This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU
DE
L'HISTOIRE
MODERNE.
TOME I.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU
DE
L'HISTOIRE
MODERNE,

DEPUIS LA CHUTE DE L'EMPIRE D'OCCIDENT, JUSQU'A LA PAIX DE WESTPHALIE;

Pour servir de suite à l'Histoire Universelle de M. BOSSUET, & d'introduction à l'Histoire moderne des Chinois, des Japonois, &c. de M. l'Abbé DE MARSY.

Rerum cognoscere causas. Virg.

Par M. le Chevalier de MÉHÉGAN.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME I.

A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, rue S. Jean de Beauvais. / La Veuve DESAINT, rue du Foin S. Jacques.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

sur cette nouvelle édition.

GUILLAUME-ALEXANDRE DE MÉHÉGAN, auteur du *Tableau de l'Hiſtoire Moderne*, dont nous donnons une nouvelle édition, étoit né à la Salle, en Cévennes, en 1721. Il étoit fils de JACQUES DE MÉHÉGAN, chevalier baronet d'Angleterre, commandant pour le roi à la Salle, & de Miladi ELISABETH ROUSSEL; tous deux iſſus de familles très-nobles & très-anciennes d'Irlande. Leurs ancêtres, toujours dévoués au parti des Stuarts, étoient venu ſe réfugier en France, lorſque le roi Jacques II lui-même y vint chercher un aſyle. Ils ſe conſacrerent au ſervice de nos rois, obtinrent des grades diſtingués, & furent décorés des marques honorables qu'on accorde à la valeur. GUILLAUME-ALEXANDRE, né avec une conſtitution trop délicate pour ſuivre les traces de ſes ancêtres, laiſſa

Digitized by Google

ſon frere ſe diſtinguer dans les armes, & aſpira à une gloire plus paiſible, en ſe livrant tout entier à l'étude des belles-lettres. Il prit d'abord l'habit eccléſiaſtique ; mais ne s'étant point engagé dans les ordres, il le quitta dans la ſuite, & ſe maria. Ceux qui l'ont connu ſavent que ſa converſation étoit ſi fleurie, qu'elle en paroiſſoit étudiée. Cependant il n'affectoit pas ce mérite. Il le tenoit de la nature, & on peut lui appliquer, à titre d'éloge ou de critique, ce que l'on diſoit de Balzac :

Jamais aucun mortel n'a parlé comme lui.

Frédéric V, roi de Danemarck, ayant fondé à Copenhague, en 1751, une chaire de langue & belles-lettres françoiſes, jetta les ieux ſur M. de la Beaumelle, pour remplir ce poſte important. M. de la Beaumelle ſe propoſa d'ouvrir le cours de ſes leçons par un diſcours public, dont le ſujet déſignât le bienfait, & ſa reconnoiſſance : mais retenu à Paris, où mille affaires l'occupoient tout entier, il pria M. de Méhégan, ſon ami,

Digitized by Google

de lui donner le ſujet de ſon diſcours. Celui-ci lui indiqua ſur le champ ce problême : *Un empire ſe rend-il plus reſpectable par les arts qu'il crée, que par ceux qu'il adopte.* M. de la Beaumelle trouva ce ſujet analogue & fécond, & invita ſon ami à en tracer le plan. Il le fit ; & le peu de liberté que laiſſent les affaires, continuant toujours pour le nouveau profeſſeur, M. de Méhégan ſe vit inſenſiblement engagé à compoſer le diſcours en entier. Arrivé au lieu de ſa deſtination, M. de la Beaumelle, en prenant poſſeſſion de ſa chaire, prononça ce diſcours, qui fut fort applaudi, & dont les *Journaux* rendirent le compte le plus avantageux. Il ſe l'étoit approprié, en y faiſant ſeulement quelques changemens & quelques additions, ſelon ſon gout, & il le fit imprimer ſous ſon nom. L'édition en fut faite, la même année 1751, à Copenhague, à l'imprimerie royale, *in*-4°. C'eſt un chef-d'œuvre de typographie. M. de Méhégan gardoit cependant le ſilence. La crainte que le ſecret divulgué ne nuisît à un com-

Digitized by Google

patriote qu'il eſtimoit, étouffa ſa voix de l'amour-propre. Mais, deux ans après, M. de la Beaumelle ayant renoncé à ſa chaire, & quitté irrévocablement le Danemarck, M. de Méhégan vit ceſſer toutes les raiſons de ſa délicateſſe. Il réclama publiquement ſon ouvrage : d'abord en inſérant à la fin de ſes *Conſidérations ſur les révolutions des arts*, le commencement de ce *Diſcours* ; puis en le faiſant indiquer dans la *France littéraire*, parmi les ouvrages dont il étoit auteur. Enfin il en donna, ſous ſon nom, une nouvelle édition, dans laquelle il retrancha les additions que M. de la Beaumelle y avoit faites. Il y fit auſſi divers changemens, dont il rend compte dans la *Préface* (*a*). Cette édition fut imprimée à Paris, en 1757, *in*-8, petit format, ſous ce titre : *Combien un empire ſe rend reſpectable, par l'adoption des arts étrangers : Diſcours prononcé devant la cour de Danemarck, compoſé pour*

(*a*) C'eſt de cette *Préface* que nous tirons ces anecdotes.

Digitized by Google

l'ouverture des leçons publiques de langue & belles-lettres françoises, par M. DE MÉHÉGAN.

L'Origine des Guébres, ou la Religion naturelle mise en action, est un ouvrage de M. de Méhégan, qui tient un peu trop à ce caractère de hardiesse, que l'on reproche aux productions prétendues philosophiques de notre siécle. Il est devenu très rare.

En 1755, il donna des *Considérations sur les révolutions des arts*, & un petit volume de *piéces fugitives* en vers. Ce recueil de *piéces fugitives* offre un exemple sensible des limites qui séparent en effet les arts qui paroissent se rapprocher le plus, tels que l'éloquence & la poésie. L'élégance, si familiere à M. de Méhégan, même dans sa conversation, ne se retrouve point dans ses vers, quoique dans le nombre il y en ait qui méritent d'être distingués. Il étoit né pour la prose, & son gout ne tarda pas à l'y ramener.

Il donna, l'année suivante 1756, les *Mémoires de la marquise de Terville*, & ensuite les *Lettres d'Aspasie*.

Digitized by Google

Le ſtyle de ces deux ouvrages paroît un peu trop apprêté ; & c'eſt en général le défaut dont M. de Méhégan avoit le plus à ſe défendre. Mais il s'en corrigea, par ſes propres réflexions, comme on s'en apperçoit dans un autre ouvrage, qu'il donna en 1759, intitulé : *L'origine, les progrès & la décadence de l'Idolâtrie*. De grands démêlés qu'il eut avec M. Fréron, auteur d'un *Journal* qu'il publioit ſous le titre d'*Année littéraire*, produiſirent ſa *Lettre à M.* (Fréron) *ſur l'Année littéraire*.

Le chevalier de Méhégan eſt mort à Paris, le 23 Janvier 1766, pendant qu'on finiſſoit d'imprimer ſon *Tableau de l'Hiſtoire Moderne*, qui parut cette année, en trois volumes *in*-12. ſous ce titre : *Tableau de l'Hiſtoire Moderne, depuis la chute de l'empire d'Occident juſqu'à la paix de Weſtphalie ; pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire univerſelle* de M. Boſſuet. Il en avoit compoſé un ſemblable pour l'*Hiſtoire ancienne*, qui eſt reſté manuſcrit entre les mains de ſa veuve, dame de beaucoup d'eſprit, laquelle

Digitized by Google

a eu part à de très-bons articles que M. de Méhégan a fournis au *Journal Encyclopédique.*

Le *Tableau de l'Hiſtoire Moderne* méritoit le ſuccès qu'il eut d'abord. C'eſt effectivement l'ouvrage le plus digne de ſervir de ſuite au *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle* du grand Boſſuet. Si une maniere différente d'enviſager les choſes, a déterminé le chevalier de Méhégan à s'écarter du plan de ce grand homme, il s'eſt attaché à l'imiter dans la maniere de préſenter les événemens, d'en rechercher les cauſes, d'en développer les progrès, d'en approfondir les conſéquences. Il s'étoit rendu familier le ſtyle de ſon modéle : le *Tableau de l'Hiſtoire Moderne* préſente fréquemment des expreſſions, des tournures, qui rappellent le *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle.*

L'*Hiſtoire moderne des Chinois, des Japonois, des Indiens, des Perſans, des Turcs, &c.* par M. l'abbé de Marſy, eſt la ſuite & le complément du *Tableau de l'Hiſtoire moderne*, comme celui-ci eſt la ſuite

Digitized by Google

du *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle.* Le chevalier de Méhégan ne s'eſt attaché qu'à l'Hiſtoire de l'Europe : il n'a fait qu'effleurer celle des peuples de l'orient : ce n'eſt même que par occaſion qu'il préſente quelques faits concernant celle des Turcs & des Perſans. Il a entiérement négligé celle des Indiens, des Chinois, des Japonois. Elle n'entroit point dans le plan qu'il s'étoit tracé, comme il l'avoue dans ſa *Préface.* Cependant l'Hiſtoire des peuples de l'orient forme une portion conſidérable de l'Hiſtoire univerſelle, & n'eſt pas moins intéreſſante que celle des peuples d'occident. Elle préſente également les plus étonnantes révolutions, & de grands exemples de vices & de vertus. L'abbé de Marſy l'a ſuffiſamment developée dans ſon ouvrage, dont le mérite particulier eſt de tracer en peu de mots l'Hiſtoire de tous les empires de l'Aſie, les mœurs, la religion, l'induſtrie, le commerce des peuples, la deſcription des pays, leurs productions, enfin

Digitized by Google

tout ce qui peut intéresser une juste curiosité.

La nouvelle édition que nous donnons de l'ouvrage du chevalier de Méhégan, le présente tel qu'il l'avoit composé. On s'est seulement permis de corriger quelques inexactitudes échapées à l'auteur, dans le feu de la composition, & qu'il auroit certainement corrigées lui-même, si la maladie qui l'a enlevé lui eût permis de donner tous ses soins à l'impression de son ouvrage. Pour éviter tout reproche d'en avoir altéré le fond, on a rejetté dans des notes, placées au bas des pages, l'éclaircissement de quelques faits, qui ne sont pas présentés avec l'exactitude nécessaire, & dont l'ensemble pouroit donner lieu à des conséquences contraires à la vérité. Les dates assignées à chaque événement, & répandues sur les marges du livre, sont la seule addition qu'on ait faite. Il nous a semblé que c'étoit un défaut essentiel, de ne donner d'autres dates aux faits, que celles prises d'une époque à l'autre, c'est-à-dire, du commencement & de

Digitized by Google

la fin d'un eſpace de tems ſouvent fort conſidérable. Nous y avons ſuppléé, en indiquant, d'après les auteurs les plus ſûrs, la date préciſe de chaque événement, à meſure qu'il ſe préſente dans le Tableau de l'Hiſtoire.

Digitized by Google

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

L'Hiſtoire eſt la Science des Faits, dont la connoiſſance eſt utile aux hommes. J'appelle utile aux hommes, tout événement qui peut faire connoître la véritable religion & démaſquer les fauſſes; montrer les reſſorts des gouvernemens, & donner des connoiſſances relatives à leur tranquillité ou à leur gloire; influer, par le dévelopement des loix, ſur le bonheur des ſociétés; fournir des modèles de conduite, & augmenter les vertus; contribuer au progrès des ſciences & des arts, & en nous rendant

Digitized by Google

plus éclairés, nous rendre plus heureux.

Il eſt inutile de faire l'éloge de cette ſcience : elle eſt l'inépuiſable dépôt, où l'eſprit humain va chercher ſes connoiſſances & ſes devoirs. Un de ſes caractères diſtinctifs, c'eſt qu'elle n'a point de partie qui ne ſoit une ſource d'inſtructions & d'agrémens. Mais ſi les hiſtoires particulieres ont de ſi précieux avantages, quels doivent être ceux des hiſtoires générales ? Les premieres nous peignent un ſiécle, un peuple, un grand homme ; les autres nous peignent tous les ſiécles, tous les peuples, l'humanité entiere. Quel ſpectacle, que de voir les hommes, iſolés d'abord, ſe réunir inſenſiblement par le lien des beſoins & des plaiſirs ; les ſociétés s'étendre,

Digitized by Google

s'agrandir & devenir des états; les empires s'élever, s'accroître, dévorer les puiſſances voiſines, parvenir au faîte de la grandeur, & menacer d'engloutir un hémiſphère; puis s'écrouler tout-à-coup, pour renaître dans une foule d'autres, qui doivent à leur tour briller & périr! A travers ces innombrables révolutions, & ces continuels bouleverſemens, qui frapent les ieux du ſpectateur, l'homme d'état examine les reſſorts des gouvernemens, leurs vices & leurs avantages, leurs forces & leur foibleſſe; il étudie les progrès des empires, les principes qui les ont élevés, & les cauſes éloignées qui ont préparé leur chute. Le légiſlateur obſerve les loix innombrables qui ſe préſentent à ſes ieux, l'eſprit qui

Digitized by Google

les a fait naître, les biens qu'elles ont opérés, les malheurs dont elles ont été la source. Le Sage nourit son ame des grands exemples qui lui sont offerts; il voit l'hommage rendu à la vertu, dans la gloire dont la postérité couronne l'innocence qui a langui dans les malheurs, & l'horreur qu'inspire le vice, dans l'opprobre qu'elle imprime sur le nom des tyrans. Le savant & l'artiste suivent la marche du génie, ses efforts, ses découvertes, ses erreurs, ses progrès; les raisons qui ont fait fleurir les arts chez un peuple, les motifs qui les ont ravis à un autre. Mais le Philosophe trouve dans ce spectacle, un avantage plus précieux & plus universel. Quelle que soit la sphère de notre vie, rien n'est plus

Digitized by Google

néceſſaire que la juſteſſe d'eſprit ; qualité ineſtimable, qui nous fait diſtinguer le ſceau de la vérité, au milieu de tant d'empreintes du menſonge. Un citoyen qui ne lit que l'hiſtoire de ſa nation ou de ſon âge, croit facilement que les ſentimens qu'il y voit régner, ſont les ſeuls raiſonnables : il n'apperçoit rien qui ne conſpire à accréditer cette illuſion ; l'amour propre, l'amour de ſon pays, celui de ſon ſiécle, cette multitude de témoins qui dépoſent en faveur des opinions publiques, l'habitude, l'uſage, tout lui perſuade que les mœurs & les idées du coin de la terre où il exiſte, doivent régner dans tous les lieux, & ont dû être révérées dans tous les tems. L'Hiſtoire générale, rappellant à ſes ieux tous les ſiécles

Digitized by Google

& tous les pays, lui montre les objets sous un jour bien différent. Elle lui déploie une multitude innombrable de fictions, que la folie a fait naître, & dont le tems s'est joué; elle lui présente les fables les plus grossiéres, accréditées parmi les peuples les plus sages; elle lui fait voir des sentimens plus vraisemblables, plus beaux, plus dignes de notre croyance, qui, après avoir régné longtems sur une partie du monde, sont tombés dans les gouffres de l'oubli & du mépris: elle lui dévelope l'esprit humain marchant d'erreur en erreur; & montrant l'illusion presque toujours à côté de la raison, elle enseigne à se défier de ses lueurs. De-là naît un doute modeste, qui fait rappeller à un rigoureux examen, les préju-

Digitized by Google

gés qu'on a reçus avec le jour. C'eſt à la clarté de ce flambeau, qu'un être raiſonnable découvre la vanité des menſonges dont il a été la proie, & que, ſe dépouillant de ſes fauſſes richeſſes, il s'attache à un petit nombre de vérités qu'il voit ſurnager ſur une mer d'erreurs.

Mais pour qu'une hiſtoire ſoit véritablement générale, il ne ſuffit pas qu'elle embraſſe tous les climats & tous les tems; il faut encore qu'elle ait un point de vue général. Elle devient particuliere, ſi l'écrivain dirige les événemens vers un but favori, & cherche à les ployer à un ſyſtême. L'*Abrégé* de M. Boſſuet eſt un chef-d'œuvre de génie & de ſtyle; jamais l'éloquence ne déploya mieux la force & la majeſté qui la caractériſent.

Digitized by Google

C'eſt le plus beau monument que la main des hommes ait élevé à la gloire de la religion. C'eſt auſſi ſous ce point de vue particulier qu'il faut conſidérer cet immortel ouvrage; c'eſt-là que ce grand homme dirige & rapporte tout: tout montre ce but; la nature du plan, l'ordre des faits, le choix des époques, relatives à la ſublimité de nos myſtères, & puiſées dans les Livres ſacrés. La plupart des hiſtoriens, admirateurs aveugles de ce génie, ont cru devoir ſuivre ſervilement la route qu'il avoit tracée. Il eſt arrivé que cette marche, excellente dans le modèle, eſt devenue défectueuſe dans les copiſtes, & que les époques, admirables dans le *Diſcours* de l'évêque de Meaux, ont été inſuffiſantes.

Digitized by Google

dans les imitateurs, parce qu'elles ne tiennent pas assez à l'Histoire universelle que ces auteurs avoient en vue. La *vocation d'Abraham*, la *sortie d'Egypte*, le *Temple de Salomon*, sont les pivots des Annales des Juifs; c'est-à-dire, du plus petit peuple & du plus inconnu de la terre (*a*). Mais quelle relation ces faits ont-ils eu dans leur tems, avec l'Histoire de l'Univers? de quelle influence ont-ils été alors sur le reste du monde? Quand on a véritablement l'Histoire générale pour objet, on se doit des époques qui y soient relatives. Il faut donc chercher

(*a*) A qui prétend-on persuader, que le grand Bossuet a manqué le but, dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, en ne prenant ses époques que dans les annales des Juifs, qu'on ose appeller, contre toute notoriété, *le plus petit peuple*, & *le plus inconnu de la terre*? Les époques qui partagent cet

Digitized by Google

ces traits principaux, qui ont eu un rapport marqué avec la plupart des faits contemporains, & qui ont été les causes de plusieurs autres. Telle

---

admirable *Discours*, sont au nombre de douze, dont voici le tableau :

Avant J. C.	
4004.	I. ADAM, ou la Création.
2348.	II. NOÉ, ou le Déluge.
1921.	III. LA VOCATION D'ABRAHAM, ou le commencement de l'alliance de Dieu avec les hommes.
1491.	IV. MOYSE, ou la Loi écrite.
1184.	V. LA PRISE DE TROYE.
1004.	VI. SALOMON, ou la fondation du Temple.
754.	VII. ROMULUS, ou Rome bâtie.
536.	VIII. CYRUS, ou le peuple de Dieu délivré de la captivité de Babylone.
202.	IX. SCIPION, ou Carthage vaincue.
Depuis J. C.	X. LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.
312.	XI. CONSTANTIN, ou la paix de l'Eglise.
800.	XII. CHARLEMAGNE, ou l'établissement du nouvel Empire.

Entre ces douze époques, ne trouve-t-on pas celles de la PRISE DE TROYE : de ROMULUS ; de CYRUS ; de SCIPION ; de CONSTANTIN ; de CHARLEMAGNE ; toutes empruntées de l'Histoire profane ? Les autres, puisées dans les livres sacrés, telles que la CRÉATION, le DÉLUGE ; la VOCATION D'ABRAHAM, qui indi-

est

Digitized by Google

eſt la fondation d'un empire, devenu par la ſuite dominateur: telle eſt la chute d'un trône puiſſant, dont les débris auront fait naître pluſieurs états: tel eſt encore un changement important dans les mœurs, dans les lumieres d'une partie conſidérable de notre globe; ou la vie d'un homme extraordinaire qui, par ſon génie, aura éclairé ou changé la face d'un hémiſphère (*a*).

Voila le plan que nous nous ſommes propoſé, dans le coup-

---

quent des faits certains, valent bien la diviſion des premiers tems, *en Tems ténébreux*, *Tems fabuleux*, & *Tems héroïques*, qu'on voudroit y ſubſtituer, & qui puiſée dans l'hiſtoire grecque, nous [illegible] dans une ignorance abſolue de l'origine [illegible] époque de la NAISSANCE DE JESUS-CHRIST, & celle de CONSTANTIN intéreſſent bien plus l'Univers, que *le Haut Empire* concourant avec le régne d'AUGUSTE, & *le Bas Empire*, commençant à CARACALLA.

(*a*) Voyez le *Plan d'une Hiſtoire univerſelle*, à la ſuite de cette préface.

Digitized by Google

d'œil que nous jettons sur l'Histoire moderne. Nous la faisons commencer à la chute de l'Empire d'occident : en effet, l'Histoire moderne doit commencer à la fondation des trônes qui dominent aujourd'hui le monde, par conséquent, à la destruction d'un Empire dont les débris ont formé ces trônes. Cet événement tombe l'an 476 de l'*Ere vulgaire*. De cette année jusqu'à la paix de Westphalie, nous comptons à peu près douze siécles : c'est l'espace que nous avons à parcourir.

Il paroît d'abord plus facile de suivre la route de tant d'écrivains qui ont marché de siécle en siécle. Mais il en résulte un inconvénient, qui affoiblit les avantages qu'on peut tirer de cette étude. Un des plus essentiels, est de se

Digitized by Google

faire une idée nette des tems, à la faveur de laquelle on puiſſe ſaiſir ſans confuſion, les différentes viciſſitudes des empires, des gouvernemens & des connoiſſances humaines. Or les principes de ces viciſſitudes ſont bien loin de commencer avec les ſiécles. Il vaut donc mieux ſe fixer des époques de ces grands événemens, qui ont changé une partie de la terre, & qui ont été les ſources de preſque tous ceux qui les ont immédiatement ſuivis. En voici ſept, qui forment autant de Tableaux, détachés en quelque façon les uns des autres. Nous déſignons chaque époque par le nom de quelque perſonnage fameux qui a aru à ſon commencement, & par l'événement principal qui caractériſe ſon cours.

Digitized by Google

	Commenc. dure, AN.	AN.
1°. CLOVIS. Fondation des royaumes modernes d'Occident	476	156.
2°. MAHOMET. Origine des Empires d'Orient.	632	168.
3°. CHARLEMAGNE. L'Empire d'Occident renouvellé par les François: Siécle d'ignorance.	800	136.
4°. OTHON LE GRAND. L'Empire d'Occident paſſant aux Allemands : extinction de toutes les lumieres en Occident	936	159.
5°. GODEFROI DE BOUILLON. Les guerres ſacrées : renaiſſance du Droit.	1095	173.
6°. RODOLPHE I. Renaiſſance des Beaux-Arts en Italie.	1273	219.
7°. CHRISTOP. COLOMB. Renaiſſance de toutes les lumieres dans l'Occident. . . .	1492	156.
PAIX DE WESTPHALIE. . .	1648.	

En déployant cette longue ſuite de ſiécles, voici la marche que nous tiendrons.

Digitized by Google

I. Au commencement de chaque époque, on tracera un tableau de l'état de la terre; c'eſt-à-dire, que l'on décrira la ſituation où ſe trouvoient les différentes puiſſances qui y figuroient, l'étendue de pays qu'elles poſſédoient, le dégré de conſidération dont elles jouiſſoient, & le rôle qu'elles jouoient alors dans le monde. Rien n'eſt plus utile que ces ſortes de tableaux. Quand ils ſont faits avec exactitude, ils ſont une eſpece d'expoſition, qui ſert à faire mieux ſentir les ſcènes qui doivent ſe préſenter au ſpectateur; d'ailleurs, en les réuniſſant, on a le plaiſir de ſaiſir d'un coup-d'œil les grands changemens que l'ambition a opérés ſur la terre.

II. On indiquera avec rapidité les faits intéreſſans arrivés

Digitized by Google

dans le cours de l'époque, & le caractère des princes qui s'y ſeront le plus diſtingués. On s'étendra ſur les nations, autant qu'elles offriront des objets capables d'attacher. Une puiſſance, quelque conſidérable qu'elle puiſſe être, n'aura-t-elle que des événemens communs ? on n'en dira qu'un mot: tandis que l'état le plus foible, qui montrera des faits intéreſſans, occupera pluſieurs pages. Le but de cet ouvrage étant de préſenter les ſpectacles les plus frapans de l'Hiſtoire, on les choiſira indifféremment par-tout, ſans exception de pays ou de perſonne.

L'ordre que l'on ſuivra ſera indiqué par le dégré d'élévation où ſeront parvenus les empires, & par les relations qu'ils auront entre eux. Ainſi

Digitized by Google

on commencera toujours par celui qui ſera dominant dans les premieres années de l'époque, & l'on paſſera aux autres puiſſances, à proportion des liaiſons qu'elles auront avec la premiere.

Quand une extrême liaiſon aura rendu preſque commune l'Hiſtoire de deux nations, on ne fera point difficulté d'entremêler les faits; mais lorſqu'on n'y verra qu'un rapport médiocre, on les préſentera dans des articles ſéparés, en prenant garde de ne ſe répéter jamais. Il eût été facile de confondre toutes les annales d'un même âge; de faire paroître enſemble les héros des pays oppoſés; de paſſer ſubitement du Jourdain au Tibre, & du Tage à l'Indus. Cette méthode, ſuivie par l'illuſtre

Digitized by Google

Boſſuet, eſt ſuſceptible de beaucoup d'agrémens, par la variété qu'elle préſente; mais elle peut n'être pas à la portée de quelques eſprits.

Comme l'Hiſtoire de l'Europe eſt le principal objet de cet ouvrage, on ne parlera des autres parties du monde, qu'autant qu'elles auront des relations avec la nôtre. La Chine, le Japon, la Tartarie, les Indes, dont l'Hiſtoire eſt entiérement iſolée de celle de l'Occident, ne paroîtront que dans le lointain de nos Tableaux.

On jettera un coup-d'œil plus léger ſur les deux premieres époques, déja tracées par l'évêque de Meaux. On s'arrêtera ſeulement ſur l'origine du Mahométiſme, trop négligée par ce grand homme. Les épo-

Digitized by Google

ques de Charlemagne & d'Othon, qui n'offrent que des siécles de fer, seront encore exposées avec une grande rapidité. Aux Croisades, on commencera à entrer dans un détail plus étendu: détail qu'on augmentera, à mesure que les siécles s'approcheront du nôtre, & que le retour des lumieres les rendra plus intéressans.

III. APRÈS l'exposition des faits, on reviendra en quelque façon sur ses pas. On examinera les religions qui auront régné, les sectes qui les auront divisées, les dogmes qu'elles auront enseignés, les biens ou les maux qu'ils auront opérés.

On rappellera les révolutions qui auront renversé quelqu'empire, on cherchera les causes de ces chutes, on tâchera de pénétrer jusqu'à ces prin-

Digitized by Google

cipes cachés, qui agiſſant inſenſiblement, mais continuellement dans un état, opérent à la longue des révolutions ſi terribles.

On ſuivra les changemens arrivés dans les gouvernemens, c'eſt-à-dire, les formes différentes qu'aura pris la conſtitution d'un peuple; on indiquera par quels reſſorts une nation aura paſſé de l'anarchie à l'oppreſſion, de l'oppreſſion à la liberté, & ſera revenue de la liberté à l'eſclavage.

La légiſlation, ſi importante au bonheur de la ſociété, ſera un des principaux ſujets de nos réflexions. Les mœurs, qui tiennent de ſi près aux loix, ne ſeront pas étudiées avec moins de ſoins. On y joindra les uſages, qui ont tant d'analogie avec elles; mais on

Digitized by Google

ſe contentera de ceux qui peuvent conduire à la connoiſſance de l'eſprit humain. Les objets de mode ou de caprice, tels que le cérémonial, les vêtemens & les manieres, n'entrent pas aſſez directement dans le plan de notre ouvrage.

On déſignera les progrès du commerce; ce reſſort ſi déciſif, ſi eſſentiel pour la proſpérité des états. On indiquera les peuples qui le faiſoient en grand, les pays où ils l'exerçoient, & les productions qui en étoient les objets. On marquera en même tems les ſuccès de la navigation, que le commerce entraîne toujours.

On n'arrêtera point ſes regards ſur cette foule d'annaliſtes, qui nous ont tranſmis ſi groſſiérement les événe-

Digitized by Google

mens de leur âge: mais on s'attachera à saisir le caractère des historiens qui auront su intéresser & peindre. On aura soin d'indiquer les circonstances dans lesquelles ils auront vécu, & d'assigner conséquemment le dégré de confiance qu'on doit à leurs écrits.

IV. A TRAVERS les événemens, on suivra avec une exactitude extrême, le fil des connoissances humaines. On indiquera, autant que l'obscurité des tems pourra le permettre, les vestiges des sciences, lorsqu'on en découvrira dans les siécles d'ignorance. On saisira les momens de leur retour dans les âges plus heureux. On marquera avec soin les gradations par lesquelles elles sont parvenues au point où nous les voyons de nos jours.

Digitized by Google

Pourrions-nous négliger les beaux-arts, ſi utiles pour adoucir les mœurs, ſi propres à nous donner d'innocens plaiſirs? L'éloquence, le plus beau de tous, qui revêtiſſant la vérité des graces de l'imagination, lui donne ſi ſouvent ſes triomphes; la poéſie, qui nous conſole des malheurs du monde réel, en créant un monde imaginaire; la ſculpture qui nous rend les traits des héros; la peinture, qui fait reſpirer leurs grandes ames; l'architecture, qui étonne ou charme nos ieux par la hardieſſe ou la juſteſſe de ſes travaux. Tous les arts ſeront recherchés dans les cauſes de leur renaiſſance, ſuivis dans les ſources de leurs progrès, examinés dans les principes de leur gloire.

Digitized by Google

Ainſi on tâchera de former une ſuite de Tableaux, d'une petite étendue, mais où tout ſera animé, par des faits intéreſſans, ou par des réflexions utiles.

Digitized by Google

PLAN
D'UNE
HISTOIRE GÉNÉRALE.

L'HISTOIRE ſe partage en ancienne & moderne.

L'Hiſtoire ancienne commence avec le monde, & finit l'an 476 de l'Ere chrétienne, à la deſtruction de l'Empire Romain en occident.

La moderne commence à ce terme, & s'étend juſqu'à nos jours.

HISTOIRE ANCIENNE.

L'Hiſtoire ancienne a trois diviſions : Tems ténébreux, Tems fabuleux, Tems hiſtoriques.

Tems Ténébreux. Cette diviſion commence à la création du monde, & finit à la fondation des premiers Empires que l'on connoiſſe avec quelque certitude. Les nuages répandus ſur ſon principe, ſur ſa du-

Digitized by Google

rée, & ſur le petit nombre de faits que préſente alors l'Hiſtoire civile, nous font donner à cette diviſion le nom de *Tems ténébreux.*

Tems fabuleux. Cette diviſion commence à l'origine des premiers Empires, environ deux mille ans avant l'Ere chrétienne, & finit à la fondation de Rome: elle embraſſe 1246 ans. La fable, mêlée ſans ceſſe à la vérité, dans tout cet eſpace de tems, fait donner à cette diviſion le nom de *Tems fabuleux.* Nous la partageons en trois époques:

BELUS: fondation des premiers Empires... 2000 a. av. J. C.

SESOSTRIS: fondation des plus anciennes villes de la Gréce..... 1600 av. J. C.

SIÉGE de Troye: naiſſance des beaux arts dans la Gréce....., 1200 av. J. C.

La premiere de ces époques préſente l'établiſſement des quatre plus anciennes monarchies que l'on connoiſſe: la Chine, l'Aſſyrie, l'Egypte & la Gréce. On pouroit donner à ce tems, le nom de *Tems Divins*,

Digitized by Google

parce que la ſuperſtition a diviniſé preſque tous les grands hommes qui ont vécu dans ces âges, & ſurtout les fondateurs des Empires. En Aſſyrie, Belus, Ninus, Sémiramis; en Gréce, Uranus, Saturne, Jupiter; en Egypte, Menès, Oſiris, Mercure ont été honorés de l'apothéoſe.

La ſeconde époque commence aux conquêtes de Séſoſtris. Les victoires de ce prince furent en effet les principes des plus anciennes & des plus grandes révolutions dans les trois parties du monde. Ses ſuccès en Aſie anéantirent, ou du moins affoiblirent extrêmement les monarchies des Aſſyriens; & par ce changement donnerent une nouvelle face à tout ce qui s'étend de l'Helleſpont juſqu'à l'Indus. La foule d'étrangers que ce conquérant ramena en Egypte, changea l'antique conſtitution de l'état, & prépara de loin la corruption des mœurs & la décadence de ce royaume. Enfin ces mêmes triomphes donnerent aux Egyptiens le gout des émigrations, gout inconnu chez eux. On voit

Digitized by Google

alors pluſieurs princes ſortir de leur patrie, pour aller fonder dans la Gréce, ces colonies qui, dans la ſuite, ſont devenues ſi illuſtres. C'eſt dans le cours de cette époque que s'élévent Argos, Micène, Lacédémone, Athènes, Corinthe, & tant d'autres villes, auſſi fameuſes dans la Fable que dans l'Hiſtoire. On peut appeller cette diviſion *les Tems héroïques*, parce que l'eſprit humain, plus éclairé dans cet âge, ceſſa d'accorder le nom de dieux aux hommes chers à l'humanité, & ſe contenta de leur donner le nom de héros, ou demi-dieux. Tels ſont Deucalion, Danaüs, Pélops, Jaſon, Hercule, Théſée, & cette multitude d'aventuriers dont les beaux-arts ont rendu les noms ſi célébres.

La troiſiéme époque a pour premier événement le ſiége de Troye : ſiége que ſa longueur, la foule des rois qui s'y ſont trouvés, le nombre des héros qui y ont brillé, & plus encore les génies qui l'ont chanté, ont rendu un des plus fameux

Digitized by Google

événemens du monde. On pouroit appeller cette époque *Tems Poetiques*, parce que pendant ſa durée les prophêtes, c'eſt-à-dire, les poètes inſpirés & les poètes profanes, ont commencé à inſtruire les humains, en leur dévelopant de ſublimes idées ſous le voile des images, & avec les charmes de l'harmonie.

Tems Hiſtorique. Cette diviſion commence à la fondation de Rome, 753 ans avant l'Ere chrétienne, & ſe termine avec l'Hiſtoire ancienne. On a choiſi la fondation de Rome pour le commencement de cette diviſion importante, parce que c'eſt alors que les nuages répandus ſur les tems, ſe diſſipant de jour en jour, laiſſent une entiere certitude pour les principales parties de l'Hiſtoire; parce que cet événement, qui dans la ſuite a ſervi d'Ere à tout l'Occident, eſt voiſin des Jeux Olympiques, devenus l'Ere d'une partie de l'Orient; parce que cet âge préſente en Europe & en Aſie les plus grandes révolutions; en Aſie, l'entiere deſtruction de l'empire d'Aſſyrie, le

Digitized by Google

plus ancien que l'on connoiſſe, & la fondation de trois autres monarchies célébres, formées de ſes débris; en Europe, l'origine d'une ville qui dans la ſuite a fait le deſtin de notre hémiſphère; l'établiſſement des principales républiques de la Gréce; les progrès étonnans de la légiſlation; la naiſſance de la philoſophie, & l'aurore de tous les beaux-arts.

On voit que cette diviſion embraſſe 1230 ans. Nous la partageons en ſix époques, où nous ſuivons le même plan que dans les précédentes.

	Commence
1. LYCURGUE : tems légiſlatif	753. av. J. C.
2. CYRUS : gloire de la Gréce	538
3. MORT D'ALEXANDRE : gloire de Rome.	325
4. LES GRACCHUS : Diſcordes de Rome.	133
5. AUGUSTE : Haut-Empire	31
6. CARACALLA : Bas Empire	211. de J. C.

La premiere époque comprend

217 ans. Nous l'appellons *Tems légiſlatif*, parce que dans ſon cours ont paru les quatre plus grands légiſlateurs de l'antiquité. Ces légiſlateurs ſont Lycurgue, Solon, Numa, Confucius. L'ancienneté eſt le motif qui a fait préférer le nom du Légiſlateur de Lacédémone.

La ſeconde époque comprend 203 ans. Nous l'appellons *Gloire de la Gréce*, parce que pendant ces deux ſiécles, la gloire des armes & celle du génie ont été portées à leur comble dans cette illuſtre nation. Nous l'indiquons par le nom de Cyrus, parce qu'à l'origine de cette époque, Cyrus jouoit le rôle dominant dans l'Univers, parce que ſes victoires ont changé toute la face de l'orient, parce que ſes conquêtes dans l'Aſie Mineure, rechaſſant dans l'Europe les colons qui en étoient ſortis, & qui poſſédoient les arts, devinrent le principe de l'éclat dont brilla la Gréce.

La troiſiéme époque comprend 192 ans. Nous l'appellons *Gloire de Rome*, parce qu'alors Rome a porté

Digitized by Google

au dégré le plus éminent, les talens & les vertus militaires, & que le bonheur le plus marqué, ſubordonné cependant à la ſageſſe, a dirigé tous ſes pas. Nous choiſiſſons le moment de la mort d'Alexandre, parce que cet événement a fait naître dans toute l'Aſie, un des plus grands changemens qui ſe ſoient vus ſur notre globe; parce qu'alors a commencé pour la Gréce, cette décadence dont elle ne s'eſt jamais relevée; parce que la république romaine ne s'eſt ſi fort agrandie, qu'en dévorant les puiſſances formées des débris du trône de ce conquérant.

La quatriéme époque comprend 102 ans. Nous l'appellons *Diſcorde de Rome*, parce que dans l'eſpace qu'elle renferme, les guerres civiles excitées par les plus grands hommes, ont agité la république romaine, & l'ont enfin conduite à ſa perte. Nous avons pris l'origine de cette époque aux querelles des Gracchus, parce que les ſéditions excitées par ces deux freres ambitieux,

Digitized by Google

ont été le germe de toutes les autres, le principe de toutes les guerres domeſtiques, & par conſéquent des révolutions qui les ont terminées.

La cinquiéme époque comprend 242 ans. Nous l'appellons *Haut-Empire*, parce que dans ſa durée, l'Empire Romain triomphant des Barbares, élevé au faîte de la gloire, conſerve une ſupériorité de domination ſur les peuples de notre hémiſphère. Nous la faiſons commencer à la bataille d'Actium, trente & un ans avant J. C. parce que ce fut cet événement qui affermit la puiſſance d'Auguſte, & qui donna de ſolides fondemens au gouvernement ſacré & militaire, que ce prince commença à établir ſous les noms de Pontife & d'Empereur.

La ſixiéme époque comprend 265 ans. Nous l'appellons *Bas-Empire*, parce que dans cet intervalle, l'Empire Romain attaqué de toutes parts, ébranlé par les plus affreuſes ſecouſſes, s'affoiblit, chancelle, & finit par tomber ſous les coups d'une

Digitized by Google

foule de nations preſqu'inconnues juſqu'alors. Nous faiſons commencer cette époque à l'avénement de *Caracalla*, parce que ce fut ſous ce prince que cette puiſſance, qui, depuis Romulus juſqu'à la mort de Sévére, avoit toujours été en croiſſant, commença à s'affoiblir; vice qui augmentant tous les jours avec les continuelles révolutions du trône, finit par cauſer la ruine entiere de ce corps ſi vaſte & ſi antique (*a*).

L'Hiſtoire Moderne ne peut avoir une origine plus convenable, que celle de preſque tous les royaumes modernes: elle doit donc commencer à la chute de l'Empire d'Occident, dont les débris les ont formés. Elle a dix époques, que nous déſignons de la même maniere que celle de l'Hiſtoire ancienne.

1°. CLOVIS. Fondation des royaumes modernes d'Occident . . . 476. *Commence* de J. C.

(*a*) Ce *Tableau de l'Hiſtoire ancienne* eſt fait. On le donnera inceſſamment au Public, s'il paroît agréer celui qu'on met ſous ſes ieux.

2. MAHOMET.

Digitized by Google

2. MAHOMET : Origine des Empires d'Orient..... 632. de J. C.

3. CHARLEMAGNE : L'Empire d'Occident renouvellé par les François. Siécle d'ignorance & de ſuperſtition .... 800.

4. OTHON LE GR. L'Empire paſſant aux Allemands. Extinction de toutes les lumieres dans l'Occident..... 936.

5. GODEFROI DE BOUILLON, ou les Guerres ſacrées : renaiſſance du Droit public & particulier..... 1095.

6. RODOLPHE Ier. DE HABSBOURG : Renaiſſance des beaux-arts en Italie..... 1273.

7. CHRISTOPHE COLOMB : Renaiſſance de toutes les lumieres dans l'Occident..... 1492.

8. PAIX DE WEST-

Digitized by Google

PHALIE. Gloire de la France ſous LOUIS LE GRAND ..... 1648. de J. C.

9. TRAITÉ de Ritzwick. Elévation de la Ruſſie ſous PIERRE LE GRAND ..... 1697.

10. MORT de Charles VI : l'Empire paſſant à la Maiſon de Lorraine par l'extinction de la Maiſon d'Autriche .... 1740.

La premiere époque comprend 156 ans. Elle offre l'établiſſement de la plupart des Monarchies modernes, qui portent encore de nos jours le nom des peuples qui les ont fondées. Ainſi l'on voit dans ſon cours, les Anglo-Saxons ravir la Grande-Bretagne aux Romains & à ſes anciens propriétaires, & former cette Heptarchie, dont la réunion a compoſé la Monarchie Angloiſe. En Eſpagne, les Viſigoths érigent ce trône qui pendant pluſieurs ſiécles a joué un rôle ſi conſidérable en Europe, & qui, briſé par une puiſſance étrangere, s'eſt relevé dans la

Digitized by Google

ſuite par les efforts de la plus héroïque valeur. Les Oſtrogoths font naître en Italie, cette domination qui a eu un tems ſi brillant & ſi court. En Germanie, les Allemands ſe font connoître, & commencent à donner leur nom à une partie de cette vaſte contrée. Dans les Gaules, les Bourguignons forment une puiſſance redoutable, & même après leur chute conſervent la gloire de donner une nouvelle dénomination aux provinces ſituées entre la Seine & le Rhône. Enfin les Francs fondent cette puiſſante monarchie, qui eſt encore de nos jours une des plus conſidérables de la terre. On a préféré le nom de Clovis, parce qu'indépendamment des grandes qualités de ce prince, le royaume qu'il fonda, eſt celui qui a joué conſtamment le plus grand rôle; parce que les Francs dont il étoit le chef, ſont les ſeuls de ces peuples deſtructeurs de l'Empire, qui aient conſervé ſans interruption leur trône juſqu'à nos jours.

La ſeconde époque comprend

Digitized by Google

168 ans. Elle préſente un des plus célébres événemens que l'on trouve dans les annales du monde. Un peuple ignoré juſqu'alors, habitant d'un pays aride, dénué de diſcipline & d'art, ſort tout-à-coup de ſes déſerts, ſubjugue en quelques années la moitié de l'Aſie, les côtes de l'Afrique, une partie de l'Europe, menace d'envahir toute la terre; & par une double conquête, ſoumet les eſprits à une nouvelle loi, en même tems qu'il fait plier les états ſous un nouveau joug. Si l'Empire qu'il fonde eſſuie d'irréparables diſgraces, c'eſt de ſes débris que naiſſent la plupart des monarchies de l'Orient; la nouvelle loi victorieuſe de tant de viciſſitudes, triomphe des vainqueurs, & s'établit ſur les trônes des nouveaux conquérans. Cet événement qui a changé la face de la moitié de la terre, devoit néceſſairement caractériſer cet âge; & ces ſiécles ne pouvoient être mieux déſignés que par le nom de l'homme étonnant dont le génie a fait de ſi grandes révolutions.

Digitized by Google

La troiſiéme époque comprend 136 ans. Elle fait voir l'Europe à peu près au même point où elle étoit ſous les derniers Empereurs Romains, c'eſt-à-dire, réunie preſque entiérement ſous un ſeul homme, & le nom d'Empire renouvellé par un des deſcendans de ſes plus redoutables deſtructeurs. Charlemagne, auteur de cette révolution, le plus grand prince, le plus puiſſant, le plus éclairé que l'Occident poſſédât alors, devoit avoir l'honneur de dénommer cet âge.

La quatriéme époque comprend 164 ans. L'Empire d'Allemagne jouit d'une ſi haute prééminence, & a une influence ſi eſſentielle ſur toutes les puiſſances de l'Europe, que le véritable moment de ſon élévation devoit être placé dans le rang des époques. Les traits diſtinctifs de celle-ci & de la précédente, ſont l'ignorance la plus groſſiere, & le triomphe de la ſuperſtition; triomphe qu'elle doit à la nuit que l'oubli de toutes les ſciences répand ſur les eſprits.

Digitized by Google

Othon le grand, qui fut alors le héros de l'Europe, devoit préſider à ſon ſiécle.

La cinquiéme époque comprend 273 ans. Les Croiſades, ces guerres cruelles que la piété fit entreprendre, ſont les événemens qui caractériſent cet âge. On voit alors la Juriſprudence renaître au ſein de la barbarie, par la découverte du Code Romain, & donner à l'Europe l'eſpoir de ſiécles plus heureux. Godefroi de Bouillon n'eſt pas le plus grand homme qui ait paru alors ; mais nous l'avons choiſi, parce qu'il fut toujours regardé comme le chef de la premiere de ces expéditions ſacrées.

La ſixiéme époque comprend 219 ans. Elle offre un événement bien précieux à l'Univers ; c'eſt la renaiſſance de tous les beaux-arts qui, après avoir été éclipſés ſi longtems dans l'occident, y reparurent ſous les auſpices des Médicis & des papes. L'Italie eut donc le bonheur de les montrer la premiere à l'Europe ; & c'eſt de-là qu'ils

Digitized by Google

ſe ſont répandus dans tous les royaumes voiſins. Nous avons déſigné cet âge précieux par le nom de Rodolphe de Habsbourg, parce que l'élection de ce prince fut immédiatement ſuivie de la diminution de l'exceſſive puiſſance des papes; parce que ſa ſageſſe donna quelque calme à l'Allemagne, après trois ſiécles entiers de trouble & de carnage; parce qu'il fut le premier qui éleva à un dégré remarquable la maiſon d'Autriche, dont les forces s'accroiſſant tous les jours, parvinrent dans la ſuite au point de faire trembler l'Europe pour ſa liberté.

La ſeptiéme époque comprend 156 ans. Elle eſt peut-être la plus brillante de toutes. C'eſt là que l'on voit l'Europe entiere embellie des travaux des beaux-arts, toutes les ſciences dévelopées, & les plus ſublimes découvertes, donnant aux hommes des lumieres inconnues juſqu'alors; la ſuperſtition fuyant devant le jour de la Philoſophie renaiſſante; un nouveau monde s'ou-

Digitized by Google

vrant aux jeux des navigateurs, & étendant ſi loin le cercle de nos poſſeſſions & de nos connoiſſances. Jamais ſiécle ne fut plus fécond en grands hommes. Grands rois, miniſtres excellens, guerriers intrépides, artiſtes ſublimes, parurent à la fois dans ces beaux jours. Nous leur avons préféré Chriſtophe Colomb, parce que la découverte d'un nouvel hémiſphère, inconnu de tous tems à l'ancien, nous a paru la plus belle qui ſe ſoit jamais faite; parce que cet événement a procuré les plus grandes révolutions dans le monde politique & dans le monde ſavant; parce qu'un homme qui, par la ſeule force de ſon génie, découvre un ſecond Univers, nous a paru préférable à ceux qui ont gouverné ou embelli quelques petites portions du premier.

La huitiéme époque comprend 49 ans. La France brillante alors par la gloire des armes & des arts, invincible ſur terre, redoutable ſur mer, enrichie par le commerce, par les manufactures, par les ta-

Digitized by Google

lens, accrue d'un tiers dans ſes poſſeſſions, donnant la loi à l'Europe, & révérée dans tout le monde : voila ſans doute l'objet le plus frapant qui s'offre dans cet eſpace. Louis-le-Grand, qui fut l'ame de cette ſupériorité, par ſa profonde connoiſſance des hommes, par le talent qu'il eut de les placer, par ſa paſſion pour la gloire, & par la grandeur de ſon ame, méritoit l'honneur de préſider à cette époque. Nous en plaçons le commencement à la paix de Weſtphalie, parce que ce fameux traité cauſa les plus grands changemens en Europe, par la fixation de l'état du Corps Germanique, par l'abaiſſement de la maiſon d'Autriche, & par l'élévation de la France, qui commença alors à jouer le rôle de puiſſance dominante.

La neuviéme époque comprend 43 ans. Parmi une foule d'événemens célébres qu'elle préſente, le plus remarquable eſt l'heureuſe révolution qui s'eſt faite en Ruſſie, qui, d'état obſcur, eſt devenu tout-à-coup un des plus éclairés & des plus

Digitized by Google

puiſſans empires de la terre. Ce fut l'ouvrage de Pierre I, un des plus grands ſouverains qui aient jamais régné. C'eſt ce prince qui, ſentant qu'il étoit né barbare, eut la force de ſe l'avouer, & le courage de deſcendre de ſon trône pour aller chercher dans l'Europe la politeſſe & les lumieres; qui de retour dans ſon pays, lui donna un nouvel être, créa des armées, des flottes, des villes, des arts, un commerce & une police; c'eſt ce prince qui apprit, par ſes défaites même, à vaincre le guerrier le plus habile de l'Europe, & qui, nouveau Brutus, immola ſon fils à la gloire de l'empire; c'eſt lui enfin qui obtint du monde le titre d'Empereur, & força l'Allemagne à partager avec lui l'honneur des Aigles Romaines. On avouera que le nom de cet homme étonnant étoit bien fait pour ſe voir à la tête de ſon âge. On a choiſi le moment du traité de Ritzwick, parce que ce traité donna une paix preſque générale à toute l'Europe; parce qu'il fut le terme des proſpérités de

Digitized by Google

Louis ; parce que l'année de ce traité concourt avec celle que la Ruſſie vit ſon héros tenir lui ſeul les rênes de l'empire.

La dixiéme époque a duré plus de 30 ans. Elle eſt marquée par un événement important : c'eſt l'extinction d'une auguſte maiſon, qui, après avoir joué un rôle ſi brillant dans l'Univers, tenu tant de ſceptres, & avoir fait craindre une monarchie univerſelle, eſt tombée en Allemagne, quarante ans après qu'elle s'étoit éteinte en Eſpagne. Cet événement, ſuivi des guerres les plus ſanglantes & les plus générales de l'Europe, eſt devenu le principe d'un changement total dans le pouvoir des puiſſances & dans le ſyſtême politique ; changement dont les influences ſe font appercevoir dans toutes les affaires de nos jours.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU
DE
L'HISTOIRE MODERNE.

PREMIERE EPOQUE.
CLOVIS.
Fondation des Empires d'Occident.

AN. 476. = 622. de J. C.

L'EMPIRE Romain vient d'être détruit en occident. Des Peuples inconnus, accourus du fond du nord, ont enfin abattu ce coloſſe, & s'en partagent les débris. L'Afrique a paſſé ſous le joug des Vandales, chargés des dépouilles récentes de la capitale du monde. L'Eſpagne eſt devenue l'eſclave des Viſigoths; la ETAT de la Terre.

Digitized by Google

Grande-Bretagne eſt ravagée au nord par les Scots & les Pictes, tandis que les Saxons & les Bretons ſe diſputent & déſolent le midi.

AN. 476. = 512. de J. C.

Les Gaules ſont en proie à cinq dominations différentes. Siagrius, cantonné dans les extrêmités ſeptentrionales, s'efforce d'y ſoutenir une vaine image de la majeſté romaine. Les Armoriques, c'eſt-à-dire, les provinces maritimes, compriſes entre la Seine & la Loire, tâchent d'y maintenir une ſouveraineté indépendante. Les Bourguignons ont formé un royaume puiſſant, qui s'étend depuis les ſources de la Saone juſqu'aux bouches du Rhône. Les Viſigoths, qui viennent d'aſſervir les contrées ſituées entre les Pyrénées & la Loire, ſe préparent à des acquiſitions nouvelles. Les Francs, maîtres du cours de l'Eſcaut, guidés par leur roi Childeric, ont pouſſé leurs conquêtes juſqu'à la Somme, d'où ils menacent d'envahir les riches provinces qui s'offrent à leurs regards.

Rome eſt tombée dans les fers des Hérules, peuple obſcur parmi les Bar-

Digitized by Google

bares même ; & Odoacre, leur Roi, a dédaigné de prendre la pourpre dont il a dépouillé les Césars. Le reste de l'Italie obéit à vingt nations diverses, victime de leurs fureurs, ou jouet de leurs caprices. An. 476. = 622 de J.C.

Les îles de la Méditerranée, la Grece toute entiere, l'Egypte, les Provinces occidentales de l'Asie, composent l'Empire d'Orient : il gémit sous la tyrannie de Zénon, qui, usurpateur du sceptre de son fils, chassé pour ses crimes, rappellé par les factions, reporte sur le trône la petitesse de la superstition, & la honte de la débauche. Les Arabes au midi, les Perses au levant, une foule de Tartares déguisés sous différens noms, attaquent & déchirent ce corps vaste, mais languissant.

La Perse, malgré la discorde qui l'agite, présente encore une Monarchie redoutable, qui s'étend de l'Euphrate à l'Indus, & des montagnes du Caucase aux mers qui baignent l'Asie. Ses princes, éternels ennemis des Grecs, ne cessent de dévaster les frontieres de l'Empire, tandis qu'ils

Digitized by Google

ſont obligés de ſe défendre eux-mêmes
An. 476. = 622. de J. C. contre les parties ſeptentrionales du continent, d'où ſortent des eſſains de guerriers qui bouleverſent l'univers.

EMPIRE GREC. Zénon voit avec indifférence l'Empire d'Occident s'écrouler de toutes parts. Occupé ſeulement à venger ſes reſſentimens particuliers, ou à régler les points les plus obſcurs de la Religion, il a le bonheur de ſe ſoutenir malgré ſes vices, ſur un trône que tant de princes vertueux
491. ont baigné de leur ſang. Anaſtaſe, que l'amour criminel de l'Impératrice a couronné, ne ſait combattre les Perſes qu'en leur ouvrant les tréſors de l'Etat, & arrêter l'impétuoſité des Barbares, qu'en ratifiant leurs conquêtes, & en les flatant par de vains honneurs. Plus heureux dans l'adminiſtration intérieure, il corrige des abus, porte des loix ſages, abolit la vénalité des charges, & montre des vertus que les Prêtres, qui ne l'aimoient point, n'ont pu entiérement obſcur-
518. cir. Juſtin I, né dans l'état le plus vil, élevé par ſon mérite aux premieres dignités, ſe montre digne du ſceptre

Digitized by Google

que la voix publique lui défere ; & répare par ſes talens naturels, les fautes où l'entraîne quelquefois l'ignorance. Mais ſous Juſtinien, ſon neveu & ſon ſucceſſeur, l'Empire reprend une face nouvelle. Les Perſes ſont repouſſés au-delà du Tigre ; les Scythes ſont contenus ſur les bords du Wolga ; l'Afrique arrachée aux Vandales, eſt rendue à ſes anciens maîtres. Gilimer, leur roi, traîné derriere le char du vainqueur, renouvelle l'image des triomphes des Paul Emile & des Scipions. L'Aigle romaine voit fuir les Barbares en Italie, & ce berceau de l'Empire lui eſt reſtitué. Cependant les loix ſont réformées, & la Juriſprudence eſt fixée dans ce Code admirable qui régit encore une partie de l'univers. Les Lettres ſe raniment chez les Grecs, les beaux arts reviennent embellir la capitale ; & Sainte-Sophie bâtie au milieu des victoires de ce regne, conſacre aux ſiecles les plus reculés le goût & la magnificence de ſon fondateur. Malheureux qu'une aveugle complaiſance lui ait fait prêter ſouvent ſon autorité aux caprices d'une

An. 476. = 622. de J. C.

527.

529.

Digitized by Google

injuſte épouſe, & que le reproche
An. 476. = d'avoir fait gémir ſes peuples ſous des
622. de J. C. impôts rigoureux, couvre de quelques nuages l'éclat de ſes beaux jours ! Après lui on voit le regne foible & obſcur de Juſtin II ; & ſous ce prince,
565. l'Italie ravie une ſeconde fois à l'Empire. Tibere II, reſpectable par ſa valeur, & cher par ſa juſtice, défend à peine des peuples qui l'adorent, contre la multitude d'ennemis qui les attaquent. Maurice qu'il choiſit pour ſon ſucceſſeur, illuſtre ſon regne par des vertus, & le rend odieux par ſon avarice ; il triomphe des Perſes, échoue contre les Avares, barbares venus du fond de la Tartarie. Le refus qu'il fait de racheter les captifs, que le vainqueur ſacrifie à ſa fureur, irritant ſes ſujets, il périt avec ſes enfans,
602. maſſacré par Phocas. Celui-ci deshonore par ſa lâcheté, le trône qu'il a uſurpé par ſes crimes, & le perd par ſes débauches. Héraclius qui le punit, trouve les provinces d'Aſie ravagées par les Perſes victorieux. Ce peuple, le ſeul qui n'eût point cédé aux Romains dans le tems de leur ſplendeur, les in-

Digitized by Google

ſultoit ſans ceſſe dans leur décadence. Choſroès II, qui régnoit ſur eux, étoit un héros, ſi la valeur & le génie militaire ſuffiſent pour mériter ce titre. Ses armes avoient pénétré juſque dans la Paleſtine ; il avoit enlevé la vraie Croix dans Jéruſalem, & en avoit orné ſon trône. Les Grecs offroient vainement un tribut ; le vainqueur exigeoit encore une adoption de ſon culte. Héraclius s'indigne à cette propoſition ; il rappelle toute la fierté de ſon ame : il fait paſſer ſon courage dans le cœur de ſes ſoldats, marche à ſon ennemi ; & par des victoires éclatantes, il efface la honte de ſes défaites. Choſroès tombé dans le mépris, parce qu'il eſt tombé dans l'infortune, eſt immolé par ſon fils. La Perſe devient tributaire ; la vraie Croix eſt rendue ; & Héraclius la conduit en triomphe à Conſtantinople, puis la reporte lui-même à Jéruſalem.

An. 476. 622. de J. C.

627.

ITALIE.

L'Italie, autrefois la reine des Nations, continue ſucceſſivement d'être l'eſclave de toutes. Les Hérules, qui viennent d'anéantir ſon empire, ne ſont que paroître. Les Oſtrogoths,

491.

Digitized by Google

venus des bords du Danube, les chaſ-
AN. 476. = 622, de J. C. ſent; &, par de nouveaux combats, de nouvelles victoires, de nouveaux ravages, épuiſent cette malheureuſe contrée. Elle reſpire ſous Théodoric, roi de ces mêmes Oſtrogoths, qui, maîtres de la Dalmatie, de l'Illyrie, de toute l'Italie, fondent le plus puiſſant royaume de cet âge. Ce prince, le plus reſpectable de tous les conquérans de ce ſiecle, ſemble mettre ſon étude à faire oublier à ſes nouveaux ſujets tant d'orages dont ils ont été frapés. Juſte, humain, ami des ſciences, il montre, ſous l'habit d'un barbare, les talens d'Auguſte & les vertus d'Antonin. Amalaſonte, digne fille d'un tel pere, héritiere de ſa puiſſance, & qui joint les plus vives lumieres aux mêmes talens & aux mêmes vertus, périt par les mains d'un perfide qu'elle a couronné. Là paroiſſent les diviſions des Oſtrogoths, leurs guerres civiles ſi ſanglantes, & la foibleſſe, ſuite néceſſaire des diſcordes, qui entraîne la ruine de ces conquérans. Tout change alors. Juſtinien, aſſis ſur le trône de Conſtantinople, a réclamé

Digitized by Google

les droits de l'Empire. Ici on voit les exploits de Bélisaire, sa prudence, sa valeur, & les Grecs triomphans par-tout sous un si grand général; le regne des Ostrogoths entiérement aboli, & leur dernier roi Vitigès, digne d'un meilleur sort, servant d'ornement à un second triomphe. La disgrace de Bélisaire, qu'une intrigue de cour arrache aux armées, rend aux Goths leurs premiers succès. Totila, leur chef, ravage encore la malheureuse Rome; mais, vainqueur des Romains, il succombe à son tour sous l'eunuque Narsès, grand homme, grand guerrier, le rival de Bélisaire, &, comme lui, le soutien de l'Empire: heureux si l'insulte que lui fait l'ingrate Impératrice, emportant trop loin sa vengeance, n'eût point replongé l'Italie dans de nouveaux malheurs! Les Lombards, peuple sorti du fond de la Germanie, appellés par Narsès, montrent à cet infortuné pays des fléaux inconnus. Leurs pas marqués par les flammes & le carnage, se fixent sur les rives du Pô. Alboin leur chef y fonde un royaume nouveau, dont Mi-

An. 476. = 622. de J. C.

540

568

Digitized by Google

lan & Pavie deviennent les capitales,
AN. 476. = 622. de J. C. & il ne laiſſe aux Grecs que Ravenne, où l'Exarchat prend naiſſance.

FRANCE. Childeric meurt au milieu des plus hardis projets. Clovis ſon fils, plus ambitieux encore, éleve plus haut l'eſpoir de ſes deſſeins. Ce prince, véritable fondateur de la Monarchie Françoiſe, marche rapidement à la conquête de toutes les Gaules. Il défait les Romains près de Soiſſons, les Allemands à Tolbiac, les Armoriques ſur la Loire, les Viſigoths à Poitiers. Il maſſacre ſes parens ſur le Rhin, ſes alliés ſur la Meuſe; &, mêlant toujours la perfidie, la cruauté, tous les crimes utiles à la plus héroïque valeur, il ſoumet à ſon trône tout ce qui eſt entre la Méditerranée & la Manche, le Rhin & l'Océan. Il donne aux Francs, compagnons de ſes victoires, la ſeigneurie des terres dont il laiſſe la propriété aux anciens poſſeſſeurs, & par ce moyen ſe concilie également les vainqueurs & les vaincus. Il acheve de gagner ceux-ci, & adoucit un peu les mœurs féroces de ceux-là, par ſa converſion au chriſtianiſme. Vaincu par
481.

Digitized by Google

Théodoric, roi d'Italie, il perd quelques-unes de ses provinces méridionales, & meurt, comme la plupart des fondateurs, admiré; mais odieux. AN. 476. = 622. de J. C. 511.

Ses quatre fils héritent de sa valeur, de sa férocité & de ses conquêtes. L'Austrasie, c'est-à-dire la Gaule orientale, devient le partage de Thierry, & Metz en est la capitale. La Neustrie, ou la France occidentale, est divisée en trois royaumes: Clodomir a celui d'Orléans; Childebert regne à Paris, & Clotaire se fixe à Soissons. Thierry marche à la conquête de la Thuringe, attire dans une conférence le roi de ce pays, sur le prétexte d'un accommodement, le fait précipiter du haut des murs de Tolbiac, & par cette perfidie que soutiennent ses armes, il s'empare de tout son royaume. Théodebert son fils, moins cruel que lui, aussi ambitieux, se joue également des traités, compose avec les Lombards contre les Impériaux, avec les Impériaux contre les Lombards, & dépouille les uns & les autres. Childebert, armé du motif de venger sa sœur, entre dans les provinces des

Digitized by Google

Viſigoths, ravage les campagnes,
AN 476. = égorge les habitans, & revient chargé
522, de J. C. d'un immenſe butin. Clodomir pénétre dans la Bourgogne; ſignale tous ſes pas par la flamme & par le carnage; fait priſonniers le ſouverain & ſes fils; les retient quelque tems dans la plus dure captivité; finit par les maſſacrer, & fait précipiter leurs corps dans un puits. Tué lui-même dans une ſeconde expédition, il laiſſe ſous la tutele de Clotilde, trois fils dans l'âge le plus tendre. Clotaire, qui les arrache des bras de leur aïeule, en poignarde deux de ſa main; le troiſiéme, dérobé à peine du maſſacre, cherche ſa ſureté ſous le froc d'un Hermite dans les bois voiſins de Paris, où, ſous le nom de S. Cloud, on révere aujourd'hui ſa mémoire. Les trois freres ſe diſputent enſuite leur proie, s'inſultent, ſe tendent des piéges, bouleverſent la France, & font frémir la nature par leur cruauté réciproque. L'extinction de la poſtérité de Thierry, & la mort du
558. roi de Paris, laiſſent enfin à Clotaire, le plus jeune & le plus cruel des enfans de Clovis, cette vaſte monarchie,

Digitized by Google

qui, accrûe de la Bourgogne & de la Thuringe, s'étend des bords de l'Elbe à la mer d'Aquitaine, & des bouches de l'Escaut aux sources de la Loire. L'Etat est partagé une seconde fois entre les quatre fils de ce barbare. Gontrand, roi d'Orléans, le plus foible des hommes, n'est connu que dans nos *martyrologes*, où l'a placé sa libéralité pour l'Eglise. Charibert de Paris, se plonge dans la plus honteuse volupté. Chilpéric de Soissons, a toute la férocité de son pere, sans avoir sa valeur. Sigebert d'Austrasie, & Childebert son fils, plus dignes du trône, font respecter le nom François dans l'Allemagne & dans l'Italie. Alors paroissent les fureurs de deux femmes, l'opprobre de leur sexe & de la France. Frédégonde, que l'amour de Chilpéric a tirée d'une condition basse pour l'élever sur le trône, y porte tous les crimes: Brunehaut, épouse de Sigebert, fouille de tous les forfaits le sang royal des Goths qui l'anime. La premiere, qui met plus d'audace, plus de force dans ses attentats, montre dans ses entreprises un courage digne des plus grands

AN. 476. = 622. de J.C.

561.

Digitized by Google

hommes. On la voit, dans une bataille, tenant ſon fils entre ſes bras, aller de rang en rang animer les ſoldats, & remporter une victoire ſur une armée bien ſupérieure à la ſienne. La ſeconde, qui cache ſes vices ſous les graces les plus touchantes de ſon ſexe, ſe rend immortelle par des travaux utiles, gagne le clergé par des fondations pieuſes, & trouve dans ce corps de nombreux panégyriſtes. Les poiſons, les aſſaſſinats, les parricides ſont les armes que ces deux femmes emploient l'une contre l'autre. Frédégonde, devenue maîtreſſe de la Neuſtrie par le meurtre de ſon époux; Brunehaut, devenue régente d'Auſtraſie par la mort de ſon petit-fils dont on la ſoupçonne, n'en allument que mieux les flambeaux de la diſcorde. La France entiere, embraſée par leur haine, ne reſpire que par leur mort. Frédégonde finit tranquillement ſes jours tiſſus d'horreurs: Brunehaut expie les ſiennes par un ſupplice qui fait frémir l'humanité. Cloraire II qui l'immole, digne fils de Frédégonde, affermit ſon uſurpation en Auſtraſie, par

An. 476. = 6. ℞. de J. C.

Digitized by Google

le massacre de tous les princes de son sang, & réunit, comme son aïeul, cette vaste monarchie. Le calme qui y parut sous son regne, fut l'effet de l'épuisement, & non celui de l'habileté de la main qui la gouvernoit. Ce prince fut cruel & avare; mais les bienfaits dont il combla le clergé ont caché la foiblesse de son administration, qui le fit renoncer au tribut glorieux que les Lombards payoient à ses ancêtres, & l'inhumanité de sa vengeance dans une partie de la Saxe, où il fit égorger tous les habitans dont la taille excédoit la hauteur de son épée. C'est sous ce regne que commence la grande puissance des Maires du palais, qui vont bientôt jouer un rôle si brillant. An. 476. = 622. de J. C. 613.

L'Espagne respire un peu sous la domination des Visigoths. Ataulphe a élevé ce trône sur des fondemens solides. Il a obtenu des Césars les terres voisines des Pyrénées; & toujours en apparence l'ami des Empereurs, qu'il dépouilloit, il a reculé par degré les limites de ses Etats, en feignant de combattre pour l'Empire. Massacré par ses sujets au milieu de Espagne. 415.

Digitized by Google

ſes victoires, il a été remplacé par
AN. 476. = 522. de J. C. Sigeric, qui a eu le même ſort. Vallia, profitant du bouleverſement des
415. Gaules, s'eſt avancé vers les provinces méridionales. Maître de Toulouſe & des riches contrées qui environnent cette ville, il en a fait la capitale de ſes poſſeſſions; &, plus heureux que ſes prédéceſſeurs, il a tranſmis ſon ſceptre à ſes fils. Sa poſtérité, toujours amie des Romains, a profité également de leurs dons & de leurs malheurs. En même tems les armes de ces princes ont pénétré juſqu'aux provinces les plus reculées de l'Eſpagne, & au commencement de cette époque leur domination s'étend des colonnes d'Hercule aux rives de la Loire. Le jeune Alaric, monté ſur ce trône brillant, voit d'un œil jaloux les triomphes de Clovis. Celui-ci, plus ambitieux encore, dévore dans ſon ame les vaſtes poſſeſſions d'Alaric. L'amour de la gloire & du butin enflammant également les deux rivaux, ils ſe joignent à Poitiers, ſuivis de tou-
507. tes les forces de leur Empire. Là ſe donne cette fameuſe bataille, où les

Digitized by Google

deux peuples déploient la plus héroïque valeur ; où le roi Visigoth périt de la main du monarque François ; où une victoire éclatante ouvre à Clovis les frontieres de ses ennemis. Le vainqueur y pénétre avec rapidité ; fait tout plier sous ses armes, & menace d'une ruine totale le royaume qui s'écroule de toutes parts : mais Théodoric, roi d'Italie, arrête le conquérant, sauve les Goths, rétablit leur trône, & y maintient le sang des anciens rois. Bientôt après on voit les suffrages de la nation y placer tour-à-tour différentes familles. Parmi ces monarques, la plupart trop obscurs pour fixer nos regards, éclate Leuvigilde. Grand conquérant, grand roi, il agrandit ses états ; il les police ; il les rend heureux. Pere infortuné, qui ternit sa gloire en faisant mourir Herménegilde, parce que ce jeune prince, persécuté par des prêtres Ariens, prend les armes pour la défense de la religion catholique qu'il a adoptée. Ensuite se fait une grande révolution. Récarede, frere du malheureux Herménegilde, hérite de ses sentimens, 584.

An. 476. = 622. de J. C.

Digitized by Google

abjure l'arianiſme, & a le bonheur
An. 476. = d'échaper aux dangers d'une telle in-
622. de J. C. novation, à la faveur de la gloire de ſon regne. Le trône, ravi à ſa famille par un uſurpateur, eſt dans la ſuite
621. reſtitué à Suintila, le plus jeune de ſes fils. Mais ce prince, qui rend ſon ſceptre odieux en voulant le rendre héréditaire, ſe le voit arracher par Siſenand, qui le trahit: un concile de la nation, gagné par les flateries du nouveau roi, dépoſe ſolennellement le légitime maître, & couronne le tyran.

GRANDE-BRETAGNE. L'Angleterre continue d'être ravagée par la guerre des Bretons, qui défendent leurs anciennes poſſeſſions, & des Anglo-Saxons, qui cherchent à les leur ravir. En proie aux Pictes & aux Scots, elle avoit dans le ſiécle précédent imploré en vain le ſecours des Romains. Obligée de ſe venger elle-même des Barbares qui la dévaſtoient, elle s'étoit donné des rois, dont la foible main luttoit contre une multitude ſans ceſſe renaiſſante. Preſſé par les plus grands dangers, Vortigerne apprend qu'un vaiſſeau anglo-ſaxon vient d'aborder ſur les

Digitized by Google

côtes de l'île. Il appelle à son secours ces aventuriers, dont la valeur répond à son attente. Hengiste à leur tête ranime le courage des Bretons, chasse les Pictes & les Scots, rassure le trône de Vortigerne, rétablit l'état entier: mais bientôt fortifié par ses compatriotes, que le bruit de ses succès attire dans l'Angleterre, il songe à opprimer le pays qu'il a délivré. La ruse & la valeur qu'il emploie également contre les Bretons, leur portent des coups mortels. En vain ce peuple malheureux fait-il les plus grands efforts; en vain deux héros qu'il couronne déploient-ils un courage qui les a rendus immortels; l'opiniâtreté des étrangers triomphe; &, après bien des combats, la victoire donne aux Anglois toutes les terres situées entre l'Ecosse & la Manche. Le seul pays de Galles, où se retirent les Bretons, est inaccessible aux armes des vainqueurs; le reste est partagé en sept petits royaumes. Le christianisme en est banni, & l'idolâtrie reparoît sur ces trônes. Le midi de l'île, qui prend le nom des conquérans, est

An. 476. = 622. de J. C.

455. = 5[illegible]

Digitized by Google

connu depuis ce tems ſous le nom d'Angleterre : mais cette Heptarchie, compoſée de parties trop foibles, ne figure point dans l'Europe.

AN. 476. = 522. de J. C.

ALLEMAGNE. L'Allemagne, dite encore Germanie, eſt diviſée par vingt peuples différens. Les rives du Rhin & les ſources du Danube obéiſſent à la France. Les Saxons dominent l'embouchure de l'Elbe. Un reſte de Vandales & d'Alains occupe les bouches de l'Oder. Les Suéves & les Allemands ravagent la Souabe & la Franconie. L'Autriche & la Hongrie ſont devenues la proie des Huns ; tandis que le centre, couvert d'immenſes forêts, eſt rempli de peuplades inconnues, que la néceſſité pouſſe de tems en tems hors du ſein de leur ſauvage patrie.

SUEDE & DANEMARCK. La Scandinavie & la Cherſonèſe Cimbrique ſont les pépinieres des conquérans qui dépecent l'Empire. C'eſt de-là que ſortent ces eſſains de Goths qui déſolent & ſoumettent notre hémiſphere. Mais autant les aventuriers que la Suede & le Danemarck arment contre l'univers, ſont connus dans nos faſtes, autant l'hiſ-

Digitized by Google

soire de ces nations dans ces siécles reculés se dérobe-t-elle à nous sous des nuages impénétrables. An. 476. 622. de J. C.

Tandis que la force éleve & détruit tant de trônes, & qu'elle fait de l'Europe un théâtre affreux de violence & de carnage, la sagesse jette dans un coin de l'Italie les obscurs fondemens d'une république, qui doit être un des ornemens du monde. Quelques infortunés qui habitoient les rives fertiles du Pô, effrayés de l'horrible bouleversement de leur patrie, cherchent un asyle contre la fureur & l'injustice, dans un amas de petites îles situées au fond de la Mer Adriatique. Là, dégagés de toute chaîne, rentrés dans l'ordre de la nature, sans maître & sans esclaves, uniquement occupés des besoins réels, ils établissent sur l'égalité précieuse de l'humanité, un gouvernement dont l'utilité commune dicte les loix. Les chefs qu'ils se choisissent librement, ne sont que les dépositaires d'une autorité dont on peut leur demander à chaque instant un compte rigoureux. Sans faste, sans orgueil, ils exercent sous le nom VENISE. 452.

Digitized by Google

de Tribuns, le droit de faire exécuter
AN. 476. = 522. de J. C. des conventions, qui ſont la baſe de la félicité commune. C'eſt ainſi que dans le ſein de la liberté & de la pauvreté, Veniſe poſe les principes de ce gouvernement, qui a fait ſi longtems l'admiration de la terre, & que, ſans le deſirer ni le prévoir, elle prépare cette grandeur & cet éclat auxquels elle doit parvenir un jour.

RÉFLEXIONS.

Origine des peuples qui ont détruit l'Empire Romain. Cauſes de leurs émigrations.

Le cours de cette époque préſente un ſpectacle bien digne de notre curioſité. Une multitude de Barbares qui ſortent du nord, tombe ſur le midi de l'Europe, le ravage, le ſoumet, abat un Empire qui ſubſiſtoit depuis plus de douze cents ans, s'en partage les ruines, & en forme des royaumes puiſſans, dont pluſieurs exiſtent encore de nos jours. D'où venoient ces peuples? Quel principe caché donnoit au nord le pouvoir d'enfanter des peuplades ſi nombreuſes & ſi fréquentes?

L'origine de ces peuples eſt aſſez

Digitized by Google

bien connue : il paroît certain qu'ils venoient des extrêmités septentrionales de l'Europe & de l'Asie. La Scythie, que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Tartarie ; la Sarmatie, qui est la Russie & la Pologne de nos jours ; la Scandinavie, c'est-à-dire, le Danemarck & la Suede ; le nord de la Germanie, qui comprend la Poméranie, le Meckelbourg & la basse Saxe ; voilà d'où partoient ces farouches conquérans. Mais pourquoi ces pays, qui sont à présent médiocrement peuplés, & qui sont bien loin de songer à faire sortir de leur sein la moindre colonie, envoyoient-ils alors des émigrations si fortes & si réitérées ? On les attribue toujours à une population, qu'on suppose avoir été plus grande. Cependant elle devoit être beaucoup moindre. Il est démontré qu'un pays où l'agriculture, le commerce & les arts fleurissent, doit avoir un plus grand nombre d'habitans ; parce que plus il y a de ressources pour la conservation de l'espece, plus l'espece prospere. L'exemple des Sauvages est ici décisif. A peine en voit-on quel-

An. 476. de J.C.

ques milliers ſe traîner ſur des ter-
AN. 476. = reins immenſes & fertiles, où des
ère. de J. C. millions d'Européens vivroient avec aiſance. En effet, la chaſſe & la pêche, uniques reſſources pour ceux qui n'ont point celles du commerce & de la culture des terres, s'épuiſent bientôt dans une contrée : d'ailleurs ces exercices exigent une vigueur & une force de tempérament, dont l'âge & les infirmités rendent beaucoup d'hommes incapables ; alors ceux-ci périſſent de beſoin. Mais les peuples qui détruiſoient l'Empire, ignoroient abſolument la plupart des arts ; le commerce étoit une honte chez eux. Ils ne ſavoient point cultiver la terre ; on les voit au quatriéme ſiécle ſe révolter contre Valens, parce qu'on leur avoit donné des campagnes à labourer. Il faut donc ſe figurer les Goths, les Huns, les Alains, & preſque tous ces autres Barbares, comme les Tartares de nos jours, qui ne connoiſſent que la chaſſe, le ſoin des beſtiaux, & la guerre ; qui ayant beſoin de bien plus d'eſpace que les peuples agriculteurs, changent continuellement

Digitized by Google

continuellement, & se transportent dans de nouveaux pays, que les troupeaux n'ont point épuisés. Mais si la population étoit moins nombreuse, comme il n'est guère possible d'en douter après ces réflexions, comment ces contrées pouvoient-elles fournir ces émigrations prodigieuses, qui font l'objet de nos recherches? Un coup-d'œil sur ces mêmes Tartares éclaircit cette question. On voit leurs hordes répandues dans des régions immenses, s'y trouver à l'étroit, & envoyer de tems en tems des essains de jeunes guerriers qui, le fer & la flâme à la main, vont chercher dans la Russie, dans la Turquie & dans la Perse, des proies qui puissent assouvir leurs besoins. Leur façon de vivre leur impose la nécessité de ces émigrations. Quelque vastes que soient ces régions, quelque peu nombreux que soient les Tartares, relativement à l'extrême étendue de leurs champs, ils s'y trouvent resserrés, parce que l'agriculture & le commerce, qui font vivre beaucoup d'hommes dans un petit terrein, leur sont

AN. 476. = 622. de J. C.

Digitized by Google

absolument étrangers : il ne leur reſte
AN. 476. = 622. de J. C. donc plus que les deux états de paſteur & de chaſſeur; états dont la proſpérité demande des eſpaces prodigieux, qui deviennent inſuffiſans auſſi tôt que la population augmente. Voilà ce qui forçoit les deſtructeurs de l'Empire à armer continuellement ces colonies d'aventuriers qui, animées par la néceſſité, faiſoient trembler le reſte du monde. Depuis que les pays dont ils ſortoient ont connu les bienfaits des arts, leurs habitans, quoique bien plus nombreux, y trouvant des reſſources qui paſſent leurs beſoins, ne ſont plus obligés d'en aller chercher les objets dans des climats qui ne les ont point vu naître.

RELIGIONS. A la chute de l'Empire d'Occident, deux religions dominoient dans le monde alors connu : le chriſtianiſme, & l'idolâtrie.

Le Chriſtianiſme regnoit dans toutes les provinces ſoumiſes à l'Empire Romain. On pouvoit le regarder comme diviſé en deux branches : la Foi de Nicée & l'Arianiſme. Les partiſans des dogmes de Nicée, regardoient Jeſus-

Digitized by Google

Christ comme un Dieu parfait, absolument égal à son pere, & de la même nature que lui; c'est ce qu'ils exprimoient par le mot *consubstantiel*, devenu dans cette occasion le signe de l'orthodoxie. L'Arianisme soutenoit une inégalité entre les Personnes de la Trinité; mais ses sectateurs ne s'accordoient pas. Les uns vouloient que le Verbe fût éternel; d'autres prétendoient qu'il avoit été créé; quelques-uns plus audacieux osoient enseigner que J. C. n'étoit qu'un homme conçu miraculeusement, comblé de toutes les graces surnaturelles, & donné à la terre comme un modele de vertus & de patience. Cette doctrine, que la foi proscrivoit sans doute; mais que favorisoit l'orgueil de la raison, avoit eu des apôtres éloquens, des défenseurs intrépides, des protecteurs puissans, & même des empereurs qu'elle avoit subjugués. La foi de Nicée avoit prévalu dans l'Occident, & n'y avoit que peu de contradicteurs; elle dominoit dans l'Orient; mais elle y trouvoit de redoutables ennemis. L'Arianisme s'y couvroit de voiles, & n'en

AN. 476. = 622. de J. C.

Digitized by Google

AN. 476. = 622. de J. C.

étoit que plus dangereux : ſouvent il ſe montroit ſous des formes différentes qui couvroient le même fond. Ainſi, le patriarche Neſtorius avoit oſé prêcher publiquement que Jeſus-Chriſt étoit compoſé de deux perſonnes, l'une divine & l'autre humaine; que la premiere, éternelle, impaſſible, n'avoit pu naître ni ſouffrir; que la ſeconde ſeule avoit été formée dans le ſein de Marie, & nous avoit préſenté ce mêlange de vertus & de ſouffrances que nous admirons. Cette opinion avoit fait fortune; de nombreux admirateurs du patriarche lui avoient gagné des proſélites; elle avoit même ſurpris des perſonnes de la cour de l'empereur; il n'avoit fallu rien moins pour la proſcrire, que l'autorité d'un concile général, que
431. le prince avoit aſſemblé à Ephèſe.

Mais de ce remede étoit né un nouveau mal. L'Eutichiſme, la plus abſurde des ſectes, ſuite preſqu'infaillible de la condamnation de la précédente, s'étoit élevé ſous les apparences de l'auſtérité qui en impoſoit. Un moine reſpecté par ſes mœurs, égaré par une

Digitized by Google

imagination bizarre, s'appuyoit sur les décisions d'Ephèse pour confondre les deux natures que l'Eglise reconnoissoit en J. C. Selon lui, la divinité elle-même, qui avoit en quelque sorte absorbé l'humanité, s'étoit incarnée, avoit souffert, & la Trinité entiere avoit partagé ses douleurs. La raison & la foi conspiroient également contre un si absurde système; & cette erreur, frapée d'anathême dans un cinquieme concile général, parut expirer à Chalcédoine. Mais une secte détruite est bien-tôt remplacée par une autre. Constantinople, toujours avide de nouveautés, voyoit chaque jour naître de nouvelles disputes dans son sein. Dogmatiser étoit la fureur à la mode. Les empereurs eux mêmes, qui auroient dû la modérer en affectant pour ces querelles une philosophique indifférence, étoient les premiers à la nourrir. On rougit pour Justinien, quand on voit ce restaurateur de l'Empire, avoir l'ambition d'être chef de secte. Il imagina le système des Incorruptibles, qui soutenoient que J. C. en se faisant homme, n'avoit adopté que ce qu'il y

An. 476. = 622. de J. C.

511.

563.

Digitized by Google

avoit de bon & d'heureux dans notre
An. 476. = 622. de J. C. eſpece; mais qu'il ne s'étoit point ſoumis à ces dégoûtantes infirmités, & à ces perpétuels beſoins dont la nature nous a impoſé le joug. Choſe rare! Cette héréſie d'un prince abſolu ne prit point faveur; & après avoir eu le ridicule d'en être le pere, il eut la honte d'en devenir malgré lui le déſerteur.

Il avoit été plus heureux dans l'affaire des *trois Chapitres*. On nommoit ainſi trois écrits de Théodore de Mopſueſte, de Théodoret, & d'Ibas, Evêques que leur ſcience & leurs vertus avoient rendu recommandables. Il étoit queſtion dans ces ouvrages du ſentiment de Neſtorius, & l'on y maltraitoit Cyrille, l'ennemi juré de ce patriarche. Ces écrits avoient été approuvés par les peres de Chalcédoine; leurs auteurs étoient révérés dans l'Egliſe, & d'ailleurs ils étoient morts depuis pluſieurs années. Quelques enthouſiaſtes prétendirent y trouver des propoſitions qui favoriſoient la duplicité de perſonnes en Jeſus-Chriſt. L'empereur ſe mit à la tête de ces zélateurs,

Digitized by Google

& demanda la condamnation des Chapitres. Le sage Vigile qui tenoit alors le siége de Rome, représentoit en vain qu'il étoit scandaleux de flétrir des écrits avoués dans un Concile œcuménique ; que d'ailleurs les propositions qu'on y blâmoit étoient plus obscures que coupables ; que le silence & l'oubli de ces ouvrages peu importans étoit le parti le plus sage ; outre qu'il y avoit quelqu'indécence à proscrire des morts, chers à leurs peuples pendant leur vie, & que l'Orient avoit honorés de ses regrets. L'empereur fut inflexible, & cette foible dispute parut mériter la peine d'assembler un sixieme Concile général, où les trois Chapitres furent condamnés, & leurs auteurs frapés d'anathême. AN. 476. = 622. de J. C. 553.

C'est dans le cours de cette époque que l'on voit l'autorité des ecclésiastiques s'agrandir, & passer les bornes qui leur étoient prescrites. La nuit de l'ignorance qui se répand alors dans tout l'Occident, les aide à confondre insensiblement les limites des deux Puissances. D'ailleurs la conversion des Barbares avoit été suivie de dona- Ecclésiastiques, Papes & Evêques de Constantinople.

Digitized by Google

tions conſidérables, qui procuroient au clergé une opulence exceſſive, & le crédit qui la ſuit toujours. La plupart des chefs de ces aventuriers, ſouillés de crimes, & enrichis par les rapines les plus criantes, ſe regardoient comme heureux de donner une partie de leurs vols aux eccléſiaſtiques, qu'ils croyoient pouvoir les abſoudre de leurs brigandages. De-là cette profonde vénération que les princes conçoivent pour les évêques, à la faveur de laquelle ceux-ci uſurpent inſenſiblement une autorité qui va bientôt devenir fatale à leur maître. On voit dès-lors Chilperic, tout barbare qu'il eſt, tout abſolu qu'il affecte d'être, n'oſer punir lui-même un évêque de Rouen, dont il a été outragé; aller dans un Concile, implorer les prélats contre le coupable, & ne point rougir de s'abaiſſer à leurs pieds.

An. 476. = 622, de J. C.

577.

On pouvoit dès ce ſiécle même regarder l'Égliſe comme partagée en deux monarchies, dont chacune avoit ſon chef. L'évêque de Rome dominoit dans l'Occident. Les papes n'avoient point encore dans le ſpirituel le deſpo-

Digitized by Google

tisme qu'ils ont affecté depuis; mais leurs décisions étoient déja d'un poids considérable. Comme le clergé romain étoit le plus éclairé de tout l'Occident, les réponses de son chef étoient regardées comme des oracles. De plus, les papes avoient soin d'envoyer au loin des missionnaires qui formoient de nouvelles Eglises; ce fut par leur ordre que le moine Augustin alla prêcher la foi aux Anglo-Saxons; ce fut sous leurs auspices que le vertueux Patrice alla fonder en Irlande cette Eglise devenue dans la suite si célébre. On sent que ces apôtres, qui tenoient leur mission de Rome, ne manquoient pas d'élever bien haut les prérogatives de ce siége, & de les persuader aux peuples qu'ils convertissoient. AN. 476. = 622. de J. C. 597.

L'autorité temporelle des papes étoit bien éloignée de ce dégré, où leur politique la fit monter dans la suite. Ils se reconnoissoient encore comme sujets des empereurs; ils obéissoient même aux Exarques, & leur élection avoit besoin de la confirmation & de l'aveu du prince. Cependant ils avoient beaucoup d'in-

Digitized by Google

fluence dans les affaires. D'immenſes richeſſes; un clergé nombreux dévoué à leurs ordres; le titre auguſte de chef ſuprême de la religion; leur habileté, leur ſcience les rendoient en quelque façon maîtres de la populace. On les voyoit quelquefois réſiſter aux volontés les plus abſolues du ſouverain, & rendre vains leurs édits, lorſqu'ils étoient contraires aux intérêts du peuple, ou aux droits de leur ſiége.

AN. 476. = 622. de J. C.

v. 570. Pelage II fit ſentir ſon pouvoir juſqu'à Conſtantinople, & força cette Egliſe à rayer des dyptiques, les noms de deux patriarches que ſes prédéceſſeurs avoient excommuniés.

Patriarches de Conſtantinople.

L'Evêque de Conſtantinople jouiſſoit en Orient d'une autorité preſque égale, dans tout ce qui regardoit le ſpirituel. Quoique ce ſiége fût le plus nouveau des patriarchats, l'honneur d'être paſteur de la ville impériale lui avoit mérité la préſéance ſur tous les autres, avec le privilége d'être aſſis immédiatement après l'évêque de Rome. Mais l'ambition, déja mécontente du ſecond rang, aſpiroit au premier. L'Egliſe Grecque regar-

Digitized by Google

doit la prééminence donnée au pape, moins comme un droit attaché à la chaire de S. Pierre, que comme une prérogative accordée à l'Eglise de la capitale de l'Empire. Rome, abandonnée des Césars, ravagée par les Barbares & soumise souvent à leur pouvoir, ne paroissoit plus aux Orientaux mériter la même gloire. Constantinople, qui étoit devenue la reine des villes soumises à l'aigle romaine, sembloit, dans leur système, en être au moins aussi digne. Plusieurs patriarches tentoient depuis long-tems par beaucoup d'artifices, de parvenir à ce faîte des honneurs ecclésiastiques Jean le Jeûneur, plus hardi, osa montrer ses vues plus à découvert. Soutenu des princes, dont il s'étoit attiré le respect par une piété apparente; cher aux moines, si puissans chez les Grecs, par de perpétuelles mortifications; adoré du peuple, dont sa charité sans bornes soulageoit les besoins, il n'hésita plus; & dans un Concile où tout plioit sous ses loix, il prit le titre d'*Evêque universel*, qui fut confirmé par l'aveu unanime des peres. Rome connut AN. 476. = 622. de J. C. v. 600.

Digitized by Google

en vain ; Jean conſerva cette marque
An. 476. = 622. de J. C. de ſupériorité, la porta au tombeau, & la tranſmit à ſon ſucceſſeur. L'autorité de ces patriarches n'étoit guère moins conſidérable dans les affaires de l'état. Les empereurs qui les inſtituoient, trembloient ſouvent devant leur propre ouvrage. Ces pontifes avoient toujours une grande part dans les réſolutions ; les élections des princes avoient beſoin d'être ſcellées de leur nom ; & la cérémonie du couronnement, regardée comme eſſentielle, & qui ne pouvoit ſe faire que par eux, leur donnoit occaſion d'impoſer des loix à leurs maîtres. On voit un
491. Macédonius refuſer de couronner Anaſtaſe, juſqu'à ce qu'il eût donné une promeſſe par écrit de ſoutenir la doctrine du Concile de Chalcédoine.

IDOLATRIE. Trois ſortes d'idolâtrie exiſtent encore ſur la terre. Le Magiſme, idolâtrie de Perſe, la plus antique de toutes, placée par Zoroaſtre ſur le trône, y regne encore ; & le ſoleil, emblême de la divinité, le feu, émanation du ſoleil, ſont dans ce culte les principaux objets de la vénération.

Digitized by Google

L'idolâtrie romaine, c'eſt-à dire, la mythologie, a encore quelques partiſans en Italie; mais obſcurs, foibles & perſécutés : elle ne domine nulle part. AN. 476. = 622 de J.-C.

L'idolâtrie barbare eſt celle qu'avoient les Germains & les Goths, conquérans de l'Empire d'Occident. Il eſt difficile de la connoître avec préciſion. Une idée confuſe de la divinité, leur faiſoit adorer en général un être ſuprême; mais comme des hommes groſſiers ſe le figurent ſous les traits que leur offrent les paſſions ou les beſoins; ces peuples ſe repréſentoient la divinité ſous différens emblêmes. Les Oſtiaques de la Sibérie peuvent donner quelque idée de la maniere dont les Goths, qui habitoient à-peu-près les mêmes contrées, honoroient l'auteur de la nature. Ces barbares vont à la chaſſe, tuent certains animaux ſauvages, les pendent autour de leurs cabanes, & ſe proſternent devant eux. Si après cette adoration ils font une chaſſe heureuſe, ils continuent leur culte; s'ils ne réuſſiſſent pas, ils mangent la divinité. Les peuples de la Germanie, Saxons,

Digitized by Google

Allemands, & toutes les nations comprises ſous le nom de Francs, ne reſpirant que la guerre, & en faiſant leur principale occupation, ſe repréſentoient l'être ſuprême ſous des emblêmes qui y étoient relatifs. Ainſi on voyoit dans toute l'Allemagne des temples élevés à Irmenſul, qu'ils peignoient ſous différentes formes, mais toujours avec les attributs des combats. Des cultes ſi groſſiers & ſi bizarres, ne pouvoient attacher que foiblement leurs ſectateurs. Tant que ces peuples reſterent dans leurs pays, ils les conſerverent. Lorſque, deſcendus dans le midi de l'Europe, ils virent des nations policées qui vivoient tranquilles à l'abri d'une religion vénérable, comme ils n'avoient proprement aucun culte, indifférens pour tous, ils adopterent ſans peine celui qui ſe préſenta le premier. La politique ſe joignit encore à la perſuaſion. Les ſujets de l'Empire, fortement attachés au chriſtianiſme, n'auroient obéi que difficilement à des vainqueurs qui en auroient été les ennemis. Ainſi, la religion de l'Occident devint en moins

An. 476. = 422. de J. C.

Digitized by Google

d'un siécle, celle de ses conquérans.

Le christianisme, embrassé par les Barbares, y prit deux formes diverses. Les Francs suivirent les dogmes de Nicée; les Bourguignons & les Goths s'attacherent à Arius. Dans la suite les Visigoths changerent. On a vu les Ostrogoths persister dans leur secte jusqu'à leur destruction. An. 476. = 622. de J. C.

Le despotisme regnoit en Perse; aussi cet Empire étoit-il agité de toutes les convulsions qui suivent cet horrible gouvernement, également funéste au prince & aux sujets. La constitution de Constantinople, qui dans son origine étoit purement militaire, avoit sensiblement changé. Ce n'étoit plus ces armées triomphantes qui, sous les Probus, les Décius & les Constantins, croyoient avoir acheté par leurs victoires le droit de nommer les chefs de l'état. Humiliées, abattues par tant de disgraces, elles laissoient le clergé, les grands & le peuple partager avec elles l'avantage de désigner les souverains. Cependant le sceptre n'étoit pas tout-à-fait électif; il donnoit le droit à une sorte Gouvernemens.

Digitized by Google

d'hérédité ; mais ce droit toujours
AN. 476. = 622. de J. C. conteſté, devenoit le jouet de la ſuperſtition & de l'audace.

Chez les Barbares, le pouvoir arbitraire étoit abſolument inconnu. Par-tout vous voyez ces peuples, fiers de leur liberté, ſe réſerver l'auguſte privilége de nommer, ou du moins de confirmer leurs maîtres ; leur impoſer le joug des conventions qu'ils croient utiles à la nation, & ravir aux tyrans le ſceptre qu'ils n'ont voulu confier qu'à des rois. En Eſpagne, les Conciles dépoſent ou élevent les ſouverains ; ainſi ils ôtent la pourpre à Suintila & la donnent à Siſenand. En Italie, les Oſtrogoths exercent le droit de réformer les vices du hazard de la naiſſance, ou de réparer les caprices des élections : Amalaſonte n'appelle ſon favori au trône, qu'avec le conſentement des grands. En France, les rois ſemblent à la vérité héréditaires ; mais qu'on leur donne de freins ! Il faut qu'on les éleve ſur un bouclier, ou du moins qu'on les préſente à la nation, pour en avoir l'aveu. Placés ſur le trône, ils ſont obligés

Digitized by Google

d'indiquer le champ-de-mars, pour décider des grandes affaires de l'état. Clovis, tout terrible qu'il eſt, ſe voit forcé de partager les dépouilles de l'ennemi, avec les compagnons de ſes victoires : un ſoldat réclame un vaſe que le prince a deſtiné à l'évêque Remi, & il a l'audace de le partager avec ſon ſabre. En Auſtraſie, la nation délibére ſi elle n'ôtera point la couronne à Thierry, parce que n'ayant point été avec ſes freres à la conquête de la Bourgogne, il n'a point eu part aux débris de ce trône. Frédegonde perſécutée par Childebert, & par les victimes qui ont gémi ſous ſes attentats, a beſoin de recourir à la protection des grands. Brunehaut trouve en eux un obſtacle à ſon ambition, que toute ſon habileté ne peut vaincre. AN. 476. = 622. de J. C.

Il faut ſe figurer les gouvernemens de ces barbares, & ſur-tout le gouvernement françois, comme une ariſtocratie, préſidée par un chef à qui l'on donne le nom de roi. La nation aſſervie, compoſée de Gaulois & de Romains, n'a aucune part à l'adminiſtration; elle a perdu le domaine de ſes ter-

Digitized by Google

res. Les Francs vainqueurs les ont pris;
An. 476. = 612. de J. C. mais comme ils dédaignent & ignorent l'agriculture, ils les laiſſent à leurs anciens poſſeſſeurs, à condition que ceux-ci rendront une partie des fruits à leurs ſeigneurs. Ces ſeigneurs, tous d'origine françoiſe, compoſent la nobleſſe; ils ont à leur tête un chef, qui eſt l'exécuteur des décrets publics. Ces décrets ſe forment dans l'aſſemblée de la nation, qui, tenue dans un champ d'abord en mars, enſuite en mai, prend le nom de ces mois, & devient la diéte ſuprême.

Légiſlation. La légiſlation éclate dans l'Orient. Tout le monde connoît la réformation du code faite ſous Juſtinien;
529. chef-d'œuvre qui couvriroit de gloire ce prince, s'il n'avoit point été gâté par de petites vues de ſuperſtition & d'intérêt. Dans l'Occident, je vois deux ſortes de juriſprudence: la romaine continue de régir l'ancienne nation; mais elle ſe défigure tous les jours par la ſuperſtition: l'eau bénite, la croix, les reliques, ces objets vénérables dans le regne ſpirituel, deviennent ici les arbitres des procès civils,

Digitized by Google

& les prêtres en sont les juges. La franque est d'une absurdité difficile à concevoir. Les crimes y sont tous rachetés pour de l'argent, ou justifiés par des duels. Un bras coupé mérite une somme; deux bras, le double; la mort a aussi son tarif. On vend ainsi les membres & la vie des nobles, ou bien il faut se battre, & la victoire décide l'innocent. Un article de ce ramas de loix & de traditions appellées *saliques*, mérite notre attention; c'est celui qui donne aux François le droit de ne pouvoir être gouvernés par des femmes. On s'épuise ordinairement en recherches sur l'origine de cette loi: nos Historiens s'accordent assez pour l'attribuer à Pharamond. Ni Pharamond ne l'imagina, ni aucun prince ne la porta; elle naissoit naturellement de la constitution primitive dans laquelle vivoient ces barbares. Des aventuriers qui l'épée à la main cherchoient un azile que leur patrie leur avoit refusé, obligés sans cesse de camper, de piller & de combattre, n'avoient besoin que d'un général, & ne pouvoient sans doute

An. 476. = 622. de J. C.

Digitized by Google

avoir une femme à leur tête. Ce ſtatut émané de la néceſſité, le tems, l'uſage, le bien de la patrie en firent une loi qui devint une des baſes de notre monarchie.

AN. 476. = 622. de J. C.

MŒURS. On voit par un coup-d'œil jetté ſur les barbares de cet âge, quelles ſont leurs mœurs; ſimples, mais groſſieres & atroces. Le chriſtianiſme les adoucit peu. Clovis n'eſt pas moins affreux après ſa converſion. Ses fils, ſes petits-fils, nés dans le ſein du chriſtianiſme, ſont des monſtres qui font frémir la nature. Théodoric lui-même, dont le regne paroît en général marqué au coin de la véritable grandeur, montre dans quelques occaſions, qu'il tient encore à la barbarie. Il fait périr Odoacre, après avoir donné à ce prince ſa parole ſolennelle qu'il le fera vivre dans les honneurs. Il immole, ſur de légers ſoupçons, Symmaque & Boëce, le premier recommandable par des ſervices eſſentiels rendus à ce prince, tous les deux l'honneur de ce ſiécle par leurs talens & leurs vertus. La Religion que ces conquérans ont embraſſée,

Digitized by Google

n'eſt reſpectable pour eux que dans les dogmes qui ne les gênent point. La pluralité des femmes continue ſous le chriſtianiſme même. Quelques prélats oſent à peine élever leurs voix contre la multiplicité des concubines, & les enfans de celles-ci ne ſont pas moins héritiers que les fils des légitimes épouſes. AN. 476. de 622. de J. C.

Tout a dégénéré à Conſtantinople. Les forces de l'Empire, qui ont monté juſqu'à huit cens mille hommes, ſont réduites à cent cinquante mille. Cette valeur qui rendoit les Romains la terreur du monde, s'eſt évanouie; & la plupart des chefs & des généraux ſont pris parmi les barbares. Le mérite avoit autrefois couronné les empereurs, l'audace les avoit enſuite déſignés; dans cet âge, ils ne tiennent plus leur couronne que de l'intrigue, de la ruſe & de la perfidie. Le conſeil eſt rempli d'eccléſiaſtiques; les eunuques dominent dans le palais; & les traitans dévorent les provinces. On ne voit dans ce peuple, qui ſe dit deſcendu des Romains, ni élévation, ni courage; l'eſprit qui y brille

Digitized by Google

encore ne ſert qu'à couvrir la trahiſon
AN. 476. = 622. de J. C. des voiles de l'artifice & de l'hypocriſie.

SCIENCES. Les ſciences, les arts, toutes les connoiſſances humaines s'éclipſent en Occident. Les Viſigoths, qui paroiſſent avoir plus de lumières, en ont moins, parce qu'ils en ont de fauſſes : c'eſt l'abus de la religion ; c'eſt la ſuperſtition qui fixe chez eux le plan de l'eſprit humain. Les Grecs, plus éclairés réellement, font un uſage plus funeſte de leur ſavoir. La philoſophie a diſparu, des diſputes théologiques l'ont remplacée ; elles renaiſſent ſans ceſſe, & ſans ceſſe elles troublent l'empire & bouleverſent le trône.

HISTOIRE. Procope fait luire quelques traits de la véritable hiſtoire. C'eſt dans ſon ouvrage qu'on peut puiſer les notions les plus certaines ſur les révolutions de ces tems ; mais je ne puis préférer, avec l'illuſtre Monteſquieu, l'*Hiſtoire ſecrette* de cet auteur. Ou cette ſatyre n'eſt point de Procope, comme tout porte à le croire, ou cet écrivain ne mérite au-

Digitized by Google

cune croyance. Un homme qui en public auroit prostitué sa plume à la flatterie, qui en secret l'auroit vendue à la haine, seroit indigne de toute foi. On peut consulter aussi Jornandès & Grégoire de Tours, non comme de véritables historiens, mais comme de froids annalistes, qui rapportent des faits sans savoir, ni réfléchir, ni peindre. Cependant gardons-nous de les en croire toujours. Le Goth Jornandès voit les choses sous un jour trop favorable à ses compatriotes; le crédule Grégoire voit par-tout des oracles & des prodiges. An. 476. = 622. de J. C.

La langue latine, la seule que parlent la religion, les loix & les muses, se défigure tous les jours, par le mélange de vingt idiômes grossiers, & par le mauvais goût des conquérans. L'éloquence a péri; quatre hommes seulement en montrent encore quelqu'étincelle. Cassiodore, ministre de Théodoric, nous a laissé un monument précieux dans ses *Institutions politiques*: sage, qui au milieu d'une brillante cour, sentit que cette vaine pompe ne donne que le phantôme du Beaux Arts.

Digitized by Google

bonheur, & qui eut la force de s'en arracher pour aller chercher une ſolide félicité dans l'obſcurité de la retraite. On connoît le *livre* de Boëce *ſur la conſolation*, livre eſtimable, mais qui, écrit dans les horreurs de la plus injuſte captivité, ſe ſent de la triſteſſe des circonſtances qui le firent naître. Salvien, ce ſavant & vertueux prêtre de Marſeille, qu'on nomma le Cicéron & le Jérémie de ſon ſiécle, en conſacra les malheurs dans de vives & touchantes peintures. Ajoutons le fameux Tribonien, qui, animé par Juſtinien, traça les loix avec un ſtile qui n'eût point été déſavoué dans les beaux jours d'Auguſte.

AN. 476. = 422. de J. C.

Il n'y a plus de véritable poëſie. L'Italien Fortunat, le ſeul qui mérite quelque conſidération dans cet âge, montre ſouvent de l'eſprit & de la délicateſſe; mais il ne fait preſque jamais entendre le ton du ſentiment & de la nature. On chercheroit en vain les beaux arts dans l'Occident; le fer des barbares les a fait diſparoître. Ils continuent de fleurir à Conſtantinople. L'architecture, la peinture, la ſculpture

Digitized by Google

ſculpture, guidées par les monumens antiques, y trouvent des mains habiles protégées par le trône ; & le goût ſe montre encore dans cette ville ſuperbe, au milieu des horreurs de la ſédition & du fanatiſme. AN. 476. = 622. de J. C.

Fin de la premiere Epoque.

Digitized by Google

IIe. EPOQUE.

MAHOMET.

Origine des Empires d'orient.

AN. 622. = 800. de J. C.

EMPIRE SARAZIN.

L'ARABIE eſt une vaſte preſqu'île partagée par le Tropique. La Syrie & la Paleſtine la bornent au nord; les bouches de l'Euphrate & le Golphe d'Ormus la terminent à l'orient; l'Océan la baigne au midi; à l'occident, la Mer Rouge la ſépare de l'Ethiopie & de l'Égypte. Le climat eſt brûlant, le ciel ſerein, le ſol généralement aride. Des troupeaux excellens, des chevaux d'une vîteſſe ſinguliere, des dattes, du café, de l'encens, toutes ſortes de parfums; voila ſes productions diſtinctives.

Digitized by Google

On diviſe l'Arabie en trois parties. La Pétrée, voiſine de l'Egypte, eſt un amas de rochers ſtériles: la religion y remarque le Mont-Sinaï. La Déſerte, voiſine de l'Euphrate, tire ſon nom des déſerts & des ſables brûlans qu'elle renferme. L'Heureuſe, partie méridionale de cette preſqu'île, eſt baignée de la mer de trois côtés. C'eſt là que naiſſent en abondance des dattes délicieuſes, que croît le café le plus délicat, & que diſtile des arbres l'encens le plus pur; c'eſt là que s'élevent des boſquets d'arbuſtes odoriférans, & que des ruiſſeaux couverts de leurs ombres, entretiennent des pâturages toujours verds: c'eſt là que l'heureux Arabe trouve une vie facile, dans des troupeaux qui ne lui coûtent que le ſoin de les défendre, & dans des fruits que la nature enfante d'elle-même, & prodigue à ſes regards. An. 622. de J. C.

Avant ce ſiécle, les Arabes avoient été preſque inconnus aux autres nations. Les familles, entiérement ſéparées les unes des autres, formoient, ſous le nom de Tribus,

Digitized by Google

AN. 621 = 590, de J. C.

autant de ſociétés indépendantes. Si elles s'uniſſoient quelquefois, c'étoit pour concourir à un brigandage commun, ſeule reſſource de ceux qui habitoient les frontieres. Pour ceux qui vivoient dans l'intérieur des terres, le ſoin des troupeaux étoit leur unique occupation. Des tentes compoſoient leurs maiſons, qui, traînées ſur de larges chariots, formoient des villes auſſi errantes que les habitans. Quelques endroits voiſins de la mer ou des provinces romaines, avoient des villes permanentes; mais il faut ſe les repréſenter comme des villages immenſes, deſtinés à ſerrer les fruits, les troupeaux & le butin. Une foible police y retenoit un peu les habitans: du reſte, nulles loix fixes, nuls principes certains, nulle ſubordination légitime; l'autorité de quelques riches étoit le ſeul frein aux déſordres deſtructeurs. Les mœurs étoient dans une entiere licence; nulle candeur, nulle humanité, nulle pudeur; le ſentiment effacé dans tous les cœurs, & la nature elle-même outragée juſques dans ſes plus doux plai-

Digitized by Google

firs. La religion étoit une idolâtrie grossiere, mêlée de toutes les sectes dont l'Asie abonde. On avoit quelque notion d'Abraham. Une tradition confuse supposoit qu'on venoit de ce patriarche : on avoit même retenu la circoncision, les ablutions, & l'horreur pour certains animaux, que la superstition regardoit comme immondes. Mais les véritables caractères de la divinité étoient entiérement défigurés ; & son unité, le premier de ses attributs, tout-à-fait méconnue. Trois Déesses, filles éternelles de l'Etre suprême, l'égaloient en puissance ; & des idoles subalternes partageoient l'encens des adorateurs. An. 622. = 100. de J. C.

La principale de ces idoles résidoit à la Mecque. Cette ville étoit dès-lors réputée sainte. On y montroit la *Caabah*, temple fameux & révéré dans toute l'Arabie. C'étoit un petit édifice quarré, dont l'entrée, fort étroite, se fermoit par une porte d'argent. On n'y voyoit qu'un autel couvert d'étoffes de soie. Là on conservoit la fameuse pierre *Baathra*,

Digitized by Google

AN. 622. = 300. de J. C.

deſcendue du ciel dans le tems de l'innocence des hommes : alors ſa blancheur avoit été éblouiſſante ; mais les péchés avoient inſenſiblement altéré ſa couleur ; & les crimes augmentant, elle étoit devenue tout-à-fait noire.

De tous les côtés de l'Arabie on venoit à ce temple : on comprend combien ces pélerinages devoient enrichir la ville. La Mecque ſe regardoit dès-lors comme la plus conſidérable ville de ces vaſtes régions, & ſes Tribus étoient les plus diſtinguées de l'Arabie.

Parmi ces Tribus, celle des Coraïſchites tenoit le premier rang ; mais, comme il arrive toujours, tandis que les chefs de cette famille avoient la principale autorité que leur donnoient leurs richeſſes, une branche languiſſoit dans l'indigence & reſtoit dans le mépris : c'eſt de celle-ci que ſortit Mahomet.

Mahomet naquit l'an 571 de notre Ere. Sa mere mourut en lui donnant le jour ; ſon pere la ſuivit de près. Il tomba entre les mains de

Digitized by Google

tuteurs qui lui volerent le foible héritage de ses peres : ainsi presqu'en naissant, il fut accablé de tous les fléaux de la pauvreté. Un oncle, moins inhumain que les autres, le prend chez lui, & a soin de son éducation. Quelle éducation ! On ne lui apprend pas même à lire. On le jette dans une boutique de marchand, où ce jeune homme se distingue, se fait estimer, & gagne toute la confiance de son maître. Mais la fortune ne l'a pas encore assez humilié : elle se repent bientôt de tant de faveurs. Le maître fait banqueroute. Abou-Taleb, chargé une seconde fois de l'éducation de son neveu, ne trouve d'autre expédient, pour le faire subsister, que de le vendre. Un riche marchand Ismaélite qui l'achete, reconnoissant son mérite, l'emploie en qualité de facteur. La bonne conduite du jeune esclave, lui mérite sa liberté ; ensuite on l'envoie faire le commerce de l'Ismaélite, sur les côtes de la Syrie, où sa fidélité & son industrie donnent le tour le plus heureux aux affaires. Tandis qu'il remplit si assidument ces devoirs obs-

An. 622 de J. C.

Digitized by Google

AN. 622. = 300. de J. C.

curs, Mahomet commence à ſentir qu'il eſt né pour quelque choſe de mieux. Tranſplanté dans un pays policé, il s'apperçoit qu'il n'eſt qu'un barbare: il comprend l'avantage que la culture de l'eſprit donne ſur lui, aux perſonnes qui l'environnent. Cette noble fierté, qui eſt le partage ſecret des grandes ames, le fait rougir de ſon ignorance; il interroge, il réfléchit, il médite. La maniere de vivre des Romains le frape; la légiſlation, le gouvernement l'affectent vivement; les mœurs ne lui échapent pas; mais la religion attache ſur-tout ſes réflexions. Le judaïſme & le chriſtianiſme, mêlés dans ce pays, lui donnent lieu de faire un paralléle de ces deux cultes: il ne les voit qu'en ambitieux, & conſéquemment, il eſt flatté de la gloire que ſe ſont acquis leurs auteurs. Au lieu de conſidérer en eux des hommes divins, que le ciel a envoyés réellement pour leur enſeigner ſes volontés, il a le malheur de n'y voir que des ſages reſpectables, ou des politiques habiles, qui ont inventé de pieuſes fables, pour réformer les

Digitized by Google

mœurs, & s'assurer un grand nom.

An. 612. = 800. de J. C.

Plein de ces idées, il jette les yeux sur l'Arabie, grossiere, superstitieuse, ignoble. Quel plaisir pour lui, quelle gloire, s'il pouvoit, à l'exemple de ces grands hommes, arracher sa patrie à son obscurité, & devenir l'instrument de sa grandeur! Eh! les Arabes, aussi infortunés qu'obscurs, ne se prêteroient-ils point avec joie à des illusions qui feroient leur bonheur, & leur donneroient un éclat? Son imagination saisit vivement cette idée, & en trace déja le plan. Il faudroit adopter la morale du christianisme; cette morale si sainte & si sociable, si propre à gagner les cœurs vertueux. On y mêleroit la terreur du judaïsme; elle subjugueroit les méchans. On laisseroit subsister le fond de l'ancien culte dans les cérémonies indifférentes, telles que la circoncision & le pélerinage de la Caabah; ce tempérament plairoit au peuple, toujours attaché à ses superstitions. L'essentiel seroit de ployer cet ensemble aux mœurs de l'Arabie; c'est-à-dire, de marier ces

Digitized by Google

AN. 622 = 1006. de J. C.

dogmes avec une licentieuſe volupté, dont ſon cœur & celui de ſes compatriotes ſentent ſi vivement les attraits. Ce ſyſtême n'eſt encore qu'une idée vague, qu'un ſonge agréable, dont ſon auteur eſt bien loin d'eſpérer la réalité. Plongé dans la plus affreuſe indigence, flétri encore des chaînes de l'eſclavage, ſans appui, ſans ſecours, il n'eſt point aſſez téméraire, pour ſe flatter d'opérer jamais de ſi heureux changemens.

Cependant une nouvelle révolution l'arrache à ſon ancien maître. Il paſſe au ſervice de Cadiſgha, riche négociante, veuve, & dans l'âge de la beauté.

Une jeuneſſe touchante, une figure réguliere, une phiſionomie heureuſe, des ieux pleins de feu, une éloquence naturelle, une douceur ſéduiſante, enchantent la veuve; & bientôt le facteur devient époux.

Voila donc Mahomet paſſant de la pauvreté à l'opulence. Dans cet état, ſes anciennes idées lui reviennent: il ſe voit un reſſort de plus; & quel reſſort? Il oſe, avec ce nouvel appui,

Digitized by Google

concevoir le projet de devenir le chef d'une religion nouvelle; & cette religion peut lui assurer une prodigieuse considération, & le conduire à quelque domination. L'habile imposteur affecte une vie plus solitaire; il fait de plus abondantes charités; il se retire quelquefois dans le désert, & en revient avec un air pénétré d'étonnement. Quand il s'est attaché des admirateurs, il s'avance un peu plus, & parle de ses révélations: mais d'abord modestement, & seulement dans l'intérieur de sa maison; encore parle-t-il par énigmes, & sous la promesse du secret. L'épilepsie à laquelle il devient sujet, est une infirmité qui peut le rendre mépriſable: il en fait une extase qui le suppose un homme divin. Cadisgha, femme de bon sens, a de violens scrupules: l'amour les leve; & mise la premiere dans la confidence des apparitions de l'Ange Gabriel, elle y met bientôt tout le voisinage. La Mecque entiere parle de Mahomet: l'ignorant s'étonne, le superstitieux croit, le sage rit: mais tous les jours le nombre des dupes augmente. An. 622. = 600. de J. C.

Digitized by Google

AN. 622. = 800. de J. C.

Déja on va en foule entendre le nouveau prophéte. La curioſité, la ſuperſtition, la haine, la faveur attirent des auditeurs de toutes les bourgades voiſines. Un génie élevé, une expreſſion hardie, une diction pure, des images brillantes & vives, un geſte pathétique & un air majeſtueux, frapent les eſprits, & lui gagnent continuellement de nouveaux ſectateurs. Et combien ce fond de doctrine ſi beau, en comparaiſon des groſſieres erreurs de ſa patrie, devoit-il être ſéduiſant pour ceux qui ſe piquoient de quelques lumieres!

Profeſſer un Dieu unique, ſans partage de ſubſtance ou de perſonnes; le croire éternel, immenſe, bienfaiſant, créateur du monde, l'auteur & l'ami des hommes: voila la baſe du culte qu'il propoſe. Plein du deſir de nous rendre heureux, cet auteur, infini dans ſa ſageſſe & dans ſa bonté, a voulu mettre un ordre dans les ſociétés; & pour cela, il a fallu nous donner des loix. Douces loix qui ne tendent qu'à faire notre bonheur, en faiſant celui de nos ſemblables!

Digitized by Google

Aimer Dieu, le prier sept fois le jour, s'en occuper sans cesse; l'honorer par des cérémonies qui nous retracent ses bienfaits, le révérer comme un maître, le chérir comme un pere; embrasser dans notre amour le genre humain entier, comme une immense famille qui nous rend tous freres; secourir, protéger tous les hommes; sur-tout nourrir le pauvre, & soulager la foiblesse opprimée par la puissance; étendre sa pitié sur tout ce qui respire; n'en pas même excepter les animaux qui nous sont utiles; tels étoient les dogmes que Mahomet prêchoit alors. Il y joignoit une morale commode pour les sens. L'amour lui paroissoit un devoir où la nature avoit attaché les plaisirs: aussi ses sectateurs pouvoient-ils avoir jusqu'à quatre femmes, & des esclaves sans nombre. Pour lui, par un privilége attaché au plus grand des prophétes, il avoit jusqu'à quinze épouses; mais il proscrivoit avec horreur, ces amours affreux désavoués par la nature. Et pour ces principes sanguinaires, ces arrêts d'une barbare intolérance, il

An. 622. de J. C.

Digitized by Google

n'avoit garde de dévoiler, au com-
AN. 622. = 800, de J. C. mencement de ſa miſſion, une inhu-
manité qui l'auroit rendu odieux.

Dieu, continuoit le prophéte, avoit gravé ces loix dans nos cœurs. Altérées par les préjugés ou par les paſſions, elles s'étoient obſcurcies, & ſe ſeroient perdues pour toujours, s'il n'eût envoyé des hommes excellens, deſtinés à retracer ces loix aux yeux des humains, par leurs écrits ou par leurs exemples. Les plus éminens de ces prophetes avoient été Abraham, Moyſe & Jeſus.

Les deux premiers, deſtinés uniquement aux Juifs, avoient dicté à ce peuple des loix relatives à lui ſeul; mais Jeſus, infiniment plus grand, plus ſage, plus cher à Dieu, embraſſant dans ſa miſſion toute la terre, avoit fait éclater ces traits lumineux de ſageſſe & de vérité, qui avoient éclairé tous les hommes. Les Juifs perfides avoient voulu l'immoler; Dieu l'avoit ſouſtrait à leur fureur; & l'on ne pouvoit ſans impiété, croire qu'il fût mort du ſupplice que l'on ſuppoſe. Malheureuſement le

Digitized by Google

tems avoit corrompu les Chrétiens même ; & les dogmes de ce culte auſſi défigurés que les loix, laiſſoient plus que jamais l'homme en proie aux erreurs. Dieu enfin venoit dans ſa bonté de choiſir Mahomet, qu'il avoit élevé au-deſſus de Jeſus même, afin de rendre à la terre la vérité & la vertu. An. 622. = 1009. de J. C.

Mais comme le cœur des hommes, toujours penché vers les choſes ſenſibles, avoit beſoin de ſignes extérieurs pour ſe rappeller ſes devoirs, Dieu avoit voulu obliger les croyans à des cérémonies particulieres : telles étoient la circonciſion, le pélerinage de la Mecque, & les fréquentes ablutions.

Au reſte, l'Etre ſuprême ne s'étoit point communiqué immédiatement à un vil mortel. L'ange Gabriel avoit été l'interprête des volontés divines ; & c'étoit lui qui apportoit à Mahomet ces loix émanées du trône céleſte, & le livre où elles étoient contenues. Ce livre ne portoit-il pas le caractere de ſon origine ? Un ignorant comme lui étoit-il capa-

Digitized by Google

ble d'écrire avec tant de force ;
AN. 622. = 800. de J. C. tant d'érudition & tant de graces ?

Voila la doctrine de Mahomet ; voila le fond réel de l'Alcoran, tant cité & tant inconnu : le reſte n'eſt qu'un pur acceſſoire. On y trouve du déſordre, de la déclamation, des abſurdités, des contradictions, & ſurtout d'innombrables erreurs de politique, d'hiſtoire & de chronologie ; mais tout cela étoit caché aux Arabes : ils ne voyoient que la morale & le ſtile, & jamais la poéſie n'avoit produit chez eux rien de plus brillant & de plus vif. Toute la nature ſemble ſourire à l'imagination de l'auteur, & lui offrir ſes plus aimables images : partout des deſcriptions brillantes, des tableaux enchanteurs, une diction pure, qui rend cet ouvrage le chef-d'œuvre & le modèle de cette langue. Peut-on douter qu'un peuple né dans un climat tel que celui de l'Arabie, ait diſpenſé Mahomet d'autres prodiges ? L'Alcoran parut le plus grand de tous ; & jamais le fer ne ſoumit ſi promptement les Empires, que l'éloquence poétique de Mahomet

Digitized by Google

ſubjugua les eſprits. On crut qu'un génie ſi élevé approchoit néceſſairement de la divinité, & devoit être ſon interprête. Ainſi les Grecs l'avoient penſé d'Homere; ainſi les Egyptiens l'avoient imaginé de Mercure; ainſi les Chinois l'avoient dit de Confucius. An. 622. de J. C.

Abubeker, le plus ſage des Arabes, fut perſuadé; & Ali, le plus puiſſant de la Mecque, ſe fit honneur de ployer le genou devant Mahomet.

Cependant une cabale formidable l'attaque: on le raille, on l'inſulte; on commence par les injures, on finit par l'autorité. Les magiſtrats s'en mêlent, & prétendent punir le prophéte, comme un fourbe & un ſéditieux. Il fuit, mais précédé par ſa réputation; & arrivé à Médine, il y trouve des partiſans qu'il ignoroit. Il voit le nombre de ſes ſectateurs groſſir à chaque inſtant. Bientôt la ville entiere ſe range ſous ſa banniere, le déclare ſon chef, & ne veut plus reconnoître d'autre maître. Alors ſes amis exilés viennent de la Mecque; & par- 622.

Digitized by Google

AN. 622. = 900. de J. C.

mi eux, il voit Omar, le plus brave des Arabes. Tous le preſſent de ſe mettre à leur tête, & d'aller inceſſamment venger leurs injures communes. Mahomet voit s'approcher le but de ſes eſpérances: il flatte le zèle de ſes ſectateurs; &, connoiſſant l'avantage du premier feu de l'enthouſiaſme, il marche ſubitement vers la Mecque. Une caravane ſupérieure en nombre veut lui diſputer le paſſage; il oſe livrer un combat, & il eſt vaincu. On murmure, on plaint les morts, on eſt étonné qu'un prophéte ait été vaincu; on eſt près de la rebellion. Il l'apprend, ſe tranſporte au camp, paroît au milieu des rebelles. » Perfi-» des, leur dit-il, avec ce ton de ma-» jeſté qui ſubjugue le vulgaire, vous » êtes-vous flattés de vaincre avec ſi » peu de foi? Quoi! vous pleurez vos » freres! Ah! enviez plutôt leur ſort. » Placés pour jamais dans le ciel, je » les vois goûter un éternel bonheur. » Songez à mériter le même prix Mar-» chez avec cette confiance; & je vous » réponds de la victoire ». Le bandeau de l'illuſion recouvre ſur le

Digitized by Google

champ leurs ieux; ils se prosternent aux pieds du prophéte & demandent le combat. Mahomet les y mene sur le champ; & la victoire est complette. Il continue sa marche; & n'étant pas encore assez fort pour attaquer la Mecque, il fait avec elle une trêve qui l'endort. Cependant il met le tems à profit: son armée grossit, se discipline, s'aguerrit. Tout-à-coup il retourne vers la Mecque, & semant le bruit qu'elle a violé la trêve, il force ses marches, & se présente devant les murs. La ville consternée lui ouvre ses portes, & attend son sort en tremblant; mais au lieu de verser le sang, on ne voit de lui que des actes de clémence qui achevent de soumettre les habitans. An. 622. = 800. de J. C.

Jusqu'ici Mahomet n'a eu que cette considération qui naît du mérite personnel: à présent il ajoute au titre de prophéte & de pontife, celui de souverain temporel, & la Mecque lui ceint le diadême. Son ambition ne se contente pas du petit pays qui lui obéit: à la tête d'une armée médiocre, toute résolue de répandre jusqu'à la derniere goutte de son sang

Digitized by Google

pour ſon chef, il parcourt l'Arabie
AN. 622. = 800. de J. C. indépendante, & la ſoumet entiérement à ſon ſceptre & à ſa loi. Sûr de ſes troupes, il tourne contre les Romains, & les chaſſe de cette partie qu'ils occupoient depuis Pompée. Quand il a humilié Héraclius, il s'allie avec lui contre Choſroès, que ſa politique redoute, ſecourt cet empereur, le releve, & ſe rend ainſi l'arbitre
632. des deux empires. Il meurt à Médine dans le ſein des triomphes & de la gloire, laiſſant ſa patrie réunie par ſa doctrine, policée par ſes loix, redoutable aux puiſſances voiſines, & reſpectable à toute la terre.

Mahomet, mari de quinze femmes, ne laiſſoit point de fils héritier de ſa puiſſance. Il avoit eu de Cadiſgha, une fille nommée Fatime, que ſa beauté & le ſouvenir d'une mere qui avoit commencé ſa grandeur, lui rendoient encore plus chere: il l'avoit mariée à Ali, un de ſes quatre capitaines qu'il appelloit *les épées de Dieu*; & en mourant, il avoit déſigné ce gendre pour ſon ſucceſſeur. L'honneur de cette alliance, la vo-

Digitized by Google

lonté du testateur, le mérite personnel de ce héros, paroissoient des droits incontestables, & sembloient assurer pour toujours le sceptre du prophéte au mari & aux enfans de Fatime. Mais Abbas, fils d'Abou-Taleb, cet oncle qui avoit élevé Mahomet, soutenoit que les titres de pontife & de général réunis dans le califat, ne pouvant tomber sur la tête d'une femme, Fatime ne devoit donner aucun droit à son époux. En vain lui opposoit-on la volonté du prophéte; le respect même qu'on devoit à sa mémoire, engageoit, disoit-il, à déroger à une disposition surprise; la gloire du prophéte s'intéressant à perpétuer son sceptre dans la famille des Abbassides, qui étoit la sienne, au lieu de le porter dans une famille étrangere. An. 622. de J. C. 600.

Cependant Abubeker & Omar, les deux autres favoris du prophéte, assembloient tumultuairement les soldats, & leur disoient qu'en vain les parens de Mahomet disputoient sa succession, comme on conteste un patrimoine vulgaire; que le droit de commander les vrais croyans, ne

AN. 622. = 800. de J. C.

pouvoit être un héritage ; & qu'il y auroit autant d'injuſtice que de folie, de faire dépendre des caprices de la naiſſance & du hazard, un trône fondé ſur la religion & la guerre ; qu'il devoit être le partage du mérite, & que c'étoit à tant de braves guerriers à décider à qui appartiendroit l'honneur de les mener à la gloire. Omar, le plus vaillant des Sarazins, eſpéroit que s'il pouvoit faire déclarer la Thiare élective, elle ſeroit le prix de ſa valeur. Abubeker ſe flattoit de ſon côté qu'elle deviendroit la récompenſe d'une ſageſſe qui le rendoit l'oracle de ſa patrie. Un autre reſſort le ſecondoit puiſſamment. Ayesha ſa fille, veuve de Mahomet, ennemie d'Ali, femme intrigante, habile, hardie, animoit les eſprits contre le gendre ; &, par ſes pleurs, ſes dons, ſes promeſſes, intéreſſoit le camp en faveur du beau-pere. Des voix confuſes le proclament avant la fin du jour. Omar lui-même, voyant la multitude penchée pour ce vénérable vieillard, tombe à ſes pieds, & lui ceint l'épée du prophéte. Ali &

Digitized by Google

Abbas veulent rejetter ce choix ; mais dans le même instant, environnés par Omar & effrayés par ses menaces, ils sont forcés de reconnoître Abubeker, sous le titre qu'il prend lui-même de Calife ou Vicaire. An. 622. = 800. de J. C.

Cependant le fanatisme commence déja à élever les disputes. Un parti considérable veut que Mahomet ne soit point mortel, & soutient que son corps vivant sous les traits de la mort, doit incessamment r'ouvrir les ieux à la lumiere. Le sage Abubeker confond cette imposture ; & pour fixer les esprits sur la religion, il assemble les feuilles éparses de l'Alcoran. Ensuite il va dans le fond de l'Arabie, où il étouffe les révoltes qui commençoient à naître. Il passe dans la Palestine, bat les troupes d'Héraclius, puis Héraclius lui-même ; prend Jérusalem, s'avance jusqu'à Damas, soumet tout le pays entre le Liban & la Mer, & meurt après avoir fait admirer sa sagesse & ses bienfaits.

La voix unanime de l'armée éleve sur le trône Omar, qui aussitôt mar- 634

Digitized by Google

che à de nouvelles conquêtes. Dans
AN. 621. = 1000. de J. C. une campagne il enleve aux Romains la Syrie, la Phénicie, la Méſopotamie, la Chaldée. Il tourne vers la Perſe; & en deux ans, cet Empire, invincible juſqu'alors, voit ſes vaſtes provinces pénétrées, ſes forteresſes innombrables forcées, ſon trône ſi antique & ſi auguſte, renverſé à jamais, ſon culte immémorial aboli, & l'Alcoran placé ſur les débris de ſes autels. En même tems les lieutenans du vainqueur ſoumettent l'Egypte, la Lybie, la Numidie, & pouſſent leurs conquêtes juſqu'au pied du Mont-Atlas. Mais cent victoires & mille vertus ne peuvent garantir Omar des coups du fanatiſme: il meurt aſſaſſiné, ſous prétexte qu'il mépriſe l'Alcoran que ſa valeur fait triompher par-tout.

643. Othman, qui le remplace, ſuit les pas de ſes prédéceſſeurs. Il acheve de ſoumettre la Perſe, la Bactriane & une partie de la Tartarie; tandis que Moavia, ſon parent & ſon ami, le héros de ſon tems, ſoumet au Calife les côtes occidentales de l'Afrique, ravage

Digitized by Google

ravage les îles de l'Archipel, s'empare de Rhodes, où il acheve de détruire le fameux coloſſe, paſſe en Sicile, & jette l'allarme dans le ſein de l'Italie. Malgré tant de ſuccès, il s'éleve de toutes parts des conſpirations contre le prince : les Abbaſſides & les Alides réunis, ſement les calomnies, gagnent les provinces, & ſoulevent Médine. Une populace furieuſe inveſtit le palais, & le malheureux Calife maſſacré par les rebelles, teint de ſon ſang le livre de l'Alcoran qu'il oppoſe aux coups de ſes meurtriers. An. 622. = 800. de J. C.

Ali ſe ſaiſit au même inſtant du trône ; & les premiers effets de ſon pouvoir ſe portent ſur ſes prédéceſſeurs. Il flétrit leur mémoire par des anathêmes ; & il ſe flatte d'effrayer le peuple, en lançant les foudres de la religion. D'un autre côté, il s'applique à le gagner en relâchant la rigueur de la loi ; & dans cette vue, il retranche de l'Alcoran des articles incommodes, qu'il aſſure avoir été ſuppoſés par Abubeker. Cependant il apprend qu'un ennemi redoutable s'avance pour lui ravir le fruit de 656.

Digitized by Google

la mort d'Othman. Moavia, s'armant
AN. 632 = 660. de J. C. chant à ſes conquêtes, revole du fond de la Sicile, ſuivi de ſoldats que ſa capacité & ſon courage ont dévoués à ſon ſort, & marche en apparence pour venger ſon ami, en effet pour le remplacer. Une bataille douteuſe déchire l'Empire inutilement; toutes les provinces diviſées font couler le ſang des Muſulmans, lorſque trois fanatiques, qui ſe dévouent pour l'état, font vœu d'aſſaſſiner les auteurs de ces troubles, & Ali tombe ſous leur poignard.

660. Huſſain, fils d'Ali, & le chef des Fatimites, ſe jette dans Cuffa, où il prend le titre de Calife. Pourſuivi dans cette retraite, il cherche ſon ſalut dans une vie obſcure; mais la confiance qu'on a dans ſa foibleſſe, céde
661. à l'inquiétude des ſoupçons qui l'immolent. Après ſa mort, la famille de Mahomet ſemble diſparoître de l'Empire. Les Fatimites ſans chef, ſans amis, perſécutés, proſcrits, ſe retirent dans l'Arabie déſerte, tandis que les Abbaſſides, plus accablés encore, trouvent à peine un aſyle dans les provinces voiſines de l'Arménie.

Digitized by Google

Moavia, paisible possesseur d'une couronne à laquelle il n'a d'autre droit que sa valeur, transporte le siége de son empire à Damas, & rend son autorité plus absolue que jamais. Grand guerrier, grand politique, il ajoute l'Arménie & la Natolie à ses états, & porte ses armes jusqu'aux remparts de Constantinople. Il souille sa gloire par une méfiance qui lui fait verser des flots de sang; & l'histoire des arts ne lui pardonne pas sa haine pour eux, qui détruisit une foule d'illustres monumens. Yesid, son fils, n'imite que ses vices: lâche dans le combat, tyran dans son empire, prodige d'avarice, amant public de sa sœur, il échape à peine aux factions qui se forment de toutes parts. Elles éclatent sous Moavia II, son fils & son successeur. Ce prince, chéri par sa clémence, mais méprisable par son incapacité, abdique, pour se sauver des orages qui le menacent. Marvan, son beau-frere, y fait tête, marche contre les rebelles, les chasse, & rétablit le calme dans son vaste empire.

AN. 622. = 600. de J. C.

680.

683.

Abdalmaleck inquiété d'abord par 684.

les Abbaſſides, les force à ſe cacher dans les montagnes d'Arménie ; & pour couper la racine des révoltes, il veut exterminer les races d'Ali & d'Abbas. Le ſang du prophéte coule ſous le fer de celui qui ſe dit ſon lieutenant, & cette perſécution jette un nuage ſur la gloire de ce Calife, reſpectable d'ailleurs par des vertus. Les Chrétiens lui refuſent une Egliſe qu'il veut acheter ; il ne veut ni la ravir, ni ſe venger de leur imprudence. *Je ſuis charmé*, dit-il, *que mes ſujets me croient aſſez bon, pour oſer me déplaire.*

An. 622. = 1000. de J. C.

705. Sous Valid I, l'Empire des Califes devenu tranquille, s'éleve au comble de la gloire, & menace toute la terre. D'un côté ſes armes pénétrent dans l'ancienne Sogdiane, dans le Samarcand & dans le Turqueſtan ; de l'autre, elles paſſent le Boſphore, jettent la terreur dans les villes de la Grece, tandis que ſes drapeaux, ſous la conduite de Muſa, ſoumettent l'Eſpagne ; & franchiſſant les Pyrénées, ſe montrent dans le cœur de la France. Soliman, qui ſuit les projets de ſon

Digitized by Google

pere, ordonne à l'un de ſes généraux d'aſſiéger Conſtantinople; à l'autre, de marcher vers Paris; & ils doivent ſe réunir à Rome. Son régne trop court, pour lui permettre de voir l'exécution de ſi vaſtes projets, eſt ſuivi de celui d'Omar II, que Soliman a préféré à ſon frere, & qui meurt aſſaſſiné dans le tems que ſes vertus commencent à faire le bonheur de l'empire. Son meurtrier Yeſid ſoutient par ſes talens, le trône qu'il deshonore par ſes fureurs. C'eſt ſous le régne d'Heſcham, que Charles-Martel gagne à Tours, contre les Sarazins triomphans de l'univers, cette fameuſe bataille qui ſauve & la France & l'Europe. C'eſt encore ſous lui que, fortifiés par ſa négligence, les Abbaſſides reparoiſſent dans l'empire, & oſent rappeller leurs droits. Valid II fait naître par ſa cruauté de nouveaux troubles qu'il ne ſait point éteindre, & qui aboutiſſent à lui ôter le trône & la vie. Yeſid III placé par une faction, eſt attaqué par une autre, tandis que Marvan, prince de ſon ſang, ſe fortifie dans la Méſopotamie, & me-

An. 622. = 800. de J. C.

718.

732.

742.

Digitized by Google

nace Damas. Le foible Calife croit
An. 622. = ne pouvoir échaper à ſa perte que
800. de J.C. par la dangereuſe politique de récompenſer les auteurs de la rebellion. Ils renouvellent leurs projets ſous Ibrahim ; & une victoire qui met le ſouverain dans les fers, place enfin
744. l'heureux Marvan ſur le trône.

Cependant les Abbaſſides ont profité de ces derniers troubles : ils ont gagné les provinces de la Perſe, & envahi l'Yérak. Marvan qui voit que ce parti eſt redoutable, croit l'avoir accablé par une victoire qui lui livre le chef de cette dangereuſe famille ; mais celui-ci eſt bientôt remplacé par un autre. Abbas devenu l'héritier des droits de ſon malheureux frere, ſe retire à Cuffa, y retrouve des amis dévoués à ſon nom, ſouleve avec eux les provinces du midi, &, à la tête d'une nouvelle armée, va chercher le Calife. L'actif Marvan vole au-devant de lui. Le combat ſe livre ſur les rives de l'Euphrate, avec cet acharnement qu'inſpirent la ſuperſtition & la haine. Le Calife vaincu le premier jour, rallie ſes troupes le lendemain,

Digitized by Google

& par des efforts prodigieux, il eſt près de ramener la fortune, lorſque ſon cheval effrayé du bruit, l'emporte hors des rangs, & livre la victoire à ſon compétiteur. L'intrépide Marvan échapé à ce nouveau malheur, incapable de ſe laiſſer abattre, va en Egypte, où il raſſemble les débris de ſon parti; mais, pourſuivi dans cet aſyle, il périt les armes à la main, & ſa mort met fin au regne des Ommiades. An. 622. = 800. de J. C. 750.

La famille des anciens Pontifes eſt exterminée par les nouveaux. Abderame, échapé au maſſacre, paſſe en Eſpagne, où, reconnu comme monarque par les Maures de ce pays, il forme un état indépendant, qui reſte détaché de l'Empire Sarazin.

Cependant Abbas ramene la famille de Mahomet ſur le trône. Il tranſfére le ſiége des Califes à Cuffa, déclare les Ommiades uſurpateurs, pourſuit leurs partiſans, & en égorge ſoixante mille dans ſon empire. Il rétablit la mémoire d'Ali, flétrie par ſes prédéceſſeurs; mais en même tems qu'il donne de vains honneurs au

Digitized by Google

pere, il pourſuit ſévérement ſa poſté-
AN. 622. = rité dans laquelle il redoute des droits
800. de J. C. au moins égaux aux ſiens. Almanſor ſon fils, obligé de diſputer la couronne à ſon oncle, ſe l'aſſure par une victoire; puis, inſulté dans Cuffa, il
754. fait bâtir Bagdad ſur la rive du Tigre, & tranſporte ſa cour dans cette ville, devenue ſi fameuſe. Là il ſe livre à ſon goût pour les Lettres; &, ſur le trône de l'ignorance, il place toutes les ſciences & tous les arts. Les livres grecs & romains ſont traduits. Les ſavans de Conſtantinople ſont appellés; là philoſophie ſe montre dans la capitale. L'aſtronomie y eſt cultivée; la médecine y fleurit; la poéſie eſt accueillie à la cour; & l'architecture embellit toutes les villes de l'Empire. Ainſi, tandis que dans l'Europe les ſciences tombent ſous les coups d'une religion qui doit les aimer, elles triomphent en Aſie par les bienfaits d'un culte qui doit les haïr. Mahadi continue de ſi heureux commencemens; & Haroun-al-Raſ-
786. chid portant encore plus loin l'amour pour les beaux arts, leur fait parta-

Digitized by Google

ger la gloire d'un régne consacré dans les fastes de l'humanité, comme dans ceux de la victoire. An. 622. = 800. de J. C.

Tandis que l'Empire Sarazin s'élevoit si haut, celui des Grecs continuoit à s'affoiblir. Les disputes de religion occupoient toujours les esprits. Le monachisme diminuoit la population, la superstition éteignoit le courage, & agitoit le trône. Héraclius finissoit dans les disgraces, un régne tissu des plus brillantes prospérités & des plus étranges malheurs. Son fils Constantin III n'avoit paru que pour être immolé par une marâtre intrigante. Le fils de celui-ci placé sur le trône, en avoit été bientôt précipité. Constans II, son frere, occupé du soin de faire triompher le Monothélisme, avoit vu avec indifférence ses armées chassées par les Sarazins, abandonner à ces conquérans les îles les plus riches de l'Empire. Constantin le Barbu, heureux contre les Arabes, avoit fui devant les Bulgares, espece de barbares venus des montagnes de la Tartarie, & établis depuis peu sur les rives du Danube. Sa cruauté

Empire de Constantinople.

641.

Digitized by Google

pour ſes freres qu'il avoit fait périr ;
An. 622. = 800. de J. C. avoit jetté l'état dans de nouveaux troubles. Ils furent extrêmes ſous Juſtinien III : barbare altéré de ſang, chaſſé deux fois du trône, rétabli deux
711. fois, & maſſacré enfin. Philippique, à peine placé par les rebelles, eſt chaſſé par d'autres. Théodoſe, à qui ils donnent le ſceptre, montre les vertus d'un particulier, l'incapacité d'un roi foible, & ne ſauve ſes jours qu'en les conſacrant au cloître. La licence des ſoldats, livre le ſceptre à un commis de la douane ; & ce phantôme d'empereur fait bientôt place à Léon l'Iſaurien. L'empire ſe trouve alors ſur le bord du précipice. Les Sarazins
717. vainqueurs des légions, mettent le ſiége devant Conſtantinople, & preſſent la ville avec cent mille hommes & trois cens voiles. La peſte qui ravage le camp ennemi, l'invention du feu grégeois qui brûle au milieu des eaux, la politique de Léon qui gagne les Bulgares, ſa ſageſſe qui met un ordre admirable dans la ville, ſa valeur qui fait face par-tout, arrachent l'Empire à ſa perte. Grand prince, &

Digitized by Google

dont les talens auroient plus d'admirateurs, si la protection qu'il accorda aux Iconoclastes, le rendant odieux aux catholiques, ne l'eût fait défigurer par leurs pinceaux. Constantin Copronyme, imitateur de ce faux zele, trop occupé du soin d'abaisser le clergé, soutient cependant le trône chancelant de toutes parts. Léon IV battu par les Sarazins, ne revient dans la ville que pour y trouver des factions que le Monothélisme fomente; mais sous son fils Constantin Porphyrogénéte, on voit pour la premiere fois le sceptre des Romains confié à une femme; Irène, si odieuse par son ambition qui lui fait immoler son fils, si étonnante par des talens qui rappellent à l'Empire un rayon de sa gloire.

An. 622. = 800. de J.C.

741.

780.

Le nord de l'Italie continue d'obéir aux Lombards; & Milan & Pavie sont les capitales de ce royaume. Ce peuple s'est fait chrétien; mais toujours ambitieux, il s'étend sur la rive occidentale de l'Italie, tandis qu'il dispute aux Grecs les bords de la Mer Adriatique. Ses souverains héréditaires, mais dont le droit a besoin

Italie.

Digitized by Google

d'être confirmé par la nation, ſuivent le goût de leurs ſujets ; & il en eſt peu qui ne ſe diſtinguent dans les armes. Parmi ces rois, on remarque Rotharis, qui ternit la gloire de mille vertus par une ingratitude qui lui fait immoler la veuve de ſon prédéceſſeur, dont la main l'a couronné ; Pertharit qui chaſſé d'abord, & formé dans l'école du malheur, reporte ſur le trône une humanité qui le rend le pere de ſon peuple. Luitprand, grand guerrier, grand roi, met fin à l'Exarchat & à la domination que les Grecs exerçoient dans cette partie de l'Italie. Aſtolfe, qui veut pouſſer ſes conquêtes plus loin, s'attire les armes de Pepin ; & toutes ſes ruſes qui échouent contre des forces ſi diſparates, ne peuvent empêcher la perte de Ravenne & de ſes dépendances. Enfin le malheureux Didier, accablé par la puiſſance de Charlemagne, deſcend du trône pour prendre des fers ; & la Lombardie, après avoir été un royaume pendant deux ſiécles, devient une province de l'Empire de ce conquérant.

An. 622. = 800. de J. C.

630.

712.

756.

774.

Digitized by Google

Le midi de l'Italie est en proie à trois sortes de nations. Les Grecs ont la Pouille & la Calabre : les Lombards tiennent Bénévent, Capoue & Brindes : les Sarazins sont maîtres du reste. Ces trois peuples se battent sans cesse ; & par des ravages continuels, désolent cette belle partie de l'Europe. AN. 622. = 800. de J. C.

Rome, au milieu de tant de factions, objet de l'ambition de toutes, se conserve, se défend, & s'éleve à l'indépendance. Ses évêques, dans le plan d'une politique sage & suivie, protégent le peuple, le soulagent, gagnent les cœurs, sement une discorde utile parmi les puissances voisines, rendent odieux les empereurs qui ont des droits, & ménagent de puissans protecteurs contre les Lombards qui ont la force. Ainsi ils parviennent à écarter les Grecs, à se mettre à leur place, & à joindre la couronne à la mître. Martin I, qui se fait aimer par sa libéralité, est maltraité par l'empereur : son successeur met cette injustice à profit pour décrier la foi des Grecs. Un autre Empereur vient à Rome & la pille : cet PAPES.

Digitized by Google

excès eſt préſenté avec force par Vitalien, comme l'attentat d'un tyran. L'Exarque veut enlever Sergius I, qu'il croit un rebelle: le pontife en inſtruit le peuple par ſes partiſans; & la populace furieuſe, force ce prince à renoncer à ſon projet. Une ſemblable entrepriſe contre Jean VI a un ſuccès plus malheureux encore, & ne ſert qu'à apprendre au peuple à mépriſer ſes anciens maîtres. Grégoire III voit Léon qui, briſant les Images, attaque le culte dans la partie qui eſt la plus ſenſible, & par conſéquent la plus chere au peuple. Il ſent que les eſprits aigris au dernier point, lui permettent de fraper les coups déciſifs. Il excommunie l'empereur, efface ſon nom des prieres publiques; & à la faveur de cet anathême, il invite les Romains à renoncer à toute dépendance. Le peuple que les bienfaits de Grégoire & ſon amour pour les images animent à la fois, rompt toute liaiſon avec Conſtantinople, & briſe les ſtatues de ſes ſouverains. Il ne reſte plus qu'à écraſer les Lombards, bien plus redoutables que les empereurs.

An. 622. = 900. de J. C.

Digitized by Google

Zacharie profite habilement des circonstances où se trouve la France; & par une décision qui arrache le sceptre au légitime & foible possesseur, pour le donner à un usurpateur puissant, il met celui-ci dans ses intérêts, & s'en fait une digue contre ses voisins. Etienne III, qui vient en France, acheve par ses prieres, par ses bénédictions & par ses larmes, l'ouvrage de son prédécesseur, & obtient des François le riche patrimoine que les papes possédent. Enfin Adrien qui fait confirmer cette donation par Charlemagne, établit d'une maniere perpétuelle, l'édifice de la grandeur des pontifes. An. 622. = 800. de J. C.

Cependant au milieu de tant d'orages, Venise tranquille dans ses lagunes, s'enrichit par le commerce, se fortifie par une sage liberté, s'agrandit tous les jours, & commence à attirer les regards. Venise.

L'Angleterre, partagée entre plusieurs souverains, se mêle peu aux affaires du continent, & ne nous offre que des événemens obscurs. La Suéde ne montre dans ses fastes que Angleterre. Suede.

Digitized by Google

des fables, où la vraiſemblance même
AN. 622. = 800. de J. C. eſt étrangere. Le Danemarck commence à faire ſortir de ſon ſein ces
DANEMARCK. terribles émigrations qui vont bientôt troubler l'Europe entiere, & qui ſe portent déja ſur toutes les îles du nord. L'Irlande, célébre alors par quelques études & par une ſupériorité de lumiere, voit troubler ſes paiſibles exercices par la férocité de ces nouveaux barbares, connus ſous le nom de Normands.

ESPAGNE. L'Eſpagne offre les plus étranges révolutions: & le ſang d'Alaric ſe voit arracher un ſceptre que l'on déclare électif. Parmi les rois que choiſit la nation, on remarque Viteric, qui ne répond point aux eſpérances de ſon peuple; Chindaſuinte, qui force les ſuffrages, qui monte en tyran ſur le
649. trône, & s'y comporte en héros; Récéſuinte, le pere de ſes ſujets & l'ami des talens; Vamba, qui refuſe longtems une couronne dont il voit le faux éclat, qui la porte avec gloire;
700. l'abdique par ſurpriſe, & finit ſes jours dans un cloître. Vitiza, cruel & lâche, irrite contre lui ſa nation qui,

Digitized by Google

après sa mort, rejette ses enfans : elle élève sur le trône Roderic, issu d'une autre famille de rois. Roderic, (*a*) qui a de grandes qualités, en perd tout le fruit, par un penchant aveugle pour les plaisirs : il viole Florinde, fille du comte Julien, guerrier illustre, l'appui de l'Espagne, & son principal défenseur contre les Sarazins. Julien, indigné, jure la perte de son roi ; & An 622. = 800. de J. C.

(*a*) La plupart des historiens modernes accusent ce prince infortuné d'avoir été la cause de la ruine de la monarchie des Goths, par la violence qu'il fit à la fille, d'autres disent à la femme du comte Julien, gouverneur de Ceuta, sur les côtes d'Afrique. Mais cette histoire de la femme ou de la fille du comte Julien, ne se trouve point dans les historiens espagnols, antérieurs au douzieme siécle ; & ceux qui les premiers en ont parlé, l'ont sans doute prise dans quelque histoire, ou plutôt dans quelque roman arabe, que nous ne connoissons pas aujourd'hui. Tant qu'on ne l'appuiera pas sur des autorités contemporaines, elle ne mérite aucune sorte de croyance. Ewan & Sisebut, fils de Vitiza, doivent être considérés comme les véritables auteurs du désastre de l'Espagne. Ces princes se croyant un droit légitime au trône de leur pere, essayerent de se former un parti pour en chasser Roderic. N'ayant pu y réussir, ils demanderent du secours à Muza, gouverneur d'Afrique pour les Sarazins : & vraisemblablement ils firent entrer dans leurs intérêts le comte Julien, créature de leur pere. Voyez l'*Histoire d'Espagne* de Ferréras, *tom. II* ; & l'*Histoire d'Italie* de M. le Févre de S. Marc, *tom. I, pages* 269 & 271.

Digitized by Google

Oppas, archevêque de Séville, frere
AN. 620. = 800. de J. C. de Vitiza, que le malheur de ſa famille anime depuis long-tems contre le prince, unit ſes reſſentimens à ceux du comte. Ils diſſimulent d'abord, enlevent par adreſſe la malheureuſe Florinde; puis ils vont, avec le fer & la croix, ſouffler le feu de la révolte dans toutes les provinces. Vaincus par Roderic, ils voient qu'ils ne peuvent renverſer le trône, que par la perte de leur patrie; ils ne balancent point. Oppas reſte en Eſpagne, pour entretenir les ſéditions. Julien paſſe en Afrique, invite les Sarazins à la perte de ſa patrie, y revole à la tête des Barbares, ſoumet rapidement l'Andalouſie, rencontre ſon roi accouru à la tête de ſes ſujets, dans les plaines de Xerès. Là ſe donne cette bataille, où la mort de Roderic, & l'entiere défaite des Chrétiens, détruiſent la premiere monarchie Go-
711. the, & font paſſer l'Eſpagne ſous le joug de l'Alcoran.

Les Sarazins conduits par Muſa & Tarif, font une conquête auſſi prompte que facile du reſte de ce royaume;

Digitized by Google

& il n'échape à l'Alcoran que quelques montagnes des Asturies. Ici on voit un beau spectacle. Pélage, issu du sang royal des Goths, rassemble dans ces rochers une poignée de fugitifs échapés au fer des vainqueurs. Attaqué dans une caverne, il s'y défend avec six cens hommes désespérés, repousse les Sarazins, enhardit les Chrétiens par ce succès, reprend quelques bourgades, & se fait couronner roi d'Oviédo, centre d'un état de dix lieues. Ses successeurs l'imitent; & à force de courage, ils reculent les bornes de ce petit royaume. Favila l'augmente de quelques villes. Alphonse I s'assure l'entiere possession des montagnes. Froila I ose en sortir, tente le sort dans la plaine, & le fait avec succès: mais il ternit les dernieres années de son regne par des cruautés, qui soulevent contre lui les grands de l'état. Il est assassiné en 768; & son fils Alphonse II, exclus de la succession, ne monte sur le trône qu'après l'avoir vu occupé successivement par Aurele, Silo, Mauregat & Bermude ou Veré-

An. 622. = 800. de J. C.

718.

737.

739.

757.

Digitized by Google

mond I. Ce dernier, qui de l'état de diacre paſſe au trône, remporte une grande victoire ſur Iſſem, roi de Cordoue, & peu après rentre dans ſon premier état, remettant la couronne à ſon neveu Alphonſe II.

AN. 622. = 800. de J. C. 791.

FRANCE. La France préſente un ſpectacle bien varié. D'abord elle ne montre que des rois foibles, & eſclaves de leurs miniſtres. Les enfans de Dagobert, laſſés du poids de la couronne, contens de s'en réſerver les douceurs, en laiſſent le fardeau à des premiers miniſtres, ſous le nom de Maires. Ceux-ci ſe ſervent de l'autorité pour ſe donner des partiſans, & mettent dans toutes les places des gouverneurs que la reconnoiſſance & l'intérêt dévouent à leur ſort. L'eſpoir & la crainte, ces chaînes qui attachent au trône, n'ayant plus leurs objets entre les mains des rois, les ieux du peuple s'accoutument à ſe tourner vers les maires, & ceux-ci deviennent les véritables ſouverains. Parmi ces maires, les plus remarquables ſont: Pepin I, qui affermit l'autorité de ſa place, parce qu'il ne s'en ſert

Digitized by Google

que pour la gloire de son maître, & le bonheur de sa patrie; Grimoald qui a l'audace de couronner son fils, après la mort de Sigebert, & le pouvoir de reléguer en Irlande le légitime successeur; Ebroïn, que son adresse & son courage soutiennent si longtems dans ce poste, malgré les puissans ennemis que lui suscite sa cruauté; Pepin II, Heristel, qui, adoré dans l'Austrasie, a l'art d'exclure de ce trône la postérité de Clovis; se fait déclarer duc de ce royaume, force les rois de Neustrie à le prendre pour maire, porte les armes dans la Frise, & par ses victoires, par sa sagesse, fait oublier le crime de ses usurpations. Ensuite on voit Charles-Martel, le héros de son âge, dont la vie est un enchaînement de combats & de victoires. Jetté dans une prison étroite, après la mort de son pere, jeune, sans conseil, sans appui, il brise ses fers, passe en Austrasie, gagne les cœurs, s'en fait déclarer duc, chasse la marâtre qui le persécute, fait tomber à ses genoux les rebelles; puis il marche contre Chilperic II, qui,

An. 622. = 800. de J. C.

Digitized by Google

moins foible que ſes prédéceſſeurs ; oſe tenter de rendre au diadême ſes premiers droits. Il bat ce monarque & ſon miniſtre, qui pouſſe juſque dans Paris ; il revole en Auſtraſie, où l'appellent de nouveaux troubles ; retourne en Neuſtrie, où il force le roi à le reconnoître pour maire ; & après ſa mort, il le remplace par un phantôme qui tient de lui ſa couronne. Cependant, il apprend qu'un duc Saxon attaque les frontieres du Rhin, tandis qu'un duc d'Aquitaine, deſcendant de Clovis, veut venger les rois de ſon ſang. Vainqueur de l'un & de l'autre, il trouve de plus redoutables ennemis. Les Sarazins, victorieux de la moitié du monde, ont paſſé d'Eſpagne dans la Gaule, & la menacent de leurs fers. Charles vole à ſa défenſe, & dans les plaines de Tours, déploie
An 622. = 800. de J. C.
732. ces talens & cette valeur étonnante qui écraſent les Sarazins, & délivrent ſa patrie. Il meurt cher à la France, dont il eſt l'unique maître, redouté de ſes ennemis, dont il a triomphé, déteſté des eccléſiaſtiques qu'il a dé-

Digitized by Google

pouillés, adoré de ſes ſoldats qu'il a enrichis. An. 622. = 800. de J. C.

Pepin & Carloman partagent ſes vaſtes états, & préſentent une ombre de roi, ſous le nom de Childeric III. 742.

La retraite de Carloman qui, par caprice ou par piété, ſe jette dans un monaſtere, laiſſant à Pepin une puiſſance qui n'a point d'égale dans l'Europe; ce prince, las de reconnoître le nom d'un maître, prend le parti de faire deſcendre la ſtupide poſtérité de Clovis du trône qu'elle deshonore. Des victoires qui lui attirent l'eſtime, des graces qu'il répand ſur les grands, la reſtitution qu'il fait des biens eccléſiaſtiques, enfin la déciſion du Pape, qui prétend que celui qui eſt chargé du poids du ſceptre doit en avoir l'honneur; tout cela leve les ſcrupules. La nation aſſemblée ayant 752. ôté la couronne à Childeric & à tous les deſcendans de Clovis, la place ſur la tête de Pepin, & la déclare héréditaire dans ſa famille. Tandis que Childeric confiné dans un cloître, y termine ſes malheurs, Pepin cherche à mériter ſon nouveau titre par de

Digitized by Google

nouvelles victoires. Il enleve Ravenne aux Lombards, donne l'exarchat au ſaint ſiége, y joint de riches poſſeſſions, & meurt également eſtimé par ſa ſageſſe & par ſa valeur.

AN. 622 = 800. de J. C.

768.

La France atteint enfin le comble de la grandeur. Charles, fils & héritier de Pepin, porte ſa gloire juſqu'aux extrêmités de la terre. L'Allemagne entiere paſſe ſous ſes loix. Le royaume des Lombards, détruit par ſes armes, lui donne la moitié de l'Italie. L'Elbe, l'Océan, les Pyrénées & la Baltique deviennent les limites de ſes états. Les pontifes romains le reconnoiſſent pour leur ſouverain; les rois d'Angleterre s'honorent de l'avoir pour protecteur; les empereurs de Conſtantinople ſe font gloire de l'appeller leur ami; & Haroun-al-Raſchid, ce ſage calife, lui envoie du fond de l'Aſie des marques de ſon admiration. Cependant, au milieu de ſes victoires, ce grand homme appelle auprès de lui les ſciences, & fait ſes efforts pour diſſiper les nuages qui couvrent tous les arts.

774.

RÉFLEXIONS.

Digitized by Google

Réflexions.

L'idolâtrie se soutient encore dans le nord de l'Europe. Les armes de Pepin & de Charles, victorieuses en Allemagne, ont soumis au christianisme des peuples prêts à secouer le joug du culte qu'ils n'ont reçu qu'avec des chaînes.

L'arianisme est tombé avec le trône des Lombards ; & la Foi de Nicée triomphe dans toutes les Eglises d'occident.

L'Eglise d'orient, toujours féconde en sectes nouvelles, en enfante deux célébres dans le cours de cette époque. Les Monothélites, qui admettent deux natures en Jesus-Christ, ne veulent cependant y reconnoître qu'une seule volonté ; opinion bizarre, qui a pour auteur un patriarche dont on estime la science, & pour protecteurs, des princes dont on admire les lumieres. Elle trouble pendant quelque tems l'Empire; mais elle expire à Constantinople dans le sixiéme Concile général, où les deux Eglises réunies la frapent d'anathême. 680

Digitized by Google

An. 622. = 800. de J. C. Les Iconoclaſtes, ennemis des images, ont un triomphe plus long. Léon Iſaurien, empruntant ce dogme des Juifs & peut être des Sarazins,
722. entreprend de le faire recevoir avec tout le zele d'un fanatique & toute l'autorité d'un empereur. Son fils Copronyme, héritier de ſes ſentimens, y met encore plus de chaleur. L'Empire entier eſt en feu pour cette querelle. Une partie ſe proſterne devant les images, tandis qu'une autre les briſe avec fureur. On réclame de part & d'autre des raiſons ſpécieuſes, des textes révérés, & l'autorité même des Synodes. Les évêques s'anathématiſent réciproquement ; & le
787. ſeptieme Concile général tenu à Nicée, où les images triomphent, n'eſt point capable de mettre fin à ces troubles.

C'eſt en Aſie qu'éclate une des plus étonnantes révolutions que l'hiſtoire des religions nous préſente. Un homme obſcur, pauvre, ignorant, forme, dans le ſein de la baſſeſſe, le
622. projet d'un culte, qui change toute la face de ſon pays, & lui en donne le

Digitized by Google

sceptre. En dix ans il soumet l'Arabie, vit & meurt adoré comme le favori de Dieu, & laisse une mémoire éternelle, une grande domination, & de plus grandes espérances. On attribue ordinairement les succès rapides de ce législateur à la force des armes ; alors on a raison de n'y trouver rien de merveilleux. Mais on confond les tems. Les armes ont étendu ~~son Empire ; & ne l'ont point fondé.~~ Pour conquérir, il a fallu une puissante armée. Ce nombre considérable de guerriers, suppose déja bien des familles, & par conséquent une infinité de sujets dépendans de la volonté du chef. Or, Mahomet au milieu de sa vie, n'avoit pas un seul homme à ses ordres. Il avoit donc été obligé de gagner tous ceux qui lui obéissoient, lorsqu'il eut pour la premiere fois recours aux armes, & par conséquent, il avoit déja séduit un peuple immense. Il n'y a proprement qu'une seule cause de l'élévation de Mahomet ; c'est son génie étonnant (a). Un

AN. 622. = 200. de J. C.

(a) Soutenir que Mahomet n'a point établi sa

Digitized by Google

An. 622. = 100. de J. C.

homme forme un projet immenſe ; a la force d'en enviſager les dangers ſans s'effrayer, & d'en conſidérer la grandeur ſans ſe laiſſer éblouir ; il a le courage de deſcendre dans les plus petits détails, la patience d'attendre le tems de l'exécution, la prudence de ſe déclarer à propos, l'art de ſaiſir toutes les circonſtances. C'eſt un plaiſir d'admirer ce grand homme (ſi un

religion par la force des armes ; c'eſt s'aveugler volontairement, & réſiſter à l'évidence des faits. Réfugié à Médine, & trouvant dans cette ville un aſſez grand nombre de partiſans de ſa doctrine, il leur déclare ſans détour qu'il eſt envoyé du ciel ſpécialement pour la converſion des Arabes, & qu'il ne connoît d'autre moyen de les arracher à l'idolâtrie, que de marcher à eux les armes à la main. Auſſitôt ſes partiſans levent l'étendard de la révolte. Il ſe met à leur tête. Les priſonniers que l'on fait dans la premiere action où l'on a l'avantage, ſont contraints d'embraſſer la nouvelle religion ; & ceux qui refuſent de s'y ſoumettre, ſont maſſacrés ſur le champ. On voit par l'hiſtoire des premiers tems du mahométiſme, que les ſectateurs de Mahomet étoient des enthouſiaſtes, qui ne combattoient que pour étendre leur religion, & à qui cet impoſteur & ſes diſciples avoient tellement perſuadé, que ceux qui périſſoient dans les combats étoient les martyrs de la foi, qu'ils affrontoient, ſans héſiter, les plus grands dangers. Il eſt donc certain que c'eſt le fanatiſme, armé du glaive, qui a établi le mahométiſme en Arabie, du vivant de Mahomet, & que c'eſt ce même fanatiſme qui s'a répandu au loin après ſa mort.

Digitized by Google

fourbe peut l'être), de l'admirer, dis-je, étudiant ce qui frape plus l'esprit des hommes en général, & y portant ses vues, recherchant le caractere particulier, les mœurs, les cultes différens de son pays, & pliant son système selon ces diverses nuances; souple & humble à propos, fier & ferme de même, employant la ruse & la force toujours avec un égal succès; devenant par son habileté monarque si absolu, qu'il ne s'éleve pas la plus légère ombre de révolte sous un maître qui n'a aucun droit à l'être.

An. 622. de J. C.

On se trompe quand on se persuade que c'est en donnant une libre carriere aux passions, que Mahomet s'est fait tant de sectateurs. Cette loi si absurde, si grossiere, quand on la compare à celle que nous suivons, est austere en comparaison des désordres monstrueux qui régnoient en Arabie. Ces prieres fréquentes, ces aumônes, ces jeûnes, la défense de ce crime qui frustre le but de la nature en la trompant sur l'objet de ses desirs, la prohibition du vin, le pardon des injures; tout cela étoit un joug pour des peu-

Digitized by Google

AN. 622. = 800. de J. C.

ples chez qui les paſſions aigries par l'exemple, avoient effacé toutes les traces de juſtice. Ce n'étoit donc point en favoriſant la licence, comme on le dit ordinairement, que Mahomet enchaînoit tant d'eſprits; c'étoit en propoſant une loi plus noble, plus ſage que celle qu'ils ſuivoient auparavant; & voila l'unique moyen de ſéduire un peuple quel qu'il ſoit. Les hommes aiment à pratiquer le vice; mais ils veulent contempler la vertu. Qu'on remarque les ſectaires. Preſque tous ont affecté des dehors d'auſtérité; & s'ils ont quelquefois favoriſé la licence, ils en ont toujours dérobé le nom avec ſoin; parce que la vertu a une force ſi naturelle ſur nous, qu'on ne peut la détruire qu'en ſe couvrant de ſes reſpectables apparences.

EMPIRES. Leurs révolutions, leurs cauſes.

La révolution que Mahomet fit dans la religion, en occaſionna les plus grandes dans les Empires. L'Arabie, ignorée juſqu'alors, devint illuſtre par ſes triomphes; & les ſucceſſeurs du prétendu prophéte marchant ſur ſes traces, engloutirent ces

Digitized by Google

vaſtes provinces de la Perſe, inacceſſibles aux armes des Romains; ces riches contrées de l'Aſie Mineure, dont ils dépouillerent les ſucceſſeurs des Céſars; la Paleſtine, que tant de motifs rendoient ſi chere aux Chrétiens; l'Egypte, ſi féconde en reſſources. La Lybie, la Mauritanie, preſque toute l'Afrique prit des fers; & l'Eſpagne leur ouvrant une porte en Europe, ils menacerent de leur joug tout notre hémiſphère. An. 622. = 800. de J. C.

La nation Arabe étoit naturellement guerriere; elle avoit été l'objet des inquiétudes du ſénat romain ſous les premiers empereurs; mais ſes diverſes tribus ne s'étant point unies dans un même projet, elles n'avoient jamais eu des ſuccès remarqués. Lorſque Mahomet en eut fait un corps animé du même eſprit, tendant à un même but, marchant ſous un même chef, joignant la diſcipline à l'ardeur, on conçoit que les Arabes durent jouer un grand rôle dans l'univers.

Les premiers ſucceſſeurs de Mahomet ont tous été des princes belliqueux, qui aimoient la guerre & qui

Digitized by Google

la ſavoient faire. Cela n'eſt point étonnant, dans une nation où l'on ne connoiſſoit d'autre cour que le camp; où les princes naiſſoient en quelque façon au milieu des armes; où le ſouverain n'étoit jamais diſtingué du chef des armées; où le ſeul moyen de s'attirer l'eſtime, l'obéiſſance même, étoit de faire des conquêtes; où le deſpote ne tirant rien d'un pays ſtérile, & des travaux de ſes ſujets, qui ne connoiſſoient d'autre métier que la guerre, étoit forcé de ſe jetter ſur ſes voiſins pour ſoutenir ſa dépenſe.

AN. 622. ⊂ ère. de J. C.

Les califes commencerent par ſoumettre les parties de l'Arabie qui avoient échapé au légiſlateur. Elles volerent au-devant de leur joug. Ces peuples embraſſoient volontiers une loi née dans leur ſein, une loi qui les tirant de l'obſcurité, les rendoit dominateurs. D'ailleurs on a obſervé que le culte qu'ils avoient, étoit monſtrueux; ils ſuivoient ſans peine une religion qui, ſans rien ôter des plaiſirs que la raiſon avoue, n'écartoit que les bizarres voluptés qui la révoltent. Enfin, avides du butin, ils

Digitized by Google

se rangeoient avec joie sous les drapeaux d'une armée qui marchoit pour partager les dépouilles des riches contrées de l'Asie. AN. 622. = 800. de J. C.

Lorsque les Sarazins entrerent en Asie, tout ce qu'on y connoissoit alors, obéissoit à deux peuples fameux, les Romains & les Perses. L'Euphrate séparoit l'une & l'autre puissance.

Les Perses étoient les seuls qui n'eussent point subi le joug de Rome. Combien de fois n'avoient-ils pas porté la terreur dans le sein de leurs rivaux, même aux tems les plus florissans de la République ? Ils ne traiterent jamais avec Auguste que comme des égaux ; &, sous ses premiers successeurs, on voit les Parthes devenir souvent l'écueil de leurs prospérités. Dans le second siécle, Sévere & Aurélien, Dioclétien dans le troisiéme, pénétrerent à la vérité fort avant dans la Perse ; mais ces avantages furent des courses heureuses & rapides, & non pas des conquêtes. Sous leurs successeurs, les Parthes passerent les frontieres à leur tour, &

Digitized by Google

montrerent plus d'une fois leurs dra-
AN. 622. = 800. de J.C. peaux dans les provinces de l'Empire : on les vit même ſous Conſtance donner des allarmes à la nouvelle capitale. Julien à la vérité étoit tout propre à réprimer ces redoutables adverſaires : la mort de ce héros les fit triompher ; & ſous Jovien, un traité honteux avilit la majeſté de l'Empire. Si Théodoſe lui rendit une partie de ſa ſplendeur, elle diſparut ſous ſes foibles enfans. Les Perſes reprirent le deſſus, & depuis ce tems, ils conſerverent une ſupériorité décidée. Le Tygre ne ſervit plus de barriere ; l'Euphrate coula bientôt ſous leurs loix ; leurs rois pénétrerent en vainqueurs dans la Paleſtine ; & le grand Choſroès alla juſque dans Jéruſalem enlever aux Chrétiens l'objet le plus cher & le dépôt le plus précieux à la foi. La Perſe étoit alors dans ſon plus haut point d'élévation. Les fureurs du conquérant & ſes malheurs agitent tout d'un coup le trône ; ſa cruelle famille ſe diviſe ; les membres de ce vaſte corps ſe déſuniſſent, ſe déchirent. Les Sarazins ſe préſentent dans

Digitized by Google

ces circonſtances, & ſont dans trois campagnes une conquête fixe de l'Empire le plus floriſſant de la terre. An. 622. de J. C.

Les Romains n'étoient plus que l'ombre d'eux-mêmes, chargés de titres faſtueux, ſans force & ſans gloire. L'Occident leur avoit échapé : on ſent quel coup cette chûte avoit porté ſur l'Orient. Les efforts même que l'Empire avoit faits pour retenir les débris de l'Italie, avoient contribué à épuiſer l'état. D'ailleurs, l'Aſie n'avoit guère été moins ravagée que l'Europe. Les empereurs de la nouvelle Rome avoient été preſque tous auſſi foibles que les derniers Céſars de l'ancienne ; & les révolutions auſſi fréquentes, y étoient devenues encore plus cruelles. On frémit à la vue des déſordres qui agitoient le trône de Conſtantinople. Le diadême étoit un bandeau fatal, qui ſembloit déſigner les victimes que devoit fraper l'ambition. L'eſprit inquiet des Grecs étoit un nouveau ſujet d'affoibliſſement. Une foule d'hommes, ſéduits par le deſir d'une plus grande perfection, mais guidés en effet par les at-

Digitized by Google

traits d'une pareſſe ſi douce dans des
AN. 622. = climats brûlans, ſe jettoient dans des
300. de J. C. cloîtres, & devenoient d'oiſifs ſpectateurs, inutiles à la défenſe de l'état. Les dogmes ſublimes du chriſtianiſme, que des eſprits inquiets vouloient pénétrer, ne ſervoient qu'à les égarer; & ces téméraires entraînoient avec eux de nombreux partiſans de leurs erreurs. De-là naiſſoient des diſputes, des haines, des déſunions qui agitoient l'état, & lui portoient inſenſiblement les coups les plus funeſtes. Les empereurs indifférens ſur les dangers qui aſſiégeoient leur trône, s'occupoient du ſoin d'examiner des queſtions théologiques, & voyoient tranquillement les califes à la tête de leurs armées, enlever à l'Empire les plus belles provinces de l'Aſie & de l'Afrique.

Tout le monde ſait les cauſes de l'invaſion d'Eſpagne. La mauvaiſe conſtitution de l'état, les troubles occaſionnés par le vice des élections, l'ambition des familles qui ayant poſſédé le ſceptre, ne le voyoient qu'à regret dans les mains de celui qui le

Digitized by Google

possédoit, l'excessif pouvoir du clergé, & la superstition qui avoit amolli le courage, ne sont pas moins les principes de cette révolution, que la révolte des fils de Vitiza contre l'infortuné Roderic. An. 622. = 800. de J. C.

Il ne fallut aux successeurs de Mahomet, dans des conjonctures si heureuses, qu'un siécle pour former le plus vaste Empire qui ait existé sur notre globe. Ils virent l'Inde & le Tage couler sous leurs loix; & tranquilles à Damas, du sein de leur palais, ils donnoient des ordres pour attaquer les Indes & conquérir la France.

La France présente des objets qui ne sont pas moins intéressans. Les rois descendans du fondateur de l'empire, paroissent d'abord dans le plus haut point d'élévation. Tout à-coup ils tombent dans un abaissement qui n'a pas d'exemple. Sans être précipités du trône, ils y sont enchaînés par leurs ministres. Une famille puissante s'éleve, & parvient à dominer tout l'état sous le nom des phantômes qu'elle couronne, jusqu'à ce que,

Digitized by Google

An. 622. = 800. de J. C. 752.

laſſe de jouer le ſecond rôle, elle arrache le ſceptre à de foibles monarques. Sous ſes nouveaux maîtres, la France ne connoît point de bornes; la moitié de l'Europe paſſe ſous leur joug, & les Pepins ont dans cette partie du monde, la même autorité que les califes ont dans les deux autres. Il faut remonter juſqu'aux premiers fondateurs, pour découvrir les principes de ces événemens. Les ſucceſſeurs de Clovis furent tous cruels, & ne purent conſéquemment qu'aliéner les cœurs. Ils ſe ſoutinrent par la crainte, tant qu'ils montrerent du courage; mais lorſqu'ils eurent ajouté la molleſſe à la barbarie, le mépris ſe joignant à la haine, il ne fut pas difficile à d'habiles miniſtres de donner des atteintes à l'autorité de ces infortunés maîtres.

La coutume de partager la monarchie fut conſtante dans la premiere race. L'Auſtraſie & la Neuſtrie faiſoient deux royaumes ſéparés, qui, formés de la même nation, n'en avoient pas moins des intérêts divers. Brunehaut & Frédégonde jetterent

Digitized by Google

entre les deux états des semences de haine, que le tems ne fit qu'accroître. Clotaire II & Dagobert I se flaterent de remédier à ces maux, en réuniſſant les deux royaumes. Mais les Auſtraſiens ayant forcé celui-ci de leur donner un roi, le monarque y conſentit à des conditions qui ruinerent l'autorité de ces princes. Il nomma un maire à ſon fils; & ſoit qu'il craignît ſa trop grande jeuneſſe, ou qu'il fût bien-aiſe de retenir le principal pouvoir, il mit Sigebert dans une entiere dépendance du miniſtre. Celui-ci, devenu l'arbitre des graces & des peines, accoutuma les peuples à ne tourner les ieux que vers lui, & à négliger la faveur du prince. La foibleſſe de Sigebert augmenta ce vice; le mérite du premier Pepin fit un contraſte qui décida; l'autorité des deux maires devint exceſſive; & deux ans après la mort du monarque, on vit un de ces impérieux miniſtres pouſſer l'audace juſqu'à chaſſer l'héritier du trône pour y placer un de ſes enfans. A la vérité cet uſurpateur ne réuſſit pas; mais cet exemple montra ce

An. 622. de J. C.

Digitized by Google

qu'on pouvoit oſer. Pepin II mettant
An. 622. = 700. de J. C. plus d'art dans ſes projets, profitant du défaut de poſtérité dans la branche d'Auſtraſie, nourriſſant à propos la haine des grands contre la branche de Neuſtrie, parvint à ôter à la famille royale une de ſes couronnes. C'étoit un puiſſant moyen pour la dépouiller de l'autre.

Dagobert, le bienfaiteur de l'Egliſe, ſi vanté dans ſes faſtes, ſi célébré par ſes miniſtres, fut un prince également voluptueux, avare & cruel. Il ne mit aucun frein à ſes débauches; il fit gémir ſes peuples ſous le poids des impôts; il immola à ſes ſoupçons les hommes les plus vertueux; & l'on avoit une ſi mauvaiſe idée de lui, que l'on ne balança point à lui attribuer la mort de ſon neveu, à qui il enviroit l'Aquitaine. Un gouvernement ſi dur acheva de rendre odieuſe la poſtérité de Clovis; & comme ce regne fut ſuivi d'une longue minorité, les grands irrités par les vices du pere, mirent à profit les troubles inſéparables d'une régence. Clovis II, parvenu à ſa majorité, au lieu de réparer

Digitized by Google

ces maux, ne fit que les accroître. Trop foible pour tenir le gouvernail de l'état, il ne vit d'autre ressource pour se dérober aux orages, que de le confier à des maires, qui s'en emparerent pour toujours. La mort prématurée du roi faisant naître une minorité nouvelle, ce fut un moyen de plus qu'eut le ministre pour s'affermir dans le pouvoir qu'il avoit ravi. La Régente Bathilde, que du sein de l'esclavage l'amour avoit élevée sur le trône, avoit de la beauté & de la vertu ; mais aucuns talens. Le maire Ebroin joua facilement cette pieuse princesse ; & après avoir profité de sa faveur pour cimenter, d'une maniere indestructible, l'autorité de sa place, il confina la reine dans un monastere, & devint le tyran de son roi. Ainsi les deux royaumes se trouverent à la fois soumis aux maires qui s'y voyoient à peu près également puissans. Ebroin auroit pu se conserver la Neustrie, comme Pepin l'Austrasie, si ses talens, qu'on admiroit, eussent été appuyés de quelques vertus ; mais ses cruautés, qui le perdi-

An. 622. = 800. de J. C.

Digitized by Google

rent, ouvrirent un vaſte champ à
AN. 622. = 800. de J. C. l'ambition de Pepin. Dans la confuſion où l'aſſaſſinat de ſon rival jetta la Neuſtrie, il ne fut pas difficile à un des plus grands hommes de ſon ſiécle, ſoutenu de toutes les forces d'un puiſſant royaume, de ſe ſoumettre un monarque languiſſant, & accoutumé depuis long-tems à baiſſer ſon ſceptre ſous le joug d'un miniſtre. Ainſi, Pepin Heriſtel ſe trouva l'arbitre abſolu de deux vaſtes monarchies, tranquilles au-dedans par ſa ſageſſe, redoutées au-dehors par ſa valeur. Les héroïques qualités de Charles-Martel, & l'honneur qu'il eut de ſauver l'Europe des fers des Sarazins, mirent le comble à la grandeur de cette famille. Il fut aiſé alors à Pepin le Bref de ſe délivrer d'un phantôme de roi; ſon pere & ſon aïeul avoient fait la révolution. Il ne le fut guère moins à Charlemagne, grand homme lui-même, maître d'ailleurs d'un Empire ſupérieur à tous ceux qui exiſtoient alors dans l'Occident, d'en étendre ſi loin la domination. Les Lombards, poſſeſ-

Digitized by Google

seurs d'un état disproportionné, atténués par leurs divisions, minés par les sourdes pratiques des papes, ne pouvoient pas tenir contre un prince qui menoit contre eux les forces de la Germanie & des Gaules. Les Grecs tremblans pour leur capitale que menaçoient les Sarazins, étoient bien loin de pouvoir défendre les domaines éloignés de l'Italie. Les Saxons, qui présentent un si beau spectacle dans l'histoire de ce héros, l'arrêtoient un peu par leur valeur. Mais que pouvoient à la longue des peuples grossiers, qui n'avoient que leur courage, combattans sans union, sans ordre, sans discipline, contre des armées aguerries depuis un siécle, & accoutumées à de perpétuels triomphes? AN. 6:2. = 800. de J. C.

La puissance des Pepins fut la source de celle où les papes parvinrent dans la suite. Il y avoit déja long-tems que leur politique tendoit à se former un trône des débris de celui de Constantinople. Nous venons de les voir travailler à ce grand ouvrage, avec une étendue, une finesse & une suite PAPES.

Digitized by Google

de vues qui à la longue forcent le
An. 622. = 800. de J. C. ſuccès. Ils avoient déja ruiné l'autorité des empereurs; ils avoient agrandi leur domaine d'une partie de l'Exarchat. Il ne leur manquoit plus qu'un titre de poſſeſſion. Ils le trouverent dans la guerre des Lombards, que leur politique fit naître. Les Grecs réclamerent en vain les terres que Pepin & Charlemagne enlevoient à ce peuple: elles devinrent le prix dont les vainqueurs payerent les obligations qu'ils avoient aux pontifes. Mais ces terres, ces fiefs, cette ſouveraineté ne furent pas tous les avantages que les papes tirerent de l'élévation des deſcendans de Charles Martel; elle fut encore l'occaſion qui fit naître les prétentions énormes que ces pontifes s'arrogerent dans la ſuite ſur le temporel des rois. On a vu que Pepin, réſolu de dépoſer Childeric, avoit voulu s'appuyer de l'autorité des évêques de Rome. Cet acte de l'uſurpateur étoit une eſpece d'aveu de ſa part, que les chefs de l'Egliſe avoient du moins le droit d'être conſultés, quand une nation

Digitized by Google

vouloit changer de maître. Quelque fausses que fussent ces maximes, on ne manqua pas à Rome de les étaler. Elles furent reçues avec respect dans toute la domination françoise: le nouveau roi avoit intérêt de les faire valoir; elles étoient son principal titre. La domination françoise, par les victoires des premiers rois de la seconde race, embrassa presque tout l'Occident. Peu de tems après, Charlemagne reçut des papes le nom d'empereur; nouveau bienfait qui accrédita encore les vues de ces pontifes. Ainsi se répandirent dans toute l'Europe ces opinions inouies jusqu'alors, qui, foibles & voilées dans cet âge, se montrerent à découvert lorsque le tems & l'ignorance en eurent mûri le germe. AN. 622. = 809 de J. C.

L'autorité du chef de l'Eglise étoit soutenue par le grand crédit dont jouissoient les évêques. On les voit dans les cours des princes, chefs des conseils, artisans des complots, ames de toutes les intrigues, & mêlés dans toutes les révolutions. Arnould & Cunibert en Austrasie, Ouen &

Digitized by Google

Léger en Neuſtrie, tiennent les rênes
AN. 622. = 800. de J. C. de l'état avec les maires du palais, & quelquefois contre-balancent l'autorité de ces miniſtres. Leur pouvoir eſt encore plus grand en Eſpagne, où les conciles décident les plus importantes affaires du royaume, & impoſent des pénitences humiliantes aux monarques. Les moines ne jouent pas un moindre rôle dans le monde, qu'ils ſe vantent d'avoir quitté ; on leur bâtit dans toute l'Europe des monaſteres, où les princes déploient toute leur magnificence ; & les grands ſemblent ſe diſputer entre eux, l'honneur de doter plus richement ces aſyles ſacrés.

MŒURS. Une dévotion outrée paroît être l'eſprit dominant de ce tems. Les objets de la religion ſont appellés en garantie des traités. C'eſt par les reliques des ſaints qu'on termine les plus grandes querelles ; & il n'eſt point de ſuccès qu'on ne rapporte au mérite d'avoir fait quelque vœu. On lit dans l'hiſtoire des rois Goths, que Vamba ne dut une célébre victoire qu'au ſoin qu'il prit de punir d'une

Digitized by Google

manière indécente les soldats de son armée, qui se trouvoient coupables d'adultere. A ces traits d'une piété aveugle, se joignoient tous les excès de la superstition. On ne trouve dans les *Chroniques* de ce tems, que des enchantemens, des maléfices & des sortiléges. Les démons sont accusés de tous les malheurs; ce sont eux qui font grêler; les pestes sont leur ouvrage, & l'enfer devient responsable de tous les fléaux dont est frapée la terre. An. 622. = 800. de J. C.

Cependant il s'en falloit bien que tant de crédulité contribuât à réformer les mœurs; elles sont affreuses dans cet âge. Les princes les plus pieux se croient permis de satisfaire les vengeances les plus barbares & les perfidies les plus marquées. C'est en allant à un pélerinage, que Dagobert massacre un seigneur innocent, après l'avoir attiré auprès de lui sous le masque de la confiance. Charlemagne, dont on vante les vertus, fait égorger de sang-froid quatre mille Saxons qu'il a demandés pour victimes; quelque tems

Digitized by Google

AN. 622. = 800. de J. C.

après, il en immole trente mille. La polygamie eſt publiquement autoriſée. Les princes de ce ſiécle ont pluſieurs femmes, ſans qu'il paroiſſe que les chefs de l'Egliſe leur en faſſent les moindres reproches. Tel eſt Pepin Heriſtel; tel eſt Charles Martel; tel eſt Charlemagne même, dont le nom ſe trouve dans pluſieurs de nos *Martyrologes*. Comment les eccléſiaſtiques auroient-ils oſé ſévir contre de tels abus, eux qui en donnoient l'exemple? La plupart des canons de ce tems-là parlent des femmes & des concubines des prêtres, & montrent les foibles & inutiles efforts que l'on faiſoit pour les leur ravir.

SCIENCES & ARTS.

Toutes les lumieres ſont éteintes dans l'Occident. Les efforts de Charlemagne pour les faire renaître, les loix qu'il dicte, ſes ordonnances ſi admirables pour cet âge, ſes capitulaires qui font tant d'honneur à ſon ame, prouvent l'extrême ignorance qui régne dans ce vaſte Empire. Il eſt forcé d'aller chercher des ſavans en Irlande; & quels ſavans? quelles ſciences?

Digitized by Google

ſciences ? Alcuin, prodige de ce tems, avoit lu quelques peres de l'Egliſe, poſſédoit les conſtitutions des moines, ſavoit diſputer ſur le tems où l'on devoit célébrer la pâque, & pouvoit s'exprimer dans un latin plus reſſemblant à l'idiôme des barbares, qu'à la langue de Cicéron. On trouve des aſſemblées générales de la nation, où l'on indique les études que doivent faire ceux qui aſpirent aux poſtes les plus éminens de l'Egliſe ; on y déſigne le Chant grégorien, le Comput eccléſiaſtique, & les élémens de la Grammaire. Enfin, les évêques eux-mêmes étoient déclarés auſſi habiles qu'il le falloit, s'ils ſavoient traduire l'oraiſon dominicale. Les arts n'étoient pas mieux connus ; on regarda comme une merveille, l'horloge ſonante dont le calife Sarazin fit préſent à Charlemagne ; & l'orgue dont le pape Vitalien décora quelques temples de Rome, étoit conſidéré comme un prodige. An. 622. = 800. de J. C.

On ne trouve plus l'hiſtoire que dans quelques *Chroniques* faites par des moines, qui jugent les hommes Histoire.

Digitized by Google

relativement au bien ou au mal qu'ils
AN. 622. = en ont reçu. Un grand homme a-t-il
800. de J. C. ôté aux Egliſes une foible partie de leurs immenſes richeſſes, pour récompenſer la valeur de ſes ſoldats ? il devient un ſcélérat que de ſaints évêques ont vu brûler dans les flammes de l'enfer. Un monaſtere ennemi de celui où vit l'hiſtorien, a-t-il été attaqué d'une maladie épidémique ? c'eſt un ange qui eſt deſcendu du ciel, & qu'on a vu dans une ſeule nuit exterminer ces impies. Au contraire, un prince a-t-il prodigué aux autels les domaines de l'état ? quelques crimes qu'il ait commis, dans quelque débauche qu'il ſe ſoit plongé, c'eſt un prodige de vertu dont on diviniſe la mémoire. Ainſi la ſuperſtition & l'intérêt tiennent le pinceau de l'hiſtorien, qui prête aux événemens le ſecours des miracles, toujours conformes à ſon amitié ou à ſa haine.

A Conſtantinople les beaux-arts fleuriſſent encore. Les chef-d'œuvres dont la capitale eſt enrichie, offrent des modéles qui parlent aux artiſtes,

Digitized by Google

& qui les forcent à tendre vers les véritables beautés. La plupart des empereurs les protégent ; quelques-uns même ne regardent pas au-dessous de la pourpre, de cultiver ces fruits du génie. Les sciences continuent de s'altérer parmi les Grecs. On voit le second concile de Nicée, composé des hommes les plus savans de l'Empire, citer comme authentiques les actes les plus faux & les plus absurdes : il appuie ses décisions vénérables sur des histoires apocriphes, & donne la base du mensonge aux oracles de la vérité. An. 622. = 800. de J. C.

Chez les Musulmans, les mœurs à chaque âge prennent des nuances diverses. Sous les premiers califes, elles sont féroces ; on ne respire que la guerre & le zèle pour la religion : tout le reste y est inconnu. Sous les derniers Ommiades les mœurs s'adoucissent, & le courage aussi intrépide, est moins barbare. Sous les Abbassides, les mœurs se policent tout-à-fait ; la cour & les principales villes connoissent la délicatesse ; & les lumieres renaissantes y font éclore les

Digitized by Google

AN. 622, = 900. de J. C.

ſciences & les beaux-arts. Il ne faut pas cependant ſe figurer la cour de ces empereurs ſous l'image de celle des Auguſtes & des Antonins. Les Arabes faiſoient des efforts, qui doivent leur mériter ſans doute une place dans l'hiſtoire des beaux-arts; mais le défaut de goût défigura toujours leurs travaux. Des plans bizarres, des idées giganteſques, des figures entaſſées confuſément, & preſque toujours étrangeres à la nature, faiſoient toute leur poéſie & toute leur éloquence. Ils admiroient Homere qu'ils avoient traduit; mais ils étoient bien loin d'imiter la ſimplicité de ce grand Peintre. Leur architecture, ſurchargée de vains ornemens, ne préſentoit guère que le foible mérite de vaincre les difficultés. Les ſympathies chimériques régnoient dans leur médecine; la pierre philoſophale étoit l'objet de leur chymie: & l'aſtronomie étoit moins chez eux la ſcience reſpectable de connoître les corps céleſtes, que l'art impoſteur de chercher dans leurs mouvemens, les deſtins des hommes & les profon-

Digitized by Google

deurs de l'avenir. Mais quelque pâles que fussent ces étincelles, elles brilloient dans l'obscurité où étoit plongé le reste du monde. Bagdad devenoit tous les jours le centre de la politesse & du savoir; & les chefs d'une religion fondée sur l'ignorance, étoient les plus puissans appuis que les sciences eussent alors dans l'univers. An. 622. = 800. de J. C.

Fin de la seconde Epoque.

Digitized by Google

IIIe. EPOQUE.

CHARLEMAGNE.

L'Empire d'Occident renouvellé par les François.

AN. 800. = 962. de J. C.

ETAT de la Terre. AU commencement de cette époque, trois puiſſances dominent dans notre hémiſphère.

Charlemagne poſſéde la France entiere, preſque toute la Germanie, la moitié de l'Italie, une partie de l'Eſpagne, & ſe voit l'arbitre ou l'effroi du reſte de l'Occident. Irène, teinte du ſang de ſon fils, regne à Conſtantinople, & donne des loix depuis la Mer Adriatique juſqu'au Boſphore. Chancelante ſur un trône que bouleverſent ſans ceſſe la rebellion & le fanatiſme, preſſée au nord

Digitized by Google

par les Bulgares, attaquée de tous les autres côtés par les Sarazins, illustrée par des talens, deshonorée par des foiblesses, présentant un mêlange bizarre de grandes vertus & de crimes plus grands encore, cette femme célébre défend à peine les débris d'un si auguste Empire. Haroun-al-Raschid, maître de la moitié de l'Asie & de toutes les côtes septentrionales de l'Afrique, voit son sceptre régir l'Imaüs & l'Atlas; & dans un Empire de deux mille lieues, il entend les voix des peuples, si nombreux & si divers, se réunir pour bénir son régne. AN. 800. = 962. de J. C.

Le reste de la terre n'offre que des puissances ou obscures ou foibles, & qui suivent les impressions des dominantes. Le Danemarck, la plus remarquable de ces puissances, résiste avec succès à l'ambition de Charles; & tandis que Godefroi, qui y régne, ferme l'entrée de la presqu'île aux troupes du conquérant, il fait sortir de la Norwége ces essains de guerriers (a) qui se portent déja sur les

(a) Les Normands.

Digitized by Google

côtes de l'Empire. La Suéde, affoiblie par ſes émigrations, a diſparu du tableau de l'univers. La Ruſſie n'y figure point encore. La Pologne, déja formée en état électif, mais également groſſiere dans ſa politique & dans ſes mœurs, eſt bien loin d'arrêter les regards. La Bohême eſt en proie à des barbares nommés Sclaves, que le deſir du butin attire en Germanie, que la crainte des armes en écarte, & que l'avidité y ramene toujours. Les Huns, ſucceſſeurs de ce peuple farouche, qui a dévaſté l'Europe, fixés enfin dans l'ancienne Pannonie, inquiétent l'Empire d'Occident, dont ils ravagent les frontieres, tandis que ſous le nom d'Avares ils portent l'effroi juſqu'aux portes de la capitale de l'Orient.

An. 800. = 962. de J. C.

L'Eſpagne eſt en feu depuis les Pyrénées juſqu'au détroit de Gibraltar. Les rois de Cordoue, qui ont eu l'adreſſe de ſouſtraire cette riche conquête au pouvoir du calife, ont acheté la ſoumiſſion de leurs complices par des conceſſions qui, rendant ceux-ci trop forts, ſement d'éternelles

Digitized by Google

divisions entre les sujets & le monarque. Armés les uns contre les autres, les Sarazins sont encore obligés de se défendre contre les Chrétiens qui les attaquent sans cesse. Ceux-ci, moins nombreux, moins riches, moins éclairés même; mais aguerris par les dangers, instruits par le malheur, unis entre eux & par-là invincibles, reculent à force de courage & de constance, les bornes de leur petit état. AN. 800. = 962. de J. C.

Les Sarazins, les Grecs, vingt tyrans se disputent & déchirent le midi de l'Italie & les îles adjacentes. Rome, soumise en apparence à Charles, gémit en effet dans toute la confusion de l'anarchie. Elle favorise le pape qui, souverain des pays voisins, augmente tous les jours son autorité temporelle, tandis que son pouvoir spirituel ne connoissant plus de bornes, tient presque toutes les Eglises courbées sous son siége.

Venise déploie déja cette politique qui l'a rendue si célébre. Placée entre les deux empires, elle feint de reconnoître pour souverain celui dont la

Digitized by Google

foibleſſe ne lui donne rien à craindre;
AN. 800. = 962. de J. C. & à la faveur de ce vain titre, elle écarte le joug de celui dont la puiſſance lui donne tout à redouter. Cette république, la ſeule qui exiſte alors ſur la terre, montre déja un gouvernement, des loix, des magiſtrats, un doge; elle a des troupes, des flottes; & le commerce n'eſt encore connu que dans ſes ports.

L'Angleterre eſt prête à ſortir de ſon obſcurité. La plupart des petits états qui la partageoient ſe réuniſſent au royaume des Saxons occidentaux. Egbert travaille avec autant de ſageſſe que de valeur à l'accompliſſement de ce grand ouvrage, & prépare de loin le rôle brillant que ſes ſucceſſeurs doivent jouer dans l'univers.

EMPIRE D'OCCIDENT. Tel étoit l'état de la terre, lorſque Léon III, conſpirant avec le peuple romain, reconnut Charles pour Empereur d'Occident, & fit
800. revivre ce titre aboli depuis trois ſiécles, mais cher encore à l'univers, & reſpecté de ſes deſtructeurs même. Le pontife place la couronne des Cé-

Digitized by Google

sars sur la tête du monarque ; le revêt de la pourpre, & tombe à ses pieds. Les cris répétés dans l'Eglise où se passe cette scène, rempliſſent en un moment une ville abattue, dont l'orgueil se plaît dans cette image de son ancienne splendeur. Charles, qui sous l'habit des Césars paroît plus vénérable à ses nouveaux sujets, exerce dans Rome tous les actes de la souveraineté, juge solennellement le pape, se réserve le droit de confirmer ses successeurs, & s'arrache bientôt à de vains honneurs pour chasser les Barbares ou venger ses injures. Il apprend qu'une colonie de Normands attaque les provinces maritimes de la France ; il y vole, les repousse, ferme l'entrée de la France par des forts qu'il éleve à l'embouchure des fleuves. En même tems il fait marcher ses fils contre les peuples qui inquiétent les frontieres. Il envoie Charles contre les Avares, Pepin contre les Vénitiens & les Grecs, Louis contre les Sarazins d'Espagne, tandis qu'il va lui-même en Saxe, dont les habitans, autant de fois révoltés que

AN. 800. = 962. de J. C.

Digitized by Google

AN. 800. = 962. de J. C.

ſoumis, ont ſecoué le double joug de la religion & de l'empire. Le ſang coule ſous le fer de l'impitoyable conquérant; & une affreuſe inquiſition établie contre ces hommes, dont le crime eſt d'avoir du courage, ſeme l'effroi & la mort ſur les rives du Weſer & de l'Elbe. Cependant, l'empereur de Conſtantinople (*a*), effrayé des armes de Charles, trop heureux de traiter comme égal avec celui qu'il a dédaigné comme un barbare, le reconnoît ſon collègue, & lui céde la plus grande partie de l'Italie. L'opiniâtre Godefroi eſt contraint de lui rendre hommage; les Sarazins des Pyrénées lui apportent des tributs; les Avares, forcés dans leurs retraites, deviennent ſes ſujets; le calife lui envoie, dans de nouveaux préſens, de nouveaux gages de ſon admiration. En même tems ce prince continue à fixer le bon ordre, redouble ſes ſoins pour ramener les lumieres, & porte ſes regards ſur les plus petits détails du gouver-

(*a*) Nicephore.

Digitized by Google

nement. C'eſt au ſein de ces travaux qu'il termine un des regnes les plus longs & les plus éclatans dont parle l'hiſtoire. Grand roi, grand homme, qui peut-être eût été comparable aux Alexandre & aux Antonins, s'il fût né dans un ſiécle moins groſſier ! On ne peut trop admirer l'étendue & la juſteſſe de ſes vues, ſon amour de l'ordre, ſon goût pour les arts, cette fermeté qui faiſoit tout plier ſous ſon autorité, & ſur tout cette étonnante activité qui le portoit ſans ceſſe aux extrêmités de ſon vaſte empire. Mais la prudence ne lui pardonne point ſon aveugle libéralité, pour des hommes qui ſont toujours plus reſpectables dans la médiocrité, que dans l'exceſſive opulence : prodigalité qui prépara de loin les maux dont furent frapés ſes ſucceſſeurs. Enfin le ſang de tant de milliers de Saxons immolés, autant par le fanatiſme que par la politique, jette ſur ſa gloire un nuage que l'œil de l'humanité apperçoit toujours.

An. 800. = 902. de J. C. 814.

Louis I, le ſeul des fils de ce héros qui lui ſurvive, ſuccéde en France &

Digitized by Google

An. 800 = 962. de J. C.

en Allemagne, tandis que Bernard, neveu de ce Louis, régne ſelon le teſtament de ſon aïeul, dans l'Italie & les îles adjacentes. C'eſt par des cruautés que le Débonnaire commence ſon régne. Vengeur imprudent des déſordres de ſes ſœurs, il les chaſſe avec indécence, & fait mourir leurs amans avec fureur. Vainqueur de ſon neveu, qui, fils de l'aîné des enfans de Charlemagne, réclame des droits au moins plauſibles, il fait crever les ieux à ce jeune prince, qui eſt venu ſe remettre dans ſes bras, & qui meurt de la douleur que lui cauſe cette exécution. Il immole à ſon reſſentiment les grands qui ont ſuivi cet infortuné; puis ſe livrant à toutes les duretés d'une ame ſoupçonneuſe parce qu'elle eſt foible, il renferme ſes parens, & ſe défait de quelques-uns, dont le crime eſt d'avoir des talens qui excitent ſa méfiance. Enſuite frapé des peines que la religion lui préſente, il gémit de ſes crimes, & croit les expier par des baſſeſſes. C'eſt alors qu'il s'abandonne à une dévotion aveugle, qui,

Digitized by Google

retréciſſant un eſprit déja limité, le livre au mépris & aux malheurs. L'Egliſe loue ſa piété ; l'état gémit de ſon imbécillité. Sa maiſon eſt pleine de troubles, l'empire de révoltes. Les Normands ravagent impunément les côtes de l'Océan ; les Sarazins s'emparent de toutes les îles de l'Italie, & portent la flamme juſqu'à Rome. Les Bretons retournent à l'indépendance ; le Frioul ſecoue le joug & ſe choiſit des maîtres ; les Gaſcons élevent & fondent un trône au pied des Pyrénées ; les papes uſurpent ſon autorité à Rome, & ſe jouent de ſes droits les plus précieux. Cependant Louis, qui ſent ſa main trop foible pour tenir les rênes, les livre à tout ce qui l'entoure. Mais dupe également de ſes reſſentimens & de ſa confiance, il eſt trahi par une de ſes femmes, qui l'engage à ſe dépouiller en faveur de ſes fils ; deshonoré par l'autre, qui lui fait choiſir pour miniſtre le complice de ſes amours ; outragé par ſes enfans, qui ſe ſervent contre lui des forces qu'il leur a données ; trompé par les eccléſiaſtiques, qui

An. 800. = 962. de J. C.

Digitized by Google

An. 800 = 962 de J. C.

mettent à profit sa piété pour lui arracher les prérogatives les plus dangereuses. Ici on voit un des spectacles les plus révoltans que présentent les Annales du monde. Des fils barbares marchant les armes à la main contre un pere qui les a comblés de biens ; un pontife pris pour médiateur dans cette querelle impie, qui, se couvrant du voile de l'amitié, met un prince crédule dans les mains de ses persécuteurs ; des évêques comblés des graces de leur roi, qui lui font un procès aussi ridicule qu'odieux ; la majesté du diadême foulée aux pieds, & les autels témoins de ces crimes ; le foible empereur, forcé d'avouer publiquement les désordres de sa femme, accablé d'outrages, déposé, frapé de verges, renfermé dans un cloître où l'on joint l'atrocité à l'opprobre. La compassion qui naît de ses malheurs, le rétablit sur le trône. Le mépris l'en fait descendre une seconde fois ; & s'il y remonte encore, c'est pour le soumettre à ces mêmes ecclésiastiques qui l'en ont chassé. Les factions qui se rallument, continuent

Digitized by Google

d'agiter ſes jours, juſqu'à ce que le poiſon qu'elles verſent ſur ſa vie, termine un régne auſſi long que malheureux. An. 800. = 962. de J. C. 840.

Lothaire, Louis & Charles font à leur pere des funérailles dignes d'eux. Trois armées paroiſſent en campagne, animées par la haine de leurs chefs: haine toujours extrême quand elle eſt entre des freres. L'ambition de Lothaire qui veut dépouiller ſes cadets, force ceux-ci à ſe réunir dans les plaines de Fontenay, où cent mille François armés pour la querelle de trois princes mépriſables, prodiguent un ſang qui eût été le ſoutien de l'état. Lothaire vaincu, forcé de conſentir à un partage, garde avec le titre d'empereur, l'Italie, la Provence & les fertiles contrées ſituées entre la Saone & le Rhin, dont une partie retient encore aujourd'hui ſon nom. Louis conſerve la Germanie; & la France devient le lot de Charles, le plus jeune des trois. A peine enchaîné par cette convention, l'injuſte Lothaire ſonge à l'enfreindre; mais, arrêté dans ſes

Digitized by Google

projets, ce prince voluptueux & cruel paſſe tout-à-coup à une bizarre dévotion, & termine la vie d'un tyran ſous l'habit d'un moine.

An. 800. = 962. de J. C.

855.

Louis II, ſon fils & ſon ſucceſſeur à l'empire, ſe montre moins indigne du ſang de Charlemagne. Il recouvre quelque autorité dans Rome; il chaſſe un duc de Bénevent qui veut ſecouer le joug, & le force à aller chercher un aſyle dans les rochers de la Corſe; il repouſſe ſes oncles qui veulent envahir ſes états; il marche contre les Sarazins, qui ravagent l'Italie; &, pour les arracher à cette contrée, il porte la guerre en Afrique, où il donne l'eſpérance des plus grands ſuccès, lorſqu'une mort rapide l'enleve à la fleur de ſon âge. La Germanie ſe ſoutient à peine ſous Charles-le-Gros. La France eſt en proie à tous les maux ſous Charles-le Chauve: les Normands dévaſtent impunément les plus belles provinces; les grands ſe jouent de l'autorité; l'Anarchie & les Barbares déchirent le royaume, tandis que l'imbécille monarque ne ſait qu'aſſembler

875.

Digitized by Google

des conciles ou ordonner des prieres. Cependant ce prince, qui ne peut gouverner ſes états, ſans ceſſe en mouvement pour en uſurper de nouveaux, vole à Rome, où il demande avec baſſeſſe la couronne impériale, qu'il n'obtient qu'en la dépouillant de ſes plus belles prérogatives. Revenu en France, il continue de voir d'un œil tranquille les Normands & les rebelles déſoler ſes ſujets; & il ne s'occupe que de vaines ſuperſtitions qui agitent un ſiécle d'ignorance, fécond en diſputes. A ſa mort, qu'avance un médecin perfide, l'empire ne paſſe point à ſon fils. Charles-le-Gros, déja maître de la Germanie, y joint l'Italie avec le titre d'Auguſte. La France reſpire un peu ſous Louis le Begue, & conçoit de plus grandes eſpérances ſous Louis & Carloman, qui ſe partagent les états de leur pere. Ces princes font revivre quelques étincelles du génie des Pepins, & leur concorde qui les a rendu mémorables, arrête un peu les entrepriſes des grands & les ravages des Barbares. Après leur régne, trop court

AN. 800. = 962. de J. C.

877.

879.

Digitized by Google

pour ſuffire aux maux de l'état, la
AN. 800. = 962. de J. C. nation rejette leur frere qui eſt encore au berceau, & l'on ſe flate de remédier aux calamités publiques, en confiant le ſceptre à Charles-le-Gros,
884. déja maître de l'Italie & de l'Allemagne. La puiſſance de Charlemagne ſemble devoir revivre ſous un arriere-petit-fils, qui a réuni ſes vaſtes poſſeſſions. Mais la grandeur qui releve l'éclat du génie, ne ſert qu'à mettre à découvert la foibleſſe de Charles. Tout ſe trouble, tout ſe confond ſous l'imbécille monarque; & les malheurs comme les déſordres deviennent extrêmes. L'indignation arme mille bras. Charles précipité tour-à-coup de tant de trônes, trop mé-
888. priſé pour être immolé, confiné dans un miſérable village, s'y voit près de mourir de miſere, & n'évite ce ſort, qu'en mendiant les foibles & outrageans ſecours d'un bâtard de ſa famille.

C'eſt ici le vrai moment de la chute de la famille des Pepins, & la véritable époque du gouvernement féodal. C'eſt des débris du trône de

Digitized by Google

Charles le Gros, que se forment ces nombreuses principautés connues sous tant de noms divers. Les Ducs & les Comtes en France & en Italie; les Margraves, les Landgraves, les Burgraves en Allemagne, jusqu'alors gouverneurs amovibles & dépendans, se rendent maîtres dans les provinces qu'on leur a confiées; & par une double usurpation, ils chargent le peuple des chaînes dont ils se dégagent. Si la nécessité de se défendre contre les Normands, les force d'être unis & de reconnoître un chef, ce n'est plus un souverain qu'ils redoutent, c'est un égal qu'ils revêtent d'un titre plus pompeux, & à qui ils rendent de vains hommages. Ainsi se forme l'administration féodale, c'est-à-dire, une aristocratie despotique, semblable à celle que nous voyons en Pologne, où les nobles, maîtres absolus de leurs vassaux, égaux entre eux, couronnent un chef qui n'est que l'exécuteur des volontés générales. En même tems la France, la Germanie & l'Italie, unies depuis près de deux siécles sous le même souverain, se

An. 800. = 962. de J. C.

Digitized by Google

diviſent & forment des états ſéparés.

An. 800. = 962. de J. C.

FRANCE. En France, le jeune Charles, déjà exclus du trône de ſes peres, le demande encore inutilement. On ſent qu'on a beſoin, non d'un enfant dont la main foible augmente les déſordres ; mais d'un homme mûr, dont la ſageſſe étaie l'état. qui chancelle de toutes parts. On ne cherche plus un tel prince dans les deſcendans de Charlemagne ; & les ſuffrages ſe
888. réuniſſent ſur Eudes, comte de Paris: Eudes diſtingué par de grandes lumieres & par un courage héroïque. Celui-ci ſoutient la France pendant neuf ans de régne, ſe rend redoutable aux Barbares, ſe fait reſpecter des grands, & les engage en mourant à rendre à Charles le trône de ſes peres. Char-
896. les *dit* le Simple recouvre enfin ſon patrimoine, & c'eſt pour le voir déchirer plus que jamais. Les Normands qu'Eudes avoit retenus, reviennent plus nombreux & plus féroces. Les grands, pleins de mépris pour un prince qui ne doit ſon rétabliſſement qu'à leur pitié, dédaignent toute mar-

Digitized by Google

que de dépendance. Le foible Roi, qui ne sait opposer ni la valeur aux uns, ni la fermeté aux autres, veut au-moins désarmer les premiers, & céde à leur chef cette fertile province, qui a pris d'eux le nom de Normandie. Mais ce démembrement irritant la nation, elle couronne Robert, frere d'Eudes, qui a toute sa valeur. L'état, partagé entre deux maîtres, acheve de se perdre. Le malheur de Robert, tué dans sa victoire, ne fait que rendre le sort de Charles plus malheureux. Raoul, duc de Bourgogne, prend la place du mort, & poursuit plus vivement son concurrent. L'infortuné Charles vaincu, fugitif, jouet de ses sujets, dupe de ses amis, trahi par ses protecteurs, finit dans les fers, la vie la plus agitée qui fut jamais, tandis que son fils Louis, porté dans les bras de sa mere, est forcé d'aller chercher un asyle au-delà des mers. Cependant Raoul se montre digne du trône où l'a élevé la nation. Il marche contre les Danois qui ravagent l'Aquitaine; & par une victoire décisive, il délivre la France

An. 800. = 952. de J. C.

922.

923.

929.

Digitized by Google

de ces étrangers. L'état qui ſe rétablit
An. 800. = 962 de J. C. un peu pendant ſon régne, éprouve après lui de nouveaux revers. Les
936. ſeigneurs appellent Louis, & lui rendent le trône paternel; mais démembré, avili & ſans pouvoir.

ALLEMAGNE. La Germanie, après la chute de Charles-le-Gros, a voulu encore
888. reſpecter le ſang de Charlemagne. Elle a placé ſur le trône qu'elle s'eſt formé, Arnoul, bâtard de cette Maiſon, auſſi foible, auſſi malheureux
899. que ſes prédéceſſeurs. Louis III, ſon fils, a eu un régne plus ignoble encore; l'Allemagne s'eſt vue ſoumiſe à implorer les Hongrois, & n'a déſarmé cette nation barbare qu'en s'engageant à lui payer un tribut. A la mort de ce prince, laſſe de l'imbécille poſtérité des Pepins, elle l'abjure à jamais, & va chercher parmi ſes nobles, des mains plus dignes de
912. ſon ſceptre. Conrad, duc de Franconie, eſt le premier compatriote ſur lequel les Germains jettent les yeux. L'hiſtoire vante ſa prudence, qui brilla au milieu des complots; ſa ſageſſe, qui commença à débrouiller le

Digitized by Google

le chaos où se trouvoit sa patrie; ses établissemens, qui, foibles dans leurs principes, préparerent les jours brillans de ses successeurs : mais elle loue principalement cette force d'ame qui, sacrifiant tout au bien de l'état, lui fit désigner en mourant, Henri duc de Saxe, sorti d'une famille qui lui étoit étrangere, & dont l'ambition n'avoit cessé de troubler son régne. AN. 800. = 962. de J. C. 918.

Henri *dit* l'Oiseleur, descendant de Vitikind, ce généreux défenseur de l'Allemagne, déploie toute l'ame du héros dont il tire son origine. La Germanie déchirée depuis un siécle, avoit perdu jusqu'à l'idée des loix; il les rappelle, & il a l'art de les faire respecter. Ses vassaux, qui se croyoient trop puissans pour obéir, jettoient la confusion dans l'état par leurs guerres mutuelles; sa fermeté mêlée prudemment à la douceur, les désarme & rétablit la tranquillité. Les François, fiers d'avoir donné des maîtres au-delà du Rhin, se montroient souvent en-deçà de ses bords; des forteresses qu'il bâtit sur les rives de ce fleuve, mettent ses sujets à l'abri de l'insulte.

Digitized by Google

Les peuples du nord deſcendoient
An. 800. = 902. de J. des bouches de l'Oder, & venoient porter le fer & le feu dans le cœur de la Saxe; il va les attaquer dans leur pays même, & par des ſuccès éclatans, il les force à lui livrer des barrieres. Cependant les Hongrois redemandent le tribut qui a deshonoré l'Allemagne; Henri n'y répond qu'avec une généreuſe indignation, & le ſang de vingt mille de ces barbares, verſé dans les plaines de Merſebourg, efface l'opprobre imprimé ſur ſa couronne. Sous ſon fils Othon, la Germanie s'éleve encore plus haut. L'ambition des grands eſt réfrénée, la rebellion eſt étouffée, les droits des différens ordres ſont fixés, & un calme ſolide eſt établi ſur cette baſe; l'Aigle Germanique ſe montre au-delà du Rhin, & y acquiert des vaſſaux; la France eſt pénétrée à ſon tour, & la Lorraine lui eſt enlevée; les bornes de l'état ſont reculées juſqu'à la Mer Baltique; le Vandale trouve à peine de la ſûreté dans ſes marais; le Sclave eſt forcé de ſe cacher dans ſes bois; & les Hongrois,

936.

Digitized by Google

attaqués jusques dans le centre de leur pays, écrasés dans plusieurs combats, abandonnent les contrées qu'ils ravageoient auparavant. L'Allemagne qui se trouve au plus haut point de gloire où elle fut jamais, décerne à son monarque le surnom de grand, & l'Italie l'invoque comme son libérateur. An. 800. = 962. de J. C. 962.

Cette partie du monde n'a plus de situation fixe. Le nord est demeuré au pouvoir des empereurs, tant que la maison de France a été dans sa force. Lorsque les malheurs de la postérité de Charlemagne ont amené cette affreuse anarchie qui a suivi la déposition de Charles-le-Gros, cette riche contrée est demeurée en proie à une foule de petits tyrans qui la disputent & la déchirent. Bérenger, qui s'en empare le premier, chassé pour ses cruautés par Guy de Toscane & par son fils Lambert, revient après leur mort, & se montre plus cruel encore. Louis, qui l'écarte une seconde fois, périt par les artifices de celui qui l'a couronné. Rodolphe de Bourgogne, qui le remplace, est bientôt forcé de ITALIE. 888. 900. 922.

Digitized by Google

céder à Hugues de Provence. Les grandes qualités de celui-ci, & les ſervices qu'il rend à l'Italie, ne peuvent empêcher ſa chute. Bérenger II, fils du premier, & digne d'être ſorti du ſang d'un tyran, fait gémir ſes ſujets ſous ſes fureurs. Tous ces petits ſouverains, maîtres de quelques territoires, qui ne s'étendent qu'à un petit nombre de lieues, vont prendre à Rome la couronne impériale; & dans un faſte égal à leur foibleſſe, ſe diſent les Auguſtes & les maîtres du monde. Cependant le carnage ſignale ces régnes ridicules; & les peuples, inſtrumens & victimes de leur tyrannie, n'ont d'autre conſolation que de voir les oppreſſeurs s'égorger réciproquement.

AN. 800. = 962. de J. C. 926. 950.

ROME. A Rome, rien n'eſt plus curieux que la conduite des papes, & leur adreſſe à tirer parti de tant de révolutions. Léon III a rampé ſous le redoutable Charlemagne; il l'a reconnu pour ſon ſouverain; il s'eſt ſoumis à ſon jugement, & a avoué le droit des empereurs pour la confirmation de ſon ſiége. Après la mort de

Digitized by Google

ce conquérant, ce même pontife a élargi ſes liens ; & accuſé de nouveaux crimes, il a éludé adroitement de reconnoître Louis pour ſon juge. An. 800. = 962. de J. C.

Etienne IV, qui s'eſt emparé de la thiare ſans l'aveu de ce prince, s'eſt contenté de lui faire une légere excuſe. 816.

Paſchal I, non content de rejetter tout hommage, a refuſé de rendre à l'empereur des meurtriers qu'il lui redemandoit ; & joignant l'ironie à la déſobéiſſance, il a répondu que ces aſſaſſins ne pouvoient être livrés, parce qu'ils étoient de la famille de S. Pierre. 817.

Ses ſucceſſeurs immédiats ſe ſont contentés de ſuivre le même plan ; mais Grégoire IV, mettant à profit les haines des enfans de Louis, n'a pas craint de montrer à découvert les prétentions de ſon ſiége. 828.

Des ſervices eſſentiels rendus à la patrie ; des vertus éminentes & un courage héroïque, ont été les titres de la ſouveraineté qu'il a oſé réclamer publiquement. La fermeté de Nicolas I a achevé l'ouvrage ; & Jean VIII, mettant à contribution la baſſe ambition de Charles-le-Chauve, s'eſt 858. 872.

Digitized by Google

fait authentiquement tranſporter tous
An. 800. = 962. de J. C. les droits des empereurs. Les excès des papes du dixieme ſiécle interrompent un peu la marche de cette politique. Rien n'eſt plus étonnant que les déſordres qui agitent alors cette
896. chaire. On voit Etienne VII faire déterrer ſon prédéceſſeur Formoſe, revêtir ce cadavre infect des habits pontificaux, le juger & le jetter dans le
905. Tibre. Serge III, parvenu au trône par l'intrigue, livre à Maroſie les rênes de l'égliſe & de l'état. Maroſie qui ſurvit au pontife, ſe flate de dominer dans Rome, & trouve dans ſa ſœur Théodora, une rivale de ſon pouvoir. Ces deux femmes, qui rempliſſent la ville de troubles, ſe rendent maîtreſſes des ſuffrages. Théo-
915. dora l'emporte par la violence, & fait élire Jean X, qui, ſous l'habit d'un prêtre, montre un guerrier habile, dont la valeur eſt l'effroi des Sarazins. Une nouvelle révolution rendant l'autorité à Maroſie, précipite du trône l'infortuné Jean; & ce pape eſt étranglé par les ordres de ſa
931. perſécutrice. Jean XI, qui ne fait que

Digitized by Google

paroître, meurt étouffé par les mains de son frere Alberic. Celui-ci, digne fils de Marosie, jette sa mere dans un cachot; &, maître du siége de S. Pierre, il y place son fils sous le nom de Jean XII. Vingt factions déchirent alors la ville; & l'Italie entiere prend part à ces querelles. Bérenger, qui tyrannise le nord, marche vers Rome, sous prétexte de la défendre, en effet, pour la ravager. C'est dans ces circonstances que le pontife, qui n'a plus d'autre espoir, tourne les yeux vers le roi d'Allemagne, & l'invite à lui servir de protecteur, en lui montrant un titre brillant, avec la possession de Rome.

An. 800. = 962. de J. C.

956.

Le midi de l'Italie n'essuie pas moins de révolutions, & n'est pas ravagé par moins de tyrans. Les Sarazins & les Grecs se le disputent sans cesse; & après un siécle de carnage, il finit par devenir le théâtre de la haine de ces deux peuples, & de l'avidité de vingt petits souverains.

Les îles adjacentes ont le même sort, souffrent les mêmes malheurs, & voient les mêmes crimes.

Digitized by Google

AN. 800. = 962. de J. C. VENISE.

Veniſe continue de préſenter le ſpectacle d'une politique ſuivie, au milieu des convulſions qui agitent l'Europe. Tant que la famille des Pepins eſt à craindre, elle ſe défend d'en ſubir le joug, en affectant de dépendre des Grecs. Lorſque l'empire françois, écraſé ſous ſon propre poids, ne laiſſe plus rien à redouter, cette république fait diſparoître tout veſtige de ſervitude, & le nom des tyrans de Conſtantinople eſt effacé de ſes décrets. Son gouvernement acquiert alors plus de conſiſtance; ſa démocratie, adminiſtration toujours tumultueuſe, diminue inſenſiblement, & fait place à un mêlange d'ariſtocratie, qui donne des conſeils plus ſages, & une plus prompte exécution. En même tems ſon induſtrie redouble, ſa marine augmente, ſon commerce ſe fortifie, ſes vaiſſeaux ſortis des bornes de ſon golfe, voiturent dans l'Orient les productions de l'Europe, & ramenent dans l'Italie les richeſſes de l'Aſie. Par ce double commerce, ces heureux inſulaires, devenus les médiateurs des deux

Digitized by Google

parties du monde, se rendent respectables à leurs voisins, & portent tous les jours dans leur patrie, une opulence qui y répand une nouvelle vigueur. Lorsque dans ces siécles de destruction, on a été fatigué des scènes sanglantes dont l'ambition & la foiblesse ont défiguré la terre, on contemple avec plaisir les progrès paisibles de cette république. Ainsi un voyageur qui a traversé les Alpes, après avoir apperçu des déserts, des glaces, des précipices & des torrens, se repose avec une joie pure, dans les plaines & les vergers que le Pô arrose de ses eaux bienfaisantes. AN. 800. = 962. de J. C.

L'Espagne est toujours divisée entre les Maures & les Chrétiens. Les uns & les autres se battent sans cesse; & constans à diviser leurs petits états entre les enfans des rois, ils s'affoiblissent par ce partage. Cependant les Chrétiens gagnent du terrein, & déja le nord est reconquis par la valeur de leurs rois. Parmi ceux-ci, on remarque Alphonse le Chaste, qui répare les malheurs des régnes précédens par sa fermeté, se fait aimer par ESPAGNE. 797.

Digitized by Google

ſes vertus & eſtimer par ſon courage.

An. 900. = 962. de J. C. Ramire, ſon ſucceſſeur, a d'abord à

842. ſe défendre contre un uſurpateur, que ſa ſeule préſence met en fuite. Attaqué enſuite par un déluge de Barbares, ſon courage & ſon génie ſuppléent au nombre ; & une victoire complette délivre pour quelque tems ſon royaume de leurs incurſions. Al-

866. phonſe III voit tantôt la victoire couronner ſa valeur, tantôt la fortune trahir ſa prudence ; mais ferme dans les diſgraces, il ramene les ſuccès,

914. & termine ſes jours avec gloire. Ordogno II, conquérant de Léon, fixe ſa cour dans la capitale de ce royaume, pénétre dans la Caſtille, & porte ſes armes juſques ſur les bords du

927. Tage. Alphonſe IV, eſprit léger, ſe dégoûte du trône, ſe jette dans le cloître, le quitte avec la même inconſtance, & veut reprendre le ſceptre qu'il a cédé à Ramire. Vaincu par celui-ci, il eſt privé de la vue, & enfermé dans une priſon, où quelques années après, il finit ſes malheureux jours. Cependant la diviſion des deux monarques devient

Digitized by Google

le principe d'une révolution. Fernand Gonzalez, également vaillant & ambitieux, qui a défendu, contre les Maures, la province qu'on lui a confiée, croit que le courage est le titre qui fait les rois; & secouant le joug de Ramire, il donne naissance aux souverains de Castille. Le roi de Léon veut en vain le soumettre; les Sarazins armés pour profiter de la désunion des Chrétiens, forcent le monarque à reconnoître le Castillan pour son égal. Depuis ce tems, trois trônes paroissent parmi les Chrétiens d'Espagne. Léon a le foible avantage de l'ancienneté: la Castille offre le mérite d'un gouvernement plus vigoureux; tandis que la Navarre, détachée de l'empire françois par Aznar, comte de Pampelune, se soutient contre ses voisins à la faveur des montagnes qui l'entourent, & s'étend tous les jours par ses progrès sur les Sarazins du nord. AN. 800. = 962. de J. C.

L'Angleterre, réunie sous Egbert, jouit d'un éclat qu'elle n'a point eu jusqu'alors. Mais sa prospérité bientôt interrompue s'éclipse par les vic- ANGLETERRE.

Digitized by Google

toires des Danois, aggreſſeurs de
AN. 800. = 962. de J. C. toute l'Europe. Repouſſés par un monarque que l'on pouvoit ſurprendre, mais qui ſavoit réparer ſes pertes, ils reviennent après ſa mort; & ſous
866. Etelred, prince auſſi foible que pieux, ils s'emparent d'une partie de l'île, & ravagent l'autre. En même tems leurs compatriotes accourent en foule, & dépecent la monarchie. Les Saxons reprennent courage; & les deux peuples, tantôt vaincus, tantôt vainqueurs, voient fréquemment paſſer la couronne d'une tête ſaxonne, ſur une tête danoiſe. Parmi les rois Sa-
872. xons, les plus remarquables ſont Alfred, qui, inſtruit dans l'école du malheur, fut un guerrier redouté, un monarque chéri, le protecteur de la juſtice, l'appui des arts & l'ami des
925. vertus: Adelſtan, qui, né d'une union illégitime, fut préféré aux héritiers réels, & juſtifia ce choix par des victoires continuelles & par la ſageſſe de
959. ſon gouvernement; enfin Edgar, ſurnommé le David d'Angleterre, ſemblable en effet à ce roi Juif, par ſa valeur, par ſes ſuccès & par ſon crime.

Digitized by Google

Le Danemarck, la Suéde, la Bohême, la Hongrie, ont des annales certaines; & ces royaumes qui commencent à prendre une forme assurée, se lient déja avec les autres puissances de l'Europe. Mais les traits que nous présentent leurs fastes, précieux pour une histoire particuliere, s'évanouissent dans une histoire générale. An. 800. = 962. de J. C. ROYAUMES DU NORD.

L'Empire Grec offre toujours une suite de catastrophes sanglantes. Irène a joui à peine cinq ans du fruit de son crime, qu'elle est chassée par Nicéphore comblé de ses bienfaits. Celui-ci, après neuf ans d'un régne en proie à toutes les séditions, périt dans un combat malheureux contre les Bulgares. Son fils Stauracius qui prend la pourpre, en est dépouillé aussitôt par le pieux & foible Michel Curopalate. La mauvaise administration de Michel, qui le fait déposer au bout de deux ans, livre l'empire à Léon l'Arménien. Né dans l'obscurité, peu religieux, mais homme d'état & de guerre, Léon repousse les barbares, se fait aimer des soldats, persécute les moines, & périt EMPIRE DE CONSTANTINOPLE. 811.

Digitized by Google

la nuit de Noël, dans le chœur de
AN. 800. = Sainte-Sophie, aſſaſſiné par Michel-
962. de J. C. le-Begue qu'il a deſtiné au ſupplice.
820. Le meurtrier, qui paſſe de la priſon ſur le trône, n'eſt pas plus favorable aux moines, à qui il doit l'em-
829. pire. Son fils Théophile hérite de ſon ſceptre & de ſa haine contre le clergé; heureux que cette haine ne lui ait pas dérobé, aux ieux de la poſtérité, la gloire d'avoir été célébre par ſa juſtice! Michel livré d'abord à un oncle indigne de ſa confiance, s'en dégoûte, le fait aſſaſſiner, éleve après lui Baſile le Macédonien, vient à le craindre, veut le faire périr, & périt lui-même, pré-
867. venu par Baſile. Celui-ci, teint du ſang de ſon bienfaiteur, prend ſa place, & ſe fait voir digne de ce rang. Sous ce régne, le génie eſt animé, le mérite eſt approché du trône; les loix reprennent leur force, les diſputes de religion s'appaiſent, la victoire revient ſous les drapeaux de l'empire; les Bulgares ſont vaincus, les Sarazins ſont repouſſés, & Conſtantinople voit retracer une ombre de

Digitized by Google

sa premiere gloire. Léon, connu par le surnom de Philosophe, sacrifie au plaisir de cultiver les sciences, celle de régner, la premiere de toutes pour un roi. Son fils Constantin Porphyrogenete ne lui succéde point. Alexandre, frere de Théophile, qui est préféré, s'en montre indigne & meurt de ses débauches. Porphyrogenete, âgé de sept ans, obtient le sceptre, d'abord sous la régence du patriarche, ensuite sous celle de Romain Lécapene, homme né dans l'obscurité, élevé dans les intrigues, qui, séduisant le sénat & le peuple, se fait donner un pouvoir absolu sous les noms de gardien & de pere de l'empereur. Il ne laisse qu'un vain titre à Constantin; & lorsqu'il songe même à le lui ravir, son propre fils s'arme contre lui, & lui dispute le trône. Les discordes de cette famille font sa perte. Constantin qui en profite pour recouvrer son autorité, commence un régne qui devient celui des beaux arts; mais ce prince, que les lettres comptent parmi un de leurs plus zélés protecteurs, leur est enle-

AN. 900. 962. de J. C. 886.

959.

vé par le poiſon que lui donne le monſtre qui lui doit le jour.

An. 800. = 962. de J.C.

Empire Sarazin.

L'Empire Sarazin, au commencement de cette époque, eſt au plus haut point de ſon élévation. Harounal-Raſchid, qui réunit les talens aux vertus, fait régner les uns & les autres dans ſes immenſes états. La gloire de l'empire s'éclipſe après ſa mort, par la diviſion de ſes enfans. Mais Al-Mamon, devenu ſeul maître, fait revivre tout l'éclat du régne de ſon pere. Ses armes ſe font ſentir à la fois à l'empire de Conſtantinople, en Afrique, en Italie; & une flotte partie ſous ſes auſpices, va jetter l'effroi dans le vatican. En même tems ce prince fait fleurir les ſciences, dont il fait ſes délices. Les Elémens d'Euclide, traduits ſous ſes yeux, s'enſeignent dans les écoles publiques. Ariſtote, Théophraſte, quoique rendus avec peu de fidélité, font luire parmi les Arabes, l'aurore de la philoſophie. L'art de guérir les hommes, la plus importante de toutes les connoiſſances, dirigé juſqu'alors par une routine aveugle, ou par des

813.

Digitized by Google

superstitions mépriſables, prend des principes plus fixes dans les ouvrages d'Hypocrate & de Galien. Motaſſem, la gloire des armes & des lettres, eſt ſuivi de Watik, qui porte l'une & l'autre encore plus haut, & qui ſe rend illuſtre dans tout l'univers. L'Arménie, la Natolie & la Thrace même, ſont témoins de ſes triomphes. Les îles de l'Archipel ſont enlevées, tandis que par ſes ordres, les Mauritaniens, maîtres de la Mer Adriatique, brûlent Raguſe & Ancône, & menacent Rome du joug de l'Alcoran. Le goût des arts ſe répand dans tout l'empire, par les bienfaits du prince; & des ſavans dans tous les genres continuent le régne des lettres.

An. 800. = 962. de J.C. 833. 842.

Le terme des jours de Watik devient celui de l'éclat de la cour des califes. Le frere de ce prince prend le ſceptre, & le deshonore. Débauché, cruel, ſuperſtitieux, haï de ſes ſujets; il trouve dans ſon fils un monſtre qui lui arrache la vie. Celui-ci, dont le crime excite l'horreur, inſpire encore le mépris par une conduite auſſi

847.

Digitized by Google

molle qu'imprudente. La diviſion,
AN. 800. = 962. de J. C. la diſcorde & les guerres inteſtines troublent les différentes provinces ſoumiſes à la domination de Bagdad. Les impôts, multipliés par le luxe & la molleſſe du tyran, irritent les peuples. Les chefs des grands gouvernemens profitent adroitement du mécontentement général. Le commandant de Syrie donne le ſignal de la rebellion; & ſon ſuccès encourageant ceux qui ſont plus éloignés que lui, les gouverneurs d'Alger, de Tunis, de Tripoli, ſuivent cet exemple, & forment des états indépendans.

Les Fatimites, qui ont travaillé dans l'obſcurité où on les a réduits, voient dans le bouleverſement total, une occaſion de reparoître. Ils réclament alors des droits fondés; & la religion ſervant de prétexte à leur révolte, ils appellent tous ceux qui révérent la mémoire d'Ali. Une foule de ſectateurs ſe rangent ſous leurs étendards; & le mérite des premiers chefs ſecondant l'ardeur de la ſecte, ils fondent en Afrique un empire puiſſant, qui, dès ſa naiſſance, eſt le

Digitized by Google

rival de celui de Bagdad. La conquête de l'Egypte acheve d'assurer le pouvoir de ces nouveaux princes ; & la situation de cette province devient un principe continuel d'opulence. Le Caire, bâti sous les auspices de la victoire, choisi pour le siége de ces califes, devient le centre du commerce de l'Orient ; & cette ville, illustre même aujourd'hui, se montre, dès sa naissance, une des premieres du monde. An. 800. = 962. de J. C. 968.

Le fanatisme forme une révolution encore plus singuliere. Un dervis obscur qui conçoit le projet de convertir les idolâtres répandus dans les déserts de l'Afrique, demande des apôtres aux Faquirs de la Mecque. Ces missionaires, guidés par leur chef, séduisent en effet un peuple ignorant & nombreux ; puis, enorgueillis de leur succès, ils se persuadent que les autres Mahométans sont relâchés, & se croient inspirés du ciel pour les réformer. Ils s'unissent entr'eux sous le nom de *Marabouts* ; & comme l'ivresse de la superstition est une de celles qui se communiquent le plus, ils

Digitized by Google

voient une foule de proſélytes accourir ſous leurs bannieres. Devenus redoutables par leur nombre, on ſonge à réprimer ces ſectaires; mais la perſécution toujours propre à augmenter les ſectes, fait naître des milliers de fanatiques, que l'excommunication du calife rend furieux. Ils prennent les armes ſous la conduite d'un Abubeker; & échauffés par cet enthouſiaſme qui rend ſi redoutables les réformateurs, ils marchent à leurs ennemis, les battent, & renoncent à l'obéiſſance des deux pontifes. Leur chef prend la thiare lui-même; &, ſous le nom de Miramolin, il régne comme prêtre & comme roi ſur les côtes occidentales de l'Afrique, où il ſe forme un des plus puiſſans empires de la terre. Ainſi la religion mahométane a dans le même tems trois chefs, qui tous ſe diſent les ſeuls véritables ſucceſſeurs de Mahomet, & qui ſe chargent réciproquement d'anathêmes. L'immenſe monarchie ſarazine ſe diviſe, ſe dépece, & il ne reſte plus aux anciens califes que les provinces de l'Orient, agi-

An. 800. = 962. de J. C.

Digitized by Google

tées par le fanatisme & par la révolte.

An. 800. = 962. de J. C. Turcs.

Cependant un peuple nouveau sorti du fond de la Tartarie, s'étendoit sur les bords de la Mer Caspienne. Les Turcs, après avoir abandonné les climats glacés où ils avoient pris naissance, cherchoient une occasion de s'établir dans les provinces méridionales de l'Asie. Ces peuples remplis encore de la férocité de leurs peres, étoient fameux dans tout l'Orient, par une valeur dont il avoit ressenti les effets. Les califes de Bagdad, qui croient que ces étrangers peuvent être les soutiens de leur empire, les invitent à venir le défendre. Ils leur promettent les charges les plus éminentes de l'état, & ils ne demandent à ces Barbares, plongés encore dans l'idolâtrie, que la complaisance d'adopter le culte Sarazin. Les Turcs acceptent tout, raffermissent l'empire, appaisent les révoltes ; mais persuadés que de braves soldats ont des droits incontestables sur un trône qu'ils ont sauvé, ils se saisissent du gouvernement, & ne laissent aux ca-

Digitized by Google

lifes que le titre de chefs de la religion. Les Sarazins voulant s'oppoſer à ces étrangers, une longue querelle s'allume entre les deux nations. Des pontifes élus de part & d'autre, couronnés & immolés de chaque côté, deviennent les victimes & les jouets des deux partis. Enfin, les étrangers l'emportent; & tandis que proſternés aux pieds du calife, ils lui rendent les honneurs comme à l'image de la divinité, eſclave de leurs caprices, tremblant ſous leur pouvoir, il attend dans le ſein du faſte & de la molleſſe, la vie ou la mort de la part de ces impérieux conquérans. Toute l'Aſie paſſe ſous la domination des Turcs, qui élevent une foule de petits royaumes, où, ſous le nom de Sultans, ils commandent en deſpotes. Ils reçoivent cependant l'inveſtiture du chef de la religion; mais ce n'eſt qu'une vaine cérémonie, dont ils veulent bien payer l'hommage à la ſuperſtition, & que le pontife n'oſe jamais refuſer à ſes maîtres.

An. 800. = 962. de J. C.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS.

An. 800. = 962. de J. C.

Religions.

L'idolâtrie se dissipe peu-à-peu dans le nord de l'Europe. L'Allemagne, le Danemarck, la Suede, la Bohême viennent d'y renoncer. Elle n'a plus d'asyle que dans la Pologne, la Prusse, la Lithuanie & dans quelques autres parties les plus septentrionales du globe, chez des peuples où le culte & les loix sont également informes.

Le mahométisme est resté à peu près dans le même état. Les progrès du christianisme ont compensé le schisme qui le divise. Photius, patriarche de Constantinople, a fixé la séparation des deux Eglises; & ce funeste ouvrage, tant de fois entrepris sous ses prédécesseurs, reçoit par le génie de cet homme, une consistance qui ne se dément plus. L'Orient le reconnoît comme son chef; & les patriarches même les plus anciens le révérent comme le monarque de leur Eglise. Le pontife romain de son côté, acquiert encore plus de puissance & plus de vénération dans

Digitized by Google

l'Occident. Ainſi la religion a deux
AN. 800. = 962. de J. C. pontifes ſouverains ; le pape dont l'Occident reconnoît les loix, & l'évêque de Conſtantinople qui domine ſur l'Orient.

Une diſpute théologique s'éleve dans l'Egliſe de France. Goteſcalc, moine viſionnaire, & dont l'imagination s'eſt remplie d'une lecture mal faite des œuvres de S. Auguſtin, agite des queſtions impénétrables ſur la grace, & ſur la prédeſtination. Florus, diacre de Lyon, Hincmar, évêque de Rheims, écrivains fameux alors, prennent part à cette querelle & la rendent célébre ; mais après quelque bruit, l'infortuné moine
848. condamné dans un concile, expie ſes erreurs par des pénitences humiliantes, & par une priſon qui dure juſqu'à la fin de ſes jours. L'innocence ou le crime de cet homme eſt encore un problême ; la foibleſſe de ſon imagination & la dureté de ſes perſécuteurs n'en ſont point.

Une queſtion plus importante trouble l'Occident entier. Ratramne, moine de Corbie, publie un ouvrage,

où

Digitized by Google

où il soutient que le véritable corps de Jesus-Christ est dans le sacrement de l'autel. Scot Erigène, & Paschase Ratbert, crient au blasphême, & prétendent trouver dans l'opinion de leur adversaire, une absurdité qui révolte la raison & qui mene à l'idolâtrie. Toute l'Eglise est embrâsée par cette dispute: de nombreux docteurs combattent de part & d'autre; chaque parti reproche à l'autre la nouveauté de son dogme, appelle comme garans les peres des premiers siécles, s'appuie des préceptes des apôtres, & invoque les paroles même du législateur. Scot & Paschase succombent, & la foi de la transubstantiation, consacrée dans les conciles, est reconnue de toute la terre. An. 800. = 962. de J. C.

Les Iconoclastes & les ennemis des moines continuent d'agiter l'Eglise d'Orient; & ces troubles deviennent souvent les principes des plus tragiques révolutions. Les anathêmes se prodiguent des deux côtés; les cachots, les exils, les supplices même sont employés tour-à-tour pour dé-

Digitized by Google

cider ces querelles, & le trône des empereurs en eſt ébranlé.

AN. 800. = 962. de J. C.

EMPIRES: Leurs révolutions & leurs cauſes.

Deux empires puiſſans viennent de s'écrouler, & leur chute change la face de l'Aſie & de l'Europe. Des débris du trône des Carlovingiens, on voit ſortir, avec deux puiſſans royaumes, une foule de principautés. Du trône des califes ſe forment trois vaſtes états, & pluſieurs ſouverainetés. Semblables dans les circonſtances, & arrivées dans le même tems, ces deux révolutions eurent auſſi des cauſes communes.

La grandeur de l'état contribua à la perte de l'un & de l'autre empire. Il eſt preſque impoſſible qu'une machine compoſée de tant de pieces, puiſſe ſubſiſter. Elle ſe conſervera tant qu'un génie ſupérieur en dirigera les reſſorts; mais pour peu qu'il vienne un homme médiocre, ce qui eſt infaillible dans une ſucceſſion héréditaire, tout ſe déſunira, & chaque partie différente deviendra la proie d'un habile raviſſeur. Il faut envoyer dans les provinces éloignées, des gouverneurs qu'on eſt forcé d'ag-

Digitized by Google

mer de beaucoup d'autorité ; ils ont sous eux des troupes nombreuses, qu'il ne leur est pas difficile de s'attacher ; pour peu d'ailleurs qu'ils soient indulgens & affables, ils sont sûrs de gagner les cœurs des peuples. Avec tant de ressources pour secouer le joug, il est difficile de n'en pas concevoir le dessein. L'amour du devoir est un frein si léger, quand on peut avoir à la place de cette vertu l'avantage de commander ! Qu'un seul ait cédé à cet attrait, vingt autres imitent le coupable ; &, complices du même crime, ils ont intérêt à se prêter de mutuels secours. Ainsi tout état qui est parvenu à une certaine grandeur, fait autant de pas vers sa ruine, qu'il en fait pour son accroissement. AN. 800. = 962. de J. C.

La foiblesse des princes fut de part & d'autre un second principe de leur chute, principe qui tient à la premiere cause. En effet, dans un état immense, le despotisme devient le gouvernement nécessaire. Mais de l'excessive puissance que donne cette forme d'administration, résulte à la

AN. 800. = 962. de J. C.

longue la foibleſſe & le malheur des ſouverains. Quand on ſe voit ſi élevé au-deſſus des autres, on ſe croit tout permis ; de-là ces injuſtices qui irritent les ſujets : on ſe croit d'une nature ſupérieure; de-là ces dédains qui les aigriſſent : on ſe flatte que rien n'oſe réſiſter ; de-là cette ivreſſe de la témérité qui mene à de fauſſes entrepriſes, ſource certaine de diſgraces : on s'imagine que tout adore un joug ſous lequel tout ploie ; de-là une fauſſe ſécurité qui livre à la molleſſe. Elle endort dans les bras des plaiſirs, & ſoigneuſe d'écarter tout ce qui pouroit en troubler la douceur, elle ferme l'oreille à la voix de la prudence qui indique en vain les orages prêts à fondre ſur la tête de l'inſenſible tyran.

Outre ces cauſes, qui leur furent communes, l'Empire François & l'Empire Sarazin en eurent de particulieres. Les Normands porterent les coups les plus funeſtes aux ſucceſſeurs des Pepins. Rien n'eſt plus étonnant que les entrepriſes de cette nation, ſon audace & ſon activité. On les voit

paroître sous Charlemagne, & dès-lors ils ravagent toutes les côtes du nord. Sous Louis *le Débonnaire*, ils se montrent sur les frontieres, & en emportent un immense butin. Sous Charles le Chauve, ils entrent dans le cœur de l'état par les rivieres, & pressent à la fois toutes les parties de ce royaume. Les villes les plus fortes leur cédent, les plus considérables sont brûlées ou ravagées; & presque toujours ils emmenent leurs proies, en se faisant jour à travers d'innombrables combattans, qui cherchent à leur ôter l'espoir du retour. En même tems ce peuple attaque la Grande-Bretagne & les îles adjacentes; il ravage les côtes du Portugal, se montre dans la Méditerranée, pille l'Andalousie, & brûle Séville. Il fait sentir sa valeur jusqu'en Italie; & malgré l'éloignement prodigieux où il se trouve de son pays, il le regagne à travers tant de mers & tant de régions diverses, toujours pillant, toujours combattant, & toujours triomphant. Il auroit fallu, pour résister à de si opiniâtres enne-

An. 800. de J. C. 962.

Digitized by Google

mis, des héros à la tête de l'empire,
AN 800. = 962. de J. C. qui écartaſſent par les armes ces redoutables étrangers. Le moyen que prirent les ſouverains, fut le plus dangereux. Ils donnerent de l'or à ces brigands: tribut honteux, qui les éloignant pour un moment, les invitoit à revenir bientôt plus nombreux & plus terribles. On voit aſſez quelle haine ces calamités durent inſpirer pour le gouvernement, & combien, dans ces circonſtances, il fut facile à des ſéditieux d'engager la nation à ravir le ſceptre à des maîtres qui ne ſavoient pas le défendre.

La religion fut une cauſe particuliere de la chute des califes. C'eſt le ſort de tous les cultes, d'avoir des ſchiſmes qui les déchirent. Parmi les anciens, ces diſputes n'occupoient que les ſavans, encore les occupoient-elles ſans fureur. On ne voyoit point de citoyens ſe déteſter pour des objets de ſpéculation; des hommes tourner leurs armes contre des compatriotes, pour des dogmes indifférens à leur bonheur; des nations entieres marcher les unes contre les autres,

Digitized by Google

& décider par le fer, par le feu, par tous les crimes, la vérité de leur croyance. Un amour ardent de la vérité porta quelquefois à ces fatals excès, les disciples d'un maître qui leur avoit donné pour armes la douceur & l'exemple des vertus. On les vit aller égorger une foule de malheureux concitoyens, d'amis, de parens même les plus chers, pour l'éclaircissement de quelques mots d'un livre dont toutes les pages leur faisoient un devoir de chérir leurs plus cruels ennemis. L'erreur se livra avec encore plus de vivacité à ces pieuses fureurs. L'Empire Arabe contenoit une foule de dévots, que quelques cérémonies différentes de celles qu'ordonnoient les califes de Damas, irritoient contre ces pontifes. On a vu qu'un parti puissant les regardoit comme des usurpateurs. La force avoit étouffé les cris; mais les murmures secrets n'en étoient que plus vifs: la faction minoit sourdement sous le trône, & il ne falloit qu'une occasion pour éclater. La division qui se mit dans la famille d'Al-Mamon, encouragea AN. 800. = 962. de J. C.

Digitized by Google

l'audace. On vit tout-à-coup l'Egypte
AN. 800. = 962. de J. C. ſe détacher du corps, un nouveau calife lancer ſes foudres ſpirituelles contre l'ancien, tandis que ſes armées lui enlevoient les plus riches fleurons de ſa thiare. L'Afrique ne manqua pas de deſcendans du prophéte, qui, l'Alcoran d'une main, & le cimeterre de l'autre, ſe diſoient ſes véritables ſucceſſeurs. La famille de Mahomet croiſſoit à proportion qu'il y avoit d'audacieux. Ainſi en moins d'un demi-ſiécle, toutes les provinces occidentales, détachées du ſceptre de Bagdad, formerent ces royaumes, dont un grand nombre ſubſiſte encore aujourd'hui.

Les provinces orientales que nous avons vues enlevées par les Turcs, devoient auſſi échaper aux califes. Ils avoient fait ſagement d'appeller cette nation, qui ſeule pouvoit les ſoutenir. Ils avoient mieux fait encore, en l'engageant à embraſſer le mahométiſme: c'étoit la retenir par le frein de la religion. Mais il falloit auſſi le lien de l'eſtime; & ces peuples belliqueux ne connoiſſoient d'au-

Digitized by Google

tte vertus que la valeur. Si les califes euſſent été eux-mêmes à la tête des armées, ils auroient contenu les chefs par leur préſence, & les ſoldats ſe ſeroient fixés ſous des ſouverains dont ils auroient révéré le courage. Mais ces princes, contens de payer les Turcs, les laiſſerent ſous la conduite de leurs anciens généraux. Ceux-ci n'eurent pas de peine à inſpirer à des guerriers féroces, du mépris pour un ſouverain qui les envoyoit à des périls qu'il ne partageoit pas Du mépris à la révolte, il n'y a qu'un pas. Il vaudroit mieux qu'un monarque fût haï; la crainte arrête quelquefois les ſujets: mais quand ils en ſont venus au mépris, l'eſpérance de l'impunité enhardit les plus timides. Auſſi la révolution fut-elle rapide. Les Turcs reléguant le calife dans le ſanctuaire, s'emparerent du ſceptre, & leurs deſcendans dominent encore de nos jours dans ces belles contrées qu'envahirent leurs peres.

An. 1000. = 962. de J. C.

Tant de révolutions dans l'Empire Sarazin, n'en firent aucune dans le gouvernement. Sous les califes, il

Gouvernemens.

Digitized by Google

fut militaire & sacré ; sous les Turcs, il ne fut que militaire. A ces deux titres, on voit qu'il dut être toujours despotique.

AN. 800 de J. C.

Le gouvernement de l'Empire François éprouve au contraire les plus grandes vicissitudes. Sous Charlemagne, on voit une parfaite monarchie. La législation est exercée par la nation unie à son chef : c'est dans des assemblées générales où elle s'explique par ses députés, que se font les loix, & que s'agitent les affaires les plus importantes de l'Etat. L'empereur, tout-puissant qu'il est, ne dicte ses capitulaires qu'au milieu des états-généraux, connus alors sous le nom de conciles, & ses ordonnances n'ont d'autorité qu'autant que la pluralité des voix les approuve. Mais après la dissolution de ces assemblées, le prince est armé de toute la force de la puissance exécutrice. C'est lui qui ordonne les guerres, & qui régle les traités ; les armées dépendent de lui ; les généraux nommés ducs, n'empruntent leur autorité que de lui : c'est de lui que les intendans nommés pour aller

Digitized by Google

rendre la justice dans les provinces, tiennent tout leur pouvoir. Les comtes, les margraves qui jugent ou gouvernent les peuples, n'exercent qu'une administration précaire, que le prince leur retire quand il lui plaît, & qui meurt toujours avec eux. Ainsi quelque multipliés que soient les ressorts dans une domination si vaste, ils sont tous subordonnés les uns aux autres, & viennent aboutir à la main du monarque. Mais sous le fils de cet homme étonnant, le gouvernement souffre déja quelque altération, & l'oligarchie commence à s'introduire. Sous les successeurs de Louis *le Débonnaire*, l'autorité du trône est anéantie, & le pouvoir des peuples entiérement méconnu. L'audace qui brave les loix les plus saintes, rend héréditaires les fiefs; ces graces amovibles par leur nature, qui étoient auparavant toujours prêtes à rentrer dans les mains du monarque, pour y devenir des récompenses, sans cesse renaissantes, de la vertu & de la valeur. Ce n'est plus l'autorité du trône, c'est la leur pro-

AN. 800. = 962. de J. C.

Digitized by Google

pre que les poſſeſſeurs exercent arbi-
An. 800. = 962. de J. C. trairement ſur les vaſſaux. Seulement la crainte d'être opprimés par leurs voiſins, fait que les plus foibles ſe mettent ſous la protection de ceux qui ont uſurpé des fiefs plus conſidérables, & qu'ils s'engagent envers eux à quelques devoirs légers ou à de vains hommages. Ceux-ci guidés par les mêmes motifs, donnent la même marque de déférence aux comtes & aux ducs, qui ont à leur tour de pareilles relations avec le trône. C'eſt par ces dégrés que s'éleve le gouvernement féodal, où mille tyrans qui oppriment vingt millions d'eſclaves, reconnoiſſent dans un roi, non un maître à qui ils donnent plus de pouvoir, mais un chef à qui ils accordent plus de pompe & de plus grands honneurs.

L'Empire Grec n'a plus de forme certaine. Les ſoldats, le peuple, le ſénat s'emparent alternativement, ſouvent même à la fois, du droit de donner le ſceptre impérial; & les crimes les plus noirs ſont les titres les plus ordinaires pour l'obtenir.

Digitized by Google

Nous chercherions en vain une forme d'administration chez les autres peuples, où des guerres sanglantes bouleversent tout, & ne laissent lieu qu'à l'attaque ou à la défense. An. 800. = 962. de J. C.

La législation a paru sortir du chaos où elle étoit plongée depuis si long-tems. Charlemagne qui en sentoit le prix, a fait les plus grands efforts pour la faire renaître. Ses *Capitulaires*, monumens d'une ame pénétrée de l'amour de l'ordre, portent l'empreinte de son génie, & on y lit des réglemens dont les siécles les plus beaux se feroient honorés. Mais les foibles lumieres ranimées par ce prince, s'éteignent dans les troubles qui suivent sa mort; la superstition & le monachisme recommencent à préfider aux assemblées de la nation, & à y dicter de bizarres ordonnances qui deviennent le jouet de l'audace. Législation.

Les mœurs n'étant plus retenues par le frein des loix, redeviennent plus grossieres & plus atroces que jamais. On a vu les désordres de la premiere Eglise du monde. Les au- Mœurs.

Digitized by Google

AN. 800. = 962. de J. C.

tres ſiéges ne montrent ni moins de trouble, ni moins de ſcandale. Les évêques intriguent & trahiſſent; les abbés pillent & combattent; les moines défendent les armes à la main, le privilége de fouler aux pieds leur régle. Les nobles ne voient dans leurs vaſſaux, que des êtres d'une nature inférieure à eux, deſtinés à être les inſtrumens de leurs injuſtices, ou les victimes de leurs paſſions. Le peuple courbé ſous le joug que lui impoſent ſes cruels maîtres, perd le ſentiment des douces vertus qu'inſpire une ſage liberté, & ne connoît plus que la férocité & la crainte; deux extrêmes toujours réunis dans l'ame des eſclaves.

Les vices triomphent à Conſtantinople. La perfidie & la cruauté y prennent la forme la plus pernicieuſe, qui eſt celle du fanatiſme. On cabale, on trahit, on empoiſonne; & la religion la plus ſainte a toujours le malheur d'en être le prétexte.

Les Muſulmans ſe policent de plus en plus. La juſtice & l'humanité ſe ſoutiennent à Bagdad; & ces vertus commencent à s'introduire à la cour

Digitized by Google

des califes du Caire. La barbarie & l'intolérance ne se montrent plus que dans le palais des Miramolins, qui, élevés par le fanatisme, en conservent tous les crimes. AN. 800. = 962. de J. C.

Il n'est plus question de sciences exactes dans l'Occident; les troubles politiques en ont effacé jusqu'aux vestiges. L'érudition ne s'y soutient guère mieux; Anastase le Bibliothécaire est le seul qui en fasse luire encore quelques étincelles. Il a traduit du grec en latin les *actes du huitieme concile général*; il a laissé des morceaux instructifs sur le monothélisme, & nous lui devons une *Histoire des papes*, qui est curieuse. SCIENCES.

Parmi tant d'Annalistes de ce siécle, qui nous ont transmis la vie de Charlemagne, Eginhard est l'unique qui mérite d'être cité. Ce fameux Allemand, attiré à la cour par un héros qui sentoit le prix des lettres, devint le secrétaire de l'empereur, & fut comblé de ses bienfaits. La reconnoissance lui fit entreprendre l'histoire de son protecteur, & il l'écrivit d'un style bien supérieur à celui HISTOIRE.

Digitized by Google

de ſon ſiécle. C'eſt l'ouvrage le plus
AN. 800. = 962. de J. C. propre à faire connoître ce conquérant; perſonne en effet n'étoit plus à portée de le peindre. Mais on ſent qu'il faut ſe méfier de ſa partialité. Il eſt difficile qu'un écrivain, attaché à un puiſſant monarque par des liens ſi étroits, ne l'ait pas vu ſous un jour trop favorable, ou n'ait pas été tenté de l'embellir.

Quelques ſciences ſe ſont réveillées à Conſtantinople, où les empereurs, non contens de protéger le génie, n'ont point dédaigné de publier les monumens de leur ſavoir. Nous poſſédons la *Tactique* de Léon le Philoſophe, ſi propre à faire connoître la maniere de combattre qui étoit en uſage dans les ſiécles antérieurs à ce prince. Son fils Conſtantin Porphyrogenete a laiſſé des ouvrages plus utiles encore, à cauſe du jour qu'ils jettent ſur la géographie de l'âge où il vivoit, & ſur l'empire qu'il gouvernoit. Nicon, moine grec, ſe rendit célébre par ſon *Traité ſur la religion des Arméniens*, où les théologiens peuvent puiſer des connoiſ-

Digitized by Google

sances importantes pour eux. Mais le savant le plus remarquable de cet âge, fut l'illustre Photius, qui, dans sa *Bibliothéque* immortelle, a fait briller une érudition si vaste, si variée, si profonde, toujours réglée par un jugement solide, qui accompagne rarement de si nombreuses connoissances. AN. 800. = 962. de J. C.

L'astronomie & la médecine continuent de fleurir parmi les Sarazins. Trois écoles célébres se sont élevées parmi eux. Celle de Bagdad se maintient, malgré l'abaissement des princes qui la protégent. Le calife Fatimite en a fondé une en Egypte, qui est la rivale de la premiere; tandis que celle de Cordoue, qui devient tous les jours plus fréquentée, est regardée en Europe comme le centre des lumieres de cette partie du monde. De tous les Sarazins de ce siécle qui cultiverent les sciences, Rhazès se rendit le plus célébre. Cet Arabe fut admiré en Orient comme un prodige, & il mérita une partie de sa réputation: la médecine lui dut beaucoup, & la chymie lui a des obliga-

Digitized by Google

tions immortelles. Ce fut lui qui en
An. 800. = 962. de J.C. inſpira le goût à ſes compatriotes, qu'on doit regarder comme les créateurs de cette ſcience, qui tient peut-être la clef de la nature.

Beaux arts. Les beaux arts ſe montrent plus que jamais ſous les auſpices de l'Alcoran; mais au milieu des hardieſſes que les Maures étalent, ils continuent de faire remarquer le goût bizarre auquel ils demeurent fideles. La poéſie, qui s'y ſoutient davantage, a, parmi ce peuple, le mérite d'être preſque toujours l'interprête de la philoſophie morale. C'eſt à Conſtantinople que triomphent la peinture & la ſculpture. Léon & Conſtantin ne rougiſſent point d'aller eux-mêmes dans les atteliers, de s'y mêler avec les artiſtes, & de leur diſputer le prix de leur art. Le génie ſe ranime avec une protection ſi puiſſante, & des chef d'œuvres formés ſur les modéles des anciens, ajoutent de nouveaux ornemens à la capitale des Grecs.

Fin de la troiſiéme Epoque.

Digitized by Google

IVe. EPOQUE.

OTHON LE GRAND.

L'Empire paſſant des François aux Allemands.

An. 962. = 1095. de J. C.

DES trois empires qui dominoient notre hémiſphere, un ſeul ſubſiſte, les deux autres ont diſparu. L'empire grec, ſitué entre le François & le Sarazin, le plus petit, le plus foible, obligé d'implorer le premier, & ſouvent forcé de payer tribut au ſecond, miné au dedans par mille principes de deſtruction, attaqué au dehors par des ennemis bien ſupérieurs, toujours ſur le penchant de ſa ruine, ſe ſoutient encore avec tous ſes vices & tous ſes malheurs. Etat de la Terre.

L'empire Sarazin, ſi triomphant

Digitized by Google

un ſiécle auparavant, dépecé aujourd'hui dans une foule d'états, ne laiſſe voir des traces de ſon exiſtence, que dans la pompe qui entoure le calife, & dans les hommages que rendent à ce roi-pontife, les vainqueurs qui le dépouillent. Un peuple guerrier & barbare, en adoptant le culte de Mahomet, & en baiſant les pieds des ſucceſſeurs de ce prétendu prophéte, leur a enlevé les contrées les plus fertiles de l'Aſie, tandis qu'en Afrique la révolte a formé deux puiſſantes monarchies des débris de ce trône.

An. 962. = 1095. de J.C.

L'empire François, l'effroi de l'Occident, ne paroît plus que dans cent ſouverainetés différentes qui ſe ſont élevées ſur ſes ruines. Les plus puiſſantes ſont les royaumes de France & de Germanie : & ces deux états ſemblent au premier coup-d'œil préſenter une égalité de forces ; cependant en les examinant de plus près, ils font voir d'eſſentielles diſparités. La France eſt un grand corps épuiſé par l'anarchie & la tyrannie ; chaque province a un ſouverain indépendant,

Digitized by Google

sous le nom de duc ou de comte, & même un de ces usurpateurs a osé prendre le titre de roi. Ainsi on voit un roi de Bourgogne, un duc de Paris ou de France, un duc d'Aquitaine, un duc de Normandie, un duc de Bretagne, des comtes de Champagne, de Flandre, de Toulouse, d'Anjou, de Morienne, qui tous régnent en souverains indépendans sur les provinces qu'ils ont envahies. Le peuple est esclave sous cette multitude de maîtres qui se haïssent réciproquement, & qui se font une perpétuelle guerre. Ils reconnoissent à la vérité une espèce de chef héréditaire, qu'ils décorent du nom de roi; mais ce chef, borné à la possession d'un petit nombre de villes, se voit sans pouvoir, sans armées, sans finances, obligé souvent de rendre compte à ses vassaux, & près tous les jours d'être dépossé par leurs caprices. An. 962. = 1095. de J.C.

Le royaume de Germanie n'a pas plus d'étendue que la France; le nombre des princes n'est pas moins considérable; le chef est même électif;

Digitized by Google

AN. 962. = 1095, de J.C.

il ſemble par conſéquent qu'il doit être moins fort ; cependant il eſt bien plus puiſſant. C'eſt que les grands, en ſe réſervant l'honneur de choiſir leurs maîtres, ont eu le bon ſens de comprendre que leur propre intérêt leur ordonnoit de ſe dépouiller d'une partie de leur liberté, pour donner plus de force au ſouverain commun. Le roi de Germanie a des finances dont il diſpoſe, des officiers qui lui obéiſſent, & des armées nombreuſes qui volent à ſes ordres. Pour comble de bonheur, un ſage s'eſt aſſis le premier ſur ce trône, deux grands hommes lui ont ſuccédé, & Othon, qui régne à préſent, eſt le héros de ſon âge.

L'Eſpagne continue d'offrir la même forme qu'elle nous préſentoit. Le nord occupé par les Chrétiens, ſe bat ſans ceſſe contre les Maures, maîtres du midi. Chez les uns & les autres, les états ſont multipliés & foibles. Les Chrétiens en ont trois, les Muſulmans en ont trente. Les premiers ont cependant gagné beaucoup de terrein; les Maures ne ſont

pas moins vaillans & sont plus éclairés ; mais quoique leurs ennemis soient très-divisés, les Musulmans le sont encore davantage. An. 962. = 1095. de J. C.

L'Angleterre est entiérement changée. Les sept petits royaumes qui la partageoient, ne composent plus qu'une seule monarchie. Elle seroit redoutable, si les divisions des Danois & des Saxons, n'empêchoient ces insulaires de porter leurs regards sur leurs voisins. Les disputes éternelles de ces deux peuples, continuent de faire de cette île un théâtre de révolutions & de carnage.

Le nord de l'Europe ne montre que la Pologne qui commence à se lier avec le midi. Le reste, sorti à peine de la plus grossiere idolâtrie, ne nous offre encore que des fables ou des faits peu dignes de nous arrêter.

L'Italie présente toujours le spectacle de toutes ses villes bouleversées, opprimées par des tyrans, ou déchirées par l'anarchie. Venise seule séparée de toutes les autres, moins encore par sa situation que par sa politique,

Digitized by Google

jouit d'un calme & d'une proſpérité
AN. 962. = 1095. de J.C. qu'elle doit à la prudence de ſon adminiſtration.

Le royaume de Germanie eſt donc à préſent la puiſſance dominante de l'Occident. Il ne paroît pas même qu'il y en ait aucune qui l'approche. Cependant Rome en renferme une mieux affermie, & du moins ſa rivale. Le pape ne poſſéde qu'un territoire très-borné; il n'a dans ſa capitale qu'une autorité nouvellement uſurpée; autorité même toujours conteſtée & ſouvent anéantie; autorité partagée par des tyrans qui ont la force, par un ſénat qui, dans le ſein de la foibleſſe, a la fierté de cette aſſemblée de rois, dont il tient la place; par un peuple qui ajoute à ſes malheurs, celui de ſe rappeller ſans ceſſe ſon ancienne gloire. Il ſemble conſéquemment qu'aucun prince n'eſt moins à redouter que l'évêque de Rome. Cependant aucun n'a un pouvoir plus réel & plus étendu. Il régne ſur les conſciences; le grand ouvrage de la monarchie ſpirituelle eſt achevé. Un recueil de prétendus canons,

Digitized by Google

canons, fabriqué deux siécles auparavant par les partisans de ce siége, répandu adroitement dans des circonstances favorables, a été reçu dans tout l'Occident, comme le fruit des siécles les plus purs & les plus éclairés. Malgré les traits visibles qui décelent l'imposture, cette informe collection s'est vue consacrée, ses décisions sont devenues des loix; & les maximes qu'elle contient, révérées dans toute l'Europe, ne trouvent plus de contradicteurs. Selon ces principes, le pape n'est point le chef & le monarque de l'Eglise; il en est le maître, le despote absolu: les oracles de sa chaire sont infaillibles, & les conciles eux-mêmes ne donnent point de décrets que le pontife n'ait droit de réformer. Cette domination arbitraire dans le dogme, ne l'est pas moins dans la discipline. Les évêques n'exercent qu'une autorité précaire & dépendante du premier pontife; ils ne sont possesseurs de leurs dignités qu'autant qu'ils plaisent à ce redoutable souverain; les causes les plus immédiatement sou-

An. 962. = 1095. de J.C.

Digitized by Google

AN. 961. = 1095. de J.C.

miſes à leurs juriſdictions, doivent être évoquées au ſuprême tribunal de Rome ; & les excommunications, ſi effrayantes dans ce ſiécle, frapent également les peuples & les paſteurs. Ainſi tous les eccléſiaſtiques ſont attachés à la chaire de S. Pierre, par le devoir, par l'eſpoir & par la crainte ; ainſi le pape a dans tous les états chrétiens une foule de ſujets, aveuglément dévoués à ſes ordres, riches, honorés, & qui ont ſur les eſprits l'empire de l'opinion. Maître abſolu dans le ſpirituel, on ſent combien il peut aiſément entreprendre ſur le temporel, ſur-tout dans un ſiécle où l'ignorance & la ſuperſtition ont troublé toutes les idées & confondu toutes les limites. Ainſi, ſans armes, ſans états, au milieu des troubles & des malheurs, un pontife eſt redoutable à tous les rois, & va paroître dans le premier de nos tableaux, marchant de front avec les plus grands empereurs, luttant contre toutes leurs forces, & triomphant de la valeur & de la puiſſance.

PAPES ET EMPEREURS

C'eſt au ſein des déſordres les plus

affreux où Rome fut jamais plongée, & dans le plus grand abaissement où les papes se soient trouvés, que Jean XII médite une révolution éclatante. Placé à dix-huit ans sur le trône de l'Eglise, cet homme, tout puissant dans le spirituel, voit avec indignation son autorité temporelle anéantie par le sénat, par le peuple & par Bérenger, qui, maître de la Campagne de Rome & d'une partie de la Toscane, ose se dire roi d'Italie. Le pontife qui a fait de vains efforts pour secouer un joug si humiliant, se voit menacé de perdre jusqu'à sa dignité même. Ambitieux & vindicatif, il prend le parti d'imiter un de ses prédécesseurs, & d'appeller en Italie un roi assez puissant pour le venger; mais trop éloigné pour pouvoir conserver l'autorité que semblera lui donner un vain titre. Le régne d'Othon étoit un tissu de victoires que la sagesse dirigeoit. C'est ce prince que le pontife appelle pour être son libérateur. Il lui montre qu'au mérite personnel qui le place si fort au-dessus des autres rois, il peut joindre un nom au-

AN. 962. = 1095. de J.C. 956.

Digitized by Google

guſte, qui éleve ſon ſceptre au-deſſus
AN. 962. = 2095. de J. C. des leurs. Il lui préſente Charlemagne, couronné des mains de Léon; il l'invite à venir à Rome recevoir le même honneur, & à tranſporter dans ſa patrie le titre ſuprême que la foibleſſe des François leur a fait perdre. Le pape ne demande publiquement que le plaiſir de relever le mérite d'Othon, & de punir les fureurs de Bérenger; il ſe flatte en ſecret que la reconnoiſſance parlant au nouvel empereur, ce prince lui laiſſera dans Rome, cette autorité ſi néceſſaire à ſon ambition & à ſes plaiſirs. Othon qui, ſéduit par le titre d'Auguſte, y voit en même tems un prétexte pour la conquête de l'Italie, laiſſe tout eſpérer au pontife. A la tête d'une armée floriſſante, il paſſe les Alpes, chaſſe devant lui les petits tyrans de la Lombardie, défait, prend Bérenger; &, dans une cérémonie des plus ſolennelles qui furent jamais, au milieu d'une aſſemblée, compoſée d'une foule d'évêques, de
962. princes & de comtes, il reçoit la couronne impériale des mains de

Digitized by Google

Jean XII. Mais résolu de se servir des droits qu'il reçoit avec elle, il prend décidément le ton de souverain dans Rome, réforme les abus, punit les factieux, & ne voit dans le pontife que le premier de ses sujets, qui peut trouver en lui un juge sévére de ses déréglemens. Le pape sent alors la faute d'avoir écarté un tyran foible pour se donner un maître puissant : il apperçoit dans l'empereur qu'il a fait, non un phantôme comme il s'en étoit flatté, mais un roi qui veut être obéi. Le fier pontife se décide bientôt à briser son ouvrage, & ne trouvant d'autre ressource que dans quelques troupes qui ont suivi Adalbert, fils de l'infortuné Bérenger, il étouffe tout ressentiment, se ligue avec celui-ci, lui livre Rome, égorge la garnison allemande. Puis les deux tyrans unissant leurs intérêts & leur haine, partagent avec concorde une domination qu'ils consacrent à la vengeance. Othon, déja de retour en Allemagne, revole à Rome avec une activité qui surprend les ennemis, chasse le pape & le prince, & con- 963.

An. 962. = 1095 de J. C.

Digitized by Google

voque un concile, où il fait juger le
AN. 952. = 1095. de J.C. Pontife. Les ſcandales publics fixent bientôt la ſentence. Jean XII dépoſé pour des crimes trop viſibles, frapé de tous les anathêmes que dicte la colere du conquérant, eſt remplacé par un Léon, & l'univers le croit perdu. Mais à peine l'empereur a-t-il repaſſé les Alpes, que l'habile pontife forme de loin une nouvelle faction, rentre dans Rome, reprend ſa dignité & ſon pouvoir. Portant l'audace à ſon comble, il aſſemble un autre concile, où il accable d'anathêmes l'empereur avec ſon pape, & fait décider adroitement la ſupériorité de ſon ſiége ſur le trône des rois. En même tems il ſoulève la ville, que lui ont gagné ſes malheurs & ſon courage; il réveille la haine pour les étrangers; il montre la honte de plier en eſclave ſous le joug des Allemands; il intéreſſe les villes voiſines; il ſoudoie des troupes dans toute l'Italie, & appelle juſqu'aux Sarazins à ſon ſecours. Ses efforts prodigieux, ſon activité, ſon courage donnent tout à redouter aux partiſans de l'em-

Digitized by Google

pereur, lorſqu'il reçoit la mort par la main d'un mari qu'il outrage. An. 962 = 1095. de J. C. 964.

L'eſprit de liberté que Jean XII a inſpiré aux Romains, ne s'éteint point dans le ſang du pontife. Fermes dans la réſolution de ne plus ſouffrir aucun maître étranger, ils ceignent de la thiare le front de Benoît V, & font vœu de verſer tout leur ſang pour repouſſer l'empereur, qui revient les aſſiéger. La fureur d'une populace qui combat en déſordre, céde aiſément au génie & à la puiſſance d'Othon; mais la priſe & le pillage de Rome, les ſupplices des principaux rebelles, la captivité de Benoît V, l'élévation d'un nouveau pape, tous les malheurs réunis ne peuvent abattre les Romains. A peine ont-ils appris qu'Othon eſt allé chercher de nouvelles victoires en Allemagne, que le Tybre retentit encore du cri de la liberté; la garniſon Allemande eſt obligée de fuir une ſeconde fois; le nouveau pape échape à peine aux fureurs des rebelles, & un autre placé par eux ſur le trône de l'Egliſe, unit à leurs armes le ſe-

Digitized by Google

cours de ſes anathêmes. Subjugués
An. 962 = 1025. de J.C. une troiſiéme fois, les malheureux Romains ſont enfin obligés de reconnoître l'empereur, & de recevoir Jean XIII, qui rétabli ſur ſon ſiége, maintient l'autorité des étrangers. Cependant Othon, adoré en Allemagne, redouté dans l'Italie, fléau des barbares, & l'objet de la vénération
973. de l'Europe, termine un régne éclatant dans une heureuſe vieilleſſe, & emporte au tombeau le nom de *Grand*, que lui a confirmé la poſtérité. Othon II, qui ſuccéde à la fois aux états de ſon pere & à l'empire, ne ſuccéde point à ſa gloire. Dur & foible, malheureux dans la guerre & cruel dans ſes diſgraces, il eſt vaincu par les François ſur les bords du Rhin, battu par les Grecs près de Rome, & défait entiérement par les Sarazins dans la Pouille. Il ſe venge inhumainement de la ville de Bénevent qu'il croit s'être réjouie de ſes
983. malheurs, & vient mourir à Rome, autant de chagrin, que d'une fléche empoiſonnée qui l'a atteint dans ſa fuite. Othon III, enfant de douze

Digitized by Google

ans, conſerve le trône de ſon pere & de ſon aïeul, malgré les mécontens qui cherchent à le lui ravir. Parvenu à un âge plus mûr, il réunit toute l'Allemagne par ſon habileté & par ſa valeur ; mais Rome eſt toujours indocile. Le peuple de cette ville, plein de ſa gloire paſſée, oublie ſans ceſſe ſa foibleſſe préſente, & ne peut ſe plier au joug de ces Germains, qu'il regarde comme des barbares. Un Creſcentius échauffe les eſprits par l'image de la république romaine, & propoſe la brillante chimere de la faire revivre. Rome entiere ſe livre à un délire qui la flate. On ne parle que de conſuls, de préteurs, de tribuns & de préfets ; on fait vœu de ne reconnoître aucune puiſſance, & le pape & l'empereur ſont également proſcrits. Othon vole à Rome, fait pendre Creſcentius, rétablit Grégoire, & croit affermir ſuffiſamment ſon autorité par les ſupplices des rebelles. Mais le fanatiſme de la liberté, le plus pardonnable de tous, ne s'éteint point par tant de revers. A peine trois ans ſe ſont-ils écoulés

An. 562. = 1095. de J.C.

998.

Digitized by Google

AN. 962. = 1093. de J.C.

dans les murmures, que Rome reprend ses projets. En vain Gerbert, le plus savant homme de son siécle, élevé depuis peu sur le siége des pontifes, fait-il tous ses efforts pour calmer une populace qui respecte sa vertu. Trompé par une tranquillité apparente, ce vénérable vieillard invite l'empereur à venir trouver des sujets soumis, que la majesté de son rang va faire tomber à ses pieds. Arrivé dans cette ville, sur la foi de ses promesses, avec une garde peu nombreuse, Othon voit tout à-coup son palais investi par un peuple en fureur qui lui demande compte du sang de ses magistrats. Le château Saint-Ange, où le pape fait retirer l'empereur, va céder à une multitude que la vengeance & l'amour de la liberté arment de fer & de flamme. Le prince se voit au moment de tomber entre les mains d'ennemis implacables & féroces, lorsque le marquis de Toscane & le duc de Baviere accourent avec des troupes levées à la hâte, & par des prodiges de valeur, pénétrent jusqu'à l'empereur qu'ils délivrent. Ce-

999.

Digitized by Google

lui-ci se met bien-tôt en état de donner la loi ; le peuple attaqué fuit à son tour, & le sang des rebelles qui coule sous le fer des vainqueurs & sous celui des bourreaux, acheve d'éteindre l'esprit de la rebellion. Othon reprend la route d'Allemagne, s'applaudissant d'avoir échapé à tous les piéges de la perfidie romaine. Il meurt en chemin, par des gants empoisonnés que lui donne la veuve de Crescentius, pour venger, non la mort d'un mari dont elle a trahi la mémoire ; mais le mépris de ses charmes qu'elle a vainement sacrifiés à l'ambition. AN. 962. = 1095. de J.C.

Les vœux unanimes de l'Allemagne couronnent Henri, duc de Baviere, le plus proche parent des Othons, & de la même maison que ces princes. Les armes sont heureuses sous ce régne. Les Sarazins & les Grecs perdent une partie de la Pouille ; & les Romains, vainement mutinés, sont obligés de recevoir de la main de ce prince, le pontife qu'ils ont chassé. C'est cependant alors que le sceptre de l'empire perd toute sa 1002.

Digitized by Google

force. Henri, plein d'une dévotion aveugle, ſe livre tout entier aux eccléſiaſtiques, qui, plus éclairés que lui, le ſéduiſent par leurs flateries, & le gagnent par l'intérêt de la religion. Ils obtiennent, ſous ce voile ſacré, les priviléges les plus étonnans, & acquiérent la principale autorité en Allemagne. Dans l'Italie, le pape, plus habile encore & plus reſpecté de l'empereur, porte ſes prérogatives plus haut qu'aucun de ſes prédéceſſeurs; & ſi Henri ne renonce point tout à-fait au droit de confirmer l'élection des pontifes, il leur laiſſe tout le pouvoir qui peut les conduire à ce but. La reconnoiſſance des eccléſiaſtiques a conſigné ſa mémoire dans les faſtes ſacrés; mais dans les annales de la politique, ce prince ne ſera jamais qu'au rang des ames foibles.

An. 962. = 1095. de J.C.

La maiſon de Saxe, qui a donné quatre rois à l'Allemagne, & trois chefs à l'empire, perd l'un & l'autre ſceptre qui paſſent à la maiſon de Franconie. Conrad II, le premier de cette famille, lutte contre les rebel-

1024.

Digitized by Google

les qui refusent de le reconnoître, & les gagne par sa prudence, en même tems qu'il les soumet par sa valeur. Sous Henri III, qui hérite à douze ans de la couronne de son pere, les ennemis de l'empire & les rivaux de sa maison, s'applaudissent vainement de la jeunesse du nouvel empereur. Sourd aux conseils de ses timides tuteurs, il marche lui même contre les Bohémiens qu'il rend tributaires; il force les comtes de Hollande à le reconnoître pour leur chef; il vole à la défense d'un roi de Hongrie proscrit par ses sujets, & le rétablit sur son trône; il passe les Alpes, soumet l'Italie, chasse des papes installés sans son aveu, & place sur ce siége son cousin Brunon, qui, sous le nom de Léon IX, édifie l'univers par ses vertus. La plus tendre enfance ne nuit point à son fils. Henri IV, âgé de cinq ans, est chargé des destins de l'empire, sous la tutelle de sa mere Agnès: à treize, il en prend lui-même les rênes, & déploie toutes les qualités des héros. Affable, humain, libéral, l'esprit le plus élevé

AN. 961. = 1059 de J.C.

1039.

1048.

1056.

Digitized by Google

AN. 962. = 1095. de J.C.

& l'ame la plus forte de ſon ſiécle, il gagne les cœurs de ſes ſujets fidéles: il enchaîne à ſes pieds les ſéditieux, & porte la ſplendeur de l'Allemagne plus haut qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. Mais ſon œil pénétrant démêle bientôt les ennemis les plus dangereux qu'ait ſon trône. Il voit les eccléſiaſtiques armés d'une autorité redoutable, & les papes dans un degré de puiſſance & de richeſſes, qui croît tous les jours. Il s'apperçoit qu'on répand dans l'Europe des maximes qui tendent à donner au clergé une indépendance totale, & qui par conſéquent iroit à renverſer toutes les monarchies. Le ſiécle groſſier reçoit ſans peine des opinions débitées à propos par des prêtres adroits dans le ſecret du tribunal le plus ſaint. Il ne reſte au prince que deux reſſorts contre tant d'artifices; le droit d'inveſtiture, par lequel il devient le maître dans la nomination aux bénéfices, & celui de confirmer le pape élu par le clergé romain: droits qui lui fourniſſent les moyens de ne placer que des hommes dévoués à ſes

Digitized by Google

intérêts. Ce ſont ces deux droits que Rome, qui en connoît le prix, s'attache à lui diſputer. Henri n'en eſt que plus ferme à les ſoutenir. Alexandre II, inſtalé ſans approbation, croit pouvoir impunément braver ſon autorité. L'empereur qui refuſe de le reconnoître, ménage une ſeconde élection, & fait tomber le ſuffrage ſur un autre. Le pontife, qui n'apperçoit ſa ſureté que dans le trouble, ſonge auſſitôt à ſemer la révolte dans l'empire. Il s'unit aux anciens mécontens, en fait naître de nouveaux; &, après avoir attiſé le feu de la diſcorde dans l'Allemagne, il oſe citer à Rome ſon empereur. La mort qui l'enleve, ſemble rendre le calme, & ne fait que groſſir l'orage. Un moine, né dans la baſſeſſe, élevé dans le cloître, nourri dans les diſputes, verſé dans l'intrigue, dur & ambitieux par caractere & par principes; Hildebrand enfin, ſi fameux ſous le nom de Grégoire VII, monte ſur le trône de S. Pierre. La ruſe le ſert d'abord, & il voile avec ſoin des projets audacieux qui peuvent le per-

AN. 962. = 1095. de J.C.

1061.

1073.

Digitized by Google

dre, lorſqu'il eſt encore mal affermi.

An. 962. = 1095. de J.C. Il refuſe de ſe reconnoître pape ſans l'aveu de l'empereur, à qui il envoie demander, comme au ſouverain de Rome, la confirmation de ſa dignité. Lorſque par cet artifice il ſe voit aſſuré de ſon ſiége, il leve le maſque, & attaque hautement les inveſtitures. Sur le refus de ce prince, il le cite à ſon tribunal où il menace de le juger. Le mépris de l'empereur irritant ſa fierté, il lui montre les foudres de l'excommunication, & finit par les lancer. L'empereur arme pour ſe venger de cet affront. Nul frein n'arrête alors le pontife. Perſuadé qu'il eſt le lieutenant de Dieu, pour le temporel même, & qu'il a hérité de ſa toute-puiſſance, il s'imagine que les royaumes lui appartiennent, & il en conclut qu'il eſt maître de les ravir à leurs poſſeſſeurs. Il ôte en effet l'empire à Henri, déclare ſon trône vacant, & abſout ſes ſujets du ſerment de fidélité. Enſuite ne mettant plus de bornes à ſes prétentions, il cite à ſes pieds tous les rois, en crée quelques-uns, en confirme d'autres, en

Digitized by Google

dépose deux, & en menace plusieurs. Le vertige croissant tous les jours, il veut que toutes les îles lui appartiennent, que tous les princes soient ses vassaux, que tous les peuples soient ses feudataires, & il envoie des légats lever des impôts & exiger des hommages. L'Europe s'étonne; une partie se soumet; l'Allemagne se partage; Henri s'indigne & marche pour punir le pontife. Grégoire soudoie une foule de prêtres dans les états de l'empereur. La rebellion leve un front hardi sous la banniere de la croix. Des bords de la Baltique jusqu'aux extrêmités de la Sicile, l'Allemagne & l'Italie sont en feu. En vain Henri tente-t-il des efforts prodigieux pour faire tête à l'orage: la terreur que la superstition a inspirée, a glacé ses plus fidéles sujets. Regardé avec horreur comme un objet frapé d'anathême; près de se voir dépose dans une assemblée solennelle de la nation, il est obligé de plier sous Grégoire, & de traverser les Alpes pour aller demander pardon à un pontife orgueilleux. On le fait

An. 962. = 1095. de J.C.

1072.

Digitized by Google

AN. 962. = 1095. de J.C.

attendre trois jours entiers dans une cour, nuds pieds, au milieu d'un froid rigoureux, couvert ſeulement d'un mauvais habit de laine, & il ne lui eſt permis de prendre quelques alimens que le ſoir. Il eſt enfin admis à implorer à genoux le pardon de ſon courage héroïque, qu'il ternit par cette démarche. Il en rougit bientôt, & reprenant des ſentimens dignes de lui, il fait vœu de punir celui qui lui a arraché cette foibleſſe. Il vole en Allemagne, y ranime les reſtes de ſon parti, aſſemble un concile où l'on dépoſe Grégoire, que l'on remplace par Guibert dévoué à l'empereur. Grégoire de ſon côté lance contre Henri la foudre de dépoſition, & par le moyen des eccléſiaſtiques, il forme une autre aſſemblée, compoſée de factieux, où Henri eſt exclus du trône, & Rodolphe, duc de Souabe, mis à ſa place. Henri, plus animé par cette audace, marche d'abord contre ſon compétiteur, & dans une ſanglante bataille, lui ôte la vie avec l'empire. Enſuite il tourne vers l'Italie, chaſſe devant lui les troupes

Digitized by Google

de la comteſſe Mathilde, dévote & protectrice de Grégoire, va inſtaler ſon pape à Rome, & force ſon implacable ennemi à chercher rapidement un aſyle dans la Pouille, où la douleur termine ſes jours. Henri, par cette mort, ſe croit libre de tant de revers; mais les maximes de Grégoire deviennent l'héritage de ſes ſucceſſeurs. Victor III & Urbain II les pouſſent avec la même hauteur, & y emploient les mêmes reſſorts. On continue de ſuſciter de ſuperſtitieux ſujets. On éleve des phantômes d'empereurs, qui renaiſſent à meſure que Henri les diſſipe. Dans ſes domeſtiques, dans ſes amis, dans les perſonnes comblées de ſes bienfaits, il trouve des furieux qui s'arment contre ſes jours. Enfin l'adreſſe d'Urbain en vient au point de ſoulever contre lui Conrad ſon fils aîné, qui, couronné par la faction des prêtres, marche contre un pere courbé ſous le poids des ans, pour lui ravir, par le plus noir des crimes, un ſceptre qu'il eût bientôt tenu de la nature.

An. 962. = 1095. de J.C.

1085

1093

Le nord de l'Italie, partagé entre

Italie.

Digitized by Google

l'empereur & les papes, ſe voit le per-
AN. 962. = 1095. de J.C. pétuel théâtre des combats de ces deux puiſſances. Le midi retrouve la tranquillité dans une révolution nouvelle. En jettant les yeux ſur cette partie de l'Italie, nous voyons ce qu'on appelle aujourd'hui le royaume de Naples, diviſé alors en Pouille & en Calabre. L'une & l'autre ſont ravagées par les Sarazins & par les Grecs, qui s'en diſputent toutes les bourgades. Chaque ville a ſon ſouverain, & tous ces ſouverains cherchent réciproquement à ſe dépouiller. Waimaire ou Guaimaire III régne à Salerne, ville conſidérable de la Pouille. Les
1017. Sarazins en font le ſiége, & la ville eſt aux extrêmités. Une troupe de Normands, partis de France ſous prétexte d'un pélerinage au Mont-Gargan, abordent au port de cette ville, & offrent à Guaimaire de combattre pour ſa défenſe. Le prince, qui accepte avec joie leurs ſervices, leur confie une partie de ſes troupes. Tout change ſous la conduite de ces étrangers. Ils raniment le courage des habitans, les conduiſent contre l'en-

Digitized by Google

nemi, les aguerrissent par quelques sorties. Quand ils voient que la valeur a repris la place de l'effroi, ils marchent avec toutes leurs forces contre les Sarazins, attaquent leur camp, le prennent, les mettent en fuite, & en font un horrible carnage. Guaimaire & toute la ville leur offrent les présens les plus considérables; mais, aussi généreux que braves, ils ne veulent d'autre prix de leurs travaux, que le plaisir d'avoir délivré des Chrétiens. Guaimaire les conjure d'inviter leurs compatriotes à venir défendre ce pays; & afin que la beauté du climat puisse les tenter, il charge les vaisseaux normands des fruits les plus délicieux de l'Italie. Les pélerins de retour dans leur patrie, ayant publié ces nouvelles, une foule d'aventuriers se préparent à chercher un sort, dans un pays dont on leur vante l'étonnante fécondité. Tancrede de Hauteville, gentilhomme Bas-Normand, venoit d'être disgracié de son souverain. Il avoit douze fils, peu de biens, & dans les circonstances présentes, nul espoir d'a-

AN. 562 = 1095. de J.C.

Digitized by Google

AN. 962. = 1095. de J.C

vancer ſa famille à la cour. Il exhorte ſes enfans à chercher ailleurs une fortune plus heureuſe, & à profiter de l'occaſion de s'établir dans les climats délicieux dont on leur parle. Tous acceptent avec joie la propoſition de leur pere, & s'embarquent pour Salerne, ſuivis d'une troupe de jeunes gens que l'ardeur de l'âge & la rigueur de leur ſort engagent à tout entreprendre. La Pouille avoit plus beſoin de défenſeurs que jamais. Les Sarazins avoient fait de nouvelles deſcentes, & les Grecs réduits aux extrêmités n'enviſageoient plus de reſſources. Dans une ſituation ſi triſte, on regarde comme une faveur du ciel l'arrivée des freres Normands, qui demandent à combattre comme volontaires. Leurs bons conſeils, la ſageſſe de leurs manœuvres; & leur bravoure héroïque, donnent bientôt une nouvelle face aux affaires. Les Sarazins reculent à leur tour, & les Grecs charmés éliſent pour général, Guillaume, un de ces étrangers, que ſa force a fait ſurnommer Bras-de-fer. Le nouveau général juſtifie leur choix;

Digitized by Google

& dans peu d'années, la Pouille entiere est enlevée aux Sarazins. En même tems Guillaume fait venir les Normands en grand nombre, sous prétexte de mieux défendre le pays. Lorsqu'il voit assez de compatriotes pour braver les Grecs eux-mêmes, il leve le masque, & déclare qu'il ne prétend point que ses conquêtes, arrosées de son sang, du sang de ses freres & de celui de ses amis, soient le partage des Grecs qu'il a défendus. Ensuite par des mesures prises avec sagesse, & exécutées avec une héroïque constance, il vient à bout de chasser les Sarazins & les Grecs, que la haine a réunis, & finit par se faire couronner duc de Pouille. Son frere Drogon qui lui succéde dans cette dignité, la soutient avec le même bonheur. Humfroy, autre frere de Guillaume, hérite du duché, & trouve un redoutable ennemi dans le pape. Léon IX lance sur ce prince ses anathêmes, si redoutés dans cet âge; & les secondant d'armes plus réelles, il marche lui-même à la tête de ses troupes pour combattre les Normands. La

An. 962. = 1095. de J.C.

1043.

1046.

1051.

Digitized by Google

victoire abandonne le pontife. Léon pris par ſes ennemis au milieu d'un ſanglant combat, trouve dans ſon vainqueur, un chrétien généreux qui honore le chef de l'Egliſe; mais un politique habile qui le force à reconnoître ſa ſouveraineté. Robert Guiſcard, quatrieme frere qui ſuccéde aux trois autres, ne ſe contente plus de la Pouille. Il attaque les Grecs en Calabre, & les en chaſſe. Secondé de Roger, ſon frere, il paſſe en Sicile, où il combat les Sarazins avec le même bonheur. Tous deux, après des victoires qu'ils ne doivent qu'à leur courage & à leur génie, s'emparent de l'île entiere; & Roger en eſt proclamé comte ſouverain. L'empereur Grec allarmé de tant de progrès, ſe prépare à les arrêter. L'actif Robert, impatient de le prévenir, ſe jette dans la Thrace à la tête de quinze mille hommes, y rencontre l'empereur, menant une armée de plus de cent mille combattans, la diſſipe, & menace Conſtantinople. Tout-à-coup de nouvelles affaires le raménent en Italie. Le redoutable Grégoire VII a lancé

An. 962. = 1095. de J.C.
1053.
1057.
1072.

Digitized by Google

lancé ses foudres contre lui, & ses nouveaux sujets cherchent peut-être dans la religion, un prétexte de rompre leurs chaînes. Son retour aussi rapide qu'imprévu, arrête tous les mouvemens; & ce prince, opposant une noble fermeté aux attentats du pontife, retient si bien ses sujets dans le devoir, qu'il se voit en état de reprendre ses conquêtes. Tandis qu'il s'y prépare, tout change de face à Rome. Le fier Grégoire, pressé par les armes de Henri IV, assiégé dans le château Saint-Ange, prêt à tomber entre les mains d'un ennemi justement implacable, se voit obligé de mendier l'appui du héros qu'il a excommunié. Le généreux Robert vole à son secours, pénétre dans Rome, met en fuite l'empereur, & ramene le pape dans la Pouille, où il le comble d'honneurs. Un acte authentique par lequel Robert est reconnu pour souverain de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile, avec le titre de duc, moyennant un hommage & une légere redevance à son siége, est le prix dont Grégoire paie

An. 962. = 1095. de J.C.
1074
1078.
1084.

Digitized by Google

un ſervice ſi eſſentiel & ſi généreux.
AN. 962. = 1095. de J.C. C'eſt ainſi que quatre avanturiers fondent la monarchie de Naples, ſi conſidérable encore aujourd'hui dans l'Europe. Les fils de Robert lui ſuccéderent: & ſa poſtérité peu contente du titre de duc, trop diſproportionné à tant de puiſſance, a pris celui de roi, que le monde a reconnu.

FRANCE. La France offre d'abord le régne de Lothaire, où l'on ne voit que foibleſſe de la part du monarque, inſolence de la part des grands, oppreſſion du côté des peuples. Louis V,
986. fils de ce roi, a un régne plus agité encore, une vie plus ignoble, & meurt empoiſonné par ſa femme. Ici on voit une révolution célébre. La couronne qui appartient de droit à Charles duc de Lorraine, frere de Lothaire & oncle paternel de Louis, lui eſt enlevée par les grands, qui, ſuivant enfin l'exemple des Allemands, renoncent à la poſtérité des Pepins. Ainſi les deſcendans de ces héros, après deux cens trente-cinq ans de poſſeſſion, perdent par une ſtupide molleſſe, un trône uſurpé par le gé-

Digitized by Google

nie & le courage. Les François cherchent parmi les seigneurs, un sujet digne de tenir le sceptre ; & le choix tombe sur l'heureux Hugues *Capet*, dont la postérité porte cette auguste couronne depuis huit cens ans sans aucune interruption. Hugues étoit petit-fils de Robert, que les François avoient élu pour roi à la place de Charles le Simple. Son pere nommé *Hugues l'Abbé*, à cause des riches abbayes qu'il possédoit, s'étoit rendu respectable à la nation, en défendant Paris contre les barbares. Hugues Capet, héritier de la valeur de ses ancêtres, avoit sauvé la France sous Lothaire. Cette famille possédoit les duchés de Paris & d'Orléans ; & ces deux villes, par leur situation sur la Loire & sur la Seine, étoient les plus fermes boulevards de la monarchie contre les Normands. Ainsi l'intérêt de l'état, la reconnoissance de la patrie, l'estime publique, les vertus de ses aïeux, son mérite personnel, furent les droits de Hugues, & les titres augustes qui lui valurent la couronne. Mais ce prince élevé par ses égaux,

An. 962. = 1095. de J. C. 987.

Digitized by Google

An. 962. = 1095. de J.C.

ſe voit obligé de payer ce bienfait, en déclarant légitimes, les uſurpations faites ſur le trône où il s'aſſied. Dans le trouble & l'anarchie qui avoient précédé ce régne, on a vu que les gouverneurs des provinces, dédaignant d'obéir à des maîtres qui ne ſavoient plus l'être, s'étoient rendus indépendans. Il fallut confirmer ces déprédations, & ſouffrir que l'état fût déſormais partagé en autant de ſouverainetés qu'il y avoit eu de ſeigneurs rebelles. Le gouvernement féodal, ſoutenu juſqu'alors par l'audace, fut donc revêtu du ſceau de la loi: le monarque ne fut plus qu'un chef héréditaire, le poſſeſſeur d'un plus grand fief, & le premier entre ſes égaux. Hugues ſe montre digne du faîte où vient de l'élever le vœu de ſes compatriotes. Si la rigueur dont il uſe envers l'infortuné Charles, qu'un perfide évêque lui livre avec toute ſa famille, excite des murmures, ſes autres vertus font voir que ce crime déſavoué par ſon cœur, ne doit être imputé qu'à la triſte, mais néceſſaire politique du rang ſuprême.

Digitized by Google

Les regrets dont on honore sa mémoire, augmentent encore par la comparaison de ses talens avec la foiblesse de son fils, à qui il transmet paisiblement son sceptre. La soumission de Robert pour le pape qui osa l'excommunier; la complaisance qu'il eut de renoncer à une femme qu'il aimoit, parce que ce mariage déplaisoit au pontife; les donations immenses qu'il fit au clergé; les *antiennes* qu'il composa pour différentes fêtes; mais surtout sa pieuse cruauté qui fit brûler plusieurs malheureux, soupçonnés de manichéisme; tout cela a rendu sa mémoire précieuse dans le sanctuaire, & son nom est consacré sur nos autels. Mais si l'on cherche dans Robert, l'homme & le roi, on est bien loin de les y trouver. Aveugle instrument d'une épouse méchante & capricieuse, il ternit par sa molle condescendance d'excellentes qualités, & la France fut sans éclat sous ce régne. Henri I, qui voit sa propre mere s'armer pour lui ravir le trône, s'y maintient avec les secours du duc de Normandie, & force

An. 962. = 1095. de J.C.

996

1031

Digitized by Google

ſon frere à ſe contenter du duché de
AN. 962. = 1095. de J. C. Bourgogne, qui reſte trois cents ans dans cette branche de la famille royale. La France qui continue d'être gouvernée féodalement, reſte dans l'obſcurité, attachée à cette eſpece d'adminiſtration, toutes les fois qu'elle n'a point pour chef un homme ſupérieur qui ſache réunir les eſprits.
1060. Sous Philippe I, prince au-deſſous du médiocre, l'état eſt encore plus loin d'aſpirer à quelque gloire. Mais tandis que le monarque, plongé tour-à-tour dans la ſuperſtition & dans la volupté, demeure inconnu à l'Europe, un de ſes vaſſaux ſe couvre de gloire & acquiert un royaume qui le rend ſon égal.

ANGLETERRE. On a vu depuis deux ſiécles les peuples du nord acharnés ſur l'Angleterre, pour la ravir à ſes poſſeſſeurs. On voit au commencement du onzième, deux rois de deux nations différentes ſe la diſputer avec fureur.
1978. Ethelred, de l'ancienne race des Saxons, fait ſes efforts pour retenir la
1014. couronne de ſes peres. Suénon, roi de Danemarck, accouru avec toutes

Digitized by Google

ſes forces, tâche de conſerver ſa conquête. Le ſort qui favoriſe enfin le Danois, force le Saxon à chercher un aſyle en Normandie, avec ſes fils Alfred & Edouard. Canut, fils & héritier de la valeur de Suénon, ſans avoir ſa barbarie, triomphe par un courage héroïque des tentatives des anciens poſſeſſeurs, & acheve de fixer les eſprits en ſe conciliant les cœurs par mille vertus. Après ſa mort & celle de ſes enfans, la haine des Anglois ſe réveille, & les Danois exterminés dans l'île, ne laiſſent plus d'eſpoir à leurs compatriotes trop affoiblis par de perpétuelles émigrations. Le ſang ſaxon eſt rappellé; mais Alfred, fils d'Ethelred, n'eſt couronné que pour être maſſacré par le traître Godwin, que l'aveugle amitié du prince a élevé ſur le plus haut dégré du trône. L'aſſaſſin, qui n'oſe prendre la place de ſa victime, appelle Edouard, le ſecond fils d'Ethelred, réfugié à la cour de Normandie. Aſſez puiſſant pour dicter des loix à ſon maître, Godwin le force à s'aſſocier ſa fille, & en même tems il fait

An. 962. = 1095. ere J.C.

1015.

1037.

1041.

Digitized by Google

épouſer à ſon fils Harald, l'héritiere
AN. 962 = 1095. de J. C. des monarques Danois, dont la main peut donner des droits précieux. La mémoire d'Edouard, qui ſut allier les vertus les plus accomplies du chrétien aux talens du plus grand roi, eſt conſacrée dans les faſtes de l'Egliſe. Les faſtes de ſa nation conſacreront à jamais ſon amour héroïque pour la juſtice, qui lui inſpira le courage de ſe dépouiller du droit d'opprimer ſes ſemblables. La *grande charte*, monument immortel de ſa tendreſſe pour ſes ſujets, eſt encore aujourd'hui la baſe de cette liberté précieuſe qui fait la gloire & le bonheur de l'Angleterre. 1066. La mort prématurée de ce bon prince, qui plonge le royaume dans le deuil, éteignant la race des anciens rois, ouvre le champ à l'ambition de deux rivaux. Harald invoque les droits des Danois que lui a tranſmis ſon épouſe, & la nation ſe déclare pour lui. Le duc de Normandie allégue une diſpoſition de ſaint Edouard, dictée par la reconnoiſſance, qui l'appelle au trône ſaxon. Les deux princes ſe préparent en même

Digitized by Google

tems à fixer par les armes l'incertitude de leurs droits. Guillaume s'embarque avec l'élite de ses Normands, & à peine sur le rivage, il fait brûler sa flotte, pour ôter à la timidité tout espoir de la fuite. Il marche rapidement vers son ennemi qui accourt pour le combattre, & le rencontre près la ville de Hastings, où Harald & ses freres, après des prodiges de valeur, perdent la vie, & laissent à l'heureux Guillaume la victoire & la couronne. Le conquérant s'avance aussitôt vers Londres, où il affermit son autorité. Il vole dans les différentes provinces, qu'il parcourt en vainqueur; & voyant les Anglois toujours prêts à secouer un joug étranger qu'ils abhorrent, il les accable du poids du despotisme, & enchaîne la rebellion par la terreur. Maître ainsi d'un puissant royaume, qu'il traite en tyran, il revient en Normandie goûter le fruit de ses travaux, au milieu de ses anciens sujets qu'il gouverne en pere. Une froide plaisanterie de Philippe, trop jaloux de la grandeur de son vassal, l'arme

An. 962. = 1095. de J.C.

1066.

Digitized by Google

contre ce roi ; & tandis que le fer &
AN. 962. = 1095. de J.C. la flamme à la main, il venge en brigand un injure légere, il meurt au
1087. ſiége de Mante, après avoir partagé ſes états entre ſes enfans. Robert, quoique l'aîné, n'hérite que de la Normandie. Le Conquérant, qui voit dans ſon ſecond fils Guillaume un caractere plus ferme & plus dur, le croit plus propre à retenir ſa conquête, & lui donne l'Angleterre. Henri n'a en partage que quelques apanages & de l'argent. Guillaume II ſuit le plan de ſon pere, & c'eſt par la terreur qu'il régne ſur ſes ſujets. L'avarice qui multiplie les impôts, ravage l'Angleterre qui cependant s'éleve ſous ce régne. Ce prince, un des plus fermes qui furent jamais, réunit & meut tous les reſſorts ; & malgré la ſuperſtition de ce ſiécle, on le voit toujours attentif à réprimer
1089. l'ambition du clergé. Lanfranc, archevêque de Cantorberi, qui veut porter trop loin les prétentions de ſon ſiége, eſt obligé de fuir, & d'aller chercher à Rome des apologiſtes d'un zèle inutile. L'état entier

Digitized by Google

se fortifie sous ce prince farouche, mais éclairé; tandis que la Normandie languit sous Robert, le plus doux & le plus foible des hommes. An. 962. = 1095. de J.C.

En Espagne, les Maures toujours plus divisés perdent tous les jours du terrein; & chaque année quelques parties de leur domaine passent sous le joug de leurs rivaux. Parmi les Chrétiens, les rois de Léon, affoiblis par la soustraction de la Castille, ne jouent plus qu'un rôle subalterne. La Navarre s'éleve: Sanche, un de ses rois, qui épouse la fille unique du comte de Castille, réunit par cet hymen les deux états, & se rend le souverain le plus puissant de ces contrées. C'est ce prince qui fit servir pour les infideles les chaînes qu'ils avoient apportées pour les chrétiens, après un combat célébre où il dut la victoire à sa valeur. Des états de ce roi, à qui son siécle donna le nom de Grand, ses fils composent trois royaumes. Ferdinand hérite de la couronne de Castille; Garcie retient la Navarre, & l'Aragon est le partage de Ramir. Le mariage de l'héritiere de Espagne. 1000. 1035.

Digitized by Google

An. 962. = 1025. de J.C.

1037.

Léon avec Ferdinand, réuniſſant ce royaume à la Caſtille, ce prince devient le premier monarque des Eſpagnes; & ſa valeur reculant tous les jours les bornes de ſes états, il va planter ſes étendards au-delà du Tage. Fier de ſes ſuccès, il ne ſe contente plus du nom de roi, & prend celui d'empereur. Henri III, maître alors de l'Allemagne, offenſé de ce qu'un autre ſouverain en Europe, oſe s'égaler à lui, menace le roi; & le pape qui entre dans les intérêts du prince Allemand, défend au Caſtillan de prendre un nouveau titre. Peu contens de la ſoumiſſion qu'ils éprouvent, le pontife & l'empereur demandent que Ferdinand ſe reconnoiſſe pour vaſſal de l'empire. Effrayé des foudres que le Vatican lui montre, le monarque Eſpagnol eſt prêt à céder, lorſque le fameux Rodrigue, ſi connu ſous le nom de Cid, ranime ſon courage, & lui fait braver à la fois les anathêmes de Rome & les armes de la Germanie. Le partage des états de ce prince devient à ſa mort une ſource de diviſions. Sanche,

mécontent de son étroit domaine, attaque successivement tous ses freres, & aussi heureux qu'injuste, il parvient à les dépouiller. La seule ville de Zamora, apanage d'une de ses sœurs, manquant encore à son ambition, il périt en voulant la ravir. Alphonse VI, un des freres de Sanche, dépouillé comme les autres, & que les soupçons de son frere ont forcé de chercher sa sureté dans le cloître, fort de sa solitude, & réunit sur sa tête toutes les couronnes de son pere. Les conquêtes sur les Maures se multiplient sous ce prince. Il pénétre dans l'Andalousie, où il détruit deux petits royaumes qu'il ajoute aux siens; il range sous ses loix une partie des rives du Tage; &, suivant le cours de ce fleuve, il s'avance dans la partie la plus occidentale des Espagnes, où ses succès font naître un nouveau royaume. An. 962. = 1095. de J. C. 1072.

Plusieurs jeunes seigneurs accourus des pays étrangers sous les drapeaux du roi de Castille, se disputoient l'honneur de combattre les Maures. Parmi cette brillante noblesse, Rai- Portugal.

Digitized by Google

mond & Henri, deux princes de la
An. 962. = 1095. de J.C. maiſon de Bourgogne, ſe faiſoient diſtinguer par une valeur & une prudence qui leur attiroient l'admiration de leurs rivaux même. Alphonſe enchanté de leur mérite, voulut ſe les attacher par les liens les plus étroits. Il donna à Raimond ſa fille Urraque, & pour dot, la Galice, qu'il érigea en principauté. Henri obtint Théreſe, fille naturelle du même roi, avec la ſouveraineté de toutes les terres qu'il pourroit conquérir le long de l'Océan; mais on lui impoſa la condition d'un
1094. ou 1095. hommage qu'il devoit rendre à la Caſtille. Henri fit des prodiges, ſes armes furent partout triomphantes; & ſous le titre de comte, il ſe ſoumit toute cette fertile contrée, qui eſt compriſe entre le Minho & les bouches du Tage. Ce fut ainſi que la valeur de ce prince jetta les fondemens de ce royaume, qui, accru par ſes ſucceſſeurs, a joué depuis un rôle ſi conſidérable.

Cependant les Maures alarmés du progrès des Chrétiens, appellent les Sarazins d'Afrique. Le roi de Maroc

Digitized by Google

vient à leur secours, traînant après lui un déluge de barbares; mais après avoir porté la terreur jusqu'aux extrémités de l'Espagne, il succombe sous Alphonse, qui, dans une campagne où il déploie toutes les ressources de l'art militaire, dissipe les troupes du prince Afriquain, & le force à fuir dans ses états. An. 962 = 1095. de J.C.

La Pologne sort de son obscurité. Le vertueux Micislas ou Mieciſlaw I en bannit l'idolâtrie; & sous son successeur, le grand Othon érige cet état en royaume. Boleslas I, jaloux de se montrer digne du titre dont il vient d'être décoré, recule les frontieres jusqu'à l'Oder & au Tanaïs, force les princes voisins à se reconnoître pour ses vassaux, & rend sa patrie aussi florissante au-dedans, que redoutable au-dehors. Micislas II, indigne successeur de ce grand homme, perd par sa mollesse la Moravie & la Silésie, conquêtes de son pere. Sa veuve qui gouverne après sa mort, comme tutrice de Casimir I, est chassée pour sa mauvaise administration, & le jeune roi qui partage la disgrace. Pologne. 999. 1021. 1034.

Digitized by Google

de ſa mere, va chercher un aſyle dans
An. 962. = l'abbaye de Clugny, où il ſe conſa-
1055. de J.C. cre à la retraite. Cependant l'état, tombé dans une affreuſe anarchie, eſt en proie à tous les maux, & n'enviſage d'autre reſſource que de rappel-
1041. ler le légitime monarque. Caſimir quitte à regret une ſolitude qui lui eſt chere, & monte en ſoupirant ſur un trône pour lequel il ſemble peu formé, où cependant il ſait unir les vertus d'un anachorete avec les talens du
1043. plus grand roi. Sous ſon fils Boleſlas II, la Ruſſie eſt rendue tributaire, la Moravie & la Siléſie ſont reconquiſes, les ſouverains de Bohême trouvent un généreux protecteur, & la Pologne eſt au comble de l'élévation. La gloire de l'état s'éclipſe en un moment avec la proſpérité du monarque. Un évêque de Cracovie reprend avec un zèle trop ardent, les plaiſirs de ſon maître, & oſe l'excommunier. L'impatient Boleſlas va dans ſa colere trouver le prélat à l'égliſe: & la vue de ſon ennemi réveillant ſa fu-
1079. reur, il le maſſacre au pied des autels. Le terrible Grégoire VII, aſſi-

Digitized by Google

alors sur le siége des papes, fait éclater la plus effrayante vengeance. Ses foudres frapent sur le peuple & sur le roi; la Pologne perd le titre de royaume, & Boleslas déposé, proscrit, se voit livré à la fureur des rebelles. La Pologne redevient duché; & l'infortuné monarque, après avoir lutté en vain contre sa malheureuse destinée, en horreur à sa nation, qu'il a rendue si long-tems triomphante, se voit forcé de sortir de sa patrie sous le plus vil déguisement. La haine des prêtres le poursuit d'asyle en asyle. Fugitif, errant, chassé par ceux même qu'il a comblés de bienfaits, ce roi si puissant est contraint de descendre jusqu'aux emplois les plus humilians pour prolonger ses jours; mais la vengeance sacrée n'étant point encore assouvie, il finit par tomber sous les coups d'une troupe de scélérats. Tout se trouble, tout se confond en Pologne; & cet état devenu tout-à-coup si formidable, diviſé plus rapidement encore par une foule de petits tyrans, cesse de figurer dans l'univers.

An. 962. = 1095. de J. C.

1034.

Digitized by Google

AN. 962. = 1095. de J. C.

BOHÊME. La Bohême profite de ces diſgraces. Cet état, qui juſqu'alors n'a eu que des ducs, demande le titre que la Pologne vient de perdre ; & Wratiſlas ſon premier roi, l'obtient de l'empereur qui le lui confere au milieu d'une diete ſolennelle. Elle prend un nouvel eſſor, & la Moravie, la Siléſie, une partie de la Pologne même, ſont abaiſſées ſous ſon ſceptre.

1086.

HONGRIE. La Hongrie commence à montrer des faſtes intéreſſans. Geiſa, que l'amour rend chrétien, donne ce culte aux peuples dont il eſt le maître, & adoucit par de ſages loix la férocité qu'ils conſervoient encore depuis tant de ſiécles, que leurs peres avoient quitté les glaces du Caucaſe. Etienne ſon fils pourſuit avec ardeur le même ouvrage, & ſon zèle lui mérite du pape le titre d'Apôtre de la Hongrie, que ce prince tranſmet à ſes ſucceſſeurs.

997.

RUSSIE. La Ruſſie éprouve dans le culte une ſemblable révolution, & qui a les mêmes principes. Son roi Wladimir, en épouſant une Grecque,

987.

Digitized by Google

adopte la religion de la princeſſe qu'il aime, & toute la nation reçoit le culte de l'Egliſe de Conſtantinople, auquel elle eſt toujours reſtée fidéle. Ses ſouverains ſe lient alors avec les autres princes de l'Europe, & l'on voit Henri I, roi de France, s'unir à une fille de ces monarques. An. 962. = 1095. de J. C.

C'eſt avec peine qu'on jette les yeux ſur l'Empire Grec. Les parricides & le fanatiſme continuent d'en faire le deſtin. Romain, teint du ſang de ſon pere, deshonore par la molleſſe, le trône uſurpé par des fureurs. La valeur de Nicephore, qui remporte en Orient de continuels triomphes, ne peut le garantir des embuches du clergé, dont il enleve les tréſors. Il périt par les mains de ſon épouſe, qui, aidée de la faction des eccléſiaſtiques, fait couronner Jean Zimiſcès. Celui-ci, dont l'Egliſe a vanté la piété, digne en effet de s'être élevé par de meilleures voies, ſe couvre de gloire par ſes victoires contre les Bulgares & contre les Ruſſes. Il a pour ſucceſſeurs Baſile & Conſtantin, tous deux fils de

Empire Grec.

961.

969.

976.

Digitized by Google

Romain, & que Zimiſcès a adoptés :
An. 962. = 1095. de J.C. Baſile, grand politique, grand homme de guerre, mais dont l'avarice & la dureté ternissent les talens ; Conſtantin qui, content des honneurs & des plaiſirs attachés à ſon rang, en laiſſe tout le fardeau à ſon frere. Romain Argyre, époux de Zoé, fille de Conſtantin, meurt du poiſon que
1034. lui donne ſa femme, qui couronne Michel Paphlagonien. Ce prince, que les remords agitent ſur le trône, las de plier en eſclave ſous une épouſe qu'il mépriſe, quitte l'un & l'autre, pour ſe conſacrer à la vie ſolitaire. Il
1041. eſt remplacé par Michel Calefate, que cette même Zoé tire du ſein de la baſſeſſe, pour partager avec lui l'autorité ſuprême, non comme avec un époux qu'elle s'aſſocie, mais comme avec un fils qu'elle adopte. Replongé bientôt dans le néant, il paie de la perte de ſes ieux, le deſſein d'écarter ſa bienfaitrice. Toujours maîtreſſe du
1042. rang ſuprême par les vœux d'un peuple qui l'adore, Zoé y place un troiſiéme époux, & régne paiſiblement avec Conſtantin Monomaque. L'em-

Digitized by Google

pire, qui continue à s'affoiblir sous ce régne & sous celui de Théodora, sœur de Zoé, est prêt à tomber après la mort de ces princesses, par l'incapacité de Michel Stratiotique, que la faction des eunuques du palais a revêtu de la pourpre. Le sénat & l'armée, qui forcent ce phantôme d'empereur à s'aller cacher dans le cloître, élevent pour la premiere fois le sang des Comnènes à l'empire. Isaac, illustre par ses talens & par sa valeur, commence à donner l'espoir de relever l'état, lorsque, attaqué d'une maladie qu'il croit incurable, il descend du trône pour se jetter dans la retraite, & refuse d'y remonter, quand ses forces revenues ont trompé ses craintes. Ducas, désigné par ce grand prince pour être son successeur, justifie mal un choix si honorable. Juste, humain, particulier excellent, mais foible empereur, il voit tranquillement les barbares ravager les champs voisins de Constantinople, & venir insulter ses murs. Sa veuve Eudoxie, qui régne avec ses trois enfans, tire adroitement des

An. 962. = 1095. de J.C.

1056.

1057.

1059.

1067.

Digitized by Google

mains du patriarche, ſa promeſſe de
An. 962. = ne ſe remarier jamais, en flatant ce
1095. de J.C. prélat d'épouſer un de ſes parens: maîtreſſe de ſon billet, elle viole un vain engagement, en faveur de Romain Diogène, qu'elle fait ſon époux & ſon empereur, & qui montre une valeur digne de ce rang. Le ſort qui
1071. le trahit dans une bataille, le fait tomber dans les fers d'un Sultan généreux qui ſe plaît à les rompre. Renvoyé & comblé de préſens par un ennemi qu'il a irrité, il trouve dans ſes ſujets des barbares qui le font périr au milieu des tourmens. Michel Parapinace, fils de Ducas, a profité du malheur de Diogène, & s'eſt revêtu de la pourpre. L'opprobre dont il l'a ſouillée par ſa molleſſe, le force de la quitter, & de chercher ſon ſalut ſous l'habit d'un moine. Deux
1078. Nicephores ſe diſputent alors le ſceptre. Le vainqueur, qui fait crever les yeux à l'autre, ne jouit que trois ans d'un rang qu'il avilit. Alors Iſaac & Alexis Comnènes rappellant la mémoire de leur pere, ſi récente & ſi chere, redemandent le diadême dont

Digitized by Google

de lâches uſurpateurs les ont privés. Le ſénat qui reconnoît leurs droits, rejette l'aîné, & préfére Alexis comme plus ferme & plus capable de gouverner dans ces tems orageux. C'eſt cet Alexis, ſi connu dans l'hiſtoire des Croiſades, ſi dénigré dans leurs faſtes; mais à qui la vérité hiſtorique ne peut refuſer un génie élevé, une valeur peu commune, un art de régner tout à-fait extraordinaire dans ce ſiécle, & ſurtout une politique éclairée qui ne le laiſſa jamais ſe tromper ſur ſes véritables intérêts. An. 962. = 1095. de J.C. 1081.

La liberté qui ſe ſoutient à Veniſe, continue d'y faire fleurir la navigation & le commerce. Les flottes de cette république couvrent à préſent toutes les mers de l'Italie & de la Gréce; elles pénétrent dans la Propontide, dans la Syrie, dans l'Egypte, & uniſſent ainſi les trois parties de notre hémiſphere. L'abondance qui naît de cette proſpérité, donne un nouvel éclat à la ville, & une nouvelle force à l'état. Déja des armées de terre, proportionées aux maritimes, la mettent au-deſſus des crain- VENISE.

Digitized by Google

tes que lui inſpiroient ſes voiſins, &
An. 962. = 1095. de J.C. les Hongrois qui l'attaquent, ſervent par leur défaite à marquer ſa puiſſance.
997. Un peu après on voit cette république faire la plus glorieuſe conquête qui fut jamais. La Dalmatie, malheureuſe par les ravages des barbares, plus malheureuſe encore par le déſordre qui régne dans le ſein de ſes villes, jette un œil d'envie ſur la félicité de Veniſe. Le calme dont les Dalmatiens la voient jouir, les richeſſes qu'ils lui voient acquérir, la gloire dont ils la voient ſe couvrir, les pénétrent d'admiration pour un gouvernement qui produit de ſi heureux effets. Perſuadés que le bonheur ne peut renaître dans leurs murs que lorſqu'ils vivront ſous les mêmes loix, ils implorent de leurs voiſins l'avantage de les avoir pour maîtres; & par une délibération auſſi libre que générale, ils ſe ſoumettent pour jamais à Veniſe, qui, accrue d'une ſi riche province, prend l'eſſor, & figure parmi les premieres puiſſances.

Gênes. Une noble émulation ſaiſit alors une autre ville d'Italie. Gènes, qui depuis

depuis la chute de l'empire romain a été le jouet obscur des barbares & des tyrans, prend la résolution de rompre ses fers, & de chasser les comtes qui l'oppriment. L'exemple de Venise enflammant les Génois, ils se disputent l'honneur d'aller chercher à travers les flots, des ressources à la stérilité de leur patrie. Ils créent un doge, ils établissent un sénat, ils forment une marine; portant une activité prodigieuse dans leurs tentatives, ils suivent tous les pas des Vénitiens; & dans peu d'années, ils se voient en état de leur disputer les avantages du commerce & l'empire de la mer. An. 962. = 1095. de J.C.

L'Asie présente toujours des califes à Bagdad; phantômes éclatans, assis sur l'autel, & chassés du trône. Leur empire est tombé entiérement sous le joug des Turcs. Ce peuple a passé le Tigre & l'Euphrate; puis s'avançant vers l'orient, il a renversé le trône des Perses, & poussé ses conquêtes jusqu'à l'Inde. En même tems d'autres Dynasties marchent vers l'occident, se répandent comme un torrent dans la Syrie & dans l'Asie mi- Asie

Digitized by Google

neure ; & forment de tant de pro-
An. 962. = 1095. de J. C. vinces, une foule de petites ſouverainetés depuis l'Euphrate juſqu'au Boſphore.

Afrique. Les Califes Fatimites ſe ſoutiennent en Egypte. Le Caire s'agrandit tous les jours, & la cour qui y réſide préſente la magnificence & les arts. Cependant la molleſſe mine inſenſiblement le trône, & jette déja les principes d'une prochaine révolution.

Les côtes occidentales de l'Afrique ſont toujours ſous la domination des rois de Mároc ; barbares qui ne ſont connus dans nos hiſtoires que par les deſcentes qu'ils font en Eſpagne, où ils portent la terreur & le ravage.

RÉFLEXIONS.

Religions. Le mahométiſme n'a rien perdu aux malheurs de ſes pontifes. Les Turcs qui les ont dépouillés, ont embraſſé ce culte, & le font régner également en Aſie. Mais par quel prodige ce peuple féroce a-t-il ployé ſi ſubitement ſous les dogmes des nations qu'il ſubjuguoit ; & comment

Digitized by Google

ces vainqueurs se sont-ils soumis avec tant de facilité aux superstitions des vaincus ? Il ne faut pas se faire une idée de l'idolâtrie des Tartares de l'Asie, par celle des Grecs & des Romains. Les gens éclairés, parmi ces derniers, reconnoissoient un Etre indépendant, créateur, conservateur, vengeur des crimes & rémunérateur des vertus, que la reconnoissance & l'admiration faisoient aux hommes une loi d'honorer. On trouve dans leurs ouvrages, des idées sublimes sur ces grandes vérités. Tantôt Jupiter est le commencement de tout, il remplit tout, il veille sur tout; les plus foibles parties de ce monde n'échapent point à ses soins : tantôt c'est un Etre si grand, que rien ne lui peut être comparé, qu'il n'a pas même de second; ou bien c'est un maître qui régne aussi souverainement sur les maîtres du monde, que ceux-ci regnent sur leurs plus vils sujets. En un mot, sous le nom de Jupiter, on voit toujours une divinité supérieure à tout. Les autres dieux n'étoient regardés que comme ses ministres, ou, selon quelques-

AN. 962. = 1095. de J.C.

Digitized by Google

AN. 962. = 1095. de J.C.

uns, n'étoient que d'ingénieux emblêmes qui préſentant les divers attributs de ſa providence, rappelloient plus aiſément ſa puiſſance & ſes bienfaits. Une telle religion, propoſant des récompenſes & des peines au-delà du tombeau, pouvoit ſuffire pour une ſociété, parce qu'elle inſpiroit les vertus qui en font le bonheur. Les Turcs n'avoient rien de ſemblable. Ils étoient dans les mêmes circonſtances que ces barbares dont nous avons déja parlé: leur idolâtrie, riſſu abſurde de traditions groſſieres, les attachoit foiblement. Lorſqu'ils virent des nations floriſſantes qui leur montroient des cultes plus raiſonnables, ils ſentirent aiſément l'inſuffiſance du leur, & comprirent qu'il leur en falloit de ſemblables à ceux qu'ils avoient ſous les ieux. Trois religions ſe préſentoient à eux: le mahométiſme, le magiſme, & le chriſtianiſme. Le magiſme, abattu depuis peu avec le trône des anciens Perſes, n'avoit plus rien de vénérable pour des barbares. D'ailleurs un culte qui ne conſiſte qu'à adorer un Etre ſuprê-

Digitized by Google

me sous l'image des élémens, sources de ses bienfaits ; un culte sans temple, sans sacrifice, sans mysteres, est trop simple dans ses dogmes, pour des peuples grossiers qui n'admirent guère que ce qu'ils ne comprennent pas ; trop simple dans ses cérémonies pour une multitude qui ne révere que ce qui lui présente un extérieur magnifique. Le magisme ne devoit donc point être préféré par les Turcs. Lorsqu'ils pénétrerent dans le midi de l'Asie, le christianisme n'y étoit plus dominateur ; ce culte ne se présentoit plus que sous l'image de l'oppression & de l'obscurité. Il ne pouvoit donc être du goût d'une nation guerriere, qui ne respiroit que les combats & les conquêtes. Le mahométisme assis alors sur le plus brillant trône du monde, entouré de trophées & fondé sur la victoire, devoit naturellement éblouir un peuple de soldats. Dailleurs ce peuple pouvoit-il préférer le christianisme, qui met aux passions des bornes si étroites, à une loi qui leur ouvroit la carriere, & qui livrant le champ le plus vaste à l'avidité pour

AN. 962. = 1095 de J.C.

Digitized by Google

les conquêtes, faiſoit un devoir de l'inclination ?

AN. 962. = 1095. de J. C.

L'idolâtrie eſt encore cantonnée dans le nord ; mais le chriſtianiſme fait tous les jours des conquêtes ſur elle. Il s'eſt affermi dans la plupart des royaumes que baigne la Baltique, & il régne ſans contradiction depuis le Tanaïs juſqu'au Wolga.

Le ſchiſme des deux Egliſes eſt entiérement conſommé. Ce que le génie de Photius avoit achevé, l'adreſſe de Michel Cérularius vient de le cimenter à jamais. La haine réciproque a poſé des bornes que le tems n'a pu arracher ; & depuis ce ſiécle, nulle réunion véritable n'a rapproché Conſtantinople & Rome.

Deux ſectes troublerent la paix de l'Egliſe d'Occident. Quelques eccléſiaſtiques répandirent à Orléans des opinions que l'on traita de nouvelles. On n'a point d'idée juſte de la doctrine de ces ſectaires. On les appelle Manichéens ; mais on ne voit point qu'ils aient en effet adopté le dogme des deux principes. Si l'on a noirci leurs ſentimens, leurs mœurs n'ont

Digitized by Google

pas été plus ménagées. Le crime affreux qu'abhorre la nature leur a été imputé, & les plus odieuses impuretés ont passé pour faire partie de leurs cérémonies. Il paroît cependant que leur plus grand attentat étoit de déclamer avec imprudence, contre les abus que des hommes respectables faisoient de leur autorité. Ce forfait fit croire tous les autres, & fut irrémissible. Condamnés dans un concile assemblé à Orléans, ils furent brûlés vifs par l'ordre des évêques, sous l'autorité du Roi Robert. Ces infortunés jetterent des cris de joie à la vue du bucher, & se précipiterent eux-mêmes dans les flammes. La reine Constance, qui crut son confesseur coupable de ces erreurs, voulut être témoin de son supplice; elle lui creva un œil avec le sceptre qu'elle portoit, & fut la tranquille spectatrice des feux qui le dévorerent. An. 552. de J.C. 1095

Bérenger, fameux archidiacre d'Angers, fit naître ou plutôt renouvella l'autre secte. On a vu au neuvieme siécle, la présence réelle dans le Sacrement de l'Autel, combattue

Digitized by Google

AN. 962. = 1095. de J.C.

par Scot Erigène. Elle avoit triomphé ; & depuis deux cents ans, perſonne n'avoit oſé conteſter ce dogme ſi précieux à la religion. Bérenger, un des oracles de ſon tems, oſa faire revivre la diſpute. Son éloquence, admirée dans cet âge groſſier, lui gagna une foule de ſectateurs à Angers, & ſes écrits lui en procurerent dans toute la France. L'alarme qui ſe mit dans l'Egliſe, lui ſuſcita de nombreux adverſaires. On écrivit contre lui ; il repliqua. On ſentit qu'il falloit d'autres armes que la plume, pour réduire ce rebelle. Des conciles aſſemblés fraperent ſa doctrine d'anathême, & il ne dut la conſervation de ſa vie qu'à la rétractation de ſes ſentimens. Il revint bientôt à des opinions, dont on lui avoit arraché le déſaveu. Rome s'en mêla ; il ſe vit cité à ce tribunal, qui faiſoit trembler les rois. L'effroi lui fit encore abjurer ſes dogmes ; mais, auſſi prompt à y revenir qu'à les déſavouer, il ſe rétracta dix fois, ne ſe corrigea jamais, & mourut dans une ſolitude, laiſſant en doute quelle opi-

Digitized by Google

nion avoit eu l'honneur de son dernier soupir. AN. 962. 1095. de J.C.

On peut mettre encore au nombre des querelles sacrées, la dispute des Nominaux: c'étoient des espèces de théologiens qui soutenoient que les attributs de Dieu, même ceux qui paroissoient les plus différens, n'avoient aucune distinction que celle des noms; de sorte que la justice & la miséricorde, entiérement confondues pour le fond des choses, n'avoient de disparité que dans les sons qui exprimoient leurs effets. Cette opinion obscure, inintelligible, qui ne devoit être que le partage de quelques écoles, agita toute l'Eglise. Les docteurs les plus graves entrerent en lice, & les conciles assemblés condamnerent les Nominaux, qui se plaignirent que leurs juges ne les entendoient pas, & qui surement ne s'entendoient pas mieux eux-mêmes.

Tandis que de zélés théologiens troubloient l'Eglise par leurs querelles, des hommes guidés par un enthousiasme plus doux, alloient chercher le calme & les vertus dans

Digitized by Google

AN. 962. = 1095. de J.C.

la ſolitude, dans les vallons & dans les forêts. Une foule d'ordres différens s'éleva, & peupla les bois de pieux ſolitaires. L'amour de la perfection eut ſans doute beaucoup de part à ces fondations vénérables ; mais le deſir de la ſureté & d'une vie tranquille contribua auſſi à ces ſaintes colonies. Dans un tems où le fanatiſme, les guerres & la licence faiſoient de la moitié de l'Europe un théâtre de calamité, on étoit trop heureux d'aller conſacrer ſes jours dans des aſyles que la religion faiſoit reſpecter aux brigands les plus féroces. L'auſtere piété en impoſoit aux tyrans ; & l'admiration pour des vertus dont ils étoient ſi éloignés, leur rendoit ſacrés ces nouveaux monaſteres. Parmi les ordres religieux qui naquirent ſur la fin du onzieme ſiécle, quatre ſurtout ſont remarquables. Robert de Moleſme fonda Cîteaux, que nous verrons bientôt s'étendre dans tout l'Occident par le génie d'un ſeul homme, & en gouverner les puiſſances. Bruno forma dans les rochers les plus affreux des Alpes,

Digitized by Google

cette société austere, amie des déserts & vouée au silence, dont la piété timide aime mieux se refuser à tous les devoirs de la société, que de s'exposer, en la servant, à la contagion de ses vices. Gérard Tenque, préférant les vertus qui sont utiles à l'humanité, ouvre à Jérusalem le fameux hôpital de S. Jean. Cet homme vénérable, que son zèle a conduit de la Provence dans la Palestine, touché des maux que souffrent les pélerins, amenés par la dévotion dans des pays si éloignés & sous des climats si divers, prend la résolution de se dévouer entiérement au soulagement de ces infortunés. Ce projet qu'il communique à quelques Européens, touchant des ames sensibles, Gérard forme une société d'hommes vertueux qui se consacrent avec lui, au double objet de secourir les pauvres & de soigner les malades. Ainsi la charité jette les fondemens de cet ordre, que la valeur va rendre si célébre, & qui, sous les noms de Rhodes & de Malte, remplira l'univers de sa gloire. Enfin, Robert d'Ar-

An. 952. = 1095. de J.C.

Digitized by Google

briſſelles inſtitue dans le Poitou cet
AN. 962. = ordre, connu ſous le nom de Font-
1095. de J. C. Evraud, qui en fut le premier monaſtere; ordre ſingulier, où la galanterie ſembleroit pouvoir réclamer l'honneur d'avoir dicté les loix, ſi la ſainteté du fondateur ne prouvoit que la gloire n'en eſt due qu'à l'eſprit de la religion.

PAPES. Les reſſorts de la puiſſance des Papes que nous avons indiqués, ſe ſont entiérement dévelopés pendant le cours de cette époque. Dans l'empire, dans l'égliſe, tout fléchit ſous leur autorité. Ce ne ſont plus ſeulement les évêques, dont la mitre ne tient ſur leur tête qu'autant que le veut ce deſpote ſpirituel; on voit les ſouverains trembler à la vue de ſes foudres, & les rois les plus redoutés ſont précipités du trône à ſa voix.

Les papes ne ſe contentent pas d'exercer eux-mêmes cette ſuprême juriſdiction; ils envoient dans tous les royaumes chrétiens des députés à qui ils communiquent leur puiſſance. C'eſt alors qu'on voit ces ambaſſadeurs redoutés ſous le nom de légats,

Digitized by Google

dont le faſte égale celui des plus grands princes, dont l'orgueil diſpute le pas aux monarques, qui aſſemblent des conciles, dépoſent des évêques, nomment aux bénéfices, levent des contributions ſur le peuple, anathématiſent les ſouverains & uſurpent tous leurs droits. On trouve un comte de Marle excommunié & dégradé de nobleſſe, par un de ces légats, dont il avoit dédaigné les ordres. An. 962. = 1095. de J. C.

L'Allemagne paroît s'être fortifiée par la domination de l'Italie, & par le titre d'empereur que portent ſes ſouverains; c'eſt cependant ce vain honneur qui l'affoiblit réellement. Si les Germains n'euſſent jamais paſſé les Alpes, tranquilles dans leurs états, ils auroient joui d'un pouvoir ſolide. L'acquiſition du nord de l'Italie, ſource des querelles élevées entre le ſacerdoce & l'empire, devint le principe de la rebellion, qui agita le trône & qui en détruiſit toute l'autorité. La piété de quelques empereurs, qui ne limiterent point les priviléges qu'ils accorderent à l'Egliſe, fut une ſeconde cauſe de l'affoibliſſement de

Empire. Leurs révolutions.

Digitized by Google

leur ſceptre. Quand des princes plus éclairés & plus vigoureux voulurent arrêter les progrès d'une puiſſance devenue exceſſive, ils n'en trouverent plus le moyen : le tems avoit trop fortifié les abus.

AN. 962. = 1095. de J.C.

La France n'a point changé. La révolution qui s'eſt faite dans la famille régnante, avoit eu ſon principe dans le démembrement de ſes provinces, qui ſuivit la dépoſition de Charles le Gros. Les ſucceſſeurs de ce monarque avoient été dépouillés de la plupart de leurs domaines ; quelques villes, telles que Rheims & Laon, étoient devenues tout leur apanage. Tant de foibleſſe mettoit les deſcendans des Pépins dans l'impoſſibilité de préſider à un gouvernement féodal, qui par ſa nature exige un chef plus puiſſant que ſes vaſſaux. Cette ſupériorité de forces devenoit encore plus néceſſaire dans un tems où les invaſions étrangeres ajoutoient de nouveaux maux, aux déſordres des guerres civiles. La famille des Hugues qui poſſédoit les riches duchés de l'Île de France & de l'Orléanois,

Digitized by Google

illustrée d'ailleurs par des vertus, par du courage & par des services essentiels, devoit naturellement présider à cette vaste monarchie. La révolution auroit peut-être été moins prompte; une imprudente sévérité de Charles de Lorraine l'accéléra. La veuve de Louis V, qui entretenoit un commerce scandaleux, fut soupçonée d'avoir hâté la fin du monarque. Charles se porta publiquement pour le vengeur de cet attentat, & mit un prélat dans les fers. Le clergé crut son honneur intéressé & ses droits blessés par cette rigueur, & dès-lors Charles lui devint odieux. Ce corps étoit tout puissant, & par les biens immenses qu'il possédoit, & par le respect aveugle qu'on lui portoit. Il lui fut aisé de se venger du prince, en aigrissant la nation contre lui, & en montrant Hugues Capet comme l'unique qui pouvoit relever l'état, & qui en effet étoit tout autrement digne du trône que le duc de Lorraine. Aussi voit-on que la reconnoissance de Hugues & de son fils se signala envers les ecclésiastiques, par des restitutions, des

An. 962. = 1095. de J. C.

Digitized by Google

donations & des conceſſions immenſes.

An. 962. = 1095. de J.C.

Gouvernemens.

Dans la plus grande partie de l'Europe, le gouvernement préſente la même forme. Un chef ſous différens noms, préſide à pluſieurs ſouverains qui s'appellent ſes vaſſaux. Ce chef eſt obligé de vivre de ſes domaines, & n'a d'autorité que ſur les ſerfs qui y ſont compris. Un vain hommage eſt tout ce que lui rendent les comtes & les ducs. Ceux-ci ſont également abſolus dans leurs terres, ſur les ſujets qui relevent immédiatement d'eux; mais chacun de ces ducs ou de ces comtes, a des vaſſaux qui ne dépendent pas plus de lui, que lui-même ne dépend du chef général. Tout ſeigneur, tout gentilhomme eſt maître dans ſon fief, & le peuple ſeul eſt eſclave. Ces petits tyrans élevent ſur des montagnes, des châteaux qu'ils fortifient. Ils ſe font une guerre continuelle & barbare; ils ſe ravagent réciproquement leurs terres, & enlevent les beſtiaux & les ſerfs. Ils ſe ſaiſiſſent des gorges des montagnes & des paſſages des rivieres; ils exi-

Digitized by Google

gent arbitrairement de tous les paſſans, ces droits dont il exiſte encore des monumens ſi ſinguliers. Libres d'impoſer dans leurs domaines les loix que leur dicte le caprice ou la paſſion, ils font naître ces coutumes odieuſes, que des ſiécles plus éclairés & l'autorité des rois plus affermie dans la ſuite, ont eu tant de difficulté à détruire. Il en eſt quelques-unes dont l'authenticité de l'hiſtoire perſuade à peine l'exiſtence, & que la décence ne permet pas de tranſcrire. An. 962. = 1095. de J. C.

Mœurs. Les mœurs naiſſent toujours de la forme du gouvernement. On voit en conſéquence de quelle nature elles devoient être. L'eſprit guerrier en faiſoit la baſe. Il étoit eſſentiel pour des nobles qui étoient ſans ceſſe en guerre les uns contre les autres, & qui vivant dans un pays appauvri par de continuelles dévaſtations, ne pouvoient guère ſubſiſter que des proies qu'ils s'enlevoient mutuellement. Cette licence des armes en entraînoit une extrême dans les mœurs. On ne peut imaginer juſqu'à quel point elles étoient diſſolues. Le libertinage, les

Digitized by Google

divorces, le viol, le rapt, ſembloient
AN. 962. = 1095. de J.C. des priviléges attachés à la haute nobleſſe, & la pudeur trouvoit à peine un aſyle dans les ſolitudes les plus profondes, où la piété la conſacroit. Les eccléſiaſtiques continuoient de donner l'exemple du déſordre. On voit preſque tous les conciles de cet âge, occupés tantôt à lancer des anathêmes contre des prêtres mariés publiquement, tantôt à excommunier ceux qui entretenoient ouvertement des maîtreſſes; quelquefois même (ſans doute par impoſſibilité de faire mieux) ordonner que les clercs n'auroient qu'une concubine. Cette diſſolution dans les mœurs ne les empêchoit pas d'être cruelles. On ne rapportera qu'un trait, mais qui fait frémir, & dont on chercheroit en vain le ſemblable dans tous les ſiécles. Une famine extrême s'étant fait ſentir en France, on vit des monſtres aller à la chaſſe des hommes; un boucher étala publiquement à Tournus des cadavres humains, & il trouva des citoyens qui lui en achetèrent.

Au milieu de tant de violences &

Digitized by Google

de débauches, la dévotion régnoit plus que jamais. On fondoit de tout côté des monasteres, on bâtissoit des églises, on faisoit de pieux pélerinages, on recherchoit les reliques avec fureur; on se les enlevoit par adresse, par force; & il n'y avoit guère d'années où le vol de quelques corps saints ne devînt la cause d'une petite guerre. L'intérêt à la vérité se mêloit ici avec le zèle. Chaque seigneur étoit charmé d'enrichir son fief d'une relique célébre, parce que l'affluence des pélerins portoit l'or de ses voisins dans ses terres. La France posséde encore aujourd'hui plusieurs villes, qui ne doivent leur grandeur & leur opulence qu'à cette sorte de dévotion.

AN. 962. = 1095. de J. C.

Les plus éclairés trembloient à la seule menace de l'excommunication, & les devoirs les plus sacrés paroissoient des crimes, quand il falloit les rendre à des princes frapés d'anathême. Le roi Robert, si célébre par son zèle pour l'Eglise, ayant été excommunié, sa cour, ses amis, ses domestiques même l'abandonnerent; trois seulement oserent encore le ser-

Digitized by Google

vir, mais ils jettoient aux chiens tout
An. 962 = ce qu'on ôtoit de la table du prince ;
1095. de J.C. on ſe ſeroit cru perdu, ſi on eût mangé des viandes qu'il avoit touchées. Il faut l'avouer, ces anathêmes ſi terribles étoient quelquefois ſalutaires ; ils faiſoient reſpecter des terreins particuliers, conſacrés à la divinité ; c'étoit du moins donner quelque retraite à l'innocence. Ils ſervoient à ſuſpendre les guerres pendant de certains jours de l'année deſtinés à la piété : c'étoit un tems accordé à l'humanité, & une diminution du carnage. Souvent même les conciles devenoient les médiateurs des tyrans, & faiſoient tomber les armes des mains de ces barbares.

JURISPRUDENCE. Rien n'étoit plus bizarre que la juriſprudence qui régnoit alors. Elle étoit diviſée comme aujourd'hui, en canonique & civile ; mais la canonique s'étoit preſque emparée de tout. Elle régiſſoit tous les eccléſiaſtiques, & l'on regardoit comme une déciſion de foi, que les clercs ne pouvoient être jugés par les laïcs. De-là les ſcandales, l'audace, & ſouvent les

Digitized by Google

crimes les plus affreux, par l'espoir de l'impunité ou d'une peine légere. Mais ce droit canonique ne régissoit guère moins les laïcs. Comme il étoit reçu que toutes les actions des hommes où la religion paroissoit intéressée, étoient du ressort des tribunaux sacrés, les prétextes naissoient en foule pour y ramener la plus grande partie des affaires. Le serment étant fait à Dieu, on prétendoit que les conventions où il intervenoit, étoient sujettes aux canons; & comme il étoit peu de contrats où il ne fût exigé, les ecclésiastiques devenoient juges dans presque toutes les actions civiles. Le mariage, qui se célébre au pied des autels, devenoit pour leurs ministres, une source inépuisable de causes. Ils décidoient souverainement sur les divorces, & jamais siécle n'en offrit un si grand nombre. Les dégrés de parenté les plus éloignés, les affinités spirituelles étoient des raisons déterminantes, & presque toutes les assemblées d'évêques s'occupoient à séparer des époux. Nul prince n'avoit de suretés pour la stabilité des

An. 962. = 1095. de J.C.

Digitized by Google

nœuds qu'il avoit formés. Le moin-
AN. 962. = dre délateur qui prouvoit quelque
1095. de J.C. conſanguinité entre lui & l'épouſe la plus chere, pouvoit le traduire devant les conciles, & le forcer à renoncer à ſes ſermens & à ſon amour. Les femmes étoient ſans ceſſe tremblantes ſur leur ſort. Tout époux infidéle avoit une arme contre elle. Il ne s'agiſſoit que de trouver le titre le plus foible ou le plus impoſteur, pour les faire frémir ſur leur état; & la vaine idée de la perfection devenoit tous les jours la reſſource du dégoût & du parjure.

La juriſprudence civile réduite à ſi peu de choſe, étoit encore dirigée par la ſuperſtition. Une opinion dominante perſuadoit que la divinité elle-même, préſente immédiatement à tous les jugemens des hommes, faiſoit connoître leur équité par des ſignes certains, & que dans les combats ou dans les épreuves, la victoire fixée par le ciel décidoit l'innocence. En conſéquence de cette pieuſe crédulité, les combats & les épreuves étoient ordonnés par les arbitres dans

Digitized by Google

toute accusation qui paroissoit douteuse. Un noble accusoit-il un de ses pareils de quelque crime? l'un & l'autre se présentoient devant le seigneur suzerain qui ordonnoit le duel, & le vaincu étoit toujours regardé comme le coupable. Les épreuves décidoient pour les personnes d'un moindre rang. L'un garrotté, étoit jetté dans une cuve d'eau; & s'il surnageoit, il étoit justifié: au contraire, on le condamnoit sans miséricorde, s'il alloit au fond. L'autre étoit obligé de marcher sur des charbons ou sur des barres de fer ardentes; & son crime ou son innocence dépendoit des traces que cette terrible épreuve avoit laissées. D'autres étoient forcés de tenir les bras élevés en forme de croix; & celui que cette posture fatiguoit le plutôt, étoit décidé criminel. Enfin quelques-uns passoient au milieu des buchers enflammés, & donnoient ce prodige comme une preuve des accusations qu'ils formoient contre leurs ennemis. Des moines de Pavie intentent une accusation d'hérésie contre leur évê-

An. 962. = 1095. de J.C.

Digitized by Google

An. 962. = 1095. de J.C.

que, & propoſent de la prouver par l'épreuve du feu ; Pierre, un de leurs confrères, eſt choiſi pour en être l'inſtrument. Il marche, dit-on, les pieds nuds & à petits pas en préſence de tout le peuple de Florence entre deux buchers embraſés ; il va avec une démarche lente juſqu'au bout ; & s'appercevant qu'il a laiſſé tomber ſon mouchoir, il retourne ſur ſes pas, & le retire du milieu des flammes auſſi entier qu'il l'a laiſſé tomber. Un hiſtorien philoſophe, obligé de rapporter ces faits, ſe trouve dans quelque embarras. La multitude des auteurs contemporains l'empêche de les nier entiérement, & l'abſurdité de pluſieurs circonſtances ne lui permet pas de leur donner une aveugle foi. Une critique éclairée concilie ces contradictions apparentes. Beaucoup d'artifice aura fait le fond de ces prétendus prodiges ; & la plume des hiſtoriens les aura ornés de détails qui ne furent jamais. Le trait de ce moine de Pavie, rapporté ſi ſérieuſement par tant d'auteurs, eſt manifeſtement de ce nombre. Indépendamment de pluſieurs circonſtances

Digitized by Google

circonstances révoltantes, l'événement démontre la fausseté du fait tel qu'on l'énonce. Dans un tems aussi superstitieux, un trait aussi merveilleux auroit infailliblement causé la perte de l'évêque; cependant ce prélat accusé de crimes si graves, demeura tranquille sur son siége. An. 962. = 1095. de J.C.

L'Histoire continue d'être un tissu d'événemens miraculeux; tous les ressorts sont des prodiges, & les écrivains de ce tems, semblables aux tragiques des anciens, font presque toujours intervenir la divinité au dénouement. L'empereur Othon vient-il attaquer la France? un saint Allemand marche devant lui & applanit les obstacles. Ce même Othon que ce saint n'empêche point d'être battu, fuit-il vers ses états? un saint qui est François, combat pour ses compatriotes & chasse les étrangers. Si la valeur & la prudence des Alphonses triomphent des Maures, c'est l'Apôtre saint Jacques qui se met à la tête des armées chrétiennes, & qui est vu monté sur un cheval blanc. Lorsque Robert prend Avalon, les murailles Histoire.

de cette ville tombent devant lui, comme celles de Jéricho devant Joſué. Si ce même Robert répudie Berthe, dont il eſt dégouté, c'eſt que la princeſſe excommuniée accouche d'un monſtre qui a des pattes d'oie. Si ce foible monarque renonce au projet de chaſſer Conſtance, un ſaint a pris le parti de cette femme, dont les méchancetés font le malheur de l'état. On ne voit aucunes annales qui ne ſoient couvertes de ces nuages, à travers leſquels l'œil de la critique a tant de peine à démêler le vrai.

AN. 962. = 1025. de J.C.

ERUDITION. L'érudition de cet âge eſt proportionnée au jugement. Pluſieurs conciles aſſemblés à grands frais, & compoſés des perſonnages les plus éclairés de l'Egliſe, s'occupent pendant pluſieurs années du ſoin de décider ſi S. Martial de Limoges doit être appellé Apôtre. Deux autres conciles examinent, ſi le corps de S. Denis l'Aréopagite eſt à Ratisbonne ou à S. Denis. Les Allemands prononcent pour Ratisbonne, & anathématiſent les rebelles. Les François ne ſont pas moins opiniâtres pour la ville de S.

Digitized by Google

Denis, & excommunient leurs adversaires. Cependant une érudition plus éclairée a démontré que l'un & l'autre synodes se trompoient grossiérement. An. 952 = 1095. de J.C.

On peut voir quel étoit l'état de la physique, par une réponse que les savans firent à un roi, qui leur demandoit l'explication d'une couleur de sang qui avoit teint tout d'un coup les eaux d'un lac. L'éruption subite d'un sable rouge extrêmement fin, causée par quelques mouvemens souterreins, étoit sans doute la cause de ce phénomène. Les savans répondent qu'il est un effet de la vengeance divine, & une menace des maux qu'elle doit opérer pour punir les péchés des hommes. Ils y ajoutent une foule d'allégories morales, qui honorent leur foi & montrent leur ignorance. Sciences.

On trouve une école de mathématiques établie à Rheims. Mais le célébre Gerbert qui l'ouvrit, avoit puisé ses connoissances chez les Arabes d'Espagne. Cette science étoit alors si nouvelle en France, que Gerbert qui n'en enseignoit que les plus simples élémens, étoit regardé comme

Digitized by Google

un ſorcier, & auroit été la victime
An. 962. = 1095. de J.C. de ſes lumieres, s'il n'avoit eu pour diſciples l'empereur & deux rois qui le protégerent.

Scholaſtique. Les autres ſciences étoient entiérement éteintes dans l'Occident chrétien, à moins qu'on ne veuille décorer de ce nom la Scholaſtique qui naquit alors; art dangereux qui dégrada la majeſté des myſtères, en les ſoumettant à de vains raiſonnemens, & qui ne fit qu'achever d'éteindre la vraie érudition, en ſubſtituant les ſubtilités de l'eſprit à la profondeur des recherches.

Beaux-Arts. Les beaux-arts ſont plus étrangers que jamais dans la plus grande partie de l'Europe. Les écrits de Pierre de Damiens, de Fulbert de Chartres, & de quelques autres regardés comme des prodiges, nous montrent quelle étoit l'éloquence qui brilloit alors. De vaines déclamations, de froides allégories, des images entaſſées ſans juſteſſe & ſans ordre, ou de petites pointes enchaſſées dans un ſtyle dur & précieux; voila ce qu'on trouve dans ces écrivains tant célébrés. Quel-

Digitized by Google

ques édifices qui nous restent encore de ce tems, & qui en étoient les merveilles, présentent l'état de l'architecture. On y voit des masses élevées, vastes, hardies peut-être; mais grossieres, informes, sans ordre, sans goût, & chargées d'une multitude de statues, dont les traits à peine ébauchés, indiquent quelles étoient la sculpture & la peinture de cet âge. AN. 962. = 1095. de J.C.

La musique n'étoit pas sans doute plus florissante; cependant elle fit alors une acquisition remarquable. Gui, moine Italien de la ville d'Arezzo, imagina les six premieres notes, auxquelles on a ajouté dans la suite une septieme. Cette découverte, adoptée par les âges suivans, & dévelopée dans des siécles plus lumineux, a été le principe, quoiqu'éloigné, de cette perfection où l'Italie a porté ce bel art.

L'esprit humain n'a pas été mieux traité en Asie. Les connoissances qui en avoient fait la gloire sous les califes Abbassides, ont disparu sous le cimetere des Turcs. Les sciences ne

Digitized by Google

AN. 962. = 1095. de J.C.

comptent plus ſur la terre que trois points où elles ſe ſoutiennent encore : Conſtantinople, où l'appui des empereurs, la préſence des grands modéles, & la lumiere de quelques particuliers, entretiennent une pâle étincelle du goût; l'Eſpagne mahométane, où les Maures & les Juifs cultivent avec une ombre de ſuccès, l'aſtronomie & la médecine; le Caire, où les califes, quoique ſur le point de leur décadence, protégent toujours les fruits du génie. Avicenne fut le plus illuſtre des Arabes de ce tems. On le vit allier à la fois, les études les plus profondes, le goût des arts les plus délicats, & l'amour des plaiſirs, dont l'excès le précipita au tombeau à la fleur de ſon âge. Ses écrits de médecine & d'aſtronomie ſont peu utiles aujourd'hui; ils ſe ſentent des idées ſuperſtitieuſes ou fauſſes qui régnoient dans ſa patrie. Mais en jugeant les hommes célébres, il ne faut jamais perdre de vue le ſiécle & le pays où ils vivoient; on doit

Digitized by Google

leur pardonnet les erreurs où le torrent des opinions les entraînoit, & leur tenir compte du petit nombre de vérités que leur génie a fait briller au milieu de l'obscurité qui les entouroit. AN. 962. = 1095. de J.C.

Fin de la quatriéme Epoque.

Digitized by Google

V^e. EPOQUE.

LES CROISADES.

GODEFROI DE BOUILLON.

Renaiſſance du droit public & particulier.

AN. 1093. = 1273. de J. C.

ETAT de la Terre.

LE pape & l'empereur ſont les puiſſances dominantes de l'Occident: tous deux ſe ſont arrogé le droit de créer les rois, & le premier prétend à celui de les dépoſer. Ces deux puiſſances ſe haïſſent, ſe battent, & mettent l'Europe en feu pour les querelles de leur ambition. Henri IV tient encore le ſceptre de l'empire, & le défend avec un courage invincible contre le clergé, armé pour le lui ravir. Urbain II, animé de l'eſprit de Grégoire VII, ſouleve contre ce

Digitized by Google

prince des sujets dont il consacre la rebellion, & met dans leurs mains la flamme & le fer qui doivent renverser le trône de leur maître. Les grands saisissent cette occasion de s'élever à l'indépendance ; l'anarchie régne dans les villes ; des armées de brigands ravagent les campagnes, & la malheureuse Germanie éprouve à la fois tous les maux de la tyrannie & de la licence. An. 1095. = 1273. de J.C.

La France commence à prendre une forme un peu plus tranquille ; le nombre des tyrans est au moins diminué. Ce corps renferme de grands vassaux en état de se faire craindre. Les ducs de Normandie, devenus redoutables depuis la conquête de l'Angleterre, ont rendu tributaires les souverains même de la Bretagne. L'Aquitaine a des ducs qui régnent sur ces vastes régions comprises entre la Loire & les Pyrenées, les Cévenes & l'Océan. La plus grande partie du Languedoc obéit aux comtes de Toulouse. Les comtes de Champagne possédent la partie de la France qui porte le nom de cette province.

Digitized by Google

AN. 1055. = 1273 de J. C.

Les comtes de Flandre ajoutent à la poſſeſſion de cette riche contrée, l'honneur de recevoir l'hommage de pluſieurs de leurs voiſins. Les ducs de Bourgogne, attachés au monarque par les liens les plus étroits du ſang, peuvent l'aider de toutes les forces de ce premier duché du royaume. Le chef de ce corps de ſouverains domine par lui-même depuis les rives de la Loire juſqu'à la Manche; & les droits attachés à ſa dignité peuvent augmenter une puiſſance ſi conſidérable par elle-même. Enfin pour être un roi reſpectable, il ne manque à Philippe que du génie & du courage. Tyran de ſes ſujets, jouet de ſes vaſſaux, eſclave à la fois de la volupté & de la ſuperſtition, incapable de s'arracher à l'empire d'une femme qui le deshonore, ou de repouſſer l'uſurpation des papes qui le menacent, il languit dans une obſcurité que partage la monarchie qu'il gouverne.

En Eſpagne, deux rois généreux continuent d'être la terreur des Maures. Sanche Ramir, qui a joint la Na-

Digitized by Google

varre à l'Aragon, presse ces infidéles dans les parties orientales, tandis qu'Alphonse de Castille, guidé par les lumieres, soutenu par le courage, animé par les vertus de l'immortel Rodrigue, enleve tous les jours de nouvelles villes dans les provinces du midi. En même tems le nouveau comte de Portugal tourne ses conquêtes vers l'Occident, & sa valeur arbore le signe du christianisme sur les rives du Tage. An. 1095. à 1273. de J.C.

L'Angleterre réunie sous le farouche Guillaume, souffre de son avarice, s'affermit par sa prudence, montre des fers aux Gallois, présente déja une marine qu'elle doit à ce prince; & tandis que les particuliers gémissent sous un maître rigoureux, l'état se fortifie sous un chef habile.

La Bohême, accrue par les pertes de la Pologne, forme actuellement une puissance remarquable, & se range du côté de l'empereur qui a donné à ses chefs le titre de roi. La Hongrie, plus foible, soutient les intérêts des pontifes qui ont couronné ses princes. La Pologne n'est plus

Digitized by Google

que l'image de la confuſion, ſous des ducs ſans génie & ſans pouvoir. La Suéde & le Danemarck ſont encore obſcures; & la Ruſſie eſt bien loin d'aſpirer à quelque gloire.

AN. 1095. = 1278. de J.C.

La Pouille, la Calabre & la Sicile, réunis ſous les braves Normands, ſe font reſpecter dans l'Europe, protégent l'Italie, & ſont l'effroi de l'empire grec.

L'empire grec, ſappé par toutes les cauſes qui détruiſent un état, parvenu enfin ſur les bords du précipice, ſemble ne plus attendre qu'une main qui l'y pouſſe; & s'il ſe ſoutient encore, ce n'eſt que par l'extrême prudence & la fineſſe ſinguliére de ſon empereur Alexis Comnène.

Veniſe & Gènes ſont les uniques puiſſances maritimes que montre l'Occident. Maîtreſſes l'une & l'autre des mers, également actives & intelligentes dans un commerce immenſe, révérées toutes deux du chrétien & du muſulman qu'elles ſervent en s'enrichiſſant, ces deux villes rivales d'induſtrie & de pouvoir, commencent à ſe regarder avec un œil

Digitized by Google

jaloux, & fomentent en secret le germe de ces querelles qui vont leur devenir si funestes. An. 1095. = 1273. de J.C.

Les califes de Bagdad, dépouillés entiérement de l'autorité du sceptre, n'ont plus que les vains honneurs de l'autel. Les Turcs ont fait une conquête fixe de leur empire. Cinq dynasties principales se sont élevées dans l'Asie. Le trône de Perse, renversé par leurs armes, est occupé par un sultan qui domine depuis les montagnes de l'Arménie, jusqu'à l'Indus. Un autre qui régne à Antioche, possède toute la Syrie. La Palestine est soumise au sultan de Damas. Un quatriéme a eu en partage la Cilicie & les provinces adjacentes. Soliman, le héros de sa nation, a fixé son siége à Nicée, d'où il gouverne la Bithynie, & envoie des troupes qui portent la terreur au-delà du Bosphore.

Les califes du Caire possédent toujours l'Egypte; mais ils voient avec effroi les Turcs, maîtres de la Judée, s'étendre jusqu'aux bords de l'isthme qui les sépare de l'Asie. Ils tremblent que ce peuple de conquérans, qui les

Digitized by Google

regarde comme des hérétiques uſurpateurs du ſanctuaire, ne prenne le prétexte de la religion pour leur enlever un ſi riche apanage.

AN. 1095. = 1273. de J. C.

L'empire des Miramolins d'Afrique a eu le ſort de tout état qui, fondé par la férocité, n'a pas été affuré par les lumieres. Ils ont cédé aux rois de Maroc qui, maîtres des côtes de l'Océan Atlantique, ont adopté le culte des Miramolins, en renverſant leur trône. Ces princes, protecteurs des Sarazins d'Eſpagne, paſſent ſouvent en Europe, & les armées nombreuſes qu'ils traînent après eux, ſont les plus grands obſtacles que les rois de Caſtille trouvent à une entiere conquête.

Telle étoit la face de notre hémiſphère, lorſque l'enthouſiaſme fit éclore un événement dont les ſiècles paſſés n'avoient point offert de modéle.

CROISADES.

Pierre, hermite des environs d'Amiens, que le zéle a conduit à Jéruſalem, gémit de voir ſous le joug des Turcs, une ville conſacrée par les myſteres de la religion. Le tombeau de Jeſus-Chriſt poſſédé par des

Digitized by Google

infidéles, & profané par leurs outrages, attache sur-tout les pensées de ce pieux voyageur. Son imagination s'enflammant par degré, il se livre à un vif desir de délivrer la Palestine; & l'enthousiasme continuant d'exalter une ame ardente, il forme le projet de réunir les Chrétiens pour arracher la Terre-Sainte à un peuple qu'il croit indigne d'en respirer l'air. Plein de cette idée, il retourne précipitamment en Europe. Là, couvert d'un habit singulier, secondé de gestes véhémens & d'une voix forte, le feu dans les ieux & le crucifix à la main, il peint avec une vive, quoique grossiere éloquence, la sainteté des lieux qui ont vu naître & mourir son Dieu, les miracles qui les ont signalés, le sang qui les a arrosés, les monumens sacrés dont ils sont remplis; monumens dégradés, avilis, foulés aux pieds par les Musulmans: il grossit les insultes que des maîtres arrogans font au nom chrétien, les opprobres dont il a été témoin, ceux même dont il a été l'objet. Les peuples accourus à la voix de cet homme

AN. 1095 = 1273. de J.C.

Digitized by Google

bizarre, s'échauffent par ſes diſcours, & s'attachent à ſes pas. Il traverſe l'Italie, l'Allemagne, la France. Partout la populace déſerte les campagnes, demandant d'aller avec lui exterminer les infidéles. Du peuple, cette paſſion paſſe à la nobleſſe; & dans le cours d'une année, le deſir d'aller combattre à Jéruſalem, devient la manie de l'Occident. Les ſouverains la partagent, les rois y applaudiſſent, les eccléſiaſtiques en font retentir les chaires: le pape qui veut y mettre le ſceau de l'approbation de l'Egliſe, indique un concile à Clermont, où, ſous le nom de Croiſade, il propoſe une confédération, dont le but doit être la délivrance de la cité ſainte. Les voix unanimes des peres font retentir les cris de *Dieu le veut*, & l'expédition univerſellement avouée, eſt revêtue de tout l'appareil de la religion. Le pape eſt déclaré le chef de l'entrepriſe; la croix eſt déſignée pour l'étendart des armées & le ſigne des guerriers; les aumônes des fidéles doivent fournir les frais du tranſport; &

An. 1095. = 1273. de J. C.

1095.

Digitized by Google

les indulgences prodiguées deviennent la solde des combattans. Souverains, nobles, laboureurs, artisans; des prêtres, des femmes, des enfans même accourent pour s'enrôler. Les souverainetés sont engagées, les seigneuries sont aliénées, les terres sont vendues. L'hermite voit bientôt sous les bannieres de la croix, quatre cents mille hommes marchant à leurs dépens, prêts à s'arracher de leur patrie pour aller chercher à deux mille lieues, les fatigues, les maladies & la mort. Des trois divisions qu'on forme de cette multitude, Pierre commande la premiere, composée de la populace des Croisés. Sans ordre, sans discipline, celle-ci traverse l'Allemagne, où elle massacre les Juifs, la Hongrie & la Gréce où elle pille les Chrétiens. Dépérissant tous les jours par la débauche autant que par la réprésaille des habitans, elle est presque anéantie quand elle arrive au détroit. La seconde division qui suit avec un peu moins de tumulte, entre dans l'Asie, commence par quelques foibles succès, & finit par

An. 1095 = 1273. de J.C.

Digitized by Google

périr dans les plaines de Nicée, où elle ſuccombe ſous les armes de Soliman. Des troupes réglées compoſent la troiſiéme. D'habiles militaires la dirigent, & les chefs ſont des princes puiſſans. On voit à la tête Hugues de France, frere du roi Philippe, & comte de Vermandois; Baudouin de Flandre; Euſtache de Boulogne; Godefroi, duc de la baſſe Lorraine, qui a vendu ſa ville de Bouillon; Herpin, vicomte de Bourges, qui vient d'aliéner ſa capitale; Robert de Normandie, qui a engagé ce riche duché à ſon frere roi d'Angleterre; enfin Raimond de Toulouſe, qui, dans l'eſpoir des conquêtes futures, a cédé ſa ſouveraineté à un bâtard de ſa maiſon, & mene avec lui ſa femme & ſes enfans. Ces princes conduiſent eux-mêmes leurs ſujets avec une floriſſante nobleſſe; & comme la marche ſe fait avec une eſpéce d'ordre, lorſqu'ils arrivent en Gréce, ils ſe montrent encore dans un état redoutable. Ils y ſont fortifiés par Boémond, duc de Calabre, qui, au premier bruit de cette expédition, impatient

AN. 1095. = 1279 de J.C. 1097.

Digitized by Google

de porter la croix, a déchiré ſes habits pour en faire ce ſigne ſacré. Il mene ſur ſes pas un corps de ces Normands ſi célébres par leur valeur. Alexis-Comnène, qui voit avec effroi une multitude de Latins inonder ſon empire, les flatte, les careſſe, ſe fait promettre l'hommage des terres qu'on va conquérir, & ſe hâte de faire paſſer la mer à ces étrangers. Ce n'eſt que le fer à la main que les Croiſés peuvent faire un pas en Aſie: Soliman emploie en vain ſon adreſſe & ſon courage. Ils ſe font jour au milieu des Turcs qui les harcelent, & s'emparent de la Bithynie, de la Cilicie, de la Syrie, dont ils chaſſent les Sultans. Diminués de moitié par tant de fatigues & de traverſes, ils arrivent devant les murs de Jéruſalem, où l'élite des Turçs réunis avec les Sarazins, s'eſt enfermée dans la réſolution de ſe défendre juſques à la mort. Alors commence ce ſiége devenu ſi mémorable, ſiége ſi ſemblable à celui de Troye, par les belles actions qui s'y firent des deux côtés, par le grand nombre de ſouverains qui s'y trouve-

An. 1095. = 1273. de J.C.

1099.

Digitized by Google

rent, par le ſpectacle de l'Europe armée contre l'Aſie, & par les deux poèmes immortels qui les ont célébrés. Un aſſaut général qui rend enfin les Chrétiens maîtres de la ville, ouvre champ aux horreurs de la victoire, aigries par les excès du zèle. Tous les forfaits s'y commettent; toutes les fureurs s'y exercent; les rues ſont inondées du ſang de tout âge, de tout rang & de tout ſexe. Arrivés au tombeau de Jeſus-Chriſt, ces féroces vainqueurs ſont tout-à-coup ſaiſis de reſpect. La vue de cet objet ſacré les attendrit; les armes leur échapent, les pleurs coulent, ils tombent à genoux & rempliſſent l'air de gémiſſemens & de ſanglots. On ſonge bientôt à donner un chef à l'état, & le choix tombe ſur Godefroi de Bouillon, dont la ſageſſe a gagné l'eſtime de tout le camp. Ce prince, proclamé roi de Jéruſalem, obtient encore un étroit domaine qu'il unit à ce trône. Raimond garde Édeſſe avec le titre de comte; Antioche, la plus conſidérable des conquêtes, devient le lot de Boémond, qui y érige une principau-

An. 1095. = 1273. de J.C.

1099.

Digitized by Google

té. Le reste des chefs, contens d'avoir pris la ville sainte, retournent en Europe, & laissent Godefroi sur le trône le plus chancelant qui fut jamais. Les Turcs reviennent bientôt insulter les murs de Jérusalem, & si la valeur de Godefroi repousse leurs attaques, son régne qui n'est que d'un an, est trop court pour affermir cette domination naissante. Les talens de Baudouin qui lui succéde, ne peuvent empêcher de nouveaux revers; & ce prince toujours près de sa chute, implorant en vain l'Europe, ne se soutient que par des secours d'un genre inconnu jusqu'alors. AN 1095. = 1273. de J.C. 1100.

On a vu le Provençal Gérard établir un hôpital pour les pélerins, où il nourrissoit les pauvres & soignoit les infirmes. Raimond Dupuy qui lui a succédé, ne s'en est point tenu à des soins si généreux. Avant d'arriver à Jérusalem, les Européens étoient obligés de passer à travers les Sarazins qui environnoient ce petit royaume, & la mort ou les fers devenoient souvent le prix du zéle. Dupuy, attendri sur le sort des pélerins, ima-

Digitized by Google

gine d'ajouter au mérite de les ſoi-
An 1095. = 1273. de J. C. gner, celui de les défendre, & forme le plan nouveau d'un ordre monaſtique, hoſpitalier & militaire. Il veut que ſes diſciples, liés déja par tous les engagemens du cloître, & par le vœu de ſoulager les malades,
vers 1120. ſe conſacrent encore à protéger par les armes, les étrangers qui viendront viſiter les ſaints lieux. Comme un ſi héroïque dévouement demande un courage qui ſe trouve rarement dans les baſſes ſphères de la ſociété, c'eſt toute la nobleſſe de l'Europe qu'il invite à ſe conſacrer à ces devoirs. Les rois de Jéruſalem qui ſe flatent de trouver dans ce corps, d'intrépides défenſeurs de leur couronne, & les papes qui ſont bien ſûrs de diriger à leur gré la valeur de ces moines militaires, ſecondent Raimond de toute leur autorité. Un mêlange d'amour pour la religion & de goût pour les armes, caractère diſtinctif de ce ſiécle, amene à l'inſtituteur de nombreux & d'illuſtres proſélytes. Ainſi prend ſa derniere forme l'ordre des chevaliers de S. Jean, où une nobleſſe

Digitized by Google

florissante, tirée de toutes les parties de l'Europe catholique, se dévoue à la défense de la religion, & à la vengeance des outrages que lui font ses adversaires. Ce premier établissement qui enchante l'Europe, en fait naître d'autres. Les Templiers, nommés ainsi du temple de Jérusalem qu'ils occupent d'abord, se forment sur ce modèle; & les Teutoniques, qui bornent leurs vues à protéger les pélerins Allemands, adoptent les mêmes régles. La ferveur, qui préside à tous les établissemens nouveaux, anime les trois ordres, & leur inspire des prodiges de valeur. Les Sarazins ne tiennent point devant eux; les pélerinages sont assurés, les limites des possessions chrétiennes sont reculées, & le trône de Jérusalem paroît plus affermi que jamais. Mais la noble émulation qui anime ces guerriers, dégénérée dans une envie cruelle, les livrant à des haines atroces, ils tournent contre eux-mêmes, les armes que la religion leur a mises entre les mains. Ces combats, sans cesse répétés, remplissant la ville de

An. 1095. — 1273. de J.C.

1191.

Digitized by Google

diſcorde, achevent d'épuiſer ce mal-
AN. 1095. = 1273. de J.C. heureux royaume qui, fondé depuis un demi-ſiécle, s'écroule par ſes diviſions, & va tomber ſous les coups des Muſulmans réunis pour le détruire.

SECONDE CROISADE. Eugène III, que ſa vertu a tiré du monaſtere de Clairvaux pour le placer ſur le trône de l'Egliſe, ſent l'intérêt que ſon ſiége a d'empêcher la chûte de cette colonie chrétienne; mais il voit en même tems la difficulté de réunir encore l'Occident ſous l'étendard de la croix. Le tems & l'expérience ont ouvert les yeux de l'Europe, & les peuples voient toutes les difficultés & tous les malheurs inſéparables de ces pieuſes expéditions. Heureuſement pour Eugène, la France poſſédoit alors un homme étonnant; c'étoit Bernard, qui, ſous le groſſier habit d'un moine, jouiſſoit d'un reſpect refuſé aux plus grands potentats; qui, du ſein de ſa cellule, rendoit à toute l'Europe des réponſes qu'elle regardoit comme des oracles; qui quittoit la bêche pour tracer les conditions d'un traité entre deux monarques;

Digitized by Google

monarques ; qui sortoit de son cloître pour aller à la tête d'un concile, fixer le destin des papes, ou faire trembler les plus grands souverains au milieu de leur cour. Cet homme éloquent dans un siécle barbare, dominoit les esprits & les tournoit à son gré. C'est sur lui que le pontife jette les ieux pour appeller sous les bannieres sacrées les princes & les peuples. Bernard parle, & toutes les difficultés s'évanouissent. L'empereur Conrad qui commence à l'écouter avec la résolution de ne point permettre ces émigrations dangereuses, finit par s'enrôler lui-même. Louis VII, que le sage Suger veut en détourner par les intérêts les plus chers à l'état, ne peut tenir contre la voix de l'Orateur. Les peuples désertent en foule leurs foyers, les nobles apportent à ses pieds le prix de leurs terres, & près d'un million d'hommes demandent la croix à Bernard, qui leur annonce, de la part du ciel, un succès infaillible, fondé sur une révélation que personne n'ose soupçonner. Trop habile pour jouer le

An. 1095. = 1273. de J. C.

1146.

rôle de l'Hermite, il ſe refuſe aux
AN. 1095. = 1273. de J. C. vœux unanimes qui le déſignent pour général, & ce refus lui eſt compté pour une héroïque vertu. Les cauſes du malheur de la premiere expédition, ruinent encore celle-ci. Conrad, qui de quatre-vingt mille combattans, n'en compte pas la moitié quand il arrive en Syrie, revient preſque ſeul cacher ſa honte en Allemagne. Louis VII, qui part avec une armée non moins nombreuſe, eſt encore plus malheureux; ſa femme qu'il traîne en Judée, l'y deshonore; ſes troupes ſont battues par les Sarazins; & il ne recouvre ſa liberté que par la valeur du roi de Sicile. Cependant deux cens mille Européens égorgés ſur la foi des promeſſes de Bernard, n'ôtent rien de la conſidération qu'on lui porte. Aux cris de la veuve & de l'orphelin qui lui demandent le ſang de l'époux & du pere, il ne répond que par des reproches ſur la conduite de ces victimes, dont les crimes, dit-il, ont empêché l'effet des promeſſes divines.

TROISIEME CROISADE. Des ſecours ſi mal dirigés & ſi inu-

Digitized by Google

tiles, ne font qu'animer les Turcs à la perte des Chrétiens de Jéruſalem, & leur montrer la facilité de les chaſſer. Noradin, qu'ils mettent à leur tête, avance ce projet; & Saladin qui lui ſuccéde, y met la derniere main. Celui-ci, uſurpateur de la Syrie, vainqueur des Perſes, conquérant de l'Egypte, devenu par ſes victoires maître d'un état qu'il a étendu juſqu'à l'Oxus, revient vers la mer, pour achever d'enlever aux Européens les places qui leur reſtent. Damas, Alep, Acre, ouvrent leurs portes au conquérant qui, après avoir eu l'art d'amener l'armée chrétienne dans un défilé dont il occupe les paſſages, la force à ſe rendre priſonniere avec ſon roi Luſignan. Il marche auſſitôt vers Jéruſalem dépourvue de défenſeurs; & par la priſe de la capitale, il détruit à jamais ce petit royaume, dont la durée n'a pas été d'un ſiécle. Le bruit de la perte de la Terre-Sainte porte la conſternation en Europe. Urbain III, qui a fait les plus grands efforts pour l'empêcher, meurt de chagrin en apprenant cette nouvelle.

An. 1095. = 1272. de J.C.

1187.

Digitized by Google

les princeſſes de ſa ſuite, à Iſaac roi
AN. 1095. = 1273. de J. C. de l'île de Chypre. Le refus inhumain de ce prince l'ayant irrité, il a débarqué ſes troupes, livré un combat, pris la capitale, enchaîné le roi avec toute ſa famille; & maître de l'île entiere, il s'eſt fait couronner lui-même. Après avoir aſſuré ſa conquête, il a repris la route de Jéruſalem, & il arrive couvert de gloire, tenant un roi dans ſes fers, décoré d'une nouvelle couronne que ſa valeur vient d'ajouter à celle de ſa naiſſance. Philippe, qui peut-être voit d'un œil jaloux l'éclat de Richard, prétexte une maladie qui enchaîne ſon activité; & après avoir fait ſerment de ne point attaquer les poſſeſſions de ſon rival, juſqu'au retour de l'un & de l'autre, il ſe remet en mer avec ſes ſujets. Devenu l'unique maître des opérations, Richard reprend le ſiége d'Acre, s'empare de cette ville, bat dans pluſieurs rencontres les lieutenans du ſultan, lui livre une bataille
1192. à lui-même; & par des prodiges de valeur & d'art militaire, il arrache la victoire à Saladin, juſque-là invin-

Digitized by Google

cible. Tandis que Richard pousse ses succès & touche au moment de recueillir le fruit de ses travaux, il apprend que Philippe, de retour en France, a soulevé contre lui son frere, & qu'il attaque les provinces angloises situées dans ce royaume. Forcé de sacrifier ses espérances à l'intérêt de défendre ses états, le plus grand de tous pour un roi, il renonce en frémissant à des lauriers certains, & conclut avec Saladin une trève qui procure aux Chrétiens des suretés dans la Palestine, & leur donne un asyle dans la ville d'Acre; mais qui frustre le but de la Croisade, en laissant le sultan maître de Jérusalem. An. 1095. = 1273. de J.C.

Tant d'efforts malheureux, tant de sang répandu, ne ralentissent point le zéle des papes. Innocent III, un des pontifes qui montrerent le plus de génie, & qui régnerent avec le plus d'autorité, fait un nouvel effort & rassemble encore une armée. Celle-ci n'est composée d'abord que de François, mêlés avec quelques Italiens, & marche sous la conduite de Baudouin, comte de Flandre. En passant Quatrieme Croisade. 1200.

Digitized by Google

sur les terres des Vénitiens, ils en-
AN. 1095. = 1273. de J. C. gagent ces républicains à se joindre à eux, & le doge Dandolo, quoique courbé sous le poids des ans, veut mener ses compatriotes à la victoire. Arrivés sur les terres de l'empire grec, ils voient le jeune Alexis qui vient les prier de rétablir son pere chassé du trône de Constantinople, par un frere barbare qui lui a crevé les yeux & qui le retient dans les fers. Les Croi-
1203. sés y volent, délivrent Isaac, & rendent à ce vieillard l'empire qu'il partage avec son fils. Mais le bonheur de ces princes dure peu de jours. Alexis Ducas, surnommé Murtzulphe, homme de néant, que le jeune Alexis a élevé aux plus grandes dignités de l'empire, voit la haine que ses compatriotes portent aux Latins, & conséquemment à un empereur qui est leur ouvrage: il trame une conspiration où périssent le pere & le fils; &, secondé des vœux de la ville, le perfide se revêt de la pourpre qu'il a teinte de leur sang. Les Latins cou-
1204. rent à la vengeance, assiégent Constantinople, l'emportent d'assaut, la

Digitized by Google

pillent, l'inondent de sang; & renonçant à la Terre Sainte, ils prennent le parti de s'en tenir à leur proie. Les vainqueurs créent aussitôt un empereur, & cet honneur est déféré à Baudouin; le patriarche est choisi parmi les Vénitiens, & les autres seigneurs Italiens & François se partagent le reste des provinces. Cependant quelques Grecs fugitifs vont chercher un asyle dans un petit nombre de possessions qu'ils ont en Asie. Là, constans à mêler la plus grande foiblesse avec un orgueil plus grand encore, ils fondent deux empires, l'un à Nicée, l'autre à Trébisonde, dont les souverains, possesseurs à peine de quelques places, persistent à se dire les Augustes, les invincibles & les maîtres du monde. Innocent III, qui voit dans la prise de Constantinople de bien plus grands avantages pour la thiare, que dans la délivrance de Jérusalem, pardonne facilement aux Croisés d'avoir manqué à leurs engagemens, & ne songe plus qu'à tirer tout le parti possible d'un événement si singulier.

An. 1095. = 1273. de J.C.

Digitized by Google

AN. 1095. = 1275. de J. C.

CINQUIEME CROISADE. 1216.

Juſqu'ici les armes des Croiſés n'ont eu pour but que de combattre les infidéles. Innocent III eſt le premier qui dirige cette ligue contre les chrétiens. Quelques hommes obſcurs, ſcandaliſés du faſte & de l'ambition du clergé, ne pouvant reconnoître dans ſes membres les miniſtres d'un culte fondé ſur l'humilité & la paix, avoient pris le parti de ne les plus regarder comme leurs paſteurs. Sous le nom de Patarins, Cathares, Vaudois, ils s'étoient répandus dans les provinces méridionales de la France, & ſur-tout dans le Languedoc, aux environs d'Albi, dont ils ſembloient avoir fait leur métropole. Innocent, qui voit toutes les conſéquences de la hardieſſe des principes de ces ſectaires, prend le parti de les exterminer. Soulevant contr'eux les peuples par la voix des eccléſiaſtiques intéreſſés comme lui à leur perte, il prêche une croiſade, & forme une puiſſante armée, que Simon de Montfort commande ſous les ordres du pontife En même tems il éleve un tribunal de ſang, chargé

Digitized by Google

de faire les recherches les plus rigoureuses, ayant pour loi de regarder le soupçon comme preuve, & l'apparence comme crime, & de traîner des malheureux au bucher sur la déposition du plus vil délateur. C'est à cette occasion que se forme l'Inquisition que la France, qui la vit naître dans son sein, a rejettée avec horreur; mais qui, révérée en Italie & en Espagne, y a exercé long-tems les plus grandes fureurs, sous la banniere d'un Dieu de clémence. Deux ordres religieux créés depuis peu sous les auspices d'Innocent, & dévoués à ses intérêts, sont chargés de présider au supplice. Des milliers d'Albigeois poursuivis par les Croisés & par les inquisiteurs, périssent sous le fer des uns, ou expirent dans les flammes qu'allument les autres. Des villes entieres sont détruites par Montfort: soixante mille habitans sont égorgés à Beziers; des bourgades, des villages sont brulés par des prêtres. C'est un crime irrémissible à Raimond, comte de Toulouse & souverain du Languedoc, de vouloir secoutir ses

An. 1095. = 1273. de J.C.

Digitized by Google

infortunés ſujets. Excommunié, chaſſé de ſes états, proſcrit, tremblant à chaque inſtant pour ſa vie, il ne la ſauve qu'en venant ſe jetter aux pieds des moines, qui lui dictent fiérement les conditions de ſa grace. Traîné devant la principale égliſe de la capitale, en chemiſe, la corde au col, la torche à la main, frapé de verges à la vue d'un peuple innombrable, par les mains d'un légat altier, il ne recouvre la poſſeſſion précaire de ſes états, qu'en les aſſurant à la France que le pontife favoriſe.

An. 1095. = 1273. de J.C.

1229.

Sixieme Croisade.

Vainqueur des Albigeois & des Grecs, Innocent reprend le projet de délivrer la Terre-Sainte, & n'y peut engager ni l'empereur dont le ſceptre eſt trop agité, ni les rois de France & d'Angleterre, trop occupés de leurs querelles pour ſe réunir dans cette confédération. André, roi de Hongrie, & Jean de Brienne, titulaire de Jéruſalem, ſe mettent à la tête des Croiſés, & le cardinal Julien, légat du pape, les accompagne. Comme ils voient que l'Egypte eſt le ſoutien des Turcs de la Paleſtine, ils forment

1217.

Digitized by Google

un plan nouveau d'attaque, & le commencent par ce royaume. Les premiers coups dirigés par les deux rois, sont heureux. Les Sarazins vaincus dans plusieurs rencontres, abandonnent aux Chrétiens le plat pays, & se retirent dans les montagnes. Les généraux sentant tout le danger de marcher dans un pays qu'ils ne connoissent pas, veulent qu'avant d'aller plus loin, on s'assure des hauteurs & qu'on reconnoisse la campagne. Le cardinal qui ne consulte qu'une impétueuse ardeur, traite cette prudence de timidité, & opine pour qu'on poursuive tout d'un coup les barbares. Voyant les deux rois rebelles à son avis, il leur parle en maître, déploie les ordres du pontife; &, soutenu des Hospitaliers & des Templiers, il force les généraux à suivre aveuglément ses vues. L'armée guidée ainsi par cet ecclésiastique, fait tous les jours de nouvelles fautes, & finit par s'enfermer entre deux bras du Nil. Les Sarazins ouvrent alors les écluses, & les Chrétiens près à être submergés, sont trop heureux de con-

An 1095. = 12/3. de J.C.

Digitized by Google

ſerver leurs jours, en implorant la grace de fuir honteuſement en Europe.

AN. 1095 ≠ 1273. de J.C.

SEPTIEME ET DERNIERE CROISADE.

Les Croiſades ſemblent enfin ne devoir plus renaître. Le zèle des peuples pour ces expéditions étrangeres, s'eſt éteint à la vue des malheurs qui les ont ſuivies. La fermentation qui agite l'Europe, ne permet pas aux ſouverains de quitter leur pays. Les papes eux-mêmes, occupés à perſécuter les empereurs, tournent contr'eux les armes qu'ils conſacrent, & perdent de vue la Terre-Sainte. Un prince ſe trouve encore ſur le trône, qui en a la pieuſe paſſion. Louis IX, roi bienfaiſant, légiſlateur éclairé, zélé chrétien, & foible politique, veut ſe ſignaler dans les lieux arroſés du ſang de ſon Dieu, & il invite ſes peuples à venir ſur ſes pas, les ravir aux infidéles. Marguerite de Provence, épouſe de ce roi, marche à ſes côtés, réſolue de partager ſes périls: ſes freres & les plus grands de l'état l'accompagnent. Edouard, fils du roi d'Angleterre, vengeur de ſon pere & des droits de ſon trône, ſuit le monarque François, & méne avec lui

Digitized by Google

une nombreuse noblesse. L'armée embarquée à Aiguemortes, fait voile vers l'Egypte, aborde malgré les efforts des Sarazins, & marche à Damiette, où Marguerite conduit elle-même les combattans. La place emportée d'assaut, une bataille gagnée aux pieds de ses murs, l'ardeur des troupes, la valeur de Louis, de Marguerite & d'Edouard, semblent indiquer le moment où l'Egypte soumise va assurer la conquête de la Judée. Tout-à-coup une peste affreuse qui ravage le camp des chrétiens, la disette des vivres, la chaleur du climat, & l'imprudente ardeur du comte d'Artois, qui périt avec la fleur de la noblesse, enveloppée par les barbares, font succéder toutes les disgraces à de si heureux commencemens. Attaqué près de Massoure, vaincu malgré une ardeur héroïque, pris avec la plus grande partie de son armée, Louis se voit un mois dans les chaînes, appercevant tantôt le fer levé sur sa tête, tantôt ses vainqueurs prosternés à ses pieds; & il ne sauve ses jours que par le respect qu'inspirent ses vertus.

An. 1095. = 1273. de J. C.

1248.

1250.

Digitized by Google

Telle fut la derniere Croiſade dirigée contre la Paleſtine. L'Europe, éclairée par tant de revers, & trop agitée par les puiſſances qui s'en diſputent l'empire, ne s'intéreſſe plus que par de ſtériles vœux aux chrétiens de l'Orient. Les états qu'ils ont créés, ſe trouvant dépourvus de nouveaux ſecours, ne tardent pas à tomber.

AN. 1095. = 1273. de J.C

On a vu comment l'empire latin s'étoit formé des ruines du trône de Conſtantinople. Sous ce nom pompeux, ce nouvel empire ne renfermoit que la capitale, & un territoire de quelques lieues. Les Grecs à l'orient, les princes latins à l'occident & au midi, les Bulgares au nord, bornoient cette monarchie. Baudouin, le premier qui ait été revêtu de la pourpre, a régné à peine un an, qu'il a été attaqué, défait, pris & écorché par les Bulgares. Henri ſon frere & ſon ſucceſſeur, n'a trouvé ni obéiſſance parmi ſes ſujets, ni ſûreté de la part de ſes voiſins. Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre, beau-frere de ces princes, tombé entre les mains de Théodore Ange Comnène, eſt

1204.

Digitized by Google

mort dans les tourmens. Robert, son fils, défend à peine ses murs; & Baudouin II, frere de celui-ci, chassé de Constantinople par Michel Paléologue, voit s'évanouir sans retour cette puissance. An. 1095. ☞ 1273. de J.C. 1261.

Les Chrétiens restés dans la Palestine après la perte de Jérusalem, n'ont pas eu un sort plus heureux. Les grandes révolutions qui ont agité la haute Asie, les ont laissé respirer pendant quelques années; mais lorsque les malheurs des Turcs venant à cesser, ce peuple a pu se connoître, il a repris ses projets contre les Européens, & leur a enlevé successivement toutes leurs places. La discorde, les querelles, les combats perpétuels des moines militaires qui s'égorgent entr'eux, le désordre, les crimes, la haine qui régne parmi ces chrétiens, les foibles & rares secours qu'ils reçoivent d'Occident; tout cela favorise les armes des Musulmans, tandis que les Grecs, indignés du joug dont les accable le clergé romain, s'empressent d'ouvrir les portes de leurs villes aux Turcs, dont ils préférent

Digitized by Google

l'empire. Enfin la ville d'Acre devenue l'unique aſyle de ce reſte de Croiſés, eſt inveſtie, & après un ſiége où les chrétiens font des efforts héroïques contre l'ennemi, & ſe détruiſent par leurs diviſions, la ville livrée aux flammes, fait diſparoître en Aſie tout veſtige des Croiſades.

An. 1095. = 1273. de J.C.

1291.

Papes et Empereurs

En Europe, l'empereur Henri IV, occupé à pacifier l'Italie, apprend à peine la révolte de ſon fils Conrad, qu'il accourt en Allemagne, où il fait condamner ſolennellement le jeune prince. Joignant auſſi-tôt la force des armes aux formalités des loix, l'actif vieillard ſuit le rebelle avec la plus grande vivacité, diſſipe ſes troupes, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & l'envoie dans une priſon, où le chagrin termine les jours du coupable. Vainqueur d'une ſi dangereuſe faction, Henri ſe flatte d'avoir terraſſé la rebellion pour toujours, lorſque les feux rallumés dans tout l'empire, lui font connoître que ſon ſecond fils, qui a toute ſa confiance, a prêté encore l'oreille aux inſinuations des eccléſiaſtiques, & que leurs mains l'ont

1093.

Digitized by Google

couronné du diadême de son pere. Ce coup accable le héros. Le désespoir dans le cœur, il céde à tant de disgraces, & va terminer ses jours dans Liége, où son barbare fils lui donne à peine son entretien pendant sa vie, & lui refuse la sépulture après sa mort. C'est ainsi qu'un empereur puissant, maître de tant d'états, longtems heureux, vainqueur dans plus de soixante batailles, doué des plus belles qualités, meurt dans l'humiliation & la misere. Il est inutile de réfuter les fables absurdes que les ressentimens du clergé débiterent sur les visions de sa mere, lorsqu'elle étoit enceinte de lui. On peut avouer ses foiblesses du côté des plaisirs; mais partout ailleurs que dans des fastes dictés par l'esprit de parti, on mettra ce prince au rang des plus grands rois. AN. 1095. = 1173. de J. C.

La mort de l'infortuné Henri IV n'éteint point le feu des querelles entre l'Empire & le Sacerdoce. Paschal II, héritier des vastes desseins de ses prédécesseurs, a cru vainement en assurer le succès, en soulevant le fils 1106.

Digitized by Google

contre le pere, & en plaçant ce re-
AN. 1095. = 1173. de J.C. belle ſur le trône; il s'eſt flaté que Henri V abandonnera ſans peine aux pontifes, les droits d'un ſceptre qu'il n'a dû qu'à leurs intrigues. Mais le jeune empereur, perſuadé que les ſervices de l'intérêt n'ont point de droit à la reconnoiſſance, réclame avec la même fierté les prérogatives de ſon rang; & bravant les menaces & les foudres dont on veut l'effrayer, il va droit à Rome, ſe ſaiſit du pape & de ſon conſeil, le force à lui jurer ſur les autels la ceſſion des inveſtitures, & à le couronner comme ſon ſouverain. Redevenu libre, Paſchal gémit de ſes ſermens, s'en punit comme d'un crime, & les fait déclarer nuls dans un concile. Gélaſe II
1118. reprend la querelle, & la pouſſe avec plus de vivacité que jamais. Henri, qui lui ſuſcite un rival, en élevant un antipape, ſe voit ſans ceſſe en butte à des complots ouverts, ou à des conſpirations ſecrettes, qui menacent & ſon ſceptre & ſa vie. Caliſte II, que ſon illuſtre naiſſance rend encore plus fier que ſes prédéceſſeurs, preſſe

Digitized by Google

l'empereur avec plus de force. Henri qui voit ses états embrasés par le fanatisme, & qui contemple sous ses pas le précipice où il a poussé son pere, s'effraie, ploie, & finit par renoncer aux droits les plus précieux de sa couronne. Sa timidité qui le sauve, semble rendre le calme à l'Allemagne, lorsque la mort de ce prince, qui ne laisse point de postérité, fait naître de nouveaux troubles. Son neveu Conrad, duc de Souabe, qui veut le remplacer, est écarté par la faction romaine qui fait tomber le choix sur Lothaire, duc de Saxe. Celui-ci ne conteste rien à une cour à laquelle il doit tout, & ne profite point de l'occasion que lui présente le concours de deux papes, qui, élus à la fois, se chargent d'anathêmes en se partageant le monde. Roger, duc de Pouille & comte de Sicile, protége Anaclet, qui a pour lui les suffrages du peuple de Rome, & ce pontife est reconnu de la plus grande partie de l'Italie. Bernard, protecteur des droits d'Innocent II, à qui le clergé a donné la thiare, le fait reconnoître

An 1095 = 1273. de J.C.

1124

1124

Digitized by Google

dans un concile dont ſon éloquence
AN. 1095. = 1173. de J.C. le rend l'arbitre, & lui gagne les hommages de l'Occident de l'Europe. Lothaire, qui peut tenir entre les deux rivaux, un équilibre néceſſaire à ſes intérêts, s'oublie à la voix de Bernard. Guidé par ce moine étonnant, il marche lui-même vers Rome,
1133. chaſſe Roger avec ſon pape, & inſtalle Innocent, qui paye ce bienfait, de la vaine cérémonie du couronnement.

L'Allemagne change bientôt de
1137. maître. Conrad III, duc de Souabe, prend la place de Lothaire, & porte une nouvelle famille ſur le trône de l'empire. Les pontifes aſſurent leurs prétentions pendant le régne de ce ſouverain; & les Croiſades, où ils l'engagent, deviennent de nouveaux reſſorts pour leur autorité. Elle trouve une barriere redoutable ſous le
1152. neveu de ce prince, Frédéric I, grand roi, grand homme, grand guerrier, l'idole de ſes ſujets & le héros de ſon âge. Cet empereur qui entend Adrien, élevé de l'état le plus obſcur ſur la chaire de S. Pierre, ſe dire l'arbitre & le maître des cou-

Digitized by Google

ronnes, s'indigne des limites où les pontifes ont reſtreint ſon pouvoir, & rougit des opprobres qu'ils ont imprimés ſur ſon diadême. La fierté d'Alexandre III animant encore la ſienne, il profite adroitement d'une double élection faite dans la confuſion & dans le trouble, appuie les antipapes, & ſe flate d'affoiblir la puiſſance du coloſſe qu'il diviſe. L'Italie ſe paſſionne pour Alexandre. Milan puiſſante ſur terre, Veniſe qui tient l'empire de la mer, le roi de Sicile qui redoute l'agrandiſſement de Frédéric, épouſent avec chaleur les intérêts de ce pontife. Frédéric ſe fait jour à travers les Alpes, met en fuite les Milanois qui s'oppoſent à ſon paſſage, envoie ſon fils avec une flotte qui doit agir contre les Vénitiens, & s'avance lui-même pour chaſſer Alexandre. La mauvaiſe foi de ſes ennemis le rappellant en Lombardie, où, malgré les promeſſes les plus ſacrées, le clergé a fait prendre les armes, de nouveaux combats ſont pour lui autant de triomphes; & fatigué de tant de perfidies, réſolu de faire un exemple

An. 1095. = 1173. de J. C.

Digitized by Google

qui épouvante les rebelles, il livre au pillage & détruit la ville de Milan. Alexandre, forcé de quitter Rome, ſemble perdu, & montre bientôt qu'il a d'inépuiſables reſſources dans ſa fermeté. Il court de ville en ville, faiſant parler le zéle pour la religion, le reſpect pour ſon âge, & la pitié pour ſes malheurs; il s'attire de nouveaux partiſans, il anime les anciens, & dans peu de tems, il a l'art d'engager Rome, Veniſe, Gènes, toutes l'Italie à tenter de nouveaux efforts. Frédéric toujours vainqueur, eſt toujours obligé de combattre. Les Milanois ont relevé leurs murs. Le fanatiſme qui les anime, élevant leur courage, les fait vaincre à la fin; & pour la premiere fois, Frédéric ſe voit obligé de fuir. En même tems il apprend que Conrad, l'aîné de ſes fils, a perdu une bataille qui rend les Vénitiens maîtres de la mer: on lui écrit d'Allemagne que les prêtres font parler avec ſuccès la ſédition, qu'ils rendent vénérable en la couvrant d'un voile ſacré, & que l'amour qu'on a pour lui, chancelle dans des cœurs

AN 1093. = 1173. de J.C 1162.

Digitized by Google

cœurs superstitieux. L'empereur céde en frémissant à l'ascendant des pontifes, & demande la paix, qu'il n'obtient qu'avec des circonstances qui sont autant de signes du triomphe de Rome. Le lieu des conférences & de l'entrevue des deux rivaux, est fixé à Venise, ville dévouée à Alexandre. Frédéric y vient lui-même jurer sur les autels, qu'il renonce aux investitures; & ce serment est prononcé en présence d'un peuple innombrable & ennemi. Enfin il est obligé de se prosterner aux pieds d'un vieillard impérieux, qui se fait une gloire d'insulter à son humiliation (*a*). La fierté romaine, accrue par cette vic-

An. 1095. = 1273. de J.C.

1177.

(*a*) L'exactitude dans l'exposé des faits devant être la base de toutes les réflexions philosophiques, nous croyons devoir donner avec quelque détail le récit de cette entrevue de l'empereur Frédéric I & du pape Alexandre III. Nous le tirons d'un écrivain, dont la critique est à l'abri de toute atteinte; M. Le Fevre de Saint-Marc, *Hist. d'Italie, tome V, p.* 370 *& suiv. aux années* 1176 *&* 1177. Frédéric ayant perdu, le 29 mai 1176, une bataille contre les confédérés de Lombardie, campés entre le Tesin & Légnano, & se trouvant sans troupes & sans argent, envoya des plénipotentiaires pour traiter de la paix avec Alexandre III. Ce pape n'y voulut entendre qu'à condition que le roi de Sicile & l'empereur Grec

Digitized by Google

AN. 1095. = 1273. de J.C. 1177.

toire, ne connoît plus de bornes ſous Henri VI. Ce n'eſt qu'avec les formalités les plus outrageantes que ce prince reçoit la couronne de ſon pere;

ſeroient compris. Après quinze jours de conférences ſecretes, on convint de ce qui concernoit l'Egliſe romaine : mais on ne put convenir de rien à l'égard des Lombards confédérés. On s'accorda uniquement à trouver bon que le pape allât en Lombardie, pour donner plus de chaleur aux négociations. Après que l'empereur eut confirmé par ſerment la validité du ſauf-conduit, que ſes plénipotentiaires avoient donné pour la ſureté du pape & de toute ſa ſuite, Alexandre III s'embarqua au port de Vaſto, dans le territoire de Siponto, le 4 de mars 1177, ſur onze galeres de Sicile, & arriva à Veniſe le 20 ou le 24 du même mois. Il étoit accompagné de l'hiſtorien Romoald, archevêque de Salerne, & de Roger, comte d'Andrie, plénipotentiaire du roi Guillaume au congrès. L'empereur étoit à Césène. Il ne tarda pas à envoyer complimenter le pape, le priant en même-tems de changer le lieu du congrès, qui avoit été indiqué à Bologne. Le pape ne voulant rien décider que de concert avec les confédérés, leur manda d'envoyer des députés à Ferrare, où lui-même ſe rendit pour le dimanche de la Paſſion. On diſputa, pendant pluſieurs jours, ſur le lieu du congrès. Les Lombards vouloient abſolument Bologne, & les miniſtres de l'empereur demandoient Veniſe. Ces derniers l'emporterent; & le pape retourna en cette ville, le 9 de mai. Les conférences durerent juſqu'au mois de juillet. Les actes en ſubſiſtent, & nous apprennent que les villes & les ſeigneurs de Lombardie étoient partagés entre le parti de l'empereur & celui du pape, & que chacun avoit ſes députés au congrès. L'on n'étoit pas encore convenu de tout, lorſque, dans les premiers jours de juillet, Frédéric arrive à Chioggia. Le peuple de Veniſe veut auſſitôt l'aller prendre, pour

Digitized by Google

il est forcé de l'acheter en livrant la ville de Frescati, que les Romains renversent de fond en comble, pour

An. 1095. = 1273. de J.C.

l'amener dans la ville. Le pape & les ministres de Sicile en sortent; & les députés des confédérés, opposés à l'empereur, partent pour Trévise. Mais le doge, par sa fermeté, contient le peuple; empêche le pape & les plénipotentiaires de s'en éloigner; & gagne assez de tems pour faire jurer la paix, & régler les conditions de l'entrevue du pape & de l'empereur. Frédéric arrive à Venise, le dimanche 24 de juillet. Le pape envoie au-devant de lui plusieurs cardinaux, qui lui donnent, & aux prélats de sa suite, l'absolution des censures. Tous abjurent l'obédience des antipapes. Pendant ce tems, Alexandre III se rend à S. Marc, avec les autres cardinaux, le patriarche d'Aquilée, & beaucoup d'archevêques & d'évêques. Le doge, avec un grand cortége de galeres & de gondoles, va prendre l'empereur à S. Nicolas-al-Lido. Le patriarche de Grado, tout le clergé de Venise, le doge & les nobles le conduisent en procession à S. Marc, où le pape, revêtu de ses habits pontificaux, l'attendoit sur la porte. Frédéric, se dépouillant de son manteau impérial, se prosterne aux pieds d'Alexandre, qui le relève sur le champ, & lui donne le baiser de paix & la bénédiction. On entonne aussitôt le *Te Deum*; & l'empereur prenant la main droite du pape, le conduit dans le chœur. Il y reçoit une seconde fois la bénédiction apostolique. Le doge le mene ensuite loger au palais ducal. Le lendemain, fête de S. Jacques le Majeur, le pape célébre solennellement la messe, & fait un sermon au peuple, dans l'église de S. Marc. L'empereur lui baise les pieds, & fait l'oblation. Après la messe, il lui tient l'étrier; & prenant la bride, il se met en devoir de le conduire: mais le pape ne le veut pas souffrir. Voila comment se passa cette célébre entrevue, au sujet de laquelle on a débité tant de fa-

Digitized by Google

la punir d'avoir été fidéle aux em-

AN. 1095. = 1273. de J.C.

pereurs (*a*).

Les prétentions de Henri ſur le

bles impudentes, qui ne couvrent pas moins de ridicule que de deshonneur Alexandre & Frédéric.

(*a*) Nous avons prouvé, dans la note précédente, que l'empereur Frédéric ne fut point *obligé de ſe proſterner aux pieds d'un vieillard impérieux, qui ſe fit une gloire d'inſulter à ſon humiliation.* Nous montrerons dans celle-ci que ce ne fut point *avec les formalités les plus outrageantes qu'*Henri VI *reçut la couronne de ſon pere;* mais qu'il fut ſacré & couronné à Rome honorablement par le pape Céleſtin III, en la maniere ordinaire. Muratori, *Annal. d'Italie, tome VII, pag.* 71, réfute la circonſtance abſurde, dont Roger de Hoveden a cru embellir ſon récit. Céleſtin III, élu pape à la fin de mars 1191, deux jours après la mort de Clément III, devoit, ſuivant l'uſage, être ſacré le dimanche ſuivant. Mais apprenant que Henri, roi de Germanie & d'Italie, s'avançoit avec grande aſſurance vers Rome, pour recevoir la couronne impériale, il différa ſon propre ſacre, afin de retarder celui de Henri, & de gagner du tems juſqu'à ce qu'on eût arrangé les affaires d'une maniere convenable à l'honneur de l'Egliſe romaine. Il fallut donc convenir de tous les points. Arnold de Lubec, *Livre IV, chap.* 4 de ſa *Chronique*, dit que les Romains s'accorderent ſecretement avec Henri, & qu'enſuite ils prierent le pape de le couronner. En conſéquence, le nouveau pontife ſe fit ſacrer le 14 avril, dimanche de Pâque. Le jour ſuivant, le roi Henri, qui, ſuivi d'une nombreuſe armée, étoit arrivé dans le voiſinage de la baſilique du Vatican, avec ſa femme Conſtance, n'entra point dans Rome, dont les portes, ſi l'on en croit Roger de Hoveden, furent bien fermées & gardées par le peuple romain, qui ne laiſſa point entrer les Allemands. Mais le pape, paſſant du palais de Latran au

Digitized by Google

royaume de Sicile, raménent bientôt la discorde entre le sacerdoce & l'empire. Henri, qui a épousé Constance, AN. 1095. 1273 de J.C.

Vatican, vint au-devant du roi, qui prêta le serment accoutumé sur les dégrés de S. Pierre; fut ensuite introduit dans la basilique; & fut solennellement couronné empereur. Roger de Hoveden ajoute: *Célestin étoit assis dans la chaire pontificale, tenant entre ses pieds la couronne d'or impériale, que l'empereur, en baissant la tête & semblablement l'impératrice, reçurent des pieds du seigneur pape. Or, le seigneur pape frapa sur le champ d'un pied la couronne de l'empereur, & la fit tomber à terre, pour lui faire entendre qu'il avoit le pouvoir de le jetter hors de l'empire, s'il le méritoit: mais les cardinaux relevant aussi-tôt la couronne, la mirent sur la tête de l'empereur.* Baronius prend ce récit pour argent comptant. Mais aucun lecteur n'est obligé de croire véritable un fait injurieux à l'empereur, tout-à-fait indécent pour un vicaire de Jesus-Christ, & plus digne d'un théâtre que d'un saint temple. Henri n'étoit pas homme à souffrir, en présence de son armée & de Rome, un si sanglant outrage. Ainsi, plus on examinera ce récit, plus on le trouvera destitué de vraisemblance. La *Chronique* de Reichersberg dit simplement, qu'Henri fut sacré & couronné honorablement à Rome, par le pape Célestin; & c'est la vérité. L'abbé Fleury, *Livre lxxiv, n.* 29, adopte le conte de Roger de Hoveden; le débite à-peu-près dans les termes de cet auteur; & se contente de dire ensuite: *C'est Roger, auteur Anglois, qui rapporte cette cérémonie, que nous n'avons encore vue en aucun couronnement.* On avoit lieu d'attendre une toute autre réflexion de la part d'un écrivain si judicieux. Seroit-il possible qu'il eût pris cette misérable fable pour une vérité? Roger de Hoveden étoit contemporain, & passe pour un historien véridique: mais il vivoit en Angleterre, & étoit très-mal instruit de ce qui se passoit en Italie. Cela

Digitized by Google

AN. 1095. = 1273. de J.C.

fille unique de Roger, dernier roi des princes Normands, redemande le trône, & s'avance pour ſe le faire rendre. Le bâtard Tancréde, appuyé par le pape qui redoute dans l'empereur, un voiſin trop puiſſant, s'eſt emparé de la couronne, & marche pour la défendre. La fortune des armes qui ſe décide pour le bâtard, remplit encore les vœux de Rome; mais après la mort de Tancréde,

1194. Henri, qui ſurprend ſes ennemis par ſa célérité, fait tout plier ſous lui, ſe rend maître du royaume de Sicile & de ſes dépendances, & devient formidable au pontife. Heureux ſi aux talens qui aſſurent les états, il eût ſu joindre les vertus qui gagnent les cœurs! Boureau de la famille des Tancréde, tyran de ſes nouveaux ſu-

---

lui eſt commun avec la plupart des hiſtoriens étrangers à l'Italie, & même des Allemands. Roger n'a ſouvent parlé, comme eux, que d'après des bruits populaires. Laiſſons donc les Anglois lui déférer beaucoup pour ce qui les concerne. Il en paroît ſi bien informé, qu'il mérite, à cet égard, l'autorité dont il jouit. Mais gardons-nous de lui donner la même autorité pour les affaires des autres pays. *Voy. l'Hiſt. d'Italie* de M. de Saint-Marc, *Tom. V. p.* 202 & 204, *colonne des empereurs.*

Digitized by Google

jets, prodige de cruauté & d'avarice, il devient odieux aux siens même, & meurt du poison que lui donne sa femme. An. 1095. à 1273. de J.C. 1197.

Innocent III étoit alors assis sur le trône de l'Eglise; c'étoit toute l'ame de Grégoire VII, mais avec un génie plus élevé & plus adroit. Jamais pape ne porta si loin les prétentions de la thiare, ne les présenta avec plus d'art, ne les poussa avec plus d'habileté. C'est lui qu'on a vu dans les Croisades abandonner le soin stérile de délivrer la Terre-Sainte, pour se rendre maître de Constantinople, dont l'acquisition importoit tout autrement aux intérêts de son siége; c'est lui qui créa ce vaste corps de moines mendians, qui, répandus dans tous les royaumes de la chrétienté, étoient ses espions auprès des grands, & les instrumens de ses desseins sur les consciences: c'est lui qu'on voit dans le cours de son pontificat, excommunier, déposer les rois; mais toujours dans des circonstances où le trouble des affaires & la foiblesse du prince, lui font apperce-

Digitized by Google

voir que ſes foudres ne tomberont
AN. 1095. = 1273. de J.C. pas en vain : c'eſt lui enfin qu'on a vu rendre la religion terrible, en érigeant le ſanglant tribunal de l'inquiſition, qui arme de fer & de feu les miniſtres d'un culte qui ne prêche que la douceur. Ce pontife ſent toute l'importance de donner à l'empire un maître qui ſoit dévoué à ſon ſiége, & d'écarter du trône, la famille de Souabe, dont la noble fierté a toujours lutté contre le joug. Ses intrigues traverſent en effet l'élection, &
1198. la rempliſſent de troubles. Deux empereurs paroiſſent à la fois, Philippe, frere de Henri VI, porté par les nombreux partiſans de ſa maiſon, & Othon, duc de Saxe, élu par les ſuffrages du clergé. Une guerre civile eſt prête à déchirer l'empire, lorſque de ſages médiateurs arrêtent les coups, & engagent Othon à céder la couronne, à condition qu'il la poſſédera après la mort de ſon rival. Philippe en a joui à peine dix ans ſans éclat,
1208. qu'elle paſſe ſur la tête d'Othon, & Innocent ſe flate d'avoir dans ce prince qui eſt ſon ouvrage, un eſclave de

Digitized by Google

ſes deſſeins. Mais le ſage Saxon, qui croit que la reconnoiſſance d'un bienfait équivoque ne doit jamais nous porter à l'aviliſſement, ſoutenant avec fermeté les droits de ſon ſceptre, l'affection du pontife ſe change en une haine violente. Il l'excommunie, prononce ſa dépoſition, attiſe par les mains des moines, le feu de la diſcorde dans tout l'empire, & enveloppe de toutes parts le malheureux empereur, qui meurt de douleur, en voyant la ſuperſtition lui enlever ſes amis les plus chers. An 1095. = 1273. de J.C. 1218.

L'amour de l'Allemagne pour la famille de Souabe, l'emporte encore ſur les intrigues de Rome, & Frédéric II, fils de Henri VI, déja roi des deux Siciles, demeure après la mort d'Othon le paiſible poſſeſſeur de l'empire. Innocent fait ſoulever la Pouille contre ce nouvel empereur; & les freres de ce pape vont en armes ſoutenir les rebelles. Frédéric bat, & les rebelles & les freres du pontife, pacifie ſes états héréditaires, brave les anathêmes dont on l'accable, & paſſe en Germanie pour y faire valoir tous

Digitized by Google

les droits de ſa dignité. Honoré III le menace, l'excommunie, & ne gagne rien ſur l'eſprit de ce prince, dont le génie eſt bien ſupérieur à ces craintes. Las d'appeller vainement à la révolte, les Chrétiens, que la vigueur de Frédéric force à reſter dans le devoir, le pontife a recours à un reſte de Sarazins établis dans les montagnes de Sicile, & préſente le ſpectacle du chef de la religion, ſoudoyant les infidéles. L'actif Frédéric y vole, les combat, les ſoumet, &, pour couper la racine de ces maux, il tranſporte cette nation au milieu de la Pouille, où elle eſt obſervée par un peuple qui adore ſon maître. Grégoire IX, fidéle au ſyſtême de ſes prédéceſſeurs, voyant que la préſence de l'empereur a déconcerté leurs projets, emploie la ruſe, & ſaiſit l'occaſion d'éloigner ce redoutable prince. Les droits du royaume de Jéruſalem étoient dévolus à Jean de Brienne ; & Frédéric qui en épouſant Yolande, fille de ce phantôme de roi, avoit eu ſes droits en dot, s'étoit engagé à les faire valoir. Grégoire, qui

AN. 1095. = 1273. de J.C.

Digitized by Google

prétend que la religion est intéressée dans l'exécution de cette promesse, somme l'empereur de passer en Asie, à la tête d'une armée de Croisés; & sur le refus de ce prince, il crie au parjure & lance ses foudres. L'empereur, qui voit que ces clameurs, répétées par le clergé, font impression dans l'Europe, se détermine enfin à un voyage dont il connoît l'inutilité. Il y passe avec un corps de troupes peu considérable, comptant sur l'armée des Croisés rassemblée près de Jérusalem. En arrivant, il trouve partout une méfiance, & souvent une mutinerie qui va jusqu'à la révolte. Il donne en vain des ordres, personne ne les exécute. Les émissaires du pape l'ont prévenu; & usant du pouvoir que la superstition a sur des hommes grossiers, ils ont présenté ce prince comme un impie frapé des foudres de l'Eglise, à qui il est méritoire de déplaire. En même tems les Templiers & les Hospitaliers, tout-puissans dans la Palestine, excités par les mêmes intrigues, le traversent, attaquent ses troupes, & insultent quelquefois

An. 1095. = 1173. de J.C. 1227.

Digitized by Google

ſa perſonne. Frédéric voit en frémiſ-
AN. 1095. = 1273. de J. C. ſant que les artifices de ſon ennemi ont tendu à le diffamer en Europe, en lui donnant en Aſie une expédition où l'on a préparé tous les moyens d'un mauvais ſuccès ; mais il apprend bientôt que ces piéges ne ſont pas les ſeuls qu'on ait dreſſés. A peine le pape a-t-il vu l'empereur parti, qu'il eſt entré ſur ſes terres, à la tête d'un ramas d'aventuriers, pillant & ravageant tout ce qui a refuſé de ſe ſoumettre. Frédéric reçoit ces nouvelles avec une ſurpriſe qui ſe change bientôt en une juſte indignation. Il ſe hâte de conclure avec le ſoudan d'Egypte, un traité pour aſſurer aux Chrétiens la poſſeſſion de Jéruſalem ; il va lui-même ſur l'autel du ſaint ſépulcre, prendre la cou-
1229. ronne aux ieux des évêques, qui, eſclaves du pape, refuſent de prêter leur miniſtère à cette cérémonie ; puis il accourt en Italie pour défendre ſes états, dévaſtés par Grégoire. Entouré de ſes ſujets, qui ſe ſont empreſſés de voler autour de lui, il va chercher les armées papales, les trouve commettant tous les excès, les bar,

Digitized by Google

les met en fuite, en délivre ses royaumes, & les suit dans l'Etat ecclésiastique, où il porte la guerre à son tour. Il s'empare de la Romagne, de la Marche d'Ancône, des duchés de Spolette & Bénévent, défait une armée de Milanois, partisans du pontife, triomphe des forces réunies de Gènes & de Venise, passe en Sardaigne, dont il achéve la conquête; revient dans le continent, où il soumet avec la même rapidité le duché d'Urbin & la Toscane, & va mettre le siége devant Rome. En même tems, il se saisit des biens des Templiers & des Hospitaliers, & chasse de ses états les moines mendians qui y soufflent le feu de la révolte. Grégoire, qui voit que ses foudres frappent en vain sur un prince éclairé & le plus actif qui fut jamais, croit rendre ses anathêmes plus décisifs, en les lançant au milieu d'un concile général. Mais le malheur des évêques pris sur mer dans le tems qu'ils se rendent aux ordres du pape, rompt ses mesures, & Grégoire en meurt de douleur. Célestin IV qui ne tient 1241.

An. 1095. 1273. de J. C.

Digitized by Google

le ſiége que dix-huit jours, ne peut
An. 1095. = 1273. de J.C. remédier à rien. Innocent IV, ancien ami de Frédéric, donne quelques eſpérances à l'Europe, de voir une réconciliation entre les deux puiſſances. Frédéric ne le croit pas. Il comprend que la place va changer les ſentimens du pontife : *D'un cardinal ami*, dit-il, *il deviendra un pape ennemi.* En effet, Innocent ne tarde pas à ſuivre les traces de Grégoire. Il menace avec fierté Frédéric, qu'il trouve toujours également ferme, l'excommunie, & appelle contre ce prince, l'Allemagne & l'Italie. L'empereur répond à ſes anathêmes par des victoires continuelles, & force ſon ennemi à aller chercher un aſyle en France. C'eſt là qu'Innocent aſſemble ce fameux concile de Lyon, où, après un procès juridique, il prononce la dépoſition de Frédéric,
1245. avec les formes les plus effrayantes, au milieu de tous les prélats de la chrétienté, aux ieux des embaſſadeurs de tous les princes, dans les états de S. Louis, qui ſouffre un coup d'autorité, dont le contre-coup peut re-

Digitized by Google

tomber sur son trône. En même tems le pape publie une croisade contre l'empereur ; & les indulgences deviennent le prix de la rebellion. A cette nouvelle, Frédéric tire sa couronne de l'étui où il la tenoit renfermée, & la mettant sur sa tête : *Ils ne me l'ont pas encore ravie*, dit-il. Il écrit aussi-tôt à tous les rois pour leur montrer les conséquences de la démarche du pape, & leur dévoile avec force les dangers où elle les expose. Il envoie son fils Conrad en Allemagne ; il marche lui-même vers le midi de l'Italie, & laisse dans le nord Ecelin son ami, que les menaces n'ont pu ébranler, & que les promesses n'ont pu corrompre. De la Baltique aux côtes d'Afrique, tout est en armes, tout est en feu. Les partisans du pape sous le nom de Guelphes, les Impériaux sous celui de Gibelins, se livrent de perpétuels combats, avec cette rage qu'inspirent le fanatisme & la haine personnelle. Mais Frédéric n'a pas seulement les armes publiques à combattre ; il faut qu'il se préserve des assassins dont on

An. 1095. = 1273. de J. C.

Digitized by Google

l'entoure. Il découvre chaque jour des
AN. 1095. = 1273. de J. C. moines déguiſés dans ſon camp, & il trouve dans ſa cour des traîtres parmi ſes meilleurs amis. On va ſolliciter juſqu'à Conrad, qui rejette avec horreur l'offre qu'on lui fait du trône de ſon pere, & qui n'en eſt que plus ardent à le défendre. On couronne ſucceſſivement des phantômes d'empereurs, qui tombent ſous les armes de Frédéric & de ſon digne fils. L'Allemagne, l'Italie, n'offrent pas une bourgade, où le chef de la religion ne mette le trouble & ne ſouffle les fureurs. La ſédition vaincue partout, renaît de toutes parts, & les piéges découverts ſe renouvellent & ſe multiplient. Tant de peines, tant de combats uſent les reſſorts de Frédéric, &
1250. ce prince jeune encore, meurt de chagrin ou de poiſon. Frédéric étoit, de l'aveu de ſes ennemis, l'eſprit le plus éclairé de ſon ſiécle, courageux juſqu'au prodige, actif, habile, généreux, magnifique, & l'un des plus ſavans hommes de la terre. Il parloit ſix langues, & il étoit l'ami & le protecteur de tous les arts. Cepen-

Digitized by Google

dant, toujours attaqué, toujours trahi, il traîne sa vie dans l'infortune, & meurt dans l'abandon & dans la douleur, laissant ses vastes états déchirés par mille factions, & sa maison voisine de sa chûte. An. 1095 = 1273. de J. C.

Innocent IV croit que le moment est venu de hâter la ruine de la famille de Souabe. Il revole en Italie, & de-là, il invite Guillaume de Hollande à usurper la couronne de l'empire, tandis qu'il envoie lui-même ses troupes dans les Siciles. Ses troupes sont mises en fuite par Mainfroi, bâtard de Frédéric. Guillaume périt sur les 1258
glaces, envelopé par les Frisiens, qui chérissent la mémoire de leur empereur. Conrad, héritier des talens & de la noble fierté de son pere, se montre, se distingue partout; vole du nord de l'Allemagne dans le midi de l'Italie, & retarde par son courage la chûte de ses trônes. Le poison, 1254
si usité dans cet âge de fer, termine ses triomphes; & il ne laisse pour héritier de ses états & de ses dangers, qu'un fils presqu'encore au berceau. Innocent redouble ses coups contre

Digitized by Google

cet enfant, & meurt lorſqu'il ſe flatte
An. 1095. = 1273. de J.C. de tarir enfin la ſource d'un ſang odieux. Alexandre IV, & après lui le fils d'un cordonnier de Troyes, devenu pape, ſous le nom d'Urbain IV, preſſent avec la même ardeur l'exécution de ce plan, & appellent de tous côtés des princes à qui ils offrent les couronnes de Conradin. Charles d'Anjou, frere de S. Louis, les accepte; &, ſourd aux conſeils d'un
1266. monarque généreux, il vient à Rome ſuivi d'une nombreuſe nobleſſe, ſe proſterner aux pieds du pontife, rendre publiquement l'hommage des deux Siciles, & promettre en ſecret la perte de la maiſon de Souabe. Conſommé dans l'art de la guerre, Charles bat aiſément Mainfroi, qui périt dans la bataille; & le vainqueur, aidé de toutes les indulgences & de tous les anathêmes du Vatican, fait une conquête rapide de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile. Cependant le jeune Conradin, dernier rejetton des héros de la maiſon des Frédérics, & ſon couſin le duc d'Autriche, accourent pour redemander le ſceptre

Digitized by Google

qu'on leur a ravi : ils ont fait parler les droits incontestables de leur naissance, la mémoire des grands hommes, dont ils sont sortis, leur jeunesse si touchante & leurs malheurs plus touchans encore. Une armée nombreuse réunie sous leurs drapeaux, augmente l'espoir que leur donne la justice de leur cause ; mais leur valeur qui n'est point secondée par l'expérience, céde aisément au courage d'un prince accoutumé à vaincre ; & une bataille donnée avec imprudence, qui ruine leur parti, les met dans les fers. L'histoire présente peu de spectacles aussi attendrissans d'un côté, & aussi révoltans de l'autre, que celui qu'elle met ici sous nos ieux. On voit un prince qui n'a aucun droit réel à la couronne, charger de chaînes les légitimes héritiers ; sans compassion pour leur âge, sans égard pour leur rang, juger comme criminels de jeunes héros dont tout le crime est d'avoir invoqué les titres les plus sacrés ; les faire monter publiquement sur l'échafaut, & éteindre par la main d'un boureau, la plus il-

An. 1095. = 1273. de J.C.

1268.

Digitized by Google

luſtre maiſon de l'univers. Ainſi pé-
An. 1095. = rit l'auguſte famille de Souabe, ſi
1273. de J.C. féconde en grands hommes, & qui depuis deux cens ans tenoit ſous ſes loix un quart de l'Europe, avec le ſceptre de l'empire.

Cependant tout eſt en déſordre dans l'Allemagne & dans l'Italie. Les élections multipliées, multiplient les empereurs. Richard, duc de Cornouaille, frere du roi d'Angleterre, achéte par des ſommes immenſes, le vain honneur d'un titre. Une autre partie de la Germanie ſe donne en même tems à Alphonſe de Caſtille qui fait de vains efforts pour ſe l'aſſurer. Une anarchie affreuſe diviſe, dépèce, déchire ces infortunés pays; le fer ravage les campagnes, la flamme dévore les villes, & le pape du haut de ſon trône, voit d'un œil tranquille tous ces malheurs. Fatigué de tant d'horreurs, l'empire ſe réunit pour choiſir un chef, dont la ſa-
1273. geſſe apporte quelque remède à ces maux, & toutes les voix ſe déclarent pour Rodolphe, comte de Habsbourg.

Digitized by Google

C'eſt du ſein de l'horrible anarchie, qui agite l'Allemagne, que l'on voit quelques villes tirer la liberté, l'opulence & la gloire. Hambourg & Lubeck effrayées des déſordres qui régnent autour d'elles, forment une confédération pour repouſſer les brigands qui voudroient les inſulter. Pluſieurs villes, frapées de la ſageſſe de cette union & du ſuccès dont elle eſt ſuivie, demandent à y participer; ainſi l'on voit s'établir une eſpèce de république, compoſée de villes, qui d'abord ne ſe ſont réunies que pour l'objet de la défenſe. Aſſurées à l'extérieur par cette union qui les rend redoutables, elles réglent le gouvernement domeſtique, & par des loix ſages, elles aſſurent la tranquillité. L'indépendance & le calme étendant leurs idées, elles forment une nouvelle aſſociation pour protéger leur commerce ſur la Mer Baltique dont elles ſont voiſines. Le bon ordre & la concorde qui régnent entr'elles, accroiſſent en peu de tems leur marine; & ces peuples, qui acquiérent une ſorte d'empire ſur les mers du nord,

An. 1095. = 1273. de J.C. Villes Anſéatiques.

Digitized by Google

ſe rendent les rivaux des plus grandes puiſſances. L'Italie offre en même-tems un ſpectacle ſemblable. Quelques villes ſituées ſur la côte de Toſcane, profitant des guerres continuelles que ſe font les petits tyrans qui les entourent, renoncent à tout ſouverain, s'érigent en républiques, ſe portent ſur les mers, & y font un commerce qui augmente également leur bonheur & leur puiſſance. Lucques, Piſe & Florence ſont déja illuſtres ſous Frédéric II, & on les voit diſputer de forces avec Gènes & Veniſe.

AN. 1095. = 1273. de J.C.

GENES & VENISE.

Gènes s'agrandit tous les jours; ſes flottes pénétrent juſques dans la Mer Noire, & y acquiérent des colonies: l'île de Corſe paſſe ſous ſa domination; & la Sardaigne après de longs débats, eſt partagée entre ſes citoyens & les Piſans. Veniſe offre quelque choſe de plus brillant encore. Ce ſont ici les beaux jours de cette république. On la voit repouſſer les Hongrois, s'aſſurer la poſſeſſion de la Dalmatie, malgré les forces de l'empire grec, protéger les pa-

Digitized by Google

pes, & lutter avec succès contre les empereurs. Réunie avec les Croisés François, elle partage l'honneur de s'emparer de Constantinople; & après avoir été la rivale de leurs dangers & de leur gloire, elle traite d'égalité avec eux dans le partage des dignités & des dépouilles. Une partie des îles de l'Archipel passe sous sa domination, & l'île de Candie, si grande & si fertile, devient une de ses provinces. Jusqu'ici la noble émulation qui a animé Gènes & Venise, a contribué à leur prospérité. Une envie cruelle prend la place de ce sentiment. Les forces de ces deux républiques dirigées auparavant pour les progrès du commerce, commencent à l'être pour une guerre réciproque & sanglante: & sur de légers prétextes, ces républicains si sages jusqu'à ce jour, rougissent de leur sang, ces mers qui les ont enrichis.

An. 1095. = 1273. de J.C. 1204.

L'Angleterre s'éleve considérablement dans le cours de cette époque. Robert, duc de Normandie, se voit enlever ce royaume par son frere puîné, & perd bientôt après la Nor-

France et Angleterre. 1100.

Digitized by Google

mandie elle-même avec la liberté & la vue. Henri I, perfide oppreſſeur de ſon frère, couvre l'atrocité de ſon crime, par des talens qui le rendent un des premiers monarques de ſon ſiécle. Maître de ces deux états, ce prince ne ſonge d'abord qu'à affoiblir le roi de France dont il eſt vaſſal, en appuyant les ſeigneurs du royaume que ſon adreſſe ſouléve de toutes parts. Louis VI qui veut rendre la pareille à Henri, protége Guillaume de Courte-heuſe, fils du malheureux Robert, & il invite les Normands à reconnoître leur légitime ſouverain. D'un autre côté, Anſelme, archevêque de Cantorberi, arme le clergé contre ſon prince pour le droit d'inveſtiture que le monarque prétend que le primat fait refuſer. Le pape s'unit à tant d'ennemis & menace de ſes foudres. Henri fait face à tout par ſa prudence & par ſon courage; il ſatisfait le pape en cédant le droit de donner le bâton paſtoral, & conſerve ſa gloire en retenant le ſerment de fidélité. Il diſſipe les rebelles ſur la Tamiſe, bat Louis le Gros près de

AN. 1095. = 1273. de J. C.

la

Digitized by Google

la Seine, & se trouve en état d'embarrasser son rival à son tour, en suscitant l'empereur qui entre en France avec une armée formidable. Souverain de tant d'états, victorieux de tous côtés, Henri ajoute à ce bonheur, celui de voir deux fils de la plus grande espérance, & deux filles, l'une mariée à l'empereur, l'autre recherchée par les plus grands partis de l'Europe, lorsqu'un naufrage engloutit dans un même instant ses deux fils & l'une de ses filles, avec une partie des seigneurs qui lui sont le plus attachés. Ce malheur, qui ranime les projets de Louis & du fils de Robert, n'ôte rien à l'activité du monarque. Malgré les efforts de ses ennemis, il conserve sa conquête, & prépare un nouvel accroissement à ses successeurs, en mariant sa fille Mathilde, devenue veuve de l'empereur, à Geofroi Plantagenet, possesseur des fertiles provinces du Maine & de l'Anjou. C'est après qu'il a consommé ce projet, que l'Angleterre perd ce prince; monarque d'une sagesse & d'une politique bien supérieures au tems où il vivoit,

AN. 1095. = 1273. de J.C.

1119.

1135.

Digitized by Google

AN. 1095. = 1273. de J.C.

& qui peut-être n'offriroit rien à reprendre, s'il eût été un frere moins ingrat, & un vainqueur moins barbare. Héritière de ſes états, Mathilde ſe voit enlever l'Angleterre par Etienne, qui uſurpe la couronne, & qui ſe montre digne de la porter. Sa mort la rend à Henri II, fils de Mathilde & de Geofroi, qui place ſur le trône la maiſon des Plantagenets: maiſon ſi célébre par la longue ſuite de rois qu'elle a donnés, par les héros qu'elle a produits, par ſes diviſions & ſes diſgraces. Déja duc d'Anjou & du Maine, Henri II unit ces provinces à l'Angleterre & à la Normandie. Quelque tems auparavant, il avoit épouſé Eléonore d'Aquitaine, répudiée par le roi de France; & par cette alliance où il avoit ſacrifié la délicateſſe de l'époux à l'intérêt du monarque, il avoit ajouté à ſes poſſeſſions, les riches provinces compriſes entre les bouches de la Loire & les ſources de l'Adour. Ainſi il domine depuis les Orcades juſqu'aux Pyrénées, & devient un des plus puiſſans princes de ſon ſiécle. C'eſt ce roi ſi actif & ſi

Digitized by Google

habile, que l'on voit dans nos Annales toujours en guerre avec la France, & qui ne ceſſe d'avoir des avantages ſur elle ; c'eſt lui qui fit la conquête de l'Irlande : cette île célébre, juſqu'alors indépendante, que les diviſions de ſes princes livrerent pour la premiere fois à des fers. C'eſt encore ce Henri ſi connu dans les faſtes eccléſiaſtiques par ſes demêlés avec Thomas Becquet, prêtre vertueux, dangereux citoyen, que Henri avoit tiré de la pouſſiere pour le placer au rang le plus éminent, à qui une fauſſe conſcience fit un devoir de troubler le régne de ſon bienfaiteur. La mort de l'archevêque de Cantorbéri auroit peut-être été juſte, ſi elle eût été ordonnée dans les formes ; la violence dont elle fut accompagnée, rendit ſes auteurs odieux, & remplit d'amertume les jours du roi qui en étoit innocent. La France ſollicite Rome de venger ce prélat, afin de profiter des déſordres où un anathême peut précipiter l'Angleterre. Le jeune Henri, le premier des enfans du monarque Anglois, & déja couronné com-

An. 1095. = 1273. de J.C.

1172.

Digitized by Google

An. 1095. = 1273. de J.C.

me ſon ſucceſſeur, redemande, les armes à la main, une moitié du royaume. Eléonore, femme auſſi jalouſe qu'infidéle, pourſuit ſon époux, parce qu'il garde Alix de France deſtinée à ſon ſecond fils Richard. Ardente & adroite dans ſes vengeances, elle engage encore dans ſa querelle, Geofroi le troiſiéme de ſes enfans. En même-tems le roi d'Ecoſſe entre avec une groſſe armée dans le nord d'Angleterre, tandis que le comte de Leiceſtre, ſujet rebelle, qui a voulu tuer ſon ſouverain, ravage le midi de l'île. Accablé d'abord par tant de coups, Henri reprend bientôt ſon activité & ſon courage. Il ſatisfait le pape par des pénitences publiques, & par des honneurs qu'il rend à la mémoire de Thomas. Il paſſe rapidement en Angleterre, où il défait par lui-même ou par ſes généraux le roi d'Ecoſſe & Leiceſtre, & fait priſonnier l'un & l'autre. Il revient en France, chaſſe ſon fils aîné de la Normandie avec Louis ſon protecteur, marche contre ſes autres enfans, ſe ſaiſit d'Eléonore, met les

Digitized by Google

rebelles à ses pieds, & donne la paix en vainqueur. Cependant il retient toujours Alix, & fait par mille détours éluder la promesse qu'il a faite de la donner à Richard. Celui-ci en porte ses plaintes au roi de France, qui redemande inutilement sa fille. Le pape s'en mêle : Henri le joue. On reprend les armes ; & tous ses enfans, excepté Jean, le plus jeune de ces princes, se déclarent publiquement contre lui. Le vieil Henri commence la guerre avec un succès qui cause tant de chagrin au jeune roi, que ce fils rebelle en tombe malade, & meurt pleuré par son pere comme s'il eût toujours été fidéle. Geofroi, qui songe à reprendre les projets de son frere, périt foulé aux pieds des chevaux dans une fête publique. Mais la fortune abandonne le monarque. Richard, l'aîné des deux fils qui lui restent, leve l'étendard de la révolte, & se montre partout suivi de la victoire. Effrayé par les conquêtes des confédérés, Henri consent enfin à remettre Alix entre les mains d'un dépositaire, & se voit

An. 1094. = 1273. de J.C.

1183.

Digitized by Google

forcé de céder une partie de ſon pou-
An. 1095. = 1273. de J. C. voir. Au milieu de ſes malheurs, ce prince croit avoir une conſolation; il ſe flate que Jean, le plus cher de ſes fils, n'a pas conſpiré contre lui, lorſque, curieux de voir la liſte de ſes ennemis, il apperçoit à leur tête ce même fils qu'il a cru innocent. Pénétré de douleur, ce pere infortuné
1189. tombe dans un déſeſpoir qui le met au tombeau. Ainſi un prêtre, une épouſe, des enfans font vivre malheureux & mourir de chagrin un monarque, le premier peut-être de l'Europe par ſa puiſſance & par ſes talens.

La France joue d'abord un rôle ſu-
1108. balterne. Louis VI, moins puiſſant que quelques-uns de ſes vaſſaux, paſſe ſa vie à combattre contre de petits tyrans, avec un courage qui lui donne des ſuccès ſupérieurs à ſes forces. On le voit lutter contre des ſeigneurs de Montmorency, des ſires de Montlhery, des châtelains de Rochefort; on le voit ſe faire une affaire férieuſe, de réduire la forteresſe de Puiſet, & employer toutes ſes troupes pour s'emparer de ce château qui domine

Digitized by Google

un village. Toujours à cheval, toujours sous les armes, tantôt vaincu, tantôt vainqueur, il parvient enfin, autant par son adresse que par son courage, à soumettre les seigneurs de l'île de France. Devenu plus puissant par ces succès, il porte les ieux sur les grands vassaux dont il est le chef: il les brouille, les divise, en gagne quelques-uns, séme la révolte dans les états des autres, se concilie les ecclésiastiques, en feignant un grand zéle pour leur défense; & lorsqu'il s'en est servi pour s'agrandir, il saisit les circonstances favorables pour les humilier à leur tour. Ainsi par une conduite sage où il mêle toujours la politique à la valeur, il porte les premiers coups à l'anarchie féodale, & jette les fondemens de l'autorité de ses successeurs. Si l'on ne juge les princes que par la grandeur de leurs états, par leur puissance, & par l'étendue de leurs conquêtes, Louis le Gros ne figurera pas sans doute parmi les grands rois; mais si on les juge par l'activité, par le courage, par la sagesse des vues & par la diffi-

AN. 1095 = 1273. de J.C.

Digitized by Google

culté des entrepriſes, Louis VI ſera toujours cher à la nation, & elle le comptera parmi ſes princes les plus eſtimables. Moine vertueux, prêtre citoyen, grand homme d'état, Suger qui a ſecondé les projets de ſon maître, les ſoutient après ſa mort, & ſupplée à l'incapacité de Louis VII. Celui-ci, indigne héritier du ſceptre de ſon pere, l'avilit par ſa foibleſſe, & ſe rend odieux par les ravages qu'il fait en Champagne, & par le maſſacre de Vitry, qui fait frémir l'humanité. Auſſi imprudent dans les remords, qu'il a été barbare dans le crime, il va, malgré Suger, traîner l'élite de ſes ſujets dans la Paleſtine, s'y comporte ſans gloire, en revient avec honte, ſe deshonore comme roi & comme époux, & finit par écraſer la France, en renvoyant une femme infidéle, qui porte à l'Anglois la ſixieme partie de la monarchie françoiſe. Sous Philippe Auguſte, les affaires changent de face, & la France, dès les premiers jours de ce régne, prétend à quelque balance. En même tems Richard monte ſur le

An. 1095. = 1273. de J.C.

1137.

1180.

Digitized by Google

trône d'Angleterre. Ainsi ces deux états voient régner deux jeunes princes à peu près aussi puissans, tous deux ambitieux, tous deux jaloux de ce faux éclat qui suit les conquêtes; Richard, plus impétueux, plus ardent, plus généreux peut-être, ayant plus de ces qualités qui font les héros; Philippe, plus mesuré dans ses vues, plus prudent, plus politique, ayant plus de ces qualités qui font les grands rois. L'un & l'autre partent pour la Terre-Sainte, en se jurant une éternelle amitié. Richard, qui se signale par des actions plus éclatantes, qui présente dans cette circonstance quelque chose de plus séduisant, fait trop sentir sa supériorité au monarque françois. L'amour de la patrie ne peut permettre d'excuser l'infidélité de Philippe, qui, malgré les sermens réitérés de ne point attaquer les états de l'Anglois pendant son absence, revient en France, & porte le fer & le feu dans les possessions de Richard. Celui-ci accouru pour défendre ses sujets, arrêté à la cour de Léopold, duc

An. 1095. = 1273. de J.C.

Digitized by Google

d'Autriche, vendu à l'empereur Hen-
AN. 1095. = 1273. de J.C. ri VI, chargé de chaînes, & menacé quelquefois des tourmens, a ſouffert toutes les humiliations de la
1194. captivité. Rendu aux vœux des Anglois qui l'adorent, ce prince revole en France, où il trouve un frere perfide qui s'eſt entendu avec ſes ennemis : le force à tomber à ſes genoux, lui pardonne, & tourne ſes armes contre Philippe. La France ſe partage, & la victoire balance entre les deux partis, tantôt décidée pour Richard, tantôt fixée pour Philippe,
1199. juſqu'à ce qu'un ſcélérat aſſaſſine le monarque Anglois, qui meurt en ordonnant qu'on faſſe grace à ſon meurtrier. Débarraſſé d'un rival ſi redoutable, Philippe médite de nouveaux projets contre ſon ſucceſſeur. Jean a pris le ſceptre de Richard, & ſe voit conteſter la couronne par ſon neveu Arthus, duc de Bretagne, qui invoque l'avantage d'être le fils du frere aîné de ſon compétiteur. Le ſort, qui
1203. rend Jean victorieux, met dans les fers le malheureux Arthus, que ſon oncle, le plus barbare des hommes,

Digitized by Google

poignarde de sa propre main. La Bretagne indignée demande vengeance du sang de son souverain; & Philippe cite le monarque Anglois, comme vassal de la France, à comparoître devant le tribunal des Pairs. Sur le refus du coupable, un arrêt solennellement rendu, le dépouille de toutes les terres qu'il posséde dans le continent. Philippe s'avance aussi-tôt avec une armée floriſſante, exécutrice du décret, & enléve les riches provinces qui donnoient à l'Angleterre, une si belle partie de la France. Le Maine, l'Anjou, la Touraine, la Normandie sont soumises; & le vainqueur marche à la conquête de la Guienne & du Poitou qui restent encore aux étrangers. Tandis que ce monarque se couvre de gloire, & ravit à l'Anglois ses plus belles posſessions, l'insensible Jean partage son tems entre la molleſſe & la violence. Voluptueux à Caen, tyran à Londres, l'un & l'autre dans l'île de Wigth, il révolte le peuple par ses exactions, la nobleſſe par des outrages, le clergé par le mépris ouvert

AN. 1055 = 1273. de J.C.

Digitized by Google

qu'il affiche pour la religion: odieux
AN. 1095. = 1273. de J.C à tous les ordres de l'état, il ſe brouille avec le pape par une fermeté louable dans d'autres tems, imprudente dans les circonſtances où il ſe trouve. Il refuſe de reconnoître un archevêque de Cantorberi que le pontife a nommé; & toujours extrême dans ſes démarches, il publie une ordonnance qui bannit tous les eccléſiaſtiques de ſon royaume. L'inflexible Innocent III lance auſſi-tôt un décret d'excommunication, déclare Jean déchu du trône, invite ſes ſujets à le chaſſer, & preſſe Philippe Auguſte de ſe ſaiſir de ſon royaume. Philippe,
1213. toujours prêt à profiter des troubles d'Angleterre, équipe une puiſſante flotte pour cette expédition. En même tems les Gallois ſe révoltent, le peuple pouſſé à bout murmure hautement, les grands conſpirent, & le clergé appelle la populace aux armes. Tout ſe réuniſſant contre le tyran, il ne voit plus qu'un abîme affreux dans lequel tout conſpire à le précipiter. C'eſt où l'attendoit l'habile pontife. Innocent, au milieu du déſeſ-

Digitized by Google

poir qui agite ce prince, lui montre une reſſource infaillible; il lui fait propoſer de ſe rendre vaſſal de ſon ſiége, & de déclarer ſon royaume feudataire de Rome. Jean ſubit en frémiſſant un joug qu'il déteſte; il tombe aux pieds d'un légat, met ſa couronne ſur l'autel, ne la reprend que des mains de cet eccléſiaſtique, & reconnoît ne la tenir que du pape. Innocent ſe range auſſi-tôt de ſon parti. Le clergé qu'il y ramene, force les grands qui avoient compté ſur lui, à rentrer dans l'obéiſſance. Jean, qui doit ſon ſalut à la baſſeſſe, ſonge auſſi-tôt à la vengeance, & trame avec autant d'habileté que de ſuccès, la plus formidable ligue qui ait encore attaqué la France. L'empereur & le roi d'Angleterre en ſont les chefs; Euſtache de Boulogne, Ferrand, comte de Flandre, une foule de ſeigneurs, inquiets de l'agrandiſſement du monarque, uniſſent leurs forces à celles de l'étranger. Deux armées formidables, l'une en Anjou, conduite par Jean, l'autre en Flandre, commandée par Othon, ſemblent

An. 1095. = 1273. de J.C.

Digitized by Google

devoir engloutir le royaume. C'eſt ici
An. 1095. = 1273, de J.C. que Philippe déploie toute ſa grande ame. Incapable de s'abaiſſer à implorer ſes ennemis, ſourd à toutes les propoſitions qui bleſſent la majeſté de ſon rang, il ne cherche de reſſources que dans ſon peuple & dans ſon courage. Il envoie ſon fils en Anjou; il marche lui-même en Flandre, &
1214. rencontre Othon à Bouvines. Là ſe donne cette bataille ſi mémorable dans les Annales de France, où la nation ſe couvre de gloire, en triomphant d'une armée deux fois ſupérieure; où la nobleſſe fait des prodiges de valeur; où les Neſle, les Montmorency, les Deſtaing, donnent à leur nom un éclat que ſix ſiécles n'ont fait qu'augmenter; où Philippe, après avoir tout réglé en grand capitaine, animé par le danger, emporté par ſon courage, ſe trouve ſeul au plus fort des ennemis, entouré de furieux qui ont juré ſa mort, renverſé par terre, foulé aux pieds des chevaux; & ne doit ſon ſalut qu'aux deux choſes les plus [illegible]teuſes pour un roi, ſa valeur & l'a-

Digitized by Google

mour de ſes ſujets. L'empereur obligé de regagner honteuſement ſes états, les comtes de Flandre & de Boulogne mis dans les fers, la Flandre entiere conquiſe, & la fuite précipitée de Jean, que Louis, digne rival de ſon pere, a vaincu à la Roche-aux-Moines, élevent la France au plus haut période. Cependant Jean va chercher dans ſon île, le mépris & la haine. L'Angleterre indignée de ſe voir avilie ſous ce monarque, vexée d'ailleurs par ſon avarice & ſa cruauté qu'ont augmenté ſes revers, ſe ſoulève de toutes parts, invoque les priviléges dont elle jouiſſoit ſous les rois Saxons, appelle à ſon ſecours Louis fils & héritier de Philippe; & bravant pour la premiere fois les foudres du pape qui grondent en faveur d'un vaſſal, elle couronne le prince François, & abjure le tyran avec ſon fils. Devenu plus furieux par ſes malheurs, Jean, à qui il reſte encore quelques villes & une poignée de ſcélérats qu'il fait vivre de brigandage, redouble ſa rage, porte le fer & le feu partout où il paſſe, & après avoir mis

An. 1095. = 1273. de J.C.

1216.

Digitized by Google

en œuvre tous les genres de vexation,
An. 1095. = 1273. de J.C. il imagine de faire abattre les barrieres qui ſéparent les forêts des campagnes, afin que les bêtes ſauvages entrant dans les terres, l'aident à les ravager. Enfin ayant perdu ſes gens au paſſage d'une riviere, le chagrin qu'il en conçoit lui donne une maladie dangereuſe qu'il aigrit par des excès. Il meurt laiſſant un fils au berceau, ſes plus cruels ennemis en poſſeſſion de ſon trône, & l'Angleterre en proie à tous les ravages de la diſcorde. La mort de Jean qui paroît d'abord affermir le trône où Louis vient de s'aſſeoir, devient le principe qui le renverſe. La haine qu'on avoit pour le pere, fait place à la pitié qu'inſpire le fils. Un jeune enfant, innocent des crimes qu'on reproche au tyran, légitime héritier du ſceptre, chaſſé par un étranger qui ne s'eſt ſignalé que par des victoires contre la nation, touche inſenſiblement les cœurs. Pembrock, grand-maréchal d'Angleterre, & des Roches, évêque de Vincheſter, réveillent ces ſentimens, & oppoſent une ligue aux

Digitized by Google

progrès de Louis, tandis que le légat du pape, que l'intérêt de la cour de Rome unit avec eux, effraie les peuples par les censures. Les François eux-mêmes travaillent à leur perte, par leurs exactions & par le mépris qu'ils affectent pour les nationaux. Ainsi tout se tourne peu à peu pour le fils de Jean, & le grand-maréchal, par son génie & ses travaux, détache tous les jours, les seigneurs du pays, de la faction étrangere. Bientôt Louis se voit assiégé lui-même dans Londres; & après avoir tenté toutes les ressources de la valeur, il est forcé d'implorer la permission de retourner dans sa patrie; permission qu'il n'obtient qu'à la faveur de promesses qu'il n'exécute pas. An. 1095. = 1273. de J.C.

La France continue de s'agrandir sous Philippe, qui, aussi grand dans la paix que dans la guerre, affermit ses conquêtes par une sage administration, régle ses finances, entoure ses villes de murs, soudoie des troupes qui jusque-là n'avoient point eu de paie réglée, & les rend par ce moyen plus immédiatement dépen-

Digitized by Google

dantes : en même tems il introduit à
An. 1095. = 1272. de J.C. ſa cour une politeſſe & une magnificence qui la diſtinguent, & laiſſe la France agrandie de moitié & reſpectable à toute l'Europe. La poſtérité lui a donné le ſurnom d'*Auguſte*, qu'il mérita autant par ſes talens que par ſes conquêtes. On doit le regarder comme un ſecond Fondateur de la monarchie Françoiſe ; & la couronne en particulier lui eſt redevable de cette autorité qui la rend ſi reſpectable à la nation.

1223. La France conſerve ſa ſupériorité ſous Louis VIII ; prince plein de courage, à qui l'on ne peut reprocher qu'un zéle aveugle qui lui fit tourner contre les malheureux Albigeois, des armes qu'il eût mieux employées contre les rivaux de ſon ſceptre. Les talens de Blanche empêchent que l'état ne s'affoibliſſe pendant la minorité de Louis IX. Ce
1226. prince déploie quand il régne, toutes les qualités néceſſaires pour élever encore plus haut le royaume. Il bat les Anglois à Taillebourg ; il retient les vaſſaux rebelles dans le devoir ; il

Digitized by Google

réprime les usurpations du clergé ; il arrête la vexation des grands ; il fait renaître les loix ; il crée la police ; il érige des tribunaux où il s'assied lui-même, & rend des arrêts qui sont l'espoir de l'innocence, comme l'effroi de l'oppression ; il fait régner d'un bout à l'autre de ses vastes états, une sagesse qui le rend les délices de ses sujets & l'oracle des rois. Prince admirable, qui n'eut d'autre défaut que l'excès des vertus ! Une dévotion outrée affoiblit les effets de tant de talens. On le vit avilir par de minutieuses pratiques, la majesté de son rang ; on le vit exercer quelquefois une persécution cruelle, que devoit désavouer un cœur naturellement bienfaisant. Par un scrupule que la politique condamne, il restitua aux Anglois les provinces qu'il leur avoit enlevées par sa valeur. Puis tout-à-coup quittant ses états, il va en Egypte, où périt la fleur de la noblesse qui l'a suivi. Devenu libre en ruinant le royaume, au lieu d'accourir pour le ranimer par ses vertus, il passe un tems précieux à visiter les lieux saints, & semble pendant plusieurs années

An. 1095. = 1273. de J. C.

Digitized by Google

avoir oublié ſes ſujets, pour ſatisfaire ſa piété. Cependant les factions ravagent la France; les grands vaſſaux ſe jouent de l'autorité; & la révolte des payſans, la plus cruelle qui fut jamais, met le royaume ſur le penchant de ſa ruine. Louis qui reparoît enfin, appaiſe tout par ſa ſageſſe; mais toujours occupé de ſa guerre contre les infidéles, il repaſſe en Afrique, où la peſte moiſſonne ſon armée, & termine les jours d'un roi né pour faire la félicité de ſon peuple, & qu'un zéle peu éclairé porta ſouvent à en faire le malheur.

An. 1095. = 1273. de J.C.

1270.

Sous ce régne on voit un événement peu important d'abord; mais qui depuis eſt devenu précieux à la France. Robert, comte de Clermont, un des fils de S. Louis, épouſe l'héritiere de Bourbon, en prend le nom, & devient le chef de cette branche de la maiſon royale qui, après trois ſiécles, eſt montée ſur le trône; branche antique, auguſte, féconde en héros, & qui, chargée aujourd'hui de trois couronnes, fait le deſtin du midi de l'Europe, & le bonheur de trois puiſſans royaumes.

Digitized by Google

L'Angleterre continue de présenter les plus étranges révolutions. Pendant la minorité de Henri III, cette île paisible & heureuse goûte les fruits de la sagesse du grand-maréchal, que son épitaphe, avouée par la postérité, appelle *un Soleil dans le conseil, un Mars dans les armées.* Après la mort de ce grand homme, tout change, & l'état se divise plus que jamais. Equitable, bienfaisant, possédant toutes les vertus & pas un talent, Henri s'abandonne à des ministres qui se servent de l'autorité du prince, pour commettre les plus criantes injustices. Eclairé par le murmure général de la nation, il les punit; mais toujours incapable de tenir lui-même son sceptre, il le confie à une épouse ambitieuse, qui désole la nation par ses rapines, & révolte les grands par ses hauteurs. L'île entiere, fatiguée d'un gouvernement superstitieux & foible, se souleve, réclame ses priviléges, & déploie la *grande Charte* oubliée depuis long-tems. La sédition a le bonheur de trouver le plus puissant appui dans le fameux Leiceſtre, qui

AN. 1095. = 1273. de J. C.

1218

ſe met à la tête des rebelles, & leur
An. 1095. = 1273 de J.C. prête toutes les forces de ſon génie. Ici l'on voit un enchaînement de guerres civiles, où, après une alter-
1264. native de ſuccès & de revers, Leiceſtre fait le roi priſonnier avec toute ſa famille, & poſe les fondemens de ce gouvernement où la loi ne laiſſe au prince que l'exécution des volontés du peuple, & le pouvoir de bien faire. Le comte qui gouverne, régne alors ſous le nom du roi, avec une autorité abſolue, réforme le royaume & ſe fait admirer. Mais tandis qu'il ſe croit le mieux affermi, une intrigue ménagée avec art, tire de priſon le fils & l'héritier de Henri. Dégagé à peine de ſes fers, le jeune prince raſſemble les partiſans reſtés fidéles à ſa maiſon, ſe ſaiſit de toute la partie occidentale de l'Angleterre, & marche vers Leiceſtre qui arrive pour le combattre. Une bataille où le comte, après avoir déployé tout
1265. ſon génie, périt les armes à la main, briſe les fers du roi, & lui rend toute ſon autorité. Les ligués ſont proſcrits, leurs biens confiſqués, leurs

Digitized by Google

ordonnances cassées, & Edouard poursuit les chefs de la faction qui, retranchés dans l'île d'Eli & longtems invincibles, sont enfin forcés d'implorer sa clémence. Plus grand encore après sa victoire, le jeune héros refuse de retenir le sceptre qu'il a conquis. Henri, aidé de ses conseils, passe le reste de ses jours dans un repos qui l'a fui depuis quarante ans; prince aussi éloigné de la méchanceté de son pere, que des talens que nous verrons rendre son fils immortel! An. 1095. = 1273. de J. C. 1267.

L'Espagne chrétienne montre presqu'autant de héros que de rois. Sanche-Ramir, qui a reculé si loin les bornes de l'Aragon, meurt les armes à la main dans le sein de la victoire. Son fils Pierre I, enléve aux Maures l'importante ville de Huesca, & le petit royaume dont elle est la capitale. Des entrepriſes hardies, des actions étonnantes, des combats & des triomphes continuels, méritent à Alphonse qui lui succéde, le surnom de *Batailleur*. En Castille les succès sont un peu suspendus. Le Cid a terminé par la défense de Valence, Espagne, Aragon, Castille & Portugal. 1094. 1104. 1099.

Digitized by Google

une vie tiſſue de merveilles. Zaïde
AN. 1095. = 1273. de J.C. fille d'un roi Sarazin, que l'amour d'Alphonſe VI vient de placer ſur le trône, intéreſſe ſon époux en faveur de ſes compatriotes, & arrête la valeur qui leur a été ſi funeſte. Le roi de Maroc, dont les ieux ſont toujours ouverts ſur l'Eſpagne, profite de cette indolence, & fond inopinément ſur les chrétiens avec toutes les
1108. forces de l'Afrique mahométane. La bataille de Velez, où Alphonſe vaincu perd ſon fils unique, ſemble devoir ramener une révolution générale; mais le génie du Caſtillan à qui le malheur rend toute ſon activité, répare tout, & ce prince voit encore de nouveaux triomphes éclairer la fin de ſon régne. Héritiere de ſes états,
1109. Urraque, mere du jeune comte de Galice, épouſe Alphonſe d'Aragon, le couronne au mépris des droits de ſon fils, & l'Eſpagne chrétienne réunie ſous ce monarque généreux, croit toucher au moment où elle va chaſſer entiérement les Maures. Les diſputes qui naiſſent entre les époux, font évanouir ces eſpérances, & ſé-

ment

Digitized by Google

ment plus que jamais les discordes entre les deux royaumes. Le jeune comte de Galice profite de ces troubles, & les qualités qu'il déploie dans un âge si tendre, l'emportant sur la répugnance de voir régner une famille étrangere, les grands enlevent le sceptre au Batailleur, & couronnent le fils d'Urraque sous le nom d'Alphonse VIII. Ainsi la famille de Bourgogne acquiert une seconde couronne en Espagne, où elle va donner une longue suite de rois. A peine sur le trône, le jeune monarque est obligé de le défendre contre l'Aragonois; & par une conduite aussi sage que ferme, il le force à reconnoître ses droits; puis il tourne avec lui ses armes contre les Sarazins. Les deux Alphonses pressent à la fois les Maures; l'Aragonois perce jusque dans l'Andalousie, & y défait douze rois en bataille rangée; le Castillan qui pénétre entre le Tage & la Guadiane, chasse devant lui une multitude de Maures, & se prépare à les pousser vers la mer, lors-

An. 1095. = 1273. de J.C.

1125.

Digitized by Google

AN. 1095. = 1273. de J.C.

que les troubles du Portugal le ramènent en arriere.

Henri de Bourgogne a laiſſé un fils dans l'âge le plus tendre, & la régence a été confiée à la comteſſe Thérèſe. Cette princeſſe occupée uniquement de ſes plaiſirs, a livré l'état à de mépriſables favoris. La nation outragée a éclaté en murmures, & a invité le jeune Alphonſe à ravir à ſa mere, un gouvernement dont elle s'eſt montrée indigne. La vengeance de Thérèſe lui faiſant oublier les ſentimens de la nature, elle appelle ſon neveu le roi de Caſtille, & l'invite à ſe ſaiſir du Portugal. Le Caſtillan vole auſſi-tôt pour ravir cette proie, qu'il croit facile d'enlever à un jeune prince ſans expérience. Le comte marche contre lui; & ſans craindre de ſe meſurer avec un monarque conſommé dans l'art de vaincre, il le combat, & lui arrache la victoire. Perſuadé qu'il ne doit plus dépendre d'un roi qu'il a vaincu, il s'affranchit de l'hommage auquel ſon pere avoit ſoumis ſes états, & force le Caſtillan à le reconnoître in-

Digitized by Google

dépendant. L'Aragonois toujours brulant de pourſuivre les infidéles, ſe porte pour médiateur entre ces princes, & les engage à s'unir à lui, pour reprendre la guerre contre les Maures. En effet, les Alphonſes s'avancent en même-tems, l'un vers le royaume de Murcie, l'autre dans l'Andalouſie, & le troiſiéme vers le Tage. Les Maures attaqués par ces trois héros, ſe croient perdus, lorſque le Batailleur, l'ame de cette ligue, emporté par ſon courage, donne dans un piége où il périt en combattant. Cet événement qui ſauve les Arabes, raméne le trouble dans les états chrétiens. Un teſtament bizarre, fait par un prince ſi ſage, légue ces royaumes aux Templiers; & ces religieux militaires ſe préſentent pour s'en ſaiſir. Alphonſe de Caſtille, iſſu par ſa mere de la famille de l'Aragonois, proteſte contre cette diſpoſition & réclame le trône. Au milieu de ces débats, les deux nations qui étoient ſoumiſes au Batailleur, ſe diviſent; la Navarre cherche un prince dans le ſang de ſes anciens rois,

An. 1095 = 1273. de J. C.

1134

Digitized by Google

& couronne Dom Garcie ; l'Aragon va chercher dans le cloître, le moine Ramire, frere du Barailleur. Celui-ci, qui ſe rend mépriſable par ſon incapacité, veut ramener les reſpects par la rigueur, & ne fait que ſe rendre odieux. La haine publique le force à deſcendre du trône, & les ſuffrages unanimes y placent ſon gendre Raimond, comte de Barcelone. Les ſouverains de cette ville n'avoient été, dans leur principe, que des gouverneurs placés par les empereurs François. Profitant des circonſtances où ils s'étoient trouvés, ces princes s'étoient rendus indépendans, avoient conquis la Catalogne, & par des alliances, ils avoient acquis une partie de la Provence, avec la ville de Montpellier. Raimond, en prenant le ſceptre d'Aragon, y réunit ces provinces ; & ce royaume, accru de ſi riches apanages, diſpute déja l'égalité avec la Caſtille.

An. 1195. = 1273. de J.C.

1137.

Tandis que les trois rois Eſpagnols ſe livrent des combats pour décider des droits encore mal affermis, Alphonſe de Portugal continue ſes vic-

Digitized by Google

toires, range sous ses loix toute la rive du Tage, bat dans un seul jour cinq rois Maures; & ses soldats qui croient ce héros digne du titre le plus respectable, le proclament roi dans le champ même de son triomphe. La Castille s'oppose en vain à cet honneur; le pape, regardé comme l'arbitre suprême de ces contestations, lui confirme cet auguste nom. Alphonse, jaloux de justifier sa nouvelle élévation, s'avance vers Lisbonne, que sa situation rend d'une extrême importance; & après un siége où l'un & l'autre parti font éclater la plus héroïque valeur, il prend cette ville, où il fixe le siége de ses états. En Castille, Sanche qui succéde à Alphonse, ne fait que paroître, & la mort le ravit à ses sujets, lorsqu'ils en conçoivent les plus grandes espérances. Sous Alphonse IX, que l'élévation de son ame fait appeller *le Noble*, & que les qualités de son cœur font nommer *le Bon*, on voit la fameuse bataille de Murandal, où, si l'on en croit les *Annales Espagnoles*, une poignée d'hommes mit en

An. 1095. = 1273. de J. C.

1139.

1147.

1158.

1212.

Digitized by Google

fuite quatre cens mille combattans ;
AN. 1095. = 1273. de J.C. où deux cens mille Maures reſterent ſur la place, tandis qu'il ne périt que trente chrétiens ; où le ciel déploya les miracles les plus éclatans ; où S. Jacques combattit lui-même à la tête des Caſtillans. Le vrai miracle de cette journée, fut la valeur & la prudence d'Alphonſe, qui, placé ſur une éminence, voyoit tout, réglo[illegible] tout, ſe portoit dans tous les endroits où le danger rendoit ſa préſence néceſſaire, & ſembloit inſpirer ſa grande ame aux ſoldats qui l'entouroient. Henri I, tué de la chute
1217. d'une tuile, après un régne de peu d'années, met en deuil l'Eſpagne dont il alloit faire le bonheur. Ferdinand III, qu'une triſte néceſſité force à combattre contre ſon pere, dont l'ambition tend à lui ravir la couronne qu'il tient de ſa mere, réunit bientôt après les ſceptres de Léon & de Caſtille, & égale la gloire de tous ſes prédéceſſeurs. Il prend Mérida, Badajoz; Jaën, la capitale d'un royaume; Cordoue, ſi célébre par les ſavans qu'elle a vu naître; Séville ſi

Digitized by Google

forte par sa situation, si recommandable par la fertilité de son territoire, si riche par l'étendue de son commerce. Une mort prématurée termine ses jours, lorsqu'il se prépare à reporter en Afrique tous les maux que l'Espagne chrétienne en a reçus. Ensuite on voit le régne singulier d'Alphonse X, surnommé *le Sage*, habile astronome, roi mal-adroit, qui vouloit donner des conseils à Dieu pour gouverner le monde, & qui ne sut jamais régir ses états; prince dont le sort fut bizarre; respecté chez les étrangers, par une science prodigieuse pour ce tems; haï de ses peuples, dont il fit l'infortune avec toutes les qualités qui pouvoient faire leur bonheur. L'Allemagne, frapée de sa sagesse, lui offroit la couronne impériale, précisément dans le tems que ses sujets songeoient à le déposer, à cause de la foiblesse de son gouvernement.

An. 1095. = 1273. de J.C.

1252.

1260.

Dans l'Aragon, Bérenger s'affermit sur le trône, en inspirant l'estime & l'amour. L'état s'affoiblit par le malheur de Pierre II, prince plein

1196.

Digitized by Google

de courage, qui, accouru au ſecours
AN. 1095. = 1273. de J.C. du comte de Toulouſe, périt à Muret, en vengeant contre les Croiſés,
1213. la querelle de ſon ami. Jacques I raffermit le royaume par ſa ſageſſe, calme les provinces ébranlées, ramène les eſprits des rebelles, combat les plus mutins, & rend à tout le corps une heureuſe tranquillité; puis déployant ces qualités qui l'ont fait ſurnommer *le Guerrier & le Belliqueux*, il fait la conquête des îles de Majorque, de Minorque & d'Ivice, s'empare du riche royaume de Valence, & éleve l'Aragon au point de figurer avec les premieres puiſſances.

Le Portugal qui perd Alphonſe,
1185. retrouve ſa valeur dans Sanche I ſon fils, qui triomphe des Sarazins, bâtit des villes, crée des flottes, & anime
1211. la population. Alphonſe II agrandit les limites de ſes états, & en aſſure les frontieres en ſe ſaiſiſſant de l'importante forteresſe d'Alcaçar. Sanche
1223. II, aveugle inſtrument des caprices d'une femme ambitieuſe, néglige la gloire; & le peuple accoutumé à voir de grands rois aſſis ſur le trône, le

Digitized by Google

force à en descendre. Son frere Alphonse III qui le remplace, répudie sa femme, brave les foudres de Rome que lui attire le choix d'une nouvelle épouse, & se rend également cher & respectable à la nation, par la gloire de ses armes & la sagesse de son administration. Cependant les Maures attaqués sans cesse, reculent leur perte par des prodiges de valeur. Toute l'Espagne est en guerre; & il n'y a pas un village que la rivalité des deux nations, aigries par la haine des religions, n'arme contre le village voisin. An. 1063 de J.C. 1248.

Les suites du malheur de Boleslas Il se font toujours sentir en Pologne. Divisé entre plusieurs ducs, dont aucun n'ose prendre le titre de roi, elle ne nous montre que des combats continuels que l'envie & la vengeance excitent entre ces foibles souverains, avec l'obscurité où ce désordre plonge l'état, & les fléaux dont les discordes multipliées frapent ses habitans. La Russie offre à peine dans ses Annales les noms obscurs de ses chefs. Après quelques guerres, ou plutôt quel- POLOGNE, RUSSIE, ET BOHEME.

Digitized by Google

ques courſes contre les Polonois & les Bulgares, elle finit par tomber ſous le joug des Tartares, qui lui impoſent le plus humiliant eſclavage. La Bohême, qui continue de former un royaume conſidérable, conſerve un aſcendant marqué ſur les puiſſances voiſines, & préſente des rois reſpectables & des actions illuſtres; mais ces mouvemens qui ne regardent que ce royaume, preſque toujours iſolés des affaires du reſte de l'Europe, ne ſont point du reſſort d'une hiſtoire générale.

AN. 1095. = 1273. de J.C.

SUEDE. 1141. Le chriſtianiſme s'affermit en Suede, & les mœurs ſe policent. S. Eric rédige les anciennes loix, en ajoute de nouvelles, & forme un code qui, augmenté par ſes ſucceſſeurs, régit encore la nation. Les Goths & les Suédois, diviſés juſques alors, ſe réuniſſent par une loi qui n'a pas d'exemple. On décide que le ſceptre ſera poſſédé alternativement par les deux peuples; & ce qui eſt encore plus étonnant que la ſanction de cette loi, c'eſt la fidélité avec laquelle elle 1150. s'exécute. En même tems l'état s'a-

Digitized by Google

grandit, & la conquête de la Finlande augmente ce royaume, de toutes les forces d'une si vaste province. An. 1095. = 1273. de J. C.

C'est à Waldemar I que commence véritablement l'histoire moderne du Danemarck. Ce prince, en réunissant les différentes parties du royaume qu'une mauvaise politique avoit divisées, lui rend cette vigueur qu'il avoit eue quelques siécles auparavant. Il ajoute de nouvelles conquêtes aux anciennes; il impose le joug aux Rugiens, & domte les Vandales, ennemis éternels de l'état, qui en ravageoient continuellement les frontieres. La célébre ville de Dantzik lui doit sa fondation, & ce fut sous ses auspices qu'un évêque commença à bâtir la ville de Copenhague. Canut VI ajoute aux possessions de son pere, les fertiles provinces de Livonie & d'Estonie. Waldemar II, plus puissant encore, soumet la Poméranie, le Meckelbourg, la Curlande, toute la côte méridionale de la Mer Baltique, & se voit en état de donner des loix à tout le nord. L'abus de confiance dont il se rend

Danemarck. 1157. 1182. 1203.

Digitized by Google

coupable, en trahissant un ami qui,
AN. 1095. = 1273. de J. C. en partant pour la Terre Sainte, lui a remis son épouse, dissipe en un moment sa prospérité. Le comte de Schwerin, instruit à son retour de l'injure qu'on lui a faite pendant son absence, souffle la rebellion dans toutes les parties du royaume. La Po-
1226. méranie & le Meckelbourg secouent le joug; le duché de Holstein se choisit un autre maître. Dantzik s'érige en république; l'ordre Teutonique, profitant de l'horrible confusion qui agite le Danemarck, s'empare de la Prusse & de la Livonie, & y fonde une puissance que nous verrons bientôt troubler le nord.

HONGRIE. La Hongrie compte déja des rois illustres. On remarque Etienne II,
1114. vainqueur des Bulgares & des Grecs, qui lute si long-tems contre les Vénitiens, & les force à rendre la
1131. Croatie; Béla qui, aveuglé par un oncle barbare, n'en gouverne ni avec moins de sagesse, ni avec moins de bonheur; Emeric qui, seul & sans
1196. armes, s'avance au milieu d'une troupe de rebelles; & par cette démarche

Digitized by Google

soutenue de la plus noble fierté, fait tomber les armes de leurs mains. André II, fameux par son expédition dans la Terre Sainte, & dont la mémoire sera toujours sacrée pour les Hongrois, à cause de cette déclaration généreuse qui permet à sa nation de résister au prince lorsqu'il violera ses priviléges; enfin Béla IV, l'amour de ses voisins, les délices de ses sujets, qui, au milieu d'un régne consacré aux vertus, essuya la disgrace la plus touchante pour un bon roi. Cinq cens mille Tartares, venus du fond de l'Asie, inondent la Hongrie & font de ce fertile royaume, un monceau de cendres, baigné du sang d'un million de malheureux. Heureux ce prince d'avoir assez vécu pour voir disparoître les barbares, & pour goûter le plaisir d'essuyer les pleurs de ses sujets!

AN. 1095. 1273. de J. C. 1204. 1235

L'empire grec, inondé par les Croisés, aveuglément soumis à un pontife ennemi de ce trône, se sauve par l'habileté d'Alexis. Il jouit de quelque tranquillité sous cet empereur, si bien vengé de la haine des

EMPIRE GREC.

Digitized by Google

Latins, par l'hiſtoire que nous a laiſſé
An. 1095. = 1173. de J.C. ſa fille ; princeſſe auſſi illuſtre par ſon eſprit, que ſon pere l'étoit par ſes talens. Calo-Jean, fils barbare de ſon prédéceſſeur, à qui par ſuperſtition il refuſe la ſépulture, met en fuite les Turcs & les Hongrois, ſe
1148 couvre de gloire en Aſie, & meurt atteint d'une fléche empoiſonnée, lorſqu'il ſe prépare à de nouvelles victoires. Manuel Comnène, que ſon mérite a fait préférer à ſon aîné, ſuit le plan de ſes aïeux, ſe rend odieux aux Croiſés par ſes artifices, cher aux Grecs par ſa libéralité, & ſe montre coupable aux ieux de la religion, par ſon penchant pour la doctrine de Mahomet. Alexis II, gendre de Louis VII, a tenu à peine trois ans le ſceptre de ſes ancêtres, qu'il eſt
1183. maſſacré par ſon oncle Andronic, que ſa tendreſſe vient d'aſſocier à ſon rang. La vengeance ſuit de près le crime. Iſaac l'*Ange*, que l'uſurpateur deſtine au ſupplice, ſort de ſa priſon, ſouléve le peuple, & le perfide empereur, pris au milieu de ſon palais, eſt conduit ſur un chameau à travers

Digitized by Google

une populace furieuſe, qui, après lui avoir coupé la main & crevé les ieux, finit par déchirer cet infortuné. Iſaac eſt auſſitôt revêtu de la pourpre ; & pendant neuf ans de régne, il ſe montre digne du rang où la faveur populaire l'a placé. Cependant les Comnènes ſe maintiennent dans l'île de Chypre, & y fondent un royaume deſtiné à être la proie de l'Anglois, tandis que l'Ange, qui veut s'oppoſer aux Croiſés conduits par Frédéric I, attire ſur lui les armes de ce redoutable empereur. Sa défaite, qui change les cœurs du peuple, inſpire à ſon frere le deſſein de lui enlever l'empire, & le malheureux Iſaac eſt enfermé dans une priſon où ſon barbare frere lui fait crever les ieux. C'eſt cet Alexis que les Croiſés François, unis aux Vénitiens, dépouillent de la pourpre pour en décorer Iſaac & ſon fils. Ce ſont ces deux princes dont le maſſacre ſert de prétexte aux Latins pour s'emparer de Conſtantinople, & y fonder ce ridicule trône qui s'écroule dès ſa naiſſance. On doit regarder cet événe-

An. 1095. = 1273. de J.C.

1185.

1195.

1203.

Digitized by Google

ment comme la véritable époque de
AN. 1095. = 1273. de J.C. la chûte de l'empire d'orient. Les Grecs n'en conſervent plus les foibles reſtes, que par des efforts prodigieux. Théodore Laſcaris qu'ils couronnent à Nicée, eſt un héros dont la prudence répare les revers qui ont accablé ſa patrie, dont la fermeté fait face aux orages qui la menacent encore, dont les talens ſe rendent reſpectables, & aux Latins qui viennent de briſer ſon trône, & aux Turcs qui accourent pour en ramaſſer les débris. Jean Ducas ſon gendre qu'il a déſigné pour ſon ſucceſſeur, affermit les provinces d'Aſie; & paſſant le Boſ-
1222. phore, il reprend la plupart des places que lui ont enlevé les François, les chaſſe de la Romanie, ſe ſaiſit d'Andrinople, d'où il envoie porter la terreur aux portes de l'unique ville qu'occupent ſes ennemis. L'état ne perd rien pendant la minorité de Jean, enfant de ſix ans qui hérite d'un ſceptre ſi auguſte & ſi fragile. Michel Paléologue, le plus habile prince de ſon âge, & un des plus grands hommes qu'ait eu la Gréce

Digitized by Google

moderne, écarte les Tartares, repouſſe les Turcs, profite des malheurs de la maiſon de Souabe, & porte à l'empire latin, des coups qui décident ſa perte. Les éminentes qualités de cet empereur, n'effaceront jamais la tache qu'imprime ſur ſon nom la mort de ſon pupille. Par les artifices les mieux ménagés, il améne le peuple au point de le nommer le collégue du jeune Laſcaris; & maître du ſort de cet enfant, il immole à ſon ambition cet héritier de deux héros & le fils de ſon bienfaiteur. Les Latins ne tiennent plus contre un homme d'une politique ſi ſupérieure; & huit cens ſoldats, guidés par le génie de Michel, aboliſſent pour toujours cet empire, par la priſe de la capitale. An. 1095. = 1273. de J. C. 1261.

Les Turcs flottent dans une perpétuelle alternative de revers & de ſuccès. Accablés d'abord par les Croiſés, obligés de ſe réfugier dans les montagnes du Taurus & de l'Arménie, ils reviennent bientôt ſur leurs pas, & ſous le ſecond roi de Jéruſalem, ce royaume eſt déja menacé par les armes du ſultan Sanguin. Son fils No- 1118. Empire Turc.

Digitized by Google

radin qu'ils mettent à leur tête, prend
AN. 1055. = 1173. de J.C. Edeſſe, Antioche, Damas, & fixe ſon ſiége dans cette ville, voiſine de la capitale des Croiſés, l'une des plus importantes de l'Aſie. La Syrie, la Méſopotamie, la Cilicie, rentrent ſous la domination des Muſulmans ; & tandis que Noradin en perſonne attaque la Paleſtine, ſes généraux
1157. vont en Egypte, & renverſent le trône du Caire. Saladin, qui écarte les fils de ce conquérant, & qui s'aſſure ſa couronne en épouſant ſa veuve, acheve le triomphe des Turcs & la perte des Chrétiens. L'hiſtoire n'offre peut-être rien de plus intéreſſant que la vie de ce héros. A l'âge de dix-huit ans, il commande dans une place aſſiégée, & il étonne ſes adverſaires par la ſageſſe de ſa défenſe. Envoyé par Noradin dont il a mérité la confiance, pour ſecourir le calife d'Egypte que ſes ſujets menacent, il écarte d'abord les rebelles, & calme le royaume ; puis ſaiſiſſant le prétexte de ſa religion, qui rejette le pontife du Caire comme uſurpateur, il le chaſſe du ſanctuaire, & détruit

Digitized by Google

pour jamais cette puissance. Sa conduite après ce succès, est un prodige de politique. Tout autre, aussi ambitieux que lui, ébloui par une conquête qui le rendoit égal à son souverain, & secondé par des soldats qui l'adoroient, auroit voulu jouir de l'honneur de l'indépendance. Saladin comprend qu'on doit peu compter sur de nouveaux sujets, & qu'il est à craindre qu'il ne s'en trouve abandonné, lorsque Noradin viendra pour se venger de sa révolte. Il modére son ambition, rend hommage de sa conquête, gagne du tems, & l'emploie utilement à se concilier les cœurs par un gouvernement plein de justice & de clémence. Après la mort de Noradin, il laisse les fils de ce prince s'affoiblir par la discorde. Sont-ils venus au point qu'il a prévu? il fond sur eux à propos, & se rend maître de leurs états. Alors il rompt avec la Palestine qu'il a ménagée avec adresse, & il le fait de maniere qu'il a tout le profit de la rupture, & qu'elle en a toute la honte. C'est dans la défaite de l'armée chrétienne que brille

An. 1095. = 1273. de J.C.

Digitized by Google

tout ſon génie ; il faut voir par com-
AN. 1095. = 1273. de J.C. bien de ſtratagêmes il l'attire dans un
poſte, avantageux pour elle en appa-
1187. rence & incommode pour lui, tandis que l'habile ſultan fait que dans cette ſituation les Chrétiens ne peuvent avoir de l'eau que par des défilés qu'il occupe ; comment il évite de combattre ces lions furieux à qui cette diſette, terrible ſous un ciel brulant, inſpire un déſeſpoir toujours à craindre ; comment il ajoute encore à leurs maux, en embraſant les forêts qui les environnent ; avec quel art il les attaque lorſque la ſoif a livré la plupart à la mort, & fait languir les autres. Il marche à une victoire aſſurée, & la priſe d'un roi avec toute ſon armée, ne lui coute pas le ſang d'un ſeul de ſes ſujets. Tout s'abaiſſe ſous le conquérant ; & en moins d'un mois la capitale des Chrétiens tombe à ſes genoux. Qu'on ſe ſouvienne de la maniere dont les Croiſés entrerent dans Jéruſalem. Saladin veut, dans ſon premier mouvement, venger le ſang de tant de Muſulmans qui y furent immolés ; il entend

Digitized by Google

aussi tôt la voix de l'humanité ; & cette vertu, bannie depuis long-tems de ces climats, y reparoît compagne de la victoire. Il rend les plus grands honneurs à la reine ; & les femmes qui la suivent, implorant la liberté de leurs maris, le vainqueur, les larmes aux ieux, la leur accorde sans rançon. Il sait que les chevaliers Hospitaliers sont ses plus irréconciliables ennemis ; mais parce qu'il apprend qu'ils ont soin des blessés, il les exempte pour un an, de la loi qui défend aux Latins de rester dans la ville. La plus formidable Croisade qui ait paru dans la Judée, vient fondre sur lui. Il en évite les premiers coups, semble céder, laisse ces nombreux étrangers se consumer eux-mêmes ; puis il paroît à propos, & les force au retour sans rien perdre, & presque sans combattre. La plus légere discorde n'agite point pendant sa vie, des états si étendus, dont la naissance ne lui en a donné aucuns ; & cet heureux usurpateur d'un empire de plus de huit cens lieues, adoré de ses peuples, redou-

AN. 1095. = 1273. de J.C.

1198.

Digitized by Google

té de l'Europe, révéré de l'Orient,
AN. 1095. = 1273. de J.C. meurt tranquille, en partageant à ſes enfans ſon immenſe ſucceſſion.

GENGISKAN. L'empire Turc retombe alors dans la confuſion. Les fils du héros diſputent & déchirent ce riche héritage, qui devient l'objet d'une révolution nouvelle. Les Tartares, ſortis du nord de l'Aſie, menacent de leur
1176. joug, cette partie du monde. Le fameux Gengis les conduit; & ce barbare qu'un continuel apprentiſſage a inſtruit de toutes les ruſes de la guerre, fait autant de conquêtes que de pas. Il renverſe le trône de Perſe, pénétre juſqu'à l'Indoſtan, & donne des fers à la Chine, Empire qui, dit-on, n'avoit jamais ſubi le joug étranger. Revenant vers l'occident, il paſſe l'Euphrate, & pouſſe ſes triomphes juſqu'à l'Helleſpont. Ses fils, qui continuent les victoires de leur pere, ſemblent s'être partagé la poſſeſſion de la terre. L'un tourne vers les Indes, & s'aſſujettit ces riches contrées; l'autre paſſe le Wolga, ravage la Ruſſie, la Pologne, la Hongrie, & menace le reſte de l'Europe;

Digitized by Google

le troisiéme qui s'avance vers la Syrie, engloutit les provinces de l'empire Turc qui s'étendent jusqu'à la mer. En même tems la milice des Mamelucs chasse les conquérans, & s'empare du trône de l'Egypte. L'empire des Sultans semble anéanti, & la chrétienté se console de ses malheurs, par l'espoir de voir disparoître ces antiques ennemis de son culte. Cependant, retirés dans les montagnes, inébranlables au milieu des revers, les Turcs portent les ieux sur leurs ennemis communs, & méditent ces ressources qui doivent bientôt leur faire jouer le premier rôle dans notre hémisphère.

An. 1095. 1273. de J. C. 1349.

Réflexions.

Quand on parcourt les événemens de cette époque, les Croisades sont le premier objet qui arrête la vue, & peut-être l'histoire du monde n'offre-t-elle rien de plus curieux. Le christianisme qui, pendant six siécles, a vu avec une espéce d'indifférence une religion ennemie se faire adorer

Digitized by Google

ſur les débris de ſes temples, dans une région conſacrée par ſon auteur, ſe réveille tout-à-coup & brûle de ſe venger. Des femmes, des vieillards, des prêtres, des princes, ſix cens mille hommes s'arrachent à leur patrie pour aller combattre à mille lieues, des peuples qu'ils connoiſſent à peine de nom. Ce ne ſont point des tyrans qui forcent cette multitude à aller chercher la mort ſous des climats ſi divers; ce n'eſt point un génie éminent qui, par ſon éloquence, déguiſe les dangers, & montre de ſpécieux avantages: un homme borné, un homme obſcur, un hermite, eſt l'ame de cette étrange révolution. L'enthouſiaſte Pierre avoit porté l'enthouſiaſme dans l'ame de ceux qui l'écoutoient; c'eſt le mobile le plus ſûr pour agiter violemment les hommes. Il faut l'avouer cependant; le zéle n'étoit pas le ſeul principe de ces émigrations. Les papes les béniſſoient, parcequ'ils voyoient qu'elles leur donneroient des armées nombreuſes dont ils ſeroient les chefs, qui leur ſeroient dévouées, & avec leſquelles ils feroient

AN. 1095. = AV. 73. de J. C.

Digitized by Google

roient trembler les rois. Les rois les favoriſoient, parce qu'ils y trouvoient un moyen de faire ſortir de leurs états, des vaſſaux inquiets qui, les armes à la main, gênoient leur pouvoir. Les prêtres étoient bien ſûrs de jouer un grand rôle dans ces expéditions. Les ſeigneurs ſe flatoient d'acquérir des principautés plus riches que celles qu'ils poſſédoient en Europe. Des hommes perdus de dettes, ou plongés dans l'indigence, cherchoient des reſſources, qu'ils ſe flatoient de trouver dans des pays ſi éloignés du lieu qui les avoit vu naître. An. 1095. = 1273. de J. C.

Les premiers efforts des Croiſés furent heureux; l'Aſie mineure fut pénétrée & Jéruſalem conquiſe. Mais de prompts revers ſuivirent de près ces ſuccès, & la couronne chanceloit ſur la tête du ſecond roi. La raiſon du ſuccès des Croiſés eſt évidente: c'eſt un torrent dont la violence entraîne tout ce qui ſe rencontre. Mille cauſes concoururent à leurs diſgraces.

Les vainqueurs partageoient leurs conquêtes : dangereuſe conduite de

Digitized by Google

ce tems, qui occaſionnoit des trou-
An. 1095. = bles ſi funeſtes & des révolutions ſi
1273. de J.C. fréquentes!

Les vainqueurs furent cruels à l'égard des Muſulmans. Un trône nouveau ne s'affermit que par la douceur; on cimenta celui-ci de ſang. On ne parle que ſur la foi des annales chrétiennes. *Le ſang*, dit un archevêque contemporain, *couloit au milieu des rues: dix mille hommes furent égorgés de ſang froid.*

Les vainqueurs furent intolérans pour les Grecs. Les papes, jaloux d'étendre leur autorité, voulurent que tout adoptât le rit romain. On ſait combien chaque ſecte eſt jalouſe de ſes cérémonies; les Grecs étoient là deſſus d'une délicateſſe exceſſive. Les Latins ne ſouffroient que des prélats & des moines de leur communion; ils dépouilloient tous ceux qui n'en étoient point. Il venoit des brefs de Rome, chargés de foudres contre les ſchiſmatiques. Les princes étoient obligés d'y déférer; les plus grands rois de l'Europe plioient ſous cette puiſſance; elle étoit encore plus

Digitized by Google

sévérée dans la Judée. Les Croisés, assemblés par les soins & sous l'autorité des papes, les reconnoissoient pour les premiers monarques; les religieux militaires que leur noblesse & leur valeur rendoient si redoutables, ne recevoient d'ordres que des pontifes. Tout conspiroit contre les malheureux Grecs, qui se trouvoient bien plus maltraités sous les Latins, que sous les infidéles. An. 1095. = 1273. de J.C.

Ce n'étoit pas seulement du côté de la foi que les Grecs avoient à souffrir; les mœurs des vainqueurs leur étoient encore plus à charge. Ces armées si saintes en apparence, étoient composées de la lie de toutes les nations. La licence, plus grande en Palestine qu'en Europe, ouvroit un champ plus vaste aux inclinations de ces aventuriers: les vols, les brigandages, les assassinats, étoient les moyens que la plupart employoient pour vivre. Les princes vouloient-ils réfréner ces excès? on crioit à l'héréſie, on les menaçoit de Rome, ou bien on faisoit craindre une intelligence avec les ennemis qui les envi-

Digitized by Google

connoient. On ſent combien les naturels du pays devoient gémir ſous de tels maîtres. On ſoupira bientôt après l'ancienne domination ; & auſſitôt qu'on trouva l'occaſion de la voir renaître, les plus modérés crurent faire beaucoup, de ne pas s'y oppoſer : la plupart la favoriſerent de tout leur pouvoir.

AN. 1095. = 1273. de J.C.

Les nouveaux ſecours qu'on tiroit de l'Occident, étoient ſouvent plus nuiſibles qu'utiles. La longueur de la marche & les maladies qui en étoient la ſuite, avoient vaincu le ſoldat avant qu'il arrivât ; les chaleurs du pays & les fruits délicieux de ces contrées, dont il mangeoit avec excès, achevoient de l'accabler. Les rois qui le conduiſoient étant ordinairement rivaux & jaloux les uns des autres, agiſſoient rarement de concert ; d'ailleurs leurs ennemis ne manquoient pas de ſaiſir ce tems de leur éloignement ; de ſorte qu'ils ſe voyoient obligés de retourner avec précipitation pour défendre leurs états. Tandis que Robert conquéroit la Judée, Henri ſon puîné lui enle-

Digitized by Google

voit l'Angleterre. Richard, à son retour de la Terre-Sainte, trouva son île bouleversée par son frere, & les provinces du continent envahies par Philippe Auguste. Frédéric II, parti sur les instances de Grégoire IX, apprit que ce même Grégoire portoit, pendant son absence, le fer & le feu dans la Sicile. Ajoutons que les ministres des papes dominoient souverainement dans les Croisades. Les rois, accoutumés à voir tout plier sous eux, souffroient impatiemment que ces ecclésiastiques voulussent décider en maîtres, & s'éloignoient sur le plus léger prétexte. Les légats, demeurés seuls, dirigeoient toutes les opérations de la campagne; il n'y a point de fautes où l'inexpérience jointe à la présomption, ne fît tomber ces étranges généraux. AN. 1095. = 1273. de J.C.

Enfin ce déluge d'Européens fondoit dans le tems qu'on venoit de signer un traité utile, & ils le rompoient sans prudence, comme ils le violoient sans scrupule. C'étoit une maxime reçue alors, que l'on n'étoit point obligé de garder la foi donnée

Digitized by Google

aux infidéles ; les plus vertueux étoient perſuadés que le pape avoit droit d'en diſpenſer. On voit une lettre d'un grand-maître des Templiers, où ce gentilhomme, incertain s'il armera ſes chevaliers, ſe propoſe pour objection la trêve qu'on venoit de conclure avec les Sarazins. On ſent un honnête homme que ſa probité naturelle attache aux droits ſacrés d'une promeſſe, qui ſouffre beaucoup de l'enfreindre. Cependant il leve cette difficulté, parce que le pape, en excitant les princes de l'Occident à ſe croiſer pour Jéruſalem, a voulu ſans doute abſoudre les chrétiens de leur ſerment. Tant il eſt vrai que la ſuperſtition étouffe ſouvent dans les ames les plus généreuſes, cette voix de la juſtice éternelle qui parle à tous les hommes ! Comme s'il y avoit une autorité dans la nature, qui pût diſpenſer de la ſincérité dans les contrats, la baſe de toute la ſociété humaine ! Cependant les Croiſades ſe diſſipoient, & ne laiſſoient à leurs infortunés alliés que le crime d'une perfidie, qui les empêchoit de pou-

AN. 1095. = 1273. de J.C.

Digitized by Google

voir réclamer la bonne foi des vainqueurs, la seule ressource des foibles. Ainsi ces expéditions si imprudentes dans leurs principes, furent inutiles pour leurs objets; mais elles occasionnerent les plus heureux changemens en Europe, & peut-être l'Occident leur doit-il les lumieres qui l'éclairent aujourd'hui. L'ordre qui régnoit dans les villes grecques, la noble architecture qui les décoroit, les peintures régulieres qui ornoient leurs temples, la communication avec les savans de l'Orient, & les ouvrages excellens dont il étoit dépositaire; tout cela frapa les Croisés, & leur donna les premieres idées du goût que les circonstances développerent dans la suite. An. 1095. = 1273. de J.C.

Les principes des sectes qui agiterent alors la religion, sont difficiles à saisir. Les historiens de ce siécle donnent à presque tous ces hétérodoxes, le nom de *Manichéens*. On ne peut imaginer aucune sorte de crimes, dont ils ne les chargent. Les forfaits les plus opposés à la pudeur, leur sont non-seulement imputés; mais, Religions.

Digitized by Google

AN. 1095. = 1273. de J.C.

ſi l'on en croit leurs ennemis, ces ſectaires en faiſoient une eſpece de devoir. On doit obſerver que les hiſtoriens qui nous ont tranſmis ces faits, étoient la plupart des moines, & que par conſéquent ils voyoient tout avec la paſſion du zéle : elle devoit néceſſairement leur en impoſer, & leur faire prendre pour des preuves, de ſimples apparences ou des bruits populaires. Il ne faut pas croire qu'aucune religion ait jamais enſeigné le crime que la nature abhorre ; & pour la doctrine des Manichéens, c'étoit un dogme trop rafiné pour des gens, dont la plus grande partie étoit plongée dans une groſſiere ignorance. Oſeroit-on hazarder une conjecture qu'on ne donne que pour telle ? Tous ces ſectaires s'accordoient dans le point de refuſer aux papes la puiſſance temporelle ; ils vouloient reconnoître les chefs du peuple comme abſolument indépendans. C'étoit deux chefs, l'un temporel qui gouvernoit l'état, l'autre ſpirituel qui régiſſoit l'Egliſe. Cette analogie n'auroit-elle pas fait avancer à des adverſaires igno-

Digitized by Google

tans, que ces hérétiques admettoient deux principes ? Ce soupçon a d'autant plus de force, que dans ce tems l'erreur générale donnoit les deux puissances au clergé. Quoi qu'il en soit, tâchons de pénétrer les véritables opinions de ces prétendus Manichéens. On voit trois chefs qui ont des disciples bien distingués ; Pierre Valdo, Pierre Bruys & Arnaud de Bresse. AN. 1095. = 1273. de J. C.

Pierre Valdo étoit un bourgeois de Lyon, dont on a loué généralement les mœurs. Un commerce, fondé sur la plus exacte probité, lui avoit acquis des richesses considérables. L'opulence, souvent si funeste à la sensibilité du cœur, ne fit que rendre le sien plus compatissant. Il vit, avec une tendre émotion, une foule d'infortunés qui gémissoient sous le double poids de l'oppression & de l'indigence ; il se fit un plaisir de les protéger par son crédit, & de les soulager par ses richesses. Il eut bientôt autour de lui une immense famille que sa charité avoit adoptée, & qui étoit réunie par les liens de l'amour qu'inspiroit le commun bienfaiteur.

Digitized by Google

AN 1095. = 1173. de J.C.

Sa mémoire, toujours chere après ſa mort, fut pour ces malheureux une eſpece de ralliment. Guidés par le reſpect qu'elle leur inſpiroit, ils ſe raſſembloient à certains jours marqués : ils célébroient les bienfaits de Valdo ; & ne prononçant ſon nom qu'avec reſpect, ils tranſmettoient ce ſentiment à leurs enfans. Glorieux de porter le nom d'un homme ſi vénérable à leurs ieux, ils adopterent avec joie la dénomination de Vaudois, ſous laquelle le peuple commença à les déſigner. On ne peut douter que dans ces aſſemblées, tenues par des pauvres ou par de malheureux artiſans, on ne fît le parallele de la généroſité de Valdo & de la dureté des autres riches, ſur-tout des eccléſiaſtiques qui poſſédoient alors des biens immenſes ; leur avarice réelle ou prétendue, étoit fréquemment l'objet des entretiens, & de ſaintes cérémonies étoient repréſentées comme des artifices inventés par la cupidité. La haine pour les chefs de la religion s'accrédita ainſi parmi les Vaudois, & devint héréditaire. Il n'eſt pas diffi-

Digitized by Google

cile d'imaginer comment cette disposition dut les conduire à des erreurs; mais leurs mœurs paroissent avoir resté toujours innocentes; & parmi leurs ennemis même, on trouve des écrivains qui ont été leurs apologistes. An 1095. = 1273. de J.C.

Les erreurs de Pierre Bruys sont plus caractérisées. Il enseignoit que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté; que le Sacrifice de la Messe n'étoit qu'une ridicule cérémonie; que le Purgatoire n'avoit d'autre fondement que l'intérêt des prêtres & la crédulité des peuples; enfin, que la Croix étoit un signe abominable que la piété devoit détruire. Pierre Bruys étoit un fanatique. Il alloit lui-même renverser ces signes du christianisme, les arracher des autels & les bruler en monceau, au milieu des places publiques.

Arnaud de Bresse étoit tout autrement dangereux. Insinuant, souple, adroit, supérieur à son siécle par ses connoissances, & célébre par son éloquence, il se proposa d'anéantir le pouvoir du clergé. Les trésors spirituels étoient, selon lui, les seuls

Digitized by Google

que les eccléſiaſtiques duſſent poſſéder. Il regardoit comme un ſcandale puniſſable, que les miniſtres d'un Dieu pauvre & humilié, euſſent des domaines, des châteaux, & poſſédaſſent juſqu'à des ſouverainetés. Le peuple, animé par ſes diſcours, chaſſoit les évêques, pilloit leurs palais, ravageoit leurs terres & outrageoit leurs perſonnes. La deſtinée d'Arnaud eut un moment brillant. Frédéric I, charmé de trouver l'occaſion d'humilier les papes, protégea ce novateur, qui eut le plaiſir d'aller ſous des auſpices ſi reſpectables, inſulter le ſacerdoce juſque dans le ſiége principal de la religion. Il ameuta la populace de Rome, & à la tête d'un ramas de factieux, il chaſſa du Vatican, le premier clergé du monde. Mais cette victoire lui couta cher. Livré au pape Adrien comme un otage de la paix, il expia dans les flammes, le dangereux honneur d'avoir fait trembler le pontife.

AN. 1095. = 1273. de J. C.

On ne parlera point des diſputes qui s'éleverent ſur la Trinité; ſubtilités obſcures, plus faites pour exercer l'école, que pour mériter l'atten-

Digitized by Google

tion des conciles. Mais on ne doit point oublier une queſtion qui agita l'Egliſe de Conſtantinople, parce qu'elle peint le tour d'eſprit des Grecs de ce tems. On demandoit ſi la lumiere qui parut ſur le Thabor, étoit créée ou incréée. Cette diſpute cauſa les plus grands troubles, & influa juſque ſur la tranquillité du trône. An. 1095. = 1273. de J. C.

Ordres Religieux.

On a vu les Croiſades donner naiſſance à trois ordres religieux; les Hoſpitaliers, les Templiers & les Teutoniques. L'Eſpagne qui avoit toujours à combattre contre les Sarazins, ne pouvoit pas manquer d'en produire de ſemblables. Un événement ſingulier occaſionna celui de Calatrava. Les défenſeurs d'une ville aſſiégée par les Sarazins, ſe préparoient à l'abandonner; deux moines de Cîteaux ranimerent le courage des habitans, & par une prudence unie à la plus grande valeur, ils ſauverent la place. Le roi d'Aragon voulut rendre immortelle la mémoire de ce bienfait, en déclarant ces religieux les chefs d'un ordre nouveau, qui, formé ſur le plan des autres ordres

Digitized by Google

militaires, ſe dévoua à défendre la religion par les armes. Cet ordre devint bientôt célébre ; & les biens immenſes dont les princes l'ont enrichi, l'ont rendu un des plus conſidérables de l'Eſpagne. Les chevaliers de ſaint Jacques & d'Alcantara s'établirent dans le même âge, ſuivirent le même plan, eurent les mêmes ſuccès, & jouiſſent encore aujourd'hui du rang le plus diſtingué.

AN. 1095. = 1273. de J.C.

L'humanité la plus reſpectable enfanta des inſtituts d'une eſpece particuliere. Des Chrétiens pris par les Maures, gémiſſoient dans les chaînes où les retenoit l'impoſſibilité de ſe racheter ; réduits à la cruelle alternative, ou d'eſſuyer tous les maux de la captivité, ou d'être parjures en quittant la religion de leurs peres. Jean de Matha, en France, Pierre Nolaſque, en Eſpagne, ſe conſacrerent au ſoin de recueillir les aumônes des fidéles, & d'aller avec ces ſecours briſer les fers de ces malheureux. Ces deux inſtituts ſubſiſtent ſous les noms de Trinitaires & de la Merci ; & leurs membres, conſtamment attachés aux

Digitized by Google

maximes de leurs fondateurs, continuent d'exercer sous nos ieux de si généreuses vertus. AN. 1095. = 1273. de J.C.

Le génie & l'éloquence de Bernard rendirent Cîteaux illustre dans toute la terre; & cet ordre met avec raison ce fameux abbé de Clairvaux au rang de ses fondateurs. Il fut l'ame de ce vaste corps, comme il étoit l'oracle de son siécle. Des milliers de solitaires attirés par sa voix, venoient aux pieds des autels déposer leur fortune & vouer leur liberté. Clairvaux seul comptoit jusqu'à quatre cens religieux, qui partageoient leur tems entre la priere & le travail; travail utile, qui, en défrichant une quantité prodigieuse de terres incultes, a enrichi l'ordre qui les possède, & la France qui en profite. Clugni se rendit célébre dans le même âge, & devint le rival de Cîteaux. Fondé depuis deux siécles, mais tombé dans une espece d'obscurité, il se releva par les grandes qualités de son abbé: c'étoit Pierre de Mont-Boissier, qui joignoit à l'honneur d'être issu d'une famille déja illustre, des vertus dont l'éclat

Digitized by Google

lui a mérité le titre de *vénérable*.

An. 1095. = 1273. de J. C.

Enfin, des ordres d'un genre tout nouveau, ſe ſont élevés dans l'Egliſe. Un homme d'un état obſcur, d'un eſprit borné, d'une ignorance profonde, mais d'une piété éminente, s'eſt perſuadé que le comble de la perfection conſiſtoit à préſenter l'extérieur le plus dégoûtant, à paroître ſous les habits les plus groſſiers, à courir le monde pour l'inſtruire, ſans être inſtruit ſoi-même, & à demander aux autres les aumônes que la religion nous ordonne de faire. La ſingularité de cette régle, le ſpectacle d'un enthouſiaſte vénérable par ſa ſainteté, la faveur de la populace que la ſingularité concilie toujours, & la protection déclarée des papes, donnerent la plus grande fortune à cet étrange inſtitut; & dans l'eſpace d'un petit nombre d'années, François d'Aſſiſe vit ſous lui, une foule d'imitateurs de ſa vie & de ſon zéle. Voila comme ſe forma l'ordre des Freres Mineurs, diviſé depuis en tant de familles, qui toutes réclament l'honneur de copier fidélement leur pere, quoiqu'elles

Digitized by Google

aient entr'elles des principes si divers, & qu'elles marchent sous des uniformes si différens. S. Dominique, de la noble famille des Gusmans, jaloux de se couvrir d'une semblable gloire, forma dans le même tems & dans le même esprit, un ordre de religieux que la prédication, leur principal objet, fit nommer Freres Prêcheurs. Peu d'années après, Honoré III rassembla plusieurs Hermites séparés, & en créa un corps sous la dénomination d'Augustins. Un évêque de Jérusalem réunit des solitaires répandus dans les déserts; & comme il les fixa sur le Carmel, ils prirent leur nom de cette montagne. C'est ainsi que furent créés dans le même âge, les quatre Ordres Mendians qui ont fait tant de bruit dans l'Eglise. Leur multiplication fut prodigieuse. Ils parcouroient l'Europe, armés de priviléges exhorbitans, prêchant, catéchisant, exerçant avec tyrannie toutes les fonctions des premiers pasteurs. Ils eurent de puissans adversaires. Les prélats, dont ils usurpoient les droits; les universités, dont ils violoient les sta-

An. 1095. = 1273. de J.C.

Digitized by Google

tuts ; les moines, dont ils contredi-
AN. 1095.= 1273. de J.C. ſoient les maximes, s'éleverent avec force contre ces nouveaux religieux. Robert *Groſſe-tête*, évêque de Lincoln, & le fameux docteur Guillaume de Saint-Amour, furent leurs plus terribles ennemis. Ces ſavans prétendoient prouver que la mendicité volontaire, loin d'être une vertu, étoit un vice ; & que les moines qui venoient de paroître, méritoient la correction & non l'aumône. Les Mendians triompherent ; ils avoient gagné la confiance de la multitude ; les princes les chériſſoient, & les papes leur prêtoient toute leur autorité.

REVOLUTIONS dans les puiſſances & dans les gouvernemens.

La puiſſance des papes a pris de nouveaux accroiſſemens. Trois cauſes y ont concouru. Les Croiſades leur ont procuré des armées nombreuſes, & inſpirées par la plus redoutable de toutes les paſſions. Maîtres abſolus des guerriers qui les compoſent, ils en menacent les ſouverains, & tournent les armes de cette milice ſacrée, contre ceux qui ont la noble témérité de défendre leurs droits. L'état actuel de la Germanie leur donne lieu de tout

Digitized by Google

entreprendre : l'empire n'eſt plus gouverné par des princes qui joignent de vaſtes provinces héréditaires au ſceptre qu'on leur a confié : la révolution cauſée par la chute des Frédérics, a donné de grandes ſouverainetés aux eccléſiaſtiques ; & dans un ſiécle peu éclairé, de fauſſes notions inſpirent à ceux-ci un aveugle dévouement pour leur chef. La création des Ordres Mendians eſt devenue un troiſieme reſſort, & de la plus grande importance. Les religieux qui les compoſoient n'ayant aucun domaine qui les attachât aux puiſſances ſéculieres, tenant toute leur exiſtence des indulgences dont on les chargeoit, & des priviléges dont on les armoit, dirigeoient toutes leurs vues vers Rome. Dans les villages, où ils confeſſoient malgré les curés ; dans les villes, où ils prêchoient ſans l'aveu des évêques ; dans les écoles, qu'ils tenoient en dépit des facultés, ils enſeignoient le pouvoir abſolu des clefs ; ils faiſoient un crime irrémiſſible de la moindre réſiſtance aux volontés du pape ; ils ouvroient ou fermoient le ciel à une

An. 1095. = 1273. de J. C.

Digitized by Google

populace crédule, à proportion de la
AN. 1095. = ſoumiſſion qu'elle témoignoit pour
1273. de J.C. lui; redoutables aux évêques dont ils obſervoient tous les pas; dangereux dans les cours, où ils dirigeoient les conſciences qu'ils tournoient au gré du pontife. Innocent III, le plus habile des hommes pour faire jouer à propos les reſſorts qui lui étoient favorables, régna dans l'Occident avec une autorité abſolue. On l'entendit ſe vanter qu'il n'y avoit en Europe aucune tête couronnée qu'il n'eut frapée de ſes foudres.

La conſtitution de la Germanie eſt entiérement changée. Les Othons étoient de vrais monarques, ſuprêmes exécuteurs des loix; & les grands de l'empire, de vrais ſujets, qui avoient la liberté & non pas l'indépendance. Les querelles ſurvenues entre le diadême & la thiare, ont ébranlé le trône juſqu'aux fondemens, ou plutôt il a été briſé, & il n'en eſt reſté que le phantôme. Les grands vaſſaux, profitant de la confuſion, ont dédaigné l'obéiſſance; les prélats ſont devenus des princes, & les abbés

Digitized by Google

ont donné à leur croſſe, l'autorité du ſceptre. Du ſein de la confuſion générale, s'eſt élevée l'ariſtocratie; & l'on ne va plus voir dans l'empereur qu'un chef de ſouverains, que l'intérêt a réunis librement pour la défenſe commune. L'orgueil de la nation le décorera toujours des titres & du faſte le plus pompeux; mais elle ne lui donnera plus que l'ombre du pouvoir. An. 1095. 1273. de J.C.

En France, la révolution n'eſt pas moins ſenſible; mais elle a été contraire. L'ariſtocratie qui étoit dans toute ſa vigueur ſous Philippe I, s'eſt affoiblie par dégrés; & ſous S. Louis, la conſtitution n'eſt pas éloignée d'une monarchie véritable. L'activité, l'ardeur, la fermeté de Louis VI ont commencé le changement: la ſageſſe de Suger l'a ſoutenu: la foibleſſe de Louis VII l'a preſque détruit: le régne ferme & triomphant de Philippe Auguſte, a décidé la révolution. Des circonſtances heureuſes ont conſpiré avec les talens de ce monarque. Le goût du tems pour les expéditions lointaines, a porté pluſieurs ſeigneurs à aliéner leurs terres, & la couronne

Digitized by Google

en a profité. La foibleſſe de Jean
AN. 1095. = 1273. de J.C. *Sans-terre*, & les troubles qu'elle a cauſés en Angleterre, ont facilité la conquête des plus importantes provinces. Les forces que ces acquiſitions ont données, ont fourni des moyens pour abaiſſer les autres vaſſaux. La guerre des Albigeois a éteint la puiſſance des comtes de Toulouſe; Bouvines a diminué celle des comtes de Flandre; & la gloire dont le monarque s'eſt couvert dans cette journée, a rendu le trône plus reſpectable que jamais. La prudence de Philippe a tiré de ces événemens, tout ce qui pouvoit favoriſer ſon pouvoir. Il a mis dans ſes finances une économie qui a doublé ſes forces; il s'en eſt ſervi pour donner une ſolde aux troupes; & ce moyen eſt devenu déciſif pour ſes ſucceſſeurs, parce que les guerriers s'attachant plus étroitement à un chef dont ils tenoient leur ſubſiſtance, le trône s'eſt toujours trouvé environné de défenſeurs prêts à ſoutenir ſes querelles, & à aſſurer ſa gloire. Louis IX a conſommé l'ouvrage, par l'ordre qu'il a mis dans

Digitized by Google

tous les corps de l'état, & par des réglemens qui suffiroient pour le rendre immortel. Ainsi le pouvoir du sceptre s'est affermi; & en même-tems la France entiere accrûe, fortifiée de régne en régne, commence à reprendre son premier éclat, & va marcher de front avec les premieres puissances. An. 1095. = 1273. de J. C.

Le sort de l'Angleterre offre un troisiéme spectacle, différent des deux autres. L'état a perdu ses plus riches dépendances, & la couronne les plus beaux de ses droits. On a vu que l'autorité étoit devenue absolue sous les rois Normands. Les deux Guillaumes ont gouverné avec un sceptre de fer; les deux premiers Henri & Richard, qui ont mis plus de douceur dans leur gouvernement, n'ont rien diminué de sa force. Sous Jean, la nation a profité des malheurs & de la foiblesse de son monarque; elle a secoué le joug du despotisme, & ses barons ont réclamé leurs anciens priviléges. La Charte de S. Edouard, répandue dans les provinces, a enflammé tous les cœurs de la passion de la liberté;

Digitized by Google

& dès ce moment, les Anglois ont
AN. 1095. = commencé à prendre ce ſyſtême d'ad-
1273. de J. C. miniſtration, auquel on les verra toujours fidéles. Ils en ont poſé les fondemens ſous Henri III, trop foible pour oppoſer une barriere à d'audacieuſes entrepriſes. Le génie du fameux Leiceſtre a achevé l'édifice. Si la valeur d'Edouard l'a interrompu, la nation ne l'a point abandonné, & on la verra dans les ſiécles ſuivans le reprendre avec plus de force & plus de ſuccès. Ainſi tandis que l'Allemagne paſſe de la monarchie à l'ariſtocratie; que la France quitte l'ariſtocratie, & reprend la monarchie, l'Angleterre abjure le deſpotiſme, & tend à un gouvernement mêlé des deux autres.

On ne s'arrêtera point ſur les grandes révolutions qui changerent toute la face de l'Aſie. Six cens mille Tartares fondent inopinément ſur les peuples du midi, renverſent les trônes de Perſe, de l'Indoſtan & de la Chine, & en érigent de nouveaux. La force ſeule opére ces bouleverſemens, dont tous les ſiécles nous offrent

Digitized by Google

offrent des exemples. Mais on doit s'arrêter sur l'Egypte, dont le sort présente un événement bien singulier. Une milice étrangere appellée pour garder le trône, profite des malheurs des enfans de Saladin, chasse les descendans de ce héros, & choisit dans son sein un soldat à qui elle confie le sceptre du pays. Cette milice suit constamment les mêmes principes, ne se renouvelle jamais qu'avec des guerriers nés dans des pays éloignés, garde toujours le droit de déférer la suprême autorité, ne la confie qu'à un de ses membres; & toujours étrangere, toujours maîtresse dans l'empire du Caire, elle subsiste pendant trois siécles. Cette domination des Mamelucs est un prodige en fait de gouvernement; c'est l'unique dans ce genre que nous montre l'histoire du monde. An. 1095. = 1273. de J. C.

La législation est la partie brillante de l'époque d'Othon; & s'il est vrai que de sages loix soient le plus grand bien des hommes, cet âge qui les vit renaître, doit disputer l'égalité avec les plus beaux. On voit alors les Legislation.

Digitized by Google

AN. 1095. = 1273. de J.C.

coutumes groſſieres & barbares, qui régiſſoient l'Occident depuis pluſieurs ſiécles, fuir devant le jour de la raiſon, & l'Europe entiere les remplacer par la Juriſprudence. En Suéde, Eric fait accepter un recueil de loix; en Aragon, des ſtatuts formés par les états, réglent juſqu'aux prérogatives des rois même; en Caſtille, Alphonſe X, auſſi ſage légiſlateur que bon aſtronome, publie ces réglemens judicieux, connus ſous le nom de *Las Partidas*, dont une partie régit encore l'Eſpagne; en Angleterre commencent ces fameuſes aſſemblées ſi célébres ſous le nom de Parlement; en Allemagne & en Italie, malgré la confuſion qui y régne, toutes les villes puiſſantes ſe forment un plan d'adminiſtration, qui aſſure les droits de tous les citoyens en général, & de chaque citoyen en particulier. La France ſurtout ſe diſtingue dans cette ſcience renaiſſante; c'eſt à S. Louis qu'elle doit cet avantage; bienfait qui, autant que ſa piété, a dû lui mériter l'apothéoſe. C'eſt de ce régne que date la juriſprudence françoiſe;

Digitized by Google

c'eſt alors qu'on voit de véritables loix, mettre la foibleſſe à l'abri de l'oppreſſion; des magiſtrats verſés dans l'étude de ces loix, en être les interprêtes; & des tribunaux, environnés de l'autorité, en aſſurer l'exécution. L'ame bienfaiſante du monarque eut le bonheur de trouver un grand homme qui la ſeconda. Etienne Boyleſve, trop peu connu dans nos hiſtoires modernes, fut l'inſtrument dont ſe ſervit le prince pour aſſurer la tranquillité de ſon peuple. Cet illuſtre prévôt de Paris ſe ſervit de toute la puiſſance que lui donnoit ſa charge, qui étoit alors une des plus importantes de l'état: ſa juſte ſévérité devint la terreur du crime, & ſes lumieres le rendirent l'oracle du droit. Ce fut par ſes conſeils que S. Louis établit la pragmatique-ſanction, qui faiſant dépendre les élections du mérite des concurrens, étoit ſi propre à donner de dignes miniſtres à l'Egliſe; c'eſt à lui que la police, cette partie ſi importante du miniſtere, & qui fait tant d'honneur à Paris, dut ſon exiſtence: il en a laiſſé les principes

An. 1095. = 1273. de J. C.

Digitized by Google

dans un recueil de réglemens, connus
An. 1095. = 1273. de J.C. ſous le nom de *Livre des métiers*, où ce grand magiſtrat préſente des vues dont la profondeur étonne, dans un ſiécle où la lumiere renaiſſoit à peine.

Renaiſſance du Droit. Cet eſprit de réformation qu'on apperçoit dans toute l'Europe, étoit le bienfait d'un homme obſcur. On ne ſait point la patrie, on connoît encore moins la famille de Warnérus, parce que les bienfaiteurs du genre humain ſont toujours ceux qui excitent le moins la curioſité. On dit communément qu'il trouva le Code de Juſtinien que l'Occident avoit perdu: il y a apparence qu'il le rapporta de Conſtantinople, où il eſt conſtant qu'il avoit fait quelque ſéjour. Warnérus, frapé de la ſageſſe qui régne dans ce recueil de loix, ſe livra avec ardeur à cette étude; il en communiqua le goût à un petit nombre de ſes amis, qui le répandirent. Il conçut le deſſein d'enſeigner publiquement le Droit; & ſecondé par l'empereur Lothaire, il forma une école où il eut bientôt le plaiſir de voir accourir des diſciples en foule. Bologne fut fa-

Digitized by Google

meuſe dans toute l'Europe; on venoit de tous côtés dans cette ville pour entendre le reſtaurateur du Droit. Azon, qui fut ſon diſciple & ſon ſucceſſeur, étendit les idées de ſon maître. Accurſe les perfectionna; & ce célébre Juriſconſulte eſt encore compté parmi les oracles du Droit civil. Dans le même tems, le moine Gratien publia ſon recueil des canons, ſous le nom de Décret; & cet ouvrage, quoique rempli de fautes, fit naître le Droit canonique. L'Italie devint illuſtre par les travaux de ces quatre hommes; & une noble émulation ſaiſiſſant l'Occident, on vit par-tout s'élever des chaires publiques qui, répandant l'eſprit de la juriſprudence, cauſerent les heureux changemens que nous venons de voir. An. 1095. = 1275. de J. C.

Mœurs.

Les mœurs, qui tiennent toujours aux loix, s'adouciſſent viſiblement dans le cours de cette époque. L'oppreſſion commence à paroître dans toute ſon horreur; & le devoir de protéger l'innocence, eſt regardé comme le plus digne emploi de la bravoure. De-là cette foule de chevaliers

Digitized by Google

AN. 1095. = 1273. de J.C.

errans, qui ſe dévouoient à la défenſe du ſexe le plus foible. On voyoit dans tous les royaumes, des gentilshommes ſuivis de leurs écuyers, le caſque en tête, la lance en main, courir les campagnes, ſe montrer dans les villes, & ſe conſacrer à être les protecteurs des femmes que la force ou la calomnie pourſuivoit. Ces généreux aventuriers, braves, galans & dévots, ſe mettoient eux-mêmes ſous les auſpices de Dieu, d'un Saint & d'une dame. Plaire à celle-ci étoit le but des périls qu'ils couroient; & afin que perſonne ne doutât de l'objet vertueux de leurs exploits, ils prenoient dans leurs étendards les couleurs favorites de la beauté qui régnoit ſur eux, & plaçoient dans leurs armoiries, les objets de ſes goûts, ou les emblêmes qui peignoient ſes qualités.

ORIGINE DU BLAZON.

L'uſage de ſe diſtinguer par des armoiries venoit de naître. Les ſeigneurs qui s'engageoient dans les Croiſades, faiſoient porter devant eux des bannieres diverſement colorées, qui ſervoient de ſigne diſtinctif & de point de ralliment pour leurs

Digitized by Google

vaſſaux. A leur retour, ils peignoient dans leurs étendards, des ſymboles qui retraçoient leurs aventures & leurs principaux exploits. Comme ces images étoient autant de monumens de leur gloire, ils vouloient les reproduire dans tout ce qui les environnoit, & ſur-tout les graver ſur le bouclier qu'ils portoient aux combats. Voilà l'origine de cette foule de pieces que nous offre le Blazon, & qui nous paroiſſent ſi bizarres, parce que le tems nous a dérobé les faits dont elles rappelloient la mémoire. An. 1055. = 1273. de J.C.

La Géographie commence à ſortir du chaos. Les pélerinages fréquens dans la Terre-Sainte, & les Croiſades dont ils ſont ſuivis, font connoître la partie occidentale de l'Aſie, tandis que les conquêtes des Tartares forcent à tourner les regards ſur ſon extrêmité orientale. Innocent III, alarmé des progrès de Gengis & de ſes ſucceſſeurs, envoya vers eux des ambaſſadeurs ſinguliers; c'étoient deux Dominicains qui, ſous l'habit le plus pauvre, alloient annoncer à une cour idolâtre & barbare, les or- Geographie.

Digitized by Google

dres d'un pontife qu'ils diſoient le maître des rois. Ils ſe virent au moment de payer cher l'audace de leur commiſſion ; l'heureux mépris qu'ils inſpirerent leur valut l'impunité & la vie. Le conquérant eut même la curioſité de connoître les arts d'Europe, pour en faire le parallele avec ceux de la Chine qu'il venoit de ſoumettre ; & les moines furent mis aux priſes avec les mandarins, en préſence de l'empereur & de toute ſa cour. Cette ambaſſade ſinguliere fut inutile pour le but que le Pontife s'étoit propoſé, qui étoit d'arrêter les armes des barbares ; mais l'Europe en rapporta l'avantage de s'inſtruire. La relation curieuſe que les moines donnerent, fit connoître d'autres pays, d'autres cultes, d'autres mœurs, & elle inſpira le goût des voyages. Le Vénitien Marc-Paul eſt le plus célébre de ceux qui s'y livrerent ; il fut le premier Européen que la curioſité conduiſit à la Chine ; & de retour dans ſa patrie, il publia ces *Mémoires*, dont la lecture contribua à étendre les idées ſur la connoiſſance du globe.

AN. 1095. = 1273. de J.C.

Digitized by Google

La navigation & le commerce ne font pas moins de progrès. L'un & l'autre ont deux centres, où des peuples libres les exercent avec des succès que redouble l'émulation. Les républiques d'Italie se portent sur la Méditerranée, dans les îles de l'Archipel, au fond de la Mer Noire, dans les îles de l'Asie mineure, & sur les côtes de la Palestine : elles tirent les soies & les précieuses denrées de l'Orient, les fruits de la Grèce & les parfums de l'Arabie. Les Villes Anséatiques voguent dans la Baltique, pénétrent au fond du golfe de Finlande, & rapportent en Allemagne les poissons de ces mers, & les fourures des pays voisins du pôle. La Navigation, qui suit toujours les progrès du Commerce, acquiert, par l'industrie de ces nations, de nouveaux avantages, & n'attend plus, pour atteindre la perfection, que cette merveilleuse machine qui fixe la route du navigateur dans le sein des plus affreuses tempêtes, & qui l'éclaire au milieu de la plus épaisse obscurité.

An. 1095. = 1273 de J.C.

Commerce et Navigation.

Il ne faut pas chercher plus loin

Universités.

Digitized by Google

l'origine des Univerſités ; c'eſt dans
AN. 1095. = 1273. de J.C. cet âge qu'elles naquirent. On n'y enſeignoit d'abord que la Théologie & les Lettres, qui comprenoient la Philoſophie & les Humanités : dans la ſuite on y ajouta la Médecine & le Droit. Parmi pluſieurs Univerſités qui furent créées à la fois, Paris devint la plus fameuſe. Pendant ce ſiécle, on ne regardoit comme véritablement ſavans, que ceux qui avoient étudié dans ce corps. Trois hommes paroiſſent avoir été les premiers auteurs de cette célébrité ; Guillaume de Champeaux, Pierre Abailard, & Pierre Lombard. Guillaume de Champeaux, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, s'établit à S. Victor dont il fut le fondateur ; il y forma une école, où il enſeigna la Philoſophie & la Théologie, & il eut une multitude innombrable d'auditeurs. Pierre Abailard, diſciple de Guillaume, ſe livra aux mêmes études, & ſurpaſſa ſon maître. Auſſi-tôt qu'il ſe fit entendre, les autres chaires ceſſerent d'être entourées ; on admira ſes connoiſſances, ſon raiſonnement

Digitized by Google

& ſon ſtile. C'eſt cet Abailard qui trouva la ſource de ſes revers, dans ſa gloire & dans ſa foibleſſe. Les faveurs de la tendre Héloïſe lui attirerent la plus cruelle des diſgraces; & ſa réputation excita d'implacables jaloux qui le perſécuterent juſqu'au tombeau. An. 1095. = 1273. de J.C.

Pierre Lombard eſt regardé comme le pere de la Scholaſtique. Son livre des *Sentences* a été révéré comme le code de cette Faculté. Tous les docteurs qui l'ont ſuivi, ſe ſont fait un mérite d'adopter ſes principes, & l'ont honoré de leurs commentaires. Lombard reçut un gage bien flateur de l'eſtime qu'il avoit inſpirée. Philippe de France, fils de Louis le Gros & frere de Louis le Jeune, avoit été nommé à l'Evêché de Paris; ce prince le refuſa, pour le céder à Pierre Lombard qu'il croyoit plus digne de ce rang. Il eſt difficile de décider lequel des deux ce fait honore le plus, ou le prince, ou le théologien.

Pierre Comeſtor, l'Irlandois Richard, & Gilbert de la Porrée, main-

Digitized by Google

An. 1095. = 1273. de J.C.

tinrent la ſupériorité des écoles de Paris. Albert le Grand & S. Thomas d'Aquin acheverent de leur donner la plus grande célébrité. Si l'on veut juger ces fameux écrivains, par leurs ouvrages, on ſera tenté de les mettre beaucoup au-deſſous de leur réputation; on y trouvera une érudition inexacte, une fauſſe critique, des queſtions puériles, des erreurs même, & toujours une diction barbare. Mais d'abord, il faut conſidérer le tems où ils écrivoient, imputer leurs fautes à l'obſcurité qui régnoit dans leur ſiécle, & leur tenir compte des choſes excellentes qu'on rencontre dans leurs écrits. Enſuite il faut les juger, non comme Philoſophes, (ils ne l'étoient point du tout, quoiqu'ils fiſſent profeſſion de l'être) mais comme Théologiens; & ſous ce point de vue, la Somme de S. Thomas ſera toujours précieuſe.

Enfin un établiſſement fo mé ſous les auſpices de S. Louis, fixa la gloire de l'Univerſité de Paris. Robert Sorbon, né de parens obſcurs, lutta contre les difficultés de l'indigence,

Digitized by Google

se rendit célébre, obtint des graces, & mérita la faveur du saint roi. Il se rappella alors les obstacles qu'il avoit eu à vaincre, & combien l'infortune, si souvent le tombeau du génie, oppose toujours de barrieres aux talens. Rempli de cette image, ce prêtre généreux conçut le dessein de fonder un asyle où le pauvre, délivré de l'embarras des besoins, pût se livrer uniquement à l'étude des lettres & de la religion. Cependant il ne voulut pas interdire sa maison aux riches; mais il exigea qu'ils se pliassent à une égalité parfaite. Pour conserver encore mieux l'indépendance qu'il jugea nécessaire pour élever l'ame, il voulut que la société qu'il créoit, formât une république littéraire, où l'on ne reconnût ni maître, ni véritable supérieur. L'ame sensible du monarque, charmée d'un plan si noble & si sage, seconda de toute sa protection les vues de Robert qui, dans l'espace de peu d'années, eut le plaisir de voir sortir de son école, une foule de savans illustres. Cette maison, qui eut l'avantage d'être la

An. 1095. = 1273. de J.C.

Digitized by Google

premiere de l'Europe, où les eccléſiaſ-
AN. 1095. = 1273. de J.C. tiques ſéculiers vécuſſent & enſei-
gnaſſent en commun, en conſerva un autre tout autrement précieux. Fidéle aux maximes de ſon fondateur, elle ſoutint ſa ſupériorité, & devint la premiere école du monde. On venoit de toutes les parties de l'Occident conſulter ſes docteurs ſur les points les plus importans de la Foi; & la Chrétienté a regardé long-tems la Sorbonne comme une eſpece de concile permanent, dont elle invoquoit les oracles.

PHILOSOPHIE. La véritable Philoſophie reſte enſevelie, également inconnue chez les Latins, chez les Grecs & chez les Arabes. Les livres d'Ariſtote, mal entendus, mal traduits, commentés d'une maniere barbare, étoient les uniques interprêtes auxquels on demandoit les ſecrets de la nature : encore proſcrivoit-on cette foible reſſource. La Théologie s'armoit ſouvent contre la Philoſophie; & ſi un Concile faiſoit l'éloge d'Ariſtote, un autre l'accabloit d'anathêmes. Cependant l'Angleterre produiſit un hom-

Digitized by Google

me bien propre à éclairer la Physique. Roger Bacon étudia à Paris, se fit moine, & fut d'abord destiné à la Théologie ; mais c'étoit un de ces esprits créateurs, que la force de leur penchant entraîne malgré tous les obstacles. Il quitta une étude qui n'étoit point faite pour lui, & se livra tout entier à celle de la nature. Ce fut là qu'il déploya cette ame forte qui lutta contre les nuages de son siécle, & qui, à travers leur épaisseur, entrevit de si grandes vérités. Dans la Méchanique, dans l'Optique, dans l'Astronomie, dans la Chymie, il fit des découvertes que les circonstances rendent des prodiges; il donna du mouvement aux statues, & fit sortir des sons articulés d'une tête de bronze; il imagina les miroirs ardens, & l'on voit qu'il avoit trouvé les télescopes. Il présenta à Clément IV un plan de réformation du calendrier, le même à peu près que celui qui regle aujourd'hui l'Europe. Il poussa si loin ses connoissances en Chymie, qu'on croit communément qu'il avoit trouvé la poudre à canon. Qu'on se rap-

An. 1095. = 1273. de J. C.

Digitized by Google

pelle que ce moine vivoit dans un
AN. 1095. = 1273. de J.C. tems où un homme qui alloit juſqu'à la ſixieme propoſition d'Euclide, paſſoit pour un ſavant du premier ordre; & l'on conviendra que cet Anglois eſt un des hommes les plus étonnans qui aient exiſté. Des connoiſſances ſi extraordinaires dans ſon ſiécle, & ſi étrangeres à ſon habit, ne pouvoient pas manquer de lui attirer la perſécution de ſes ſupérieurs: ils l'accuſerent de magie, & peu s'en fallut qu'il n'expiât, dans une priſon perpétuelle, le crime d'avoir du génie.

ASTRONOMIE. L'Aſtronomie eut le bonheur de trouver un roi qui la cultiva avec autant de ſuccès que de zèle. Alphonſe X, inſtruit par les Arabes, devint le plus fameux Aſtronome de ſon âge; & ce prince nous en a laiſſé des monumens précieux dans les *Tables* qui portent ſon nom.

HISTOIRE. L'on commence à retrouver quelques hiſtoriens qui méritent qu'on les cite. Matthieu Paris, célébre moine de Weſtminſter, eſt un des meilleurs guides pour l'hiſtoire d'Angleterre juſqu'à ſon ſiécle. Il faut cependant

Digitized by Google

se tenir en garde contre la prévention qu'il a pour sa patrie ; il est rare de lui voir rendre une exacte justice aux rivaux de ses compatriotes. Le François Rigord, qui a écrit la vie de Philippe Auguste, est au contraire l'ennemi juré des Anglois ; il est cause qu'on a été long-tems sans connoître le véritable caractère de Richard I. Ce n'est qu'en confrontant des écrivains si opposés, qu'on peut atteindre à quelque certitude. Guillaume de Tyr est utile pour la partie des Croisades ; il fut spectateur, acteur même : & malgré sa dignité d'archevêque, il a eu le courage de dire quelquefois des vérités hardies. Ville-Hardouin, le fameux Maréchal de Champagne, qui avoit combattu à la prise de Constantinople, nous a laissé une *Relation* curieuse de cet événement. Les *Mémoires* du Sire de Joinville sont excellens pour jetter du jour sur la vie de S. Louis. Son intimité avec ce monarque, lui donnoit la facilité de le peindre, & le mérite de ce seigneur, aussi distingué par sa

An. 1095. = 1273. de J.C.

Digitized by Google

probité que par ſa valeur, ne permet pas de ſoupçonner la ſincérité de ſes pinceaux. On ne ſauroit trop ſe précautionner en liſant le moine de Vaux-Cernai, qui nous a tranſmis l'*Hiſtoire des Albigeois*: on ſent avec quelle partialité un tel écrivain a dû voir ces malheureux. Les *Annales* d'Othon, fameux évêque de Freyſinghen, écrites avec une plume de fer, ſont précieuſes pour la ſuite des empereurs Allemands. L'archevêque de Tolede, Roderic Ximénès, peut éclairer ſur l'hiſtoire d'Eſpagne, pourvu qu'on ſe méfie de la pieuſe crédulité de ce prélat.

An. 1095. = 1273. de J.C.

ELOQUENCE. Si l'on jugeoit de l'éloquence par les effets, on croiroit que perſonne ne pouſſa cet art plus loin que S. Bernard. Les Démoſthene & les Cicéron n'avoient pas autant d'empire ſur le petit nombre d'auditeurs qui les entouroient, que S. Bernard en avoit ſur toute l'Europe. Ses écrits ſont cependant bien loin d'être des modéles. On y trouve du feu, du ſentiment, des graces même, qui les

Digitized by Google

élevent beaucoup au-dessus des ouvrages de ses contemporains; mais le mauvais goût du tems s'y reproduit sans cesse, & fait regreter que ce beau génie n'ait point vécu dans un siécle plus heureux. An. 1095. = 1273. de J.C.

Poesie. La poésie renaissoit dans les provinces méridionales de la France. La corruption du Latin avoit produit une langue que nous nommons Provençale, & qu'on appella long-tems Romaine ou Romance. De tous les idiômes modernes, celui-ci fut cultivé le premier, & il fut d'abord consacré à la poésie. Comme les prononciations barbares avoient fait perdre toute idée de mesure dans la formation de la nouvelle langue, on sentit qu'il n'étoit pas possible de lui donner les avantages de la quantité latine qui, par l'heureux mêlange des longues & des bréves, est si propre à peindre les objets. Il fallut donc chercher une autre sorte d'harmonie, & l'on imagina la rime. Cette invention enchanta l'Europe; les vers provençaux devinrent célébres, & les

Digitized by Google

AN. 1095. = 1279. de J.C.

poètes, connus ſous les noms de Troubadours & de Jongleurs, firent les délices de l'Occident. Toulouſe étoit le principal ſiége de cette poéſie; les Languedociens la cultivoient encore plus que les Provençaux, & leurs ſouverains en étoient les zélés protecteurs. L'Italie & la France s'empreſſerent d'imiter les Troubadours, & de donner les mêmes avantages à leurs idiômes. Les langues vulgaires commencerent à être cultivées; on fit en Sicile des vers italiens qu'on lit encore; Lorris écrivit en françois le *Roman de la Roſe*, dont le tems n'a pas entiérement flétri les graces; en un mot ce berceau de la poéſie fut orné de fleurs, dont des âges plus heureux n'ont point dédaigné de s'embellir. Ce foible crépuſcule des ſciences qui commença alors, fut puiſſamment ſecondé par les efforts de Frédéric II. Ce prince, juge auſſi éclairé que libéral protecteur de tous les arts, conſacroit à leurs progrès les momens de relâche que lui laiſſoit la haine des papes. Il accorda les plus

Digitized by Google

grands priviléges à l'école de Salerne, & il y plaça des professeurs dans tous les genres; sur-tout il donna ses ordres les plus précis, pour qu'on traduisît les livres des Grecs & des Arabes. En effet, c'étoit uniquement de ces deux nations que l'on pouvoit attendre la lumiere : les Arabes étoient les seuls en possession des sciences, comme les Grecs l'étoient de la littérature & des beaux-arts. An. 1095. = 1273. de J.C.

Les malheurs des Arabes ont fait insensiblement tomber les sciences parmi eux; cependant ils ont encore compté des hommes célébres. Aben-Zoard a illustré Séville par ses connoissances & par ses découvertes dans la pharmacie. Abulcasis a ressuscité l'étude de la Chirurgie, négligée par ses compatriotes. Averroès a donné un nouveau lustre à l'école de Cordoue : dans une traduction fidéle, il a fait connoître le véritable Aristote, défiguré jusqu'alors par ses compatriotes; il a poussé l'étude des Mathématiques plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs; & ses écrits sur la Mé- Arabes.

Digitized by Google

decine, lui ont acquis une réputation
An. 1057. = qui l'a fait regarder pendant pluſieurs
1273. de J. C. ſiécles comme l'oracle de cette ſcience. Le Juif Maimonides, diſciple d'Averroès, eſt devenu l'admiration de l'Egypte. Aben-Ezra, inſtruit auſſi dans les écoles d'Eſpagne, s'eſt fait eſtimer comme poète, comme hiſtorien & comme aſtronome.

On doit compter parmi les auteurs Arabes, Abul-Farage & Elmacin, quoiqu'ils fuſſent Chrétiens, puiſqu'ils avoient été formés au milieu d'eux, & qu'ils ont écrit dans leur langue. Nous devons au premier une *Hiſtoire univerſelle*, utile ſur-tout pour bien connoître les Sarazins & les Tartares. Elmacin, que ſa religion n'empêcha point d'être ſecrétaire des califes, eſt le meilleur guide pour l'hiſtoire de ces pontifes.

Les beaux-arts n'étoient point abſolument étrangers à cette nation. L'architecture ſur-tout continuoit à y fleurir. Ce n'étoit pas encore cet art ſublime, qui ne cherche ſes beautés que dans les proportions de

Digitized by Google

la nature; mais si le goût manquoit aux Arabes, ils continuoient à y suppléer par la hardiesse. C'est dans cet âge & par ce peuple qu'ont été bâtis ces temples de l'Andalousie, de Grenade & de Valence, dont l'audace & le travail étonnent les artistes de nos jours. La culture des arts, qui entraîne toujours celle des mœurs, faisoit régner la politesse dans les royaumes Musulmans. Toutes les Annales parlent de la magnificence de leur cour, & la galanterie Maure est encore célébre en Espagne. An. 1095. = 1273. de J. C.

Les Grecs, malgré les bouleversemens qui semblent devoir anéantir les Lettres, montrent des hommes qui les cultivent avec succès. Tels sont les deux Tzetzès, grammairiens & littérateurs, dont on estime encore les écrits; Nicétas Achominate, qui nous a laissé une *Histoire* curieuse de son siécle; Zonaras, connu par ses *Annales*, qui, après avoir été courtisan, se fit solitaire, & peignit dans la retraite, les scènes tumultueuses où Grecs.

Digitized by Google

il avoit joué un ſi grand rôle; enfin Anne Comnène, dont le nom, qui auroit péri avec elle, ſi elle n'eût été que princeſſe, eſt devenu immortel par l'amour qu'elle eut pour les lettres, & par le courage qu'elle eut de les cultiver.

AN. 1095. = 1273. de J.C.

Fin de la cinquiéme Epoque & du premier Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google